TRENTE-QUATRIÈME ANNEE — N° 10 124 — 22 PAGES — JEUDI 18 AOUT 1977

Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry — Directeur : Jacques Fauvet

1,50 F

Algérie, 1,20 DA; Maroc, 1,60 dir.; Tunisie, 1,20 m.; Allemagne, 1 DM; Autriche, 11 sch.; Belgique, 13 fr.; Canada, $ 0,65; Danemark, 3,50 kr.; Espagne, 25 pes.; Grande-Bretagne, 20 p.; Grèce, 20 dr.; Iran, 45 rls; Italie, 350 L; Liban, 175 p.; Luxembourg, 13 fr.; Norvège, 2,75 kr.; Pays-Bas, 1 fl.; Portugal, 15 esc.; Suède, 2,25 kr.; Suisse, 1 fr.; U.S.A., 65 cts; Yougoslavie, 10 n. din.

Tarif des abonnements page 16

5, RUE DES ITALIENS
75427 PARIS - CEDEX 09
C.C.P. 4207-23 Paris
Télex Paris n° 650572
Tél. : 246-72-23

M. Brejnev évoque en termes positifs les relations soviéto-américaines

LIRE PAGE 22

BULLETIN DE L'ÉTRANGER

Le « scandale » Kappler

Les peuples doivent-ils pardonner à leurs bourreaux ? Chacun se posera de nouveau la question à propos de l'évasion de l'ancien colonel SS Herbert Kappler, condamné, en 1948, pour le massacre de trois cent trente-cinq otages pendant la guerre. L'Etat italien se serait-il montré plus faible en assumant, en toute volonté, une mesure de pardon — lequel n'a jamais été synonyme d'oubli — plutôt qu'en révélant, une *fois de plus* de façon cruelle, le laisser-aller de son administration et les négligences, voire les complaisances, de sa police envers des milieux — nul ne le conteste — aux activités troubles et peu profitables à la démocratie ?

Il est choquant que les journaux d'Allemagne de l'Ouest les plus acharnés à exciter l'opinion publique contre les « terroristes » de la « bande Baader-Meinhof » soient les mêmes qui parlent aujourd'hui du « prétendu criminel de guerre » Herbert Kappler. La violence de quelques desperados anarchisants, enfants perdus des révoltes étudiantes de 1967-1968, serait-elle plus condamnable que celle exercée de 1933 à 1945 par les représentants d'une idéologie du mépris, de la force brutale et de la supériorité de la « race » aryenne ?

Les Allemands d'aujourd'hui se retranchent volontiers derrière la Constitution de la République fédérale pour justifier leur refus d'extrader tout citoyen de leur pays. Il n'est pas sérieux, plaident-ils, de nous condamner pour nos crimes passés envers le droit *et l'humanité* et *d'exiger maintenant* de nous que nous violions la loi qui assure le fondement même de notre démocratie. L'argument est fort. Mais les gardiens de l'ordre juridique instauré après la guerre outre-Rhin pourraient-ils affirmer avec assurance que toutes les dispositions de la Loi *fondamentale ont toujours été* respectées avec scrupule depuis vingt-huit ans ? L'Allemagne de nos jours est-elle celle que les Alliés souhaitaient après l'effondrement du Reich hitlérien ? La démocratie des premières années n'est-elle pas menacée par l'existence d'un important chômage, *apparemment durable*, et par des inégalités sociales de plus en plus marquées ?

Les hommes ont besoin pour vivre de mythes et de symboles qui leur évitent d'affronter une réalité trop complexe et trop oppressante pour être maîtrisée sans risques. S'il existe pourtant un danger de résurgence du nazisme, il n'est assurément pas incarné par un homme atteint d'un cancer et étrangement semblable, après trente années de détention, dans sa misère physique, aux déportés exécutés sans pitié dans les camps de concentration hitlériens.

Les germes tant redoutés de tout fascisme ne se trouvent pas dans les ombres du passé, mais *dans la démission* des pouvoirs, dans la crise économique, dans les *injustices*, dans les ressentiments entre les peuples.

Voilà le terreau dans lequel les démagogues peuvent semer. Voilà les dangers qui menacent toutes les démocraties, et pas seulement celle d'outre-Rhin.

Les parents des victimes de Kappler, les résistants au nazisme, ont raison de crier au « scandale ». Nulle complicité, nulle indulgence n'a sauvé leurs pères du supplice des chambres à gaz, ou des fusillades expéditives des hommes de main du Führer. Mais le maintien en prison pendant trois décennies n'a-t-il pas déjà été une punition suffisante pour un homme qui n'a été qu'un exécutant de bas étage, sans responsabilité politique réelle ?

Lire pages 4 et 5 nos informations et l'article d'Olivier Merlin : TOUT SAUF UN CŒUR

L'origine du système solaire

Deux sondes américaines vont explorer Jupiter, Saturne et Uranus

Le 20 août et le 1er septembre, la NASA lancera, depuis le Kennedy Space Center, les deux sondes spatiales Voyager en direction de Jupiter et de Saturne. Les sondes décriront un grand arc d'ellipse qui les amènera à proximité de Jupiter, déjà « visitée » par Pioneer-10 et Pioneer-11 en 1973 et en 1974. Accélérées et déviées par l'attraction de cette planète, elles se dirigeront ensuite vers Saturne. Ce sera la première fois qu'un objet manufacturé par l'homme s'approchera de la planète aux anneaux. L'une des sondes Voyager passera très près de Titan, le plus gros satellite de Saturne, qui est deux fois plus volumineux que la Lune et qui, surtout, est entouré d'une atmosphère aussi dense que la nôtre, ce qui en fait un objet unique dans le système solaire. L'autre Voyager devrait être déviée en direction d'Uranus et l'atteindre à la fin de janvier 1986, après un vol de huit ans et demi.

Ayant acquis une vitesse suffisante pour contrebalancer l'attraction du Soleil, les deux Voyager s'éloigneront ensuite indéfiniment, sans rien rencontrer sur leur route pendant des millions d'années. Elles diffuseront des messages à l'intention des « civilisations intelligentes » qui peuvent exister au-delà de notre système solaire. Mais il faudra encore des millions d'années pour que nos descendants sur Terre reçoivent éventuellement une réponse...

La mission Voyager est ce qui reste d'un projet plus ambitieux, le « Grand tour des planètes extérieures ». *On avait constaté de* longue date que, dans la fin des années 70, les planètes extérieures, c'est-à-dire Jupiter, Saturne, Uranus, Neptune et Pluton, *seraient dans des positions* relatives qui permettraient, par « rebond » de l'une sur l'autre, de s'approcher de *toutes*. Un projet fut étudié, comportant le lancement d'au *moins quatre sondes*, et une visite de toutes les planètes et de leurs principaux satellites. Il achoppa en 1972 sur l'éternel problème : les possibilités financières de la NASA.

On se rabattit donc sur une mission financièrement plus raisonnable (320 millions de dollars) ; il n'y a plus que deux Voyager, *au lieu de quatre. Il se trouve* que la première sonde lancée sera la seconde arrivée. Pour éviter des problèmes de numérotation, on appellera dans ce qui suit *Voyager-T* la *sonde qui passera* près de Titan, et Voyager-U celle qui pourrait être déviée vers Uranus.

Voyager-T partira le 1er septembre, mais n'entrera en service qu'en décembre 1978. Elle commencera alors à photographier Jupiter, avec une résolution meilleure que ce que qu'on peut obtenir depuis la Terre. Le 5 mars 1979, la sonde passera à 280 000 kilomètres *de la planète. Peu avant, elle* aura observé, à 415 000 kilomètres de distance, Amalthée, le satellite de Jupiter le plus voisin de la planète. Elle entrera ensuite dans *le cône d'ombre de Jupiter*, et les observations faites à l'entrée et à la sortie du cône doivent fournir des informations sur l'atmosphère qui entoure Jupiter.

Après cette période, Voyager-T photographiera les quatre principaux satellites de Jupiter — Io, Europe, Ganymède et Callisto — appelés satellites galiléens en *l'honneur de leur inventeur. Io* sera « survolé » à 22 000 kilomètres de distance ; Voyager-T passera à 120 000 kilomètres de Ganymède et de Callisto.

MAURICE ARVONNY.

(Lire la suite page 5.)

Les controverses de la gauche

Un débat jugé factice par le P.S. et essentiel par le P.C.

Les représentants des formations de la majorité, sauf le parti radical, comme vient de le rappeler M. Servan-Schreiber, devaient se retrouver mercredi pour une cinquième réunion consacrée à l'examen des investitures électorales.

Dans l'opposition de gauche, bien que M. Mitterrand ait souhaité qu'on en finisse avec les divergences, la controverse ne s'éteint pas puisque ce que le leader socialiste appelle une querelle factice est considéré comme un débat essentiel par les dirigeants communistes.

(Lire page 6 l'article d'André LAURENS.)

La stratégie du soupçon

par LIONEL JOSPIN (*)

Je n'ai pas participé — du moins *directement* — aux travaux d'actualisation du programme commun de gouvernement. Mais, hors de France pour quelques semaines, je retrouve à Paris avec le travail militant un partenaire communiste donneur de leçons, critique sans nuances et fort *complaisant pour lui-même*. La sensation est suffisamment vive pour *que — au-delà même* du dossier de l'actualisation — il soit nécessaire de dire publiquement aux dirigeants du P.C.F. ce que beaucoup de militants entrés au parti socialiste d'Epinay, je le sais, pensent.

Comme à la fin de 1974 et au début de 1975, notre partenaire nous accuse publiquement : au plan économique et social, de vouloir « gérer la crise », en politique étrangère, de ne pas tout faire pour assurer l' « indépendance » de la France. Voilà un procès bien grave pour un partenaire que le P.C. a librement choisi et avec qui *il était prêt*, il y a *cinq* ans déjà, à venir au pouvoir. Quand *nous* regimbons sous la critique excessive, les dirigeants du parti communiste nous répondent que nous avons du mal à nous « *habituer au débat démocratique* ». A première vue, l'argument fait sourire. Y a-t-il eu « débat démocratique » au sein du P.C. pour rompre d'un coup avec une condamnation de la force de *frappe vieille de dix ans* ? Y a-t-il eu « débat démocratique » dans ce même parti sur la question de l'élection du Parlement européen au suffrage universel ? Faute d'avoir effectivement mené sur ces problèmes la discussion avec tous ses militants, les dirigeants du P.C. ne seraient-ils pas, à l'instar des seigneurs de *l'Ancien Régime face à leurs manants*, en train de faire leurs pâques *sur notre dos* ?

Pourquoi ce ton ?

Mais n'allons pas plus loin dans l'ironie et prenons l'argument du « débat » au sérieux. N'ayant pas la passion de la diplomatie secrète, nous ne rejetons nullement le débat *public. Mais nous n'avons pas l'intention* d'accepter les *semonces* ou les *sermons*.

Car qu'est-ce qui autorise le P.C.F. à *prendre* ce ton avec nous ? A mélanger si bien partenaires et adversaires qu'il utilise chaque jour contre le P.S. des arguments puisés dans *le Figaro* ou *l'Aurore* ? Est-ce le passé ? Le passé du P.S. ? Faut-il en revenir au clivage des années 30 *ou 50 ? Au Front populaire par exemple* ? Mais le P.C. n'avait pas voulu gouverner alors avec les socialistes et les radicaux, et il sortait à peine d'une longue phase de stratégie antisocialiste. A 1947 ? Mais les contraintes de la guerre froide ont *pesé autant sur les communistes* que sur les socialistes. D'ailleurs, ce passé nous *révélerait-il* un P.C. infaillible ? Aurait-il vu clair dans la longue nuit du stalinisme ? Non, on le sait bien.

Alors, s'agit-il du présent ? Le P.S. d'Epinay a respecté sans défaillance le contrat politique qu'il a signé en juin 1972 avec le programme commun. Peut-on citer une défail*lance, un manquement à la stratégie* de l'union ? Alors, au nom de quoi le P.C.F. prend-il ce ton de maître d'école (mais un ton que l'on n'accepte plus dans les écoles où l'enseigne) ? Au nom de l'opinion ? Il en représente 20 %. Au nom de la *gauche* ? *Il n'en représent pas la* moitié. Au nom de la classe *ouvrière* ?

(Lire la suite page 6.)

(*) Secrétaire national du parti socialiste.

La fin du conflit du « Parisien libéré » et la modernisation de la presse parisienne

Le conflit du Parisien libéré *a enfin trouvé une issue le mardi 16 août. A la suite d'une réunion des trois parties en cause (le ministre du travail, la direction du* Parisien libéré *et les représentants du Syndicat du Livre C.G.T.), M. Beullac a annoncé lui-même la fin du conflit qui a duré vingt-neuf mois.*

Pour avoir en juillet annoncé et commenté la signature « imminente » de l'accord qui règle enfin le conflit du *Parisien libéré*, on échappe difficilement, un mois plus tard, aux redites. Un petit détail change tout cependant : les signatures sont désormais échangées sous la tutelle sourcilleuse de M. le ministre du travail, heureux de célébrer le caractère avancé de notre législation sociale. Il aurait pu ponctuer sa déclaration d'un léger point d'ironie, ce signe qui manque à notre panoplie hypographique. Une législation est-elle en tous points avancée lorsqu'elle permet de régler en *vingt-neuf mois un conflit* ? Que serait-ce si elle était retardataire !

« *Ni vainqueur ni vaincu* », « *compromis raisonnable* », les commentaires se ressemblent. *Souhaitons que l'équilibre* retrouvé au *Parisien libéré* soit favorable à la presse parisienne tout entière. C'est cependant une bien dangereuse stipulation, source de conflits futurs, que de prévoir l'application des conventions collectives provinciales à un quotidien dont le titre indique assez qu'il est parisien.

La modernisation a pour conséquence de réduire le nombre des ouvriers employés à la fabri*cation*. Il en va de même dès aujourd'hui pour les uns, dès demain *pour d'autres, ou pour* tous. Il faudrait être bien naïf pour supposer qu'une transformation aussi profonde s'effectuera sans heurts, et ce qui s'est passé aux *Echos* est une démonstration trop éloquente. Instruits cependant par l'expérience, les ouvriers de la presse parisienne, comme les directions des quotidiens, comprendront mieux la vanité des longs conflits meurtriers.

*S'il ne faut pas de moderni*sation sauvage, il ne faut pas non plus que coexistent à Paris des journaux bénéficiaires de conventions allégées et d'autres qui ploient sous le coût de règles malthusiennes. Les solutions existent, et M. Beullac le sait, qui devront avaliser demain comme aujourd'hui les conséquences sociales de la reconversion d'une industrie dotée d'un faible poids économique, mais essentielle à tout système démocratique cohérent.

JACQUES SAUVAGEOT.

(Lire nos informations page 19.)

Haïti, terre sans pain

I. — Au pays du « grand goût »

M. Andrew Young, représentant permanent des Etats-Unis à l'ONU, qui fait un voyage dans les Caraïbes, a effectué, lundi 15 août, une visite de vingt-quatre heures à Port-au-Prince. Au cours d'une *conférence de presse*, il a demandé au gouvernement haïtien de « cesser d'emprisonner et de maltraiter les champions de la liberté ».

L'ambassadeur américain a été reçu à ce propos par M. Jean-Claude Duvalier, chef de l'Etat, ainsi que par MM. Edner Brutus, Aurélien Jeanty et Michel Fèvre, respectivement ministres des affaires étrangères, de l'intérieur et de la justice. On a appris à l'issue des entretiens que le gouvernement haïtien inviterait prochainement une mission d'enquête de la Commission interaméricaine des droits de l'homme, organisme dépendant de l'Organisation des Etats américains.

De notre envoyé spécial JEAN-PIERRE CLERC

Port-de-Paix. — Comment une telle catastrophe a-t-elle pu arriver ? L'histoire, les chroniques du nord-ouest de Haïti, tout porte témoignage d'un ancien âge d'or. Voici Môle-Saint-Nicolas, où la *Nina*, la *Pinta* et la *Santa Maria* jetèrent l'ancre pour la première *fois en 1492 : « Es una maravilla »* (Quelle merveille !), s'était exclamé Christophe Colomb en voyant cette baie parfaite, sertie dans un écrin de montagnes à l'abondante végétation tropicale ; à présent, c'est une bourgade somnolente, poussiéreuse, bordée de hauteurs plus dénudées que le dos de la main. A Jean-Rabel, tous les paysans le disent : il y a trente ans la campagne était verdoyante, partout on récoltait d'énormes *melons* d'eau ; désormais, c'est la banlieue de la lune.

A *quelques encâblures de Port*-de-Paix, chef-lieu de la région — devant nous — se dressent les rives accortes de l'île de la Tortue, insoucieux des trésors qu'y avaient peut-être cachés, jadis, corsaires et flibustiers, ses habitants pouvaient compter, naguère, sur d'autres richesses : en particulier leurs vaches, qui fournissaient le meilleur lait de la République : aujourd'hui, les pâturages sont comme des paillassons, les ruminants sont morts, et la Tortue, c'est l'« *île de la misère* ».

Dans Port-de-Paix même, on peut voir déambuler des théories de femmes au visage noir, émacié ; elles portent un bébé dans les bras ; trois ou quatre autres enfants faméliques les suivent. Errant par les rues de la ville, des heures durant, en quête de quelques kobs (1) ou d'une mangue, elles viennent s'agglutiner avec leur marmaille sur le parvis de la cathédrale, dans l'attente d'une providentielle aumône. Elles finissent *par échouer dans* l'un de ces « *centres de renutrition* » créés dans les faubourgs de la ville, à peu près sans moyens, par d'admirables bénévoles — des « fous de Dieu » — qui parviennent à reconnaître pour leurs semblables ces êtres pantelants, débarqués, non d'une *autre planète*, mais des collines environnantes ou de l'île d'en face.

Sécheresses à répétition, déboisement systématique, incurie des hommes en place : les causes de cette catastrophe écologique, économique, humaine, doivent, évidemment, être recherchées — puisqu'elles commandent les solutions éventuelles. Mais pas trop vite, cependant. Car une certaine rhétorique peut aussi être un moyen commode de jeter un voile *pudique sur la peine des hommes*. Alors, lâchons un mot quasi obscène : il y a une *famine* en Haïti. Pas une *disette*, comme l'admettent, à la rigueur, certains officiels : une famine. Sur cette terre située à quelques centaines de kilomètres du pays le plus riche du monde, et visitée régulièrement par ses touristes, il y a des centaines, des milliers de gens — des enfants et des vieillards, surtout — qui sont morts ou qui *continuent de mourir de* faim.

(Lire la suite page 2.)

(1) Le kob est la centième partie de la gourde, unité monétaire de Haïti, dont le taux, depuis 1919, est de 20 cents de dollar, soit aujourd'hui environ 1 franc français. Le dollar a cours légal, au même titre que la gourde, sur toute l'étendue du territoire. La monnaie est rendue en pièces ou billets américains et haïtiens mélangés.

AU JOUR LE JOUR

Cuan largo me lo fiais !

Vingt-trois ans seulement pour récupérer le canal qui traverse leur territoire : même s'il faut y ajouter les douze ans qu'ont duré les négociations, les Panaméens ont de la chance. Beaucoup de peuples ne s'en sont pas tirés à si bon compte pour obtenir leur dû.

Cela dit, vingt-trois ans c'est très peu dans l'histoire d'un peuple, mais c'est beaucoup dans la vie d'un homme.

C'est a peu pres ce que Faust et Don Juan considéraient comme une monnaie d'échange acceptable contre la damnation. Cuan largo me lo fiais ! « *Quelle échéance lointaine tu me proposes !* », *s'écriait le second.*

Peut-être les Panaméens de a génération à venir le liront-ils aux Américains, nais sur un autre ton.

ROBERT ESCARPIT.

LA MORT D'ELVIS PRESLEY

Le démon du rock

Le chanteur américain Elvis Presley est mort dans la nuit du *mardi 16 août à l'hôpital de Memphis (Tennessee) d'un arrêt cardiaque.* Il était âgé de quarante-deux ans.

Il avait réveillé l'Amérique des années 50, *mais* vingt ans après *la majorité silencieuse l'avait récupéré*. Elvis Presley avait surgi à *dix-neuf ans avec une musique* très dure et sauvage, donc subversive, faite de « country », de « rhythm and blue », de jazz, de *n'importe* quoi puisé dans le folklore.

Sa violence secoue les quinze-dix-huit ans de l'époque. Survoltés, révoltés, ils se déchaînent en mesure ; *ils ont aujourd'hui* quarante ans, ils ont vieilli, comme le « roi du rock and roll ». *L'idole a* grossi, le déhanchement s'est *alourdi et ne fait plus hurler* personne, ni les fans ni les autorités *ecclésiastiques. Pourtant*, la semaine dernière, des milliers de jeunes ont passé la nuit dehors pour être sûrs d'avoir des billets pour la prochaine tournée du chanteur : en deux heures, dix-sept mille places ont été vendues.

Il y a ceux qui ont suivi son chemin, il y a ceux qui le redécouvrent après avoir fait un détour par la « pop », il y a enfin ceux de la nouvelle génération qui le sacrent tout *naturellement star, ne pouvant pas se souvenir qu'Elvis Presley, ça* a vingt ans, puisqu'ils n'étaient pas *nés. Ainsi vénéré meurt le chanteur qui a vendu le plus d'enregistrements de toute l'histoire du disque.*

Elvis Presley aura aussi marqué la télévision américaine : son taux d'écoute dépassa un soir celui d'un discours du président Eisenhower diffusé sur une chaîne concurrente.

CLAIRE DEVARRIEUX.

(Lire la suite page 15.)

PROCHE-ORIENT

L'O.L.P. revendique l'attentat contre un autobus israélien

L'O.L.P. a revendiqué, mardi 16 août, l'attentat à l'explosif qui avait fait dans la matinée du même jour huit blessés légers dans un autobus circulant dans le nord d'Israël (*nos dernières éditions du 17 août*). De source palestinienne, à Beyrouth, on déclare que cet attentat constitue la première riposte aux « *projets israéliens d'annexion de la Cisjordanie* » rendus publics dimanche à Tel-Aviv. L'O.L.P. avait annoncé, la semaine dernière, qu'elle allait « *intensifier sa lutte militaire populaire et politique* » contre la politique du gouvernement israélien refusant toute reconnaissance des Palestiniens et tout retrait de la Cisjordanie et de Gaza.

Les dirigeants de l'O.L.P. poursuivent, par ailleurs, leur campagne contre les Etats-Unis, accusés de passivité à l'égard de la politique « annexionniste » d'Israël. M. Abdel Mohsen Abou Mayzar, porte-parole du comité exécutif de l'organisation palestinienne, a déclaré mardi, à Damas, que les pays arabes devaient reconsidérer leur attitude à l'égard de Washington. « *Les illusions de certains quant à une solution américaine,* a-t-il dit, *doivent rapidement s'estomper. L'O.L.P., pour sa part, s'opposera aux plans de Washington par tous les moyens dont elle dispose.* »

M. Zouheir Mohsen, responsable du département militaire de l'O.L.P., qui exprime généralement le point de vue de Damas, est allé plus loin en affirmant à Beyrouth que les « *tentatives de paix américaines* » pouvaient désormais être considérées comme terminées. « *Aucun dirigeant arabe ne peut plus prétendre que les Etats-Unis tentent sincèrement de résoudre le problème du Proche-Orient. Les Arabes devraient maintenant comprendre que les chances d'un règlement acceptable au Proche-Orient sont plus éloignées que jamais. Israël pourrait bientôt provoquer une explosion dans toute cette région, et je ne pense pas que les Etats-Unis empêcheraient une telle initiative.* »

M. Yasser Arafat a pour sa part adressé, mardi, un « *message urgent* » au secrétaire général de la Ligue arabe, M. Mahmoud Riad, afin d'attirer son attention sur la gravité de la situation au Sud-Liban. Le dirigeant de l'O.L.P. l'impute « *à l'escalade des opérations militaires israéliennes dans ce secteur* ». Les voyageurs en provenance du Sud confirment que les tirs d'artillerie se sont intensifiés dans le secteur frontalier depuis que M. Begin a reconnu que les Israéliens intervenaient militairement dans les combats du Liban. La résistance palestinienne fait état à ce propos d'importantes concentrations israéliennes à proximité de la frontière libanaise.

● *Aux Nations unies*, M. Kurt Waldheim a réprouvé implicitement la récente décision du gouvernement israélien d'étendre aux territoires occupés les services publics dont bénéficient les Israéliens. Dans une déclaration faite par son porte-parole à New-York, le secrétaire général de l'ONU estime que « *tous les gouvernements et parties concernés dans le conflit du Proche-Orient devraient s'abstenir de tous actes susceptibles d'accroître la tension et d'affecter les efforts en cours pour la reprise du processus de négociation. Les actes contraires à la lettre et à l'esprit des résolutions des Nations unies sur le Proche-Orient devraient tout particulièrement être évités* ». — *(A.F.P., U.P.I., A.P.).*

L'enseignement français au Liban

Une lettre du professeur Paul Milliez

Le docteur Paul Milliez, professeur de clinique médicale à la faculté de médecine de l'hôpital Broussais, nous adresse l'appel suivant :

« *Un homme paralytique reste quelquefois étendu sur sa couche plusieurs années avant de disparaître. Une nation infirme demeure longtemps sur son lit avant d'expirer.* » (Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*, XXXV, 2, 324.) Est-ce notre cas ?

Présentement, l'influence française s'éteint au Proche-Orient. Il existe pourtant encore, de l'Iran au Liban, des hommes et des nations imprégnés de notre civilisation.

Tout se meurt. Rome n'est-elle plus dans Rome ? L'Eglise se rétracte et voit disparaître ses institutions fondées hors de son domaine européen et américain. Un à un, s'éteignent les écoles et les établissements de bienfaisance, souvent français, qui servaient les peuples et notre rayonnement en pays musulman. Les congrégations ne recrutent plus et ont perdu leur dynamisme. Leur action très ancienne avait été considérablement développée dans tout le monde non chrétien, depuis le début du siècle, du fait de l'attitude du gouvernement français, qui avait chassé de leur patrie nos ordres enseignants.

Cette démission de l'Eglise catholique est dramatique. La France peut-elle y parer ?

O Beyrouth, mi-chrétienne, mi-musulmane, ton école française d'ingénieurs rouvrira-t-elle jamais ? Ta faculté française de médecine, quasi centenaire, devenue faculté de médecine, mais restant de culture française, sera-t-elle aidée par notre pays à l'avenir ou va-t-elle disparaître ?

Les Américains ont su préserver avec habileté leurs institutions au cours d'un conflit fratricide alors que nous avons vu détruire nos grands établissements d'enseignement, stupidement saccagés, et abattre nos religieux les plus prestigieux.

La France peut-elle reconstruire ? Les Français le veulent-ils ?

Oublions-nous que, depuis mille ans, nous avons eu avec cette partie du monde des relations plus ou moins houleuses mais souvent amicales ? Il faut entendre, le soir, auprès d'un feu de camp, dans les pays arabes du Golfe, les conteurs remémorer les Croisades : on dirait qu'elles datent d'hier. Les envahisseurs sont régulièrement appelés « Francs », et on leur conserve une estime profonde, probablement du fait qu'on les a chassés.

Qui sait encore ce que furent ensuite les échelles du Levant ? Qui connaît l'action des religieux et des laïques, des universitaires et des fonctionnaires, tout particulièrement au Liban ? Il s'était créé un équilibre entre les deux communautés qui constituait un exemple pour le reste du monde. Chrétiens et musulmans vivaient en paix.

La France peut-elle encore assumer ses charges et le tolérera-t-on ? Nos dirigeants désirent-ils maintenir un rayonnement de notre culture auprès à la fois des chrétiens et des musulmans, dans un Liban unique et libre ? Ce n'est pas sûr.

Un grand chancelier jésuite de la faculté française de médecine y a introduit des professeurs musulmans de très haute qualité, qui y sont encore mais dont la situation n'est pas facile. Si la faculté renaissante, avec un remarquable doyen grec orthodoxe, parvient à compléter ses cadres musulmans, elle créera une faculté libanaise de médecine, à côté d'une faculté purement américaine. Et cette faculté libanaise, le Liban la devrait à la France. Quelle plus belle façon de manifester notre amour pour ce pays et pour cette région du monde ?

Le drame de la faculté de médecine d'Alger doit servir de leçon. On a trop tardé à nommer des agrégés musulmans qui s'avèrent maintenant d'excellents professeurs.

Notre rôle doit passer par le respect des identités nationales.

Les peuples, ou du moins leurs dirigeants, ne tolèrent plus que nous n'appliquions pas les principes que nous avons contribué à leur inculquer. Comment les désapprouver, surtout quand ils agissent de même à l'égard de tous les impérialismes mal camouflés, de l'Ouest et de l'Est ?

A nous de prouver notre vitalité, notre bonne volonté et notre bonne foi.

Souhaitons être entendus par le ministre des affaires étrangères et l'ambassadeur de France à Beyrouth !

AMÉRIQUES

Haïti, terre sans pain

(Suite de la première page.)

Un enfant qui va mourir de faim, cela se reconnaît aisément. Il est frappé par une véritable maladie, qui comporte plusieurs stades. La situation est grave quand les membres, le visage, le ventre, sont boursouflés par l'œdème. « *Dans ce cas*, explique une infirmière française, qui s'occupe d'un centre à l'intérieur du pays, *le seul espoir de les sauver serait de leur injecter du sérum. Sinon, dès qu'on recommence à les alimenter, la diarrhée se déclare ; ils se vident littéralement, et la mort survient dans les quarante-huit heures.* » Représentante bénévole d'une association d'aide aux enfants du monde, Mme M... n'a pas les moyens de faire des perfusions à ceux qui lui sont amenés au stade de l'œdème. Ils sont donc condamnés.

En revanche, Mme M... accueille dans son centre des enfants « *en état de marasme* ». Un enfant en état de marasme, c'est un être prostré, n'ayant plus la force de pleurer. Nourrisson, il n'est plus capable de téter sa mère — laquelle, au demeurant, est, en général, à peu près « sèche », en raison des privations qu'elle a elle-même connues. Plus âgé, il reste allongé, ou bien assis, des heures durant, sans bouger, le regard absent.

Dans un centre créé par l'Eglise catholique dans un faubourg de Port-de-Paix, trois cents « *sinistrés* » venus des villages environnants étaient installés, lorsque nous sommes passés à la fin de juin : une cinquantaine de femmes, avec leurs enfants, et une dizaine d'hommes. Une expression revenait, lancinante, dans la bouche des adultes : « *J'ai grand goût.* » Grangou, ce pourrait être une divinité du panthéon vaudou, frère mineur de Baron Samedi, génie des cimetières et de la mort. Ce mot — que les hommes et les femmes d'ici prononcent en se posant la main sur l'estomac et en le frottant d'un geste circulaire très éloquent — désigne, dans cette langue créole si imagée, la faim.

Ces enfants rassemblés dans quelques *cayes* (2), autour d'une place écrasée de soleil, comment les oublier ? Les garçons s'appellent Théodule, Abner ou Thémistocle ; les fillettes portent des prénoms, chez nous tombés en désuétude, d'héroïnes de tragédie antique ou de martyrs des premiers siècles chrétiens. Ils n'ont plus, littéralement, que la peau sur les os. Cela leur donne de petites têtes ratatinées de vieillards — d'autant plus extravagantes qu'ils ne pèsent, à deux ou trois ans, que 4 à 5 kilos — le poids d'un enfant de quelques mois, chez nous. La peau des fesses descend sur les cuisses. Les ventres sont énormes, comme des ballons, ou bien, au contraire, comme plaqués à la colonne vertébrale — « *en bateau* », disent les nutritionnistes. Une carence aiguë en protéines produit le kwashiorkor ; symptôme : les cheveux virent du noir au rouge, puis à un blanc jaunâtre, avant de tomber par touffes ; en profondeur, le pancréas est détérioré.

Un secret bien gardé

On parvient, cependant, à remettre sur pied ces pauvres choses — et avec remarquablement peu de moyens. Dans un centre de renutrition, situé à Gros-Morne, la cuisinière jette, dans un énorme chaudron où mijotent déjà toutes sortes de légumes, un petit quartier de bœuf et une tranche de foie. Avec ce potage, un peu de bouillie de maïs, de l'eau de riz, et des cuillerées de vitamines, il faut quelques mois pour rendre la vie à une cinquantaine d'enfants à la fois

« *Le plus difficile est de choisir, entre tant de misère* », confesse cette religieuse. De fait, nous avons été le témoin d'une scène presque insoutenable à Port-de-Paix. Un visiteur ayant fait don à l'un des centres de nutrition de cette ville, il devenait possible de conduire à l'hôpital, pour leur administrer du sérum, cinq enfants autrement promis à la mort. Dès que les mères comprirent ce dont il était question, il y eut une véritable émeute... Quant aux vieillards qui n'ont plus la force des adultes, et qui ne peuvent plus inspirer la pitié comme les enfants, ils ne sont, selon le mot terrible de l'un d'entre eux, plus « *bons que pour le cimetière* ».

La situation réelle dans la région du nord-ouest est l'un des secrets les mieux gardés de la République. Les officiels s'énervent, parlent volontiers de « *complot anti-haïtien* » dès qu'on évoque ce problème devant eux. C'est dans sa rubrique « Le coin du jardinier » qu'un des journaux de la capitale a annoncé qu'il y « *aurait eu* » deux cents décès provoqués par la faim dans la région de Gros-Morne. De toute façon, pour nombre d'habitants de la « République de Port-au-Prince » — comme aiment à se nommer les gens de la capitale — le nord-ouest, c'est la planète Mars.

Les organisations internationales, pour leur part, font leur travail ; mais elles craignent les réactions impulsives d'un gouvernement « *qui sait faire usage du pouvoir* ».

L'ambassadeur d'un pays occidental qui, quant à lui, avait fait l'effort de venir à Port-de-Paix, n'a — nous a-t-on rapporté — rien vu de « *dramatique* » dans cette région. Il était, il est vrai, constamment escorté d'une vingtaine de fonctionnaires haïtiens qui, faut-il le préciser, ne lui ont guère montré les centres d'urgence installés autour de Gros-Morne, de Port-de-Paix et d'autres localités. Cet « oubli » avait peut-être une explication : ces centres ont, en général, été créés par des organisations charitables, sans appui officiel.

Haïti compte environ cinq millions d'habitants, pour une superficie de 28 000 kilomètres carrés. Cela fait une densité moyenne de près de cent quatre-vingts habitants au kilomètre carré — la plus forte, avec celle du Salvador, de tout le continent américain. Mais Haïti est, aussi, l'une des terres les plus montagneuses des Caraïbes. Seule une modeste partie du territoire, un tiers peut-être, est cultivable. En outre, du fait de l'absence à peu près totale d'industries, moins de 15 % de la population vit dans les villes. C'est dire que, sur des terres qui — à l'exception de quatre ou cinq plaines de dimension modeste — sont sinon stériles du moins fragiles, la densité humaine réelle est celle des deltas chinois : plus de cinq cents personnes au kilomètre carré. En outre, cette population augmente officiellement, de 2 % (soit cent mille personnes) par an.

Arrêtons-nous au bord de la « route du nord », qui relie la capitale à Cap-Haïtien, au lieu-dit « Carrefour Marmelade », où l'on franchit la chaîne montagneuse centrale. Aussi loin que porte le regard, au nord et au sud, on aperçoit, accrochées à flanc de coteau, nichées aux creux des vallons, blotties sous les manguiers, des dizaines, des centaines de « cayes » — parfois isolées, le plus souvent rassemblées en « habitations » (six à huit cases autour d'une cour).

Chaque mètre carré de terrain est mis à profit : ces pousses vertes sur un petit méplat, ce ne sont pas des herbes folles, mais des plants de maïs ; ces arbustes grêles parmi la pierraille : des tiges de manioc... Les paysans haïtiens cultivent des pentes de plus de 70 degrés, ce qui est à peu près unique au monde. Un agronome nous a dit avoir vu, dans la région de Mirebalais, des paysans s'encorder pour aller planter quelques paquets de maïs supplémentaires.

De « Carrefour Marmelade », on découvre un autre drame du pays — conséquence directe de la surpopulation. Jadis couverte de forêts — les anciennes chroniques en font foi — Haïti en est aujourd'hui à peu près dépourvue. Comme les familles grandissaient, on a déboisé, pour arrondir le minuscule domaine hérité de génération en génération. L'absence, dans l'île, de toute énergie fossile, houille ou pétrole, explique, d'autre part, que l'on continue à y utiliser le combustible d'antan : le charbon de bois.

Traditionnel fournisseur de la capitale, l'île de la Gonave, en face de Port-au-Prince, est aujourd'hui rasée à blanc étoc. C'est donc, désormais, dans toute la République que l'on peut voir trembler dans l'air ces panaches de fumée qui trahissent la présence de fours où se carbonisent les arbres du pays. Le gouvernement a pris, il y a quelques mois, une décision importante : il a détaxé le kérosène, pour encourager les ménagères à faire la cuisine sur des réchauds utilisant ce combustible. Mais, pour l'acheter, il faut de l'argent. Or, à la campagne, le seul moyen de s'en procurer c'est souvent... de fabriquer du charbon de bois. Aucune interdiction, aucune pression indirecte — comme l'institution de taxes à l'abattage — ne prévalent contre cette réalité. Aussi, alors que les forêts occupent aujourd'hui moins de 10 % de la superficie, le déboisement se poursuit-il.

Dans ce pays où les pluies sont rares, mais violentes, les pentes des montagnes sont donc livrées au ravinement.

Au moins trois mille morts

Le déboisement a-t-il aussi altéré le climat ? La partie occidentale de l'île d'Hispaniola a toujours été plus aride que Saint-Domingue, qui occupe l'Est. Les nuages venus du centre de l'Atlantique crèvent sur les hauteurs de la république voisine ; le reste est pour Haïti. Mais comment expliquer la récente aggravation de la situation ? Phénomène planétaire, comme au Sahel ? Ou local, lié au déboisement ?

La sécheresse est devenue une donnée chronique du nord-ouest. « *La dernière récolte normale dans cette partie du pays remonte à 1970*, explique un pasteur protestant. *En 1975, cela avait été terrible ; en 1976, très difficile. Cette année c'est la pire de toutes.* » Les pluies attendues en novembre dernier ne sont pas venues. Les paysans qui tentèrent néanmoins de semer en furent pour leurs frais. Les autres eurent la ressource de manger les semences. Puis on vendit les chaises, la table, le lit, pour acheter un peu de maïs, du manioc. Les manguiers promettaient une belle récolte, mais leurs fruits étaient encore verts : on les mangea cependant, au prix de quelles diarrhées ! Puis on déterra des racines de « *manioc-dindon* », d'ordinaire réservé aux bêtes, comme le nom l'indique ; il y eu des empoisonnements. On enterra les premiers morts vers mars...

Officiellement, 170 000 personnes, sur 245 000 habitants du Nord-Ouest, étaient, au mois de juin, considérées comme « *nécessiteuses* » ; 95 000 étaient « *couvertes* » — toujours selon les statistiques gouvernementales — par des distributions alimentaires d'urgence (3), fournies par les Nations unes ou des programmes d'aide bilatérale ; la faim touche donc 75 000 personnes du Nord-Ouest — dont, sans doute une majorité d'enfants. De nouvelles zones ont été sévèrement affectées cette année : celle de Ranquitte (dans le Nord-Est), le Plateau central, l'île de la Gonave, et l'extrême Sud : 140 000 personnes — plus que dans le Nord — sont officiellement considérées comme « *nécessiteuses* » autour de Bainet, Aquin et Côte-de-Fer.

Combien y a-t-il eu de morts ? La presse canadienne est allée jusqu'à parler de 20.000. « *Deux cents* », nous a confié dans un murmure un haut fonctionnaire. En additionnant les seuls chiffres que nous considérons comme indiscutables — fournis par des autorités médicales ou religieuses ayant mené des enquêtes précises, — nous parvenons à 3 000 décès, entre mars et la mi-juin, dans le triangle Gros-Morne - Port-de-Paix-Jean-Rabel.

« *Dans un village*, nous a dit un témoin, *on n'enterrait même plus les morts. Les survivants grattaient le sol superficiellement, entouraient les cadavres dans des feuilles de bananiers, puis les recouvraient vaguement de pierres. Les derniers habitants ont marché trois jours pour arriver à Gros-Morne, avec quelques mangues pour toute nourriture...* »

Les « *mornes* » (collines) se dépeuplent rapidement. Un curé nous a indiqué que 1 150 de ses 12 000 paroissiens avaient déjà, vers le début de juin, déserté ses « *chapelles* » (paroisses). Corrélativement, les localités où ont lieu des distributions de vivres — comme Gros-Morne et Port-de-Paix — ont vu leur population quasiment doubler ces dernières semaines.

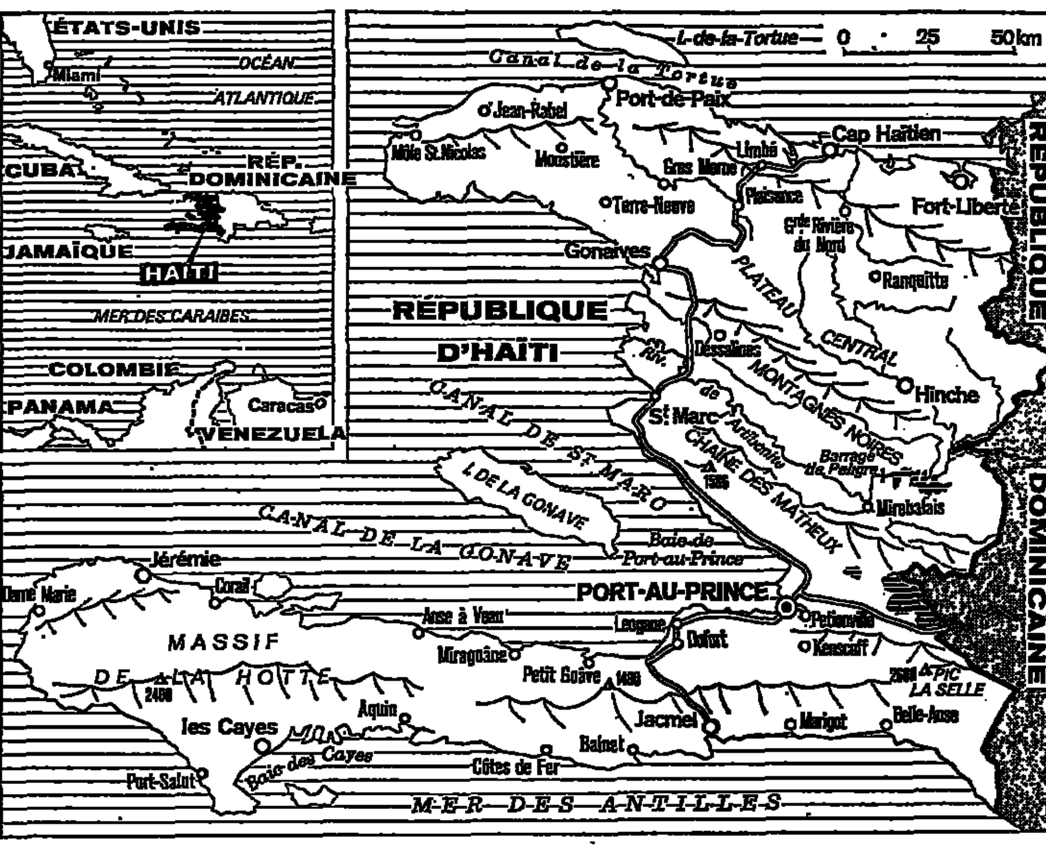
JEAN-PIERRE CLERC.

Prochain article :

UNE RÉPUBLIQUE MASQUÉE

(2) La caye est la maison haïtienne traditionnelle. Elle est carrée, faite de torchis sur un bâti de branches, et couverte de chaume ou de tôle.

(3) La composition d'une ration alimentaire dépend évidemment des ressources disponibles à un moment donné. A titre indicatif, notons seulement que le programme alimentaire mondial (PAM) des Nations unies prévoit, pour la rétribution quotidienne d'un travailleur engagé dans une action de « food for work » (nourriture en échange de travail) : 380 grammes de farine de maïs ou 200 grammes de farine de blé, 30 grammes de poisson et 30 grammes d'huile.



Haïti occupe le tiers occidental de l'île d'Hispaniola. La capitale, Port-au-Prince, ne dépasse pas cinq cent mille personnes et Cap-Haïtien cinquante mille. Parmi les autres localités notoires — Gonaïves, Les Cayes, Saint-Marc, Port-de-Paix, Jérémie, Jacmel, Hinche, — aucune ne dépasse vingt mille habitants.

L'agriculture, qui emploie 85 % des Haïtiens, représente seulement la moitié du P.N.B. Sa productivité est très faible. Les paysans vivent largement en autosubsistance. L'essentiel de leurs ressources monétaires vient du café — qui représente aussi, en moyenne, plus du tiers des exportations, — de la canne à sucre (moins de 10 % des exportations), des « huiles essentielles », tel le vetiver, de la citronnelle (6,5 %) et du charbon de bois à usage domestique. Le seul minerai exploité est la bauxite, près de Miragoane (environ 15 % des exportations en 1971).

La petite industrie est en passe de devenir la première source de devises du pays.

La balance commerciale est déficitaire, les exportations ne couvrant que les trois quarts environ des importations. Les revenus du tourisme et des envois de fonds des travailleurs émigrés assurent, cependant, une balance des comptes excédentaire.

هكذا من الأصل

AMÉRIQUES

LE TRAITÉ SUR LE CANAL DE PANAMA

Washington a accordé au général Torrijos d'appréciables compensations financières

M. Sol Linowitz, qui avait été chargé par le président Carter de négocier un nouveau traité sur le canal de Panama, et le général George Brown, chef d'état-major interarmes, ont été reçus mardi par M. Gerald Ford. L'ancien président s'est déclaré « absolument convaincu qu'il est de l'intérêt des Etats-Unis que l'accord soit approuvé par le Sénat ». M. Henry Kissinger, ancien secrétaire d'Etat, qui avait été reçu lundi par le président Carter et s'est entretenu mardi avec M. Cyrus Vance, son successeur, a également indiqué qu'il avait l'intention d' « apporter son appui » à l'accord conclu entre Washington et Panama. — (A.F.P.)

« *Très avantageux pour les Etats-Unis ; moins, en evanche, pour Panama* », avait dit M. John Hay, secrétaire d'Etat, en 1903, à propos du traité sur le canal interocéanique que venaient de signer les deux pays. La belle litote ! Le texte, qui, si le Sénat y consent, sera bientôt remplacé par l'accord intervenu le 10 août, était bonnement léonin. Tous les gouvernements successifs de la petite république d'Amérique centrale ont tenté d'atténuer son iniquité.

Panama, ancienne province de la Colombie, venait à peine de rejeter la tutelle de Bogota avec l'appui intéressé des Etats-Unis. Le nouvel Etat dut concéder à son protecteur, résolu à percer l'isthme, ce que la Colombie n'eût sans doute jamais accepté : l'usage, l'occupation et le contrôle « *à perpétuité* » d'une bande de terrain longue de près de 100 kilomètres et large de 16, coupant le territoire national en deux. Washington se fit également accorder sur cette zone une juridiction identique à celle d'un Etat souverain.

En échange de ces immenses concessions, le gouvernement panaméen obtint 10 millions de dollars. Ce qui permet aujourd'hui encore à l'ancien gouverneur Ronald Reagan et à tous les partisans du *statu quo* de dire : « *Cette zone, achetée et payée, est à nous, et nous devons la garder.* » Comme la Louisiane, acquise en 1803 de la France, et l'Alaska, acheté en 1867 à la Russie.

Le démantèlement des bases

Même s'ils ne partagent pas entièrement ce point de vue, beaucoup d'Américains redoutent que le départ des militaires du Southern Command, chargés de veiller *sur l'hémisphère sud*, ne compromette la défense de la voie d'eau et leur propre sécurité.

Etrangers dans leur propre pays, les Panaméens en ont conçu un vif ressentiment. D'autant que les cinq mille « zoniens » employés de la compagnie du canal et leurs familles les ont souvent traités en citoyens de deuxième catégorie. « *Yankee, go home !* » peut-on lire comme une litanie sur les murs de la ville de Panama, où les Américains inscrivent parfois des répliques bien senties.

Mis au point après treize ans de négociations, le nouveau traité, à durée limitée, rétablit dans un délai de trois ans la juridiction de Panama sur la zone, prévoit le démantèlement d'une partie des quatorze bases militaires et la restitution à la république d'Amérique centrale des terres qu'elles occupent. Les Etats-Unis conservent *toutefois jusqu'*à son expiration, le 31 décembre 1999, « *la responsabilité principale* » de l'administration et de la défense de la voie d'eau.

« *Nous aurons une pierre dans notre chaussure pendant encore vingt-trois ans* », dit le général Omar Torrijos. Le chef du gouvernement panaméen, au pouvoir depuis 1968, se voit déjà reprocher d'avoir « *capitulé* » devant les Etats-Unis en signant un second traité qui accorde Washington, à l'expiration du premier, un « *droit d'intervention militaire* » à peine camouflé en cas d'atteinte à la « *neutralité* » du canal. Pourtant, on voit mal comment un négociateur panaméen aurait pu obtenir mieux que ce texte. Tel qu'il est, il provoque, en effet, aux Etats-Unis une levée de boucliers.

Le président pourra faire valoir que la valeur stratégique du canal n'est plus ce qu'elle fut. La marine américaine, qui entretient deux flottes distinctes dans les deux océans, ne l'utilise pratiquement plus. Douze petites unités jaugeant au total douze mille tonneaux ont, entre 1971 et 1975, emprunté la voie d'eau alors que, dans le même temps, la marine française, premier usager militaire, y faisait transiter quarante-huit bateaux de guerre.

Le Pentagone s'est tardivement mais résolument rendu à l'évidence. L'état-major adjoint a accepté de rapatrier graduellement les effectifs des trois armes — quelque dix mille hommes — installés dans des bases occupant quatre-vingt-cinq pour cent de la surface de la zone. Ils vont être regroupés, chaque arme conservant au moins une base L' « école des Amériques » où l'armée entraine des officiers latino-américains aux tactiques antiguérilla serait supprimée. Ces mesures permettront de restituer à bref délai à Panama les deux tiers des terrains utilisés à des fins militaires.

La *Garde nationale* panaméenne, forte de dix mille hommes, va être progressivement associée à la défense du canal et les civils participeront à son administration. Cela exigera du temps car si les employés de la Compagnie du canal sont pour la plupart des ressortissants panaméens, ils sont généralement confinés à des tâches subalternes. On ne trouvait en 1975 que trois autochtones sur plus de deux cents pilotes et aucun n'avait de responsabilité de gestion.

« Des domestiques »

Une telle discrimination est surtout imputable aux préventions des dirigeants de la compagnie estime un rapport établi en 1975 à la demande du secrétariat d'Etat à l'armée. « *Inspirée peut-être par un désir inavoué de nous rendre indispensables*, conclut ce document, *l'attitude du gouvernement américain à l'égard des Panaméens semble avoir eu pour but d'en faire des domestiques.* »

Hormis les 10 millions de dollars accordés en 1903, Washington n'a versé à Panama, à partir de l'entrée en service du canal, qu'une annuité fixe de 250 000 dollars portée, en 1972, à 2 300 000. C'est peu au regard des bénéfices *que les Etats-Unis ont tirés de* la voie d'eau. Selon la CEPAL (Commission économique pour l'Amérique latine), elle leur a permis d'épargner près de 700 millions de dollars par an, compte non tenu des avantages militaires.

Il n'est donc pas surprenant que le gouvernement du général Torrijos ait lutté pied à pied au cours de la phase finale des négociations pour obtenir des compensations et accroître enfin les revenus tirés de la principale ressource. « *Nous avons discuté comme des marchands de tapis* », a dit l'un des négociateurs panaméens. Washington est convenu de verser à son partenaire, et jusqu'en 1999, entre 40 et 70 millions de dollars par an selon le *tonnage transitant par le canal* et les revenus de la compagnie. A quoi s'ajouteront 345 millions de crédits pour le développement et la défense prévus conformément à un accord séparé.

Pour combler un déficit commercial croissant depuis le début de la crise mondiale, Panama a dû faire appel à des concours financiers extérieurs. La dette dépasse aujourd'hui 1 milliard 300 millions pour une population inférieure à deux millions d'habitants.

Le général Torrijos, fort de son seul bon droit et outre l'appui traditionnel de l'Amérique latine, du soutien du tiers-monde, a donc dû transiger. Ses alliés les plus solides, à Mexico, à Caracas et à Bogota, l'ont en outre pressé d'accepter le fameux traité bilatéral garantissant la neutralité du canal au-delà de l'an 2000. Le réalisme a prévalu de part et d'autre dans une négociation qui marque un tournant dans la politique des Etats-Unis à l'égard de l'Amérique latine.

PHILIPPE LABREVEUX.

MER DES CARAÏBES — COLON — FORT SHERMAN — Fort S. Lorenzo — FORT GULICK — Fort Davis — Gatun — LAC — Rio Chagres — I. Barro Colorado — MADDEN — Escobal — Gamboa — Ecole de survie — LAC GATUN — Fort Clayton — Ecluse de Miraflores — Rio Abajo — Red Tank — ALBROOK — PANAMA — Balboa — Amador — Fort Kobbe — Route panaméricaine — ZONE DU CANAL — OCÉAN PACIFIQUE — 0 10 20 kilomètres

A TRAVERS LE MONDE

Danemark

● UN INGENIEUR DANOIS, M. BENT WEIBEL, est jugé, à huis clos, depuis le mardi 16 août à Copenhague. L'acte d'accusation lui reproche d'avoir aidé des agents du K.G.B. dans leurs activités au *Danemark* et d'avoir vendu à un pays de l'Est du matériel électronique de son usine, dont la vente à ce pays était interdite. — *(A.F.P.)*

États-Unis

● Mme NATALIA CHTCHARANSKY, dont le mari attend de passer en jugement pour trahison et espionnage à Moscou, s'est vue refuser mardi 16 août l'entrée de la mission soviétique aux Nations unies par les agents de police newyorkais de garde. Un représentant de la mission soviétique avait indiqué auparavant que la femme du mathématicien soviétique ne serait pas reçue et que toute pétition ou lettre serait refusée. — *(A.F.P.)*

Pays-Bas

● L'UN DES DIRIGEANTS de l'Union du peuple néerlandais, un petit parti d'extême droite, M. Joop Glimmerveen, a été condamné, mardi 16 août, à deux semaines de prison pour incitation à la discrimination raciale. M. Glimmerveen avait distribué des tracts considérés comme insultants envers les travailleurs émigrés. L'Union du peuple néerlandais avait fait campagne aux élections de mai dernier avec un programme ouvertement raciste. Elle n'a pas eu un seul élu. — *(Reuter.)*

Rhodésie

● LE SECRETAIRE AU FOREIGN OFFICE, M. David Owen, s'est entretenu successivement, mardi 16 août, à Londres, avec deux dirigeants nationalistes de Rhodésie, *l'évêque Abel Muzorewa et* M. Joshua Nkomo.

D'autre part, un soldat rhodésien de vingt ans et son amie *ont été tués dimanche*, par des guérilleros, près de Bulawayo. — *(Reuter.)*

Tchécoslovaquie

● UNE DELEGATION DU *CONGRES AMERICAIN*, conduite par M. Joshua Eilberg, de la commission judiciaire de la Chambre des représentants, est arrivée mardi 16 août à Prague, après avoir visité Belgrade, Bucarest et Budapest. — *(A.F.P.)*

Union soviétique

● LES AUTEURS D'INCENDIE CRIMINELS seront désormais passibles d'une peine maximale de quinze ans de camp de travail en Géorgie, théâtre ces dernières années d'attentats à la bombe et d'incendies volontaires destinés parfois à détriure les témoignages matériels de délits « économiques » *corruption, escroquerie, etc.*). *(Reuter.)*

AFRIQUE

LE CONFLIT SOMALO-ÉTHIOPIEN

Pékin prend position en faveur de Mogadiscio

L'agence Chine nouvelle a pour la première fois, le mardi 16 août, pris position dans le conflit entre l'Ethiopie et la Somalie. Prenant le contrepied des thèses soviétiques, Pékin approuve les Somaliens, qui voient dans le conflit de l'Ogaden un *« legs du colonialisme »* et fondent ainsi leur revendication territoriale sur cette province éthiopienne. Chine nouvelle accuse l'U.R.S.S. d'avoir *« aggravé le conflit »* en proposant, *par l'intermédiaire de* M. Fidel Castro, une *« confédération »* des Etats de la région, au demeurant rejetée par Mogadiscio, et qui eût eu pour objectif d'assurer à Moscou le *« contrôle des routes maritimes »*.

Sur le plan diplomatique, tandis que le président malgache, M. Didier Ratsiraka, assurait mardi *« ne pas se dissimuler la difficulté de la tâche de médiation »* que tente d'entreprendre, entre l'Ethiopie et la Somalie, une délégation malgache, la Yougoslavie condamnait *« l'usage de la force »* en Erythrée, où Addis-Abeba *« pourrait résoudre politiquement le problème en rétablissant le statut fédéral »*, et en Ogaden, où *« des pourparlers pourraient aider à trouver une solution politique »*.

● A MOSCOU, les *Izvestia*, organe du gouvernement soviétique, s'élèvent contre *« l'ingérence armée dans les affaires intérieures de l'Ethiopie, fût-ce sous le prétexte spécieux de l'application du principe de l'autodétermination »*, et estime que *« les opérations militaires ayant lieu en territoire éthiopien, l'Ethiopie est bien la victime d'une intervention étrangère »*. Les *Izvestia* assurent que *« des troupes régulières somaliennes participent aux combats »*.

● A MOGADISCIO, la radio a assuré, mardi, *« qu'une guerre africaine pourrait se transformer en conflit international si des troupes étrangères tentent d'écraser le Front de libération de la Somalie occidentale »*. Toutefois, les autorités somaliennes *« ne pensent pas que les soldats cubains iront en Ethiopie pour y étouffer les mouvements de libération »*.

● A ADDIS-ABEBA, un communiqué officiel a annoncé mardi que seize Mig 17 et Mig 21 somaliens ont été abattus *« au cours des trois dernières semaines »*. Deux appareils auraient été détruits dimanche par des missiles sol-air. La Somalie avait affirmé, de son côté, avoir abattu deux chasseurs éthiopiens au-dessus de son territoire (*le Monde* du 16 août). L'agence éthiopienne de presse ENA affirme par ailleurs que *« de nombreux chars, quatre-vingt-dix camions et véhicules, un camion-citerne et un bulldozer »* ont été détruits dans l'attaque d'une *« concentration de forces somaliennes »* dans la vallée du Rift, à l'est d'Addis-Abeba. — *(A.F.P., Reuter.)*

Tribune internationale

La « vietnamisation » africaine

par V. ERMAKOV (*)

DANS l'Ogaden et en Erythrée, provinces éthiopiennes, d'âpres combats se déroulent. Les communiqués sur l'évolution de ces événements en Afrique du Nord-Est deviennent de plus en plus inquiétants et dramatiques. Les bulletins sur les opérations militaires, publiés à Mogadiscio et à Addis-Abeba, sont contradictoires. Le gouvernement éthiopien accuse officiellement la Somalie d'avoir déclenché une attaque armée. Les autorités somaliennes démentent cette accusation.

La « corne » de l'Afrique est devenue aujourd'hui un des points les plus chauds de la planète. A tout moment, le conflit, encore limité, peut s'enflammer. Ce n'est pas parce que les contradictions entre les Etats de cette région sont profondes qu'on ne peut les trancher que par la lutte armée. Les conflits frontaliers y existent depuis longtemps, mais, jusqu'à une période toute récente, ils n'avaient pas débordé le cadre diplomatique et politique.

Ce vieux conflit, hérité du passé colonial, est devenu aussi aigü pour la seule raison que les Etats-Unis s'y sont ingérés ouvertement et activement. Fin juillet, Washington a décidé officiellement de commencer à livrer des armements à certains Etats d'Afrique de l'Est, parmi lesquels on cite le Soudan et la Somalie. Au cours des deux derniers mois, alors qu'étaient précisés les détails de la « nouvelle politique » des Etats-Unis, celle-ci commençait à prendre, après « l'étude la plus minutieuse », une forme concrète : la tension dans le nord-est du continent africain a atteint petit à petit un point culminant. Les discussions diplomatiques et politiques se sont transformées en affrontements armés, dont il n'est pas difficile de voir les conséquences.

Mais n'est-ce pas ce que souhaitaient ceux qui, à Washington, avaient planifié et élaboré la « nouvelle » politique américaine en Afrique ? Car il est tout à fait évident que seule l'aggravation maxi-conditions pour la réalisation des objectifs fixés par cette politique : s'opposer, avant tout, à l'unité du mouvement de libération nationale et des forces progressistes, éliminer, là où c'est possible, les régimes démocratiques, en les remplaçant par des régimes procolonialistes, dresser certains pays contre d'autres, brouiller les peuples africains.

Les calculs stratégiques ont aussi une grande importance : le Pentagone désire depuis longtemps installer des bases navales sur les rives de l'océan Indien et de la mer Rouge. On peut supposer que la politique actuelle des Etats-Unis en Afrique a pour source la « doctrine de Guam », formulée, on le sait, par le président Nixon, en pleine guerre du Vietnam, en 1969, et qui se résumait ainsi : les Etats-Unis retiraient graduellement leurs forces armées du Vietnam du Sud, et réduisaient la participation américaine directe aux opérations militaires. En contrepartie, ils devaient augmenter considérablement les livraisons d'armements à leurs marionnettes de Saigon. C'était la « vietnamisation » de l'agression. C'est ainsi que les observateurs de l'époque avaient caractérisé la nature de la « doctrine de Guam ». L'objectif de Washington consistait à dresser les Asiatiques contre les Asiatiques, à opposer les habitants du Vietnam du Sud à ceux du Vietnam du Nord, et les Vietnamiens aux Cambodgiens, les Thaïlandais aux Laotiens.

QU'EST-CE qui a changé aujourd'hui ? La géographie ! L'Afrique du Nord-Est a remplacé l'Asie du Sud-Est. Les antagonistes ne sont plus Vietnamiens, Cambodgiens, ou Thaïlandais, mais Somaliens, Ethiopiens, Egyptiens ou Libyens. Etant donné le caractère global de la politique internationale des Etats-Unis, cette différence n'est pas grande pour Washington, car le fond reste invariable : opposer des Africains aux Africains. Surtout, les conflits entre eux doivent accroître de plus en plus leur dépendance vis-à-vis des Etats-Unis. Les armes coûtent cher ? On dit que c'est l'Arabie Saoudite qui paiera. Ce fait ne change rien à l'endettement africain. Quant au « défi » jeté à l'Union soviétique, il n'est qu'un prétexte pour s'ingérer dans les affaires des pays africains.

Washington a besoin d'une Afrique divisée, dont les Etats seraient en mauvais rapports. Le conflit actuel est un produit de la politique américaine. La « vietnamisation » à l'africaine est un moyen de son application. Mais, à Washington, on ne doit jamais oublier à quoi a abouti l'aventure au Vietnam ! En Afrique, il peut se produire quelque chose de semblable.

(*) Observateur politique de l'agence de presse Novosti.

République Sud-Africaine

Troubles à Soweto

UN LYCÉEN EST GRIÈVEMENT BLESSÉ PAR LA POLICE

Johannesburg *(A.P.)*. — La police a ouvert le feu, mardi 16 août dans la cité noire de Soweto, blessant grièvement un jeune homme, et elle a procédé à cent soixante-quinze arrestations.

Selon les autorités, la victime a été touchée lorsque les policiers ont tiré trois coups de feu sur des lycéens qui leur lançaient des pierres.

Les policiers, qui étaient parfois accompagnés de chiens, ont effectué des *« descentes »* dans au moins cinq écoles afin, selon le porte-parole des forces de l'ordre, de *« nettoyer »* les établissements d'où les étudiants avaient *« chassé les professeurs et dont ils utilisaient les locaux pour des réunions politiques »*.

EUROPE

APRÈS L'ÉVASION D'HERBERT

Bonn et Rome ont annoncé, le mardi 16 août, dans un communiqué, leur décision prise d'« un commun accord » de reporter la rencontre prévue pour le vendredi 19 août entre M. Andreotti, chef du gouvernement italien, et le chancelier Helmut Schmidt. Cette décision, dont chacune des deux capitales revendique l'initiative, fait suite à l'évasion de l'ancien colonel SS Herbert Kappler, survenue dans la nuit de dimanche à lundi. Pour la justice ouest-allemande, en tout cas, l'affaire Kappler semble classée : le parquet de Lunebourg, en Basse-Saxe, land dans lequel s'est établi Kappler avec sa femme, laquelle exerce dans la petite ville de Soltau une profession para-médicale, a annoncé que l'ancien colonel SS ne serait pas arrêté au cas où il se trouverait dans sa juridiction. Il est d'autre part exclu qu'il soit extradé vers l'Italie.

ROME : amertume devant le manque de coopération de la justice ouest-allemande

De notre correspondant

Rome. — L'évasion de l'ancien colonel SS Herbert Kappler a eu des répercussions diplomatiques immédiates à Rome : le gouvernement italien a demandé le renvoi de la visite du chancelier ouest-allemand, M. Helmut Schmidt, prévue pour le vendredi 19 août à Vérone.

Officiellement, la rencontre entre M. Andreotti et le chancelier Schmidt a été différée *d'un commun accord* » afin d'éviter des manifestations à un moment où *« l'opinion publique italienne est profondément troublée par la fuite de Kappler »*, indique un communiqué de la présidence du conseil. On ne cache pas, cependant, dans les milieux proches des affaires étrangères, que l'initiative de renvoyer à *« une date indéterminée »* les discussions entre MM. Andreotti et Schmidt est venue du chef du gouvernement italien.

La visite de M. Schmidt en Italie était initialement prévue pour le 16 septembre. C'est M. Andreotti qui lui avait donné un caractère d'urgence en demandant que la rencontre de Vérone soit avancée au 19 août, en raison des préoccupations de l'Italie quant à la situation économique à l'automne. Le chef du gouvernement redoute, en effet, les répercussions négatives d'un ralentissement possible de l'activité industrielle allemande à la rentrée, et il aimerait obtenir des assurances de Bonn.

Le report de la rencontre Andreotti-Schmidt indique donc bien un subit refroidissement des relations entre les deux pays, entre lesquels n'existait jusqu'à présent aucun contentieux. M. Andreotti a souhaité que l'affaire Kappler ne compromette pas les bons rapports entre Bonn et Rome. Mais sa décision de demander le renvoi de la visite de M. Schmidt marque à la fois la déception et l'amertume du président du conseil, qui avait demandé à la magistrature allemande de *« coopérer à une œuvre de justice élémentaire »*. M. Andreotti, qui tient aussi à ménager son opinion publique, a également engagé, dès lundi, les démarches diplomatiques pour la demande d'extradition de l'ancien colonel SS.

Après le refus allemand, plus personne ne se fait d'illusion à Rome sur le retour d'Herbert Kappler en Italie. En déplaçant, dès mardi, les trois officiers supérieurs des carabiniers les plus hauts placés, dont dépendait la garde de Kappler, le gouvernement a voulu donner une première réponse à ceux qui, des communistes aux démocrates-chrétiens, demandaient des *« sanctions exemplaires »*.

Il n'empêche qu'en une période où M. Andreotti était plus préoccupé par les questions économiques que strictement politiques, l'affaire Kappler relance les polémiques au sein des partis. Le quotidien du parti communiste, *l'Unita*, s'interroge, ce mercredi, sur les mobiles des *« forces qui ont agi dans l'ombre »* pour permettre l'évasion. C'est un vocabulaire qui évoque celui des années de la *« stratégie de la tension »*. L'incroyable évasion du criminel de guerre rappelle d'ailleurs à beaucoup les rocambolesques épisodes de cette stratégie de la tension qui avait trouvé des complices au sein même des institutions, principalement des services secrets italiens.

Dans les milieux politiques italiens, on dénonce *« le défi contre l'Etat »*, un Etat qui se sent *« humilié »*, a dit M. Pietro Ingrao, président communiste de la Chambre des députés. Quant au quotidien socialisant la *Repubblica*, il interroge : *« Comment ne pas croire au complot ? »*

(Intérim.)

(1) Bonn affirme, au contraire, que le report de la visite est intervenu sur la suggestion de M. Schmidt (voir l'article de notre correspondant à Bonn).

BONN : Il ne faut pas faire de ce cas une affaire d'État

De notre correspondant

Bonn. — L'Allemagne ne peut encore s'offrir le luxe d'être un pays comme les autres. *« Alors qu'on s'y attend le moins, notre passé nous remonte à la figure. Ce n'est pas nouveau mais nous en sommes chaque fois aussi surpris et choqués. »* C'est en ces termes désabusés qu'un présentateur assez jeune a évoqué, le mardi 16 août, à la télévision les sentiments de la plupart des Allemands devant l'émotion suscitée en Italie par la fuite du criminel de guerre Herbert Kappler.

Les hommes politiques s'abstiennent pour le moment de tout commentaire. Du côté officiel, on se contente de rappeler que Kappler ne peut être extradé, et que même condamné une nouvelle fois par un tribunal (ce qui est tout à fait exclu), le « bourreau de Rome » ne pourrait être remis en prison en Allemagne, en raison de son état de santé. Dans les milieux gouvernementaux, on s'efforce donc de ne rien dire ni faire qui pourrait aggraver la tension entre Rome et Bonn. C'est sur la suggestion de M. Helmut Schmidt lui-même, laisse-t-on entendre ici, que sa rencontre de vendredi avec M. Andreotti a été remise.

Par presse interposée

La volonté d'apaisement est très sensible. Vue de Bonn, la demande d'extradition de Kappler — à laquelle il ne peut être donnée suite — est considérée comme un acte destiné à l'opinion publique italienne. Discrètement, à Bonn, personne ne souhaite faire du cas Kappler une affaire d'Etat. Il reste qu'en dehors des cercles gouvernementaux, Italiens et Allemands réagissent de façon plus émotionnelle, par presse interposée.

Depuis des mois déjà les journalistes allemands *« redécouvrent »* une Italie *« du désordre, du crime, de la corruption et de l'impuissance politique »*, polémiquant avec leurs collègues italiens qui évoquent une Allemagne redevenue *« arrogante et matérialiste »*. L'affaire Kappler ne peut donc qu'envenimer ce genre d'échanges. Des injonctions comme celle du *General Anzeiger* de Bonn, mettant les Allemands en garde contre des *« réactions trop joyeuses »* après la fuite rocambolesque de Kappler, sont donc les bienvenues. Le même journal pourtant, après avoir exprimé sa compréhension à l'égard des victimes italiennes de Kappler, n'en constate pas moins avec amertume que *« l'Italie, pays de naissance du fascisme, conjure un peu facilement son passé en préférant balayer devant la porte de l'Allemagne plutôt que devant la sienne. »* Le même journaliste profite de l'occasion pour épiloguer sur les ambiguïtés qui persistent dans le jugement d'actes comme ceux commis par Kappler, d'une part, et le bombardement de Dresde ou même les exactions des Khmers rouges au Cambodge.

Le même ton excédé se retrouve dans la *Frankfurter Allgemeine Zeitung*. Tout en éprouvant *« la plus grande compréhension pour les familles des victimes de Kappler »* le journal de Francfort estime qu'*« une chance est à présent offerte aux hommes politiques de Rome et d'ailleurs de ne plus se pencher exclusivement sur les crimes incontestés du nazisme allemand, mais de lutter contre l'extrémisme de droite et de prendre aussi en considération les crimes du fascisme dans leur propre pays »*.

(Intérim.)

DANS LA PRESSE PARISIENNE

« LIBÉRATION » : Kappler va mourir en Allemagne. Qu'il y reste !

« Qui avait encore peur de cette dépouille vivante de SS, même si, et c'est probable, c'est un réseau néo-nazi qui l'a pris en charge de sa prison à son refuge en Allemagne fédérale ?

» La torture que la prison lui a infligée, devenue avec le temps torture à froid, est-elle le remède suprême contre une éventuelle menace fasciste ? A-t-on peur qu'il reprenne du service et qu'il exécute de nouveaux otages ? Manifestement non. En d'autres termes, est-ce lui qui fait peur ou le fascisme qu'il a incarné et que l'on sait toujours vivace, mais à un niveau groupusculaire en Allemagne fédérale, comme en Italie ? (...) Ex-colonel SS, Herbert Kappler, devenu otage de la bonne conscience, vient au sens strict du terme de se faire la malle. Il va maintenant mourir en Allemagne. Qu'il y reste. Les organisations démocratiques italiennes et allemandes se retrouvent face à leurs Etats respectifs, c'est-à-dire en fin de compte face à la réalité présente. »

(SERGE JULY.)

« LE QUOTIDIEN DE PARIS » : dans l'Allemagne de 1977, tout peut recommencer.

« Les autorités allemandes ont décidé hier de cesser toute poursuite contre Herbert Kappler. Le chancelier Schmidt n'éprouve sans doute aucune sympathie pour le criminel nazi. Mais il craint, en s'élevant contre l'application de lois décidément bien indulgentes, de prendre une mesure impopulaire. Cette préoccupation est à la fois scandaleuse et inquiétante. Faut-il que les dirigeants allemands connaissent bien les travers de leur peuple, pour ne pas oser recourir à l'acte judiciaire le plus élémentaire et se cantonner dans un juridisme confortable ! Faut-il qu'ils sachent qu'une majorité d'Allemands — la silencieuse sans doute — complice des nazis d'une époque, sombre à son tour et à sa manière dans un néo-nazisme angoissant ! Comment pourraient-ils absoudre Kappler s'ils étaient convaincus du caractère atroce de ses crimes ? En vérité, ils n'en sont pas du tout convaincus. Donc, ils ne sont pas horrifiés par ce qu'il a fait. Donc, tout est encore possible dans l'Allemagne de 1977, tout peut recommencer. Un chancelier devrait pressentir ce danger, en mesurer la gravité avec assez de précision pour aller à contre-courant d'un mouvement qui se hâte vers l'abîme. Quelle démocratie, en effet, mérite de durer, quand, au nom du droit, elle insulte le droit ? Quelles valeurs croit-elle sauver, quand elle leur sacrifie l'essentiel ? Il n'y a pas de salut pour les Allemands s'ils ne continuent pas à traquer inlassablement leurs démons. »

(RICHARD LISCIA.)

DIPLOMATIE

A MAPUTO

M. de Guiringaud déclare que Paris découragera les investissements en Afrique du Sud

De notre envoyé spécial

Maputo. — Troisième étape de sa tournée est-africaine, M. de Guiringaud est arrivé mardi 16 août à Maputo, l'ancienne Lourenço-Marquès, déjà à demi-endormie dans le soir tiède de l'hiver austral. Les voitures sont rares. L'hôtel a gardé le charme désuet de la colonisation portugaise agrémenté de lavabos chinois et de quelques images révolutionnaires jaunies. L'accueil du ministre des affaires étrangères mozambicain, M. Chissano, a été cordial. Au cours d'un dîner, il a, sans soulever de questions délicates, fustigé *« l'impérialisme et le racisme »*. M. de Guiringaud a répondu en condamnant *« les agressions répétées »* auxquelles se livre contre le Mozambique *« un régime mis au ban de la communauté internationale »* — celui de la Rhodésie.

Pour être prononcées le plus souvent en français, les questions posées à son arrivée à M. de Guiringaud par la presse locale sont tout aussi soupçonneuses que celles qu'il avait entendues en anglais quelques heures plus tôt en quittant la Zambie. Le commerce et les investissements français en Afrique du Sud, les ventes d'armes et de centrales nucléaires au gouvernement de Pretoria reviennent comme autant de reproches lancinants. A Maputo, que baigne l'océan Indien, s'y ajoutent des questions sur Mayotte et sur quelques îlots du canal de Mozambique, où les Africains ont du mal à croire que la présence française n'a rien de militaire. M. de Guiringaud répond avec une patience inlassable, d'autant plus méritoire qu'elle ne lui est pas toujours naturelle.

Il fournit diverses précisions sur la politique africaine de Paris. Ainsi, comme on lui demandait si la France utiliserait son droit de veto au conseil de sécurité en faveur de l'Afrique du Sud, il répond : *« Je puis vous donner l'assurance que nous ne protégerons pas l'Afrique du Sud par des moyens de procédure. »*

« Je pense, a dit en outre le ministre des affaires étrangères, *que, à la suite de mon voyage, les entreprises françaises se sentiront moins encouragées à investir en Afrique du Sud. »* A ses yeux, il n'y a pas de contradiction entre décourager les investissements et vendre des centrales nucléaires. Les investissements sont des capitaux à la recherche de profit, alors que les centrales nucléaires sont un équipement destinés à élever le niveau de vie et à profiter à tous les Sud-Africains, Blancs et Noirs. D'ailleurs, a dit M. de Guiringaud, nous avons bon espoir que dans cinq ans, quand ces centrales entreront en service, nous aurons réussi à persuader le gouvernement de Pretoria de changer de politique.

Dans sa dernière conférence de presse avant de quitter Lusaka pour Maputo, M. de Guiringaud a renouvelé, avec vigueur, son démenti à la dépêche de l'agence soviétique Tass assurant que, grâce aux centrales nucléaires françaises, l'Afrique du Sud pourrait produire *« une centaine de bombes atomiques d'ici un an »* (*le Monde* du 11 août). *Cette dépêche de Tass n'est rien d'autre qu'un mensonge,* a dit le ministre. *Je le répète : c'est un mensonge. Je veux que les responsables de Tass et les autorités soviétiques le sachent, et j'ai donné instruction de protester formellement. »*

Pour sa part, le président Kaunda a estimé que la France, *« pays de la liberté et de l'égalité qui a très bien réussi sa décolonisation »*, se contredisait en maintenant une attitude trop *« indulgente »* envers l'Afrique du Sud. Le ministre français ne doute cependant pas d'avoir réussi *« une percée »* auprès des dirigeants zambiens en engageant un dialogue qui se poursuivra.

MAURICE DELARUE.

UNESCO

● *L'UNESCO au secours de Fès.* — L'UNESCO va lancer l'an prochain un appel international pour la restauration de la vieille cité impériale de Fès, au Maroc. Un schéma directeur, élaboré par des experts internationaux dirigés par M. Gérard Bollo, directeur général adjoint de l'UNESCO, prévoit que les demeures historiques seront restaurées et leurs habitants relogés ailleurs, afin de créer des centres consacrés aux arts et à la pensée islamiques.

CORRESPONDANCE

La Grèce et Chypre

A la suite de la publication de l'article de notre envoyé spécial à Chypre, « Chypre entre l'accablement et l'inquiétude » (le Monde *du 9 août), M. Stylianou, directeur du bureau de presse de l'ambassade de Grèce, nous écrit :*

Il n'est pas exact qu'aux funérailles du président Makarios ont défilé *« ces mêmes commandos (du contingent grec à Chypre), qui, en juillet 1974, avaient attaqué le palais présidentiel »*. Aucune formation militaire grecque n'a défilé dans le cortège funèbre, il y a eu seulement une représentation peu nombreuse de ce contingent au moment de l'arrivée à l'aéroport de Larnaca du président de la République hellénique. D'autre part, les hommes et les officiers du contingent grec ne pouvaient être les mêmes qu'au moment du putsch de 1974, étant donné que la totalité du contingent est renouvelable tous les ans, comme il est prévu par les accords signés à Zurich en 1960. De toute façon, la Grèce démocratique ne saurait laisser à Chypre les auteurs d'un coup d'Etat qualifié par M. Caramanlis de *« folie criminelle »*.

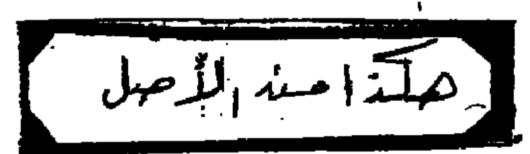
Il n'est pas exact qu'un colonel grec ait réglé la cérémonie des funérailles. La cérémonie a été organisée exclusivement par les autorités civiles et religieuses chypriotes, et aucune intervention ne pourrait avoir et n'a pas eu lieu dans une affaire qui relève strictement de leur compétence.

Les chefs religieux de la communauté grecque de Chypre, comme Mgr Makarios, sont traditionnellement recouverts du drapeau grec lors de leurs funérailles. Mais l'ethnarque étant aussi le président de la République de Chypre, son cercueil était recouvert des drapeaux grec et chypriote, à surface égale, comme on a pu le voir sur les photos publiées par la presse parisienne ce matin-là.

Aucun officier grec putschiste ne fait partie du contingent grec à Chypre. L'actuel commandant du contingent, le colonel Protopsaltis, a été nommé il y a environ six mois.

Quant aux rumeurs que votre correspondant a bien voulu répercuter, et selon lesquelles les militaires grecs *« auraient voulu dissoudre la garde présidentielle chypriote »*, elle sont dénues de tout fondement.





EUROPE

KAPPLER

Tout, sauf un cœur

Il était écrit que le destin d'Herbert Kappler, l'ex-bourreau de *Rome*, l'évadé de la prison militaire Celio, serait marqué par la violence, la mort et aussi une *chance sans cesse favorisée par* les « desseins impénétrables ». Petit fonctionnaire des services culturels allemands dans la Ville Eternelle en 1939, il avait été bombardé lieutenant-colonel SS pendant la guerre. Là, il aurait pu demeurer un officier de police dans ses obscures officines de la via Tasso, expédiant les affaires courantes contre les « frocards du Vatican », les *communisti badogliani* de juillet 1943 ou les juifs de la grande rafle d'octobre avec le zèle d'un bureaucrate méticuleux. Mais il fallut que la date du 20 mars 1944 le propulsât sur le devant de la scène en le désignant, pour la vindicte des générations futures, comme l'exécuteur numéro un du massacre des grottes Ardéatines.

Jugé et condamné à Rome en juillet 1948, il aurait dû être *fusillé comme criminel* de guerre. Mais, la veille du procès, la peine de mort avait été supprimée en *Italie*. *Incarcéré, à perpétuité*, à Gaète, face à la conque d'azur tyrrhénienne et s'occupant de *poissons rouges dans la forteresse* où fut enseveli le connétable de Bourbon, il aurait pu terminer *des jours d'autant plus heureux* qu'il avait été autorisé récemment à épouser une robuste com*patriote de la Basse-Saxe*, homéopathe de son état. Mais une nouvelle condamnation, celle-ci *mortelle, l'avait atteint : le cancer*. En vain bénéficiai-il l'année dernière — il avait soixante-dix ans — d'une mesure de libération, aussitôt rapportée sous la pression indignée de l'opinion. Il ne *devait donc plus* quitter *l'hôpital* militaire de cette Rome qu'il avait persécutée et où on le soignait *sans* dureté. *Mais* finir dans son lit était sans doute un sort trop banal pour cet aventurier de sinistre envergure.

Pour mesurer le forfait des grottes Ardéatines, pour partager le ssentiments d'horreur que nourrissent les familles des trois cent trente-cinq otages exécutés et qui poursuivront Kappler jusque dans la tombe, il faut reprendre les faits tels qu'une *enquête* menée à Rome il y a sept ans m'a permis de les tirer au clair. Et d'abord revenir à l'attentat de la via Rasella, la veille du massacre, qui provoqua la réaction punitive des Allemands.

Ce jour-là — c'était le jeudi 23 mars 1944, — par un après-midi printanier, chemises noires et « squadristes » frais émoulus de la République de Salo fêtaient, à *Rome, l'anniversaire* du fascisme. Soudain, à 15 h. 45, une fantastique explosion ébranlait *le quartier de* la via Veneto et de la piazza Barberini. Bientôt des coups de feu isolés, puis des *rafales de mitraillette* retentissaient, suivis de démarrages miaulants de voitures allemandes, *tandis que des piétons lancés* dans des galopades éperdues couraient en tous sens.

Une colonne de cent cinquante-six miliciens SS remontait en chantant comme chaque jour la via Rasella. Parallèle à la via del Tritone, c'est une rue étroite et grimpante que coupe la seule via Boccacio — une véritable souricière.

Les représailles de Hitler

Au moment où la tête de la colonne va atteindre le haut de la rue, une machine infernale cachée dans la « poubelle » d'une charrette à ordures, explose. Une vingtaine de soldats vont s'écraser sur la façade du vieux palazzo Tittoni ; ceux qui sont touchés baignent dans le sang ; les uns se couchent, d'autres s'enfuient ; des blocs de ciment tombent des corniches, l'air retentit de gémissements et de cris. Et, déjà, à travers la poussière de la déflagration, des tireurs en retrait arrosent les fenêtres. La panique redouble quand le souffle de quatre petits obus de mortier, *lancés* par des mains sûres au bas de la rue, fait se plaquer au sol ou refluer l'arrière-garde de *la colonne*.

Le drame a duré trois minutes.

Peu après, *on dénombre* vingt-huit morts et une trentaine de blessés, dont cinq très grièvement. Malgré des recherches fébriles, aucun des seize *grappisti* ou conjurés de la Junte de libé*ration nationale*, auteurs de l'attentat, dont on ne connaîtra les noms qu'après la guerre, ne sera arrêté.

Le général de la Luftwaffe Kurt Mälzer, gouverneur de Rome, un personnage bouffant d'importance que les épigrammes clandestines appelaient « le roi de Rome », n'avait pu être mis en communication qu'à la fin de l'après-midi avec le quartier général de Hitler. Celui-ci était entré dans une rage folle, menaçait ses anciens alliés de l'Axe de déporter toute la population mâle de Rome (un million d'âmes à l'épo*que). Il exige une première* mesure : l'exécution de cinquante Romains pour un soldat allemand *tué — soit mille quatre cents* otages à fusiller. A 8 heures du soir, le tallon est ramené au chiffre plus « raisonnable » de dix Italiens pour un Allemand.

Ici apparaît Herbert Kappler. C'est lui qui a été chargé d' « exécuter ».

Pour Kappler, dès cette minute, les ordres sont les ordres : établir une liste de deux cent quatre-vingts personnes à liquider d'ici le lendemain, vendredi 24 mars, 8 heures du soir. Il fait ses comptes. Dans ses cellules de la via Tasso — aujourd'hui musée de la Résistance, non loin de Saint-Jean-de-Latran, — ainsi que dans la prison d'Etat de Regina Coeli, sur les bords du Tibre, en ne retenant que les éléments mâles et en incorporant sans distinction tous les juifs, il sélectionne deux cent quatre-vingts « dossiers ». Or à 10 heures du soir, il apprend la mort de deux soldats allemands. Il lui faut donc réunir trois cent vingt candidats au peloton d'exécution. Sur ces entrefaites, un cinquième soldat allemand meurt, et le chiffre fatidique monte à trois cent trente. *Caruso*, le questeur de Rome, est chargé de « se débrouiller » pour ajouter les cin*quante noms qui manquent à la* liste.

Au petit matin du 24, Kappler a réuni les douze officiers de son état-major via Tasso. Il s'agit d'arrêter des moyens expéditifs pour une exécution en masse. Le forte Bravetta, via Aurelia, est éliminé : il faudrait fusiller les otages selon le code des condamnés italiens, autrement dit sur des chaises. Trois cent vingt chaises : trop long, impossible. L'un des officiers SS est alors dépêché aux catacombes, au sud de l'Urbs. Pendant ce temps, Kappler tient une conférence « technique ». Les pelotons se relayeront par roulement, chaque homme exécutant son homme d'un seul coup de pistolet mitrailleur dans la nuque. Ceux qui molliront seront exécutés sur place.

Les grottes Ardéatines

A midi, l'officier SS rend compte de sa mission de reconnaissance. Il a trouvé des grottes isolées, non loin de la via Appienne. C'est une sablière désaffectée, dite « Fosse Ardéatine », articulée en trois galeries de cent mètres de long aboutissant à une grande salle funéraire naturelle qu'on pourrait murer aisément *après*. L'endroit est « parfait ».

Aussitôt les prisonniers de la via *Tasso sont embarqués à toute* vitesse et sans bagages, les mains attachées dans le dos, à bord de *camions bâchés dont l'intendance* de la Wehrmacht se sert pour livrer la viande. Dans cette pre*mière fournée il y a Dom Pietro* Pappagallo, le colonel Montezemolo, Simone Simoni, héros de la *première guerre mondiale, l'avocat* Placido Martini, lesquels ne se font aucune illusion sur le sort qui *les attend*.

Les camions de tête arrivent aux grottes à 15 heures. Sur le terre-plein qui précède l'entrée de la caverne, les hommes casqués passent l'inspection des armes. Kappler est là, et son teint blème, sa cicatrice sur la joue, son regard indéchiffrable, glacent le sang des plus braves.

A 15 h. 10, le premier groupe de cinq condamnés est poussé au fond des galeries à la lueur des torches électriques. On entend cinq coups de feu. Pour donner l'exemple, Kappler prend le commandement du deuxième peloton avec quatre officiers. Dom Pappagallo, qui fait partie d'un des groupes suivants, se met en devoir de donner une bénédiction générale. Mais ses bras ont à peine tracé en l'air le signe de la croix qu'il est bousculé et emmené à son tour (le compagnon auquel il est lié profitera de la bousculade pour s'enfuir — ce sera le seul qui échappera au massacre). Au bout d'une demi-heure, les victimes continuent à se laisser pousser à l'abattoir, chaque groupe attendant son tour pour gagner le fond des galeries, où les cadavres s'empilent les uns sur les autres. Pourtant, déjà, les bourreaux sont fatigués. Afin de leur remonter le moral, Kappler fait distribuer une tournée de schnaps.

Le deuxième convoi de camions, venant du Tibre, ne tardera pas à arriver sur les lieux. Le tri des prisonniers de Regina Coeli n'a pas traîné. Un sbire de Kappler a fait sortir des cellules tout ce qui lui tombait sous la main, y compris dix bénéficiaires de non-lieu en instance d'être « élargis » et quelques traînards ramassés dans les rues après le couvre-feu.

A 20 heures précises, tout était terminé dans les délais, et les soldats du génie pénétraient à leur tour dans les fosses pour en miner les voies d'accès avec des charges de dynamite.

C'est alors que Kappler, rentré via Tasso, était informé que « par erreur » trois cent treinte-cinq otages avaient été exécutés, au lieu de trois cent trente. « *Ils étaient là, n'est-ce pas ? Tant pis pour eux. Et puis ils en avaient trop vu...* »

Avec sa nostalgie des poissons rouges et son sang sur les mains, Herbert Kappler, le mort en sursis, s'en sortira-t-il cette fois encore ?

« *Dans cet homme*, avait dit le ministère public à son procès, *on trouve de tout sauf du cœur.* »

OLIVIER MERLIN.

SCIENCES

Les deux missions des sondes américaines Voyager

- ***Explorer Jupiter, Saturne, Uranus et leurs satellites***
- ***Rechercher l'origine du système solaire***

(Suite de la première page.)

La sonde se dirigera ensuite vers *Saturne*. *Mise en sommeil* au début d'avril 1979, elle le restera jusqu'en août 1980, où com*mencera l'étude de cette planète*. Peu avant le 12 novembre 1980, où elle sera à sa distance mini*male de Saturne, soit 209 000 kilo*mètres, Voyager-T sera passée très près de Titan, s'en appro*chant à moins de 4 000 kilomè*tres. Elle observera aussi d'autres satellites de Saturne : Tethys, *Mimas, Encelade, Dioné* et Rhea, et, bien entendu, les trois anneaux qui entourent la planète. Puis *elle quittera le système solaire*.

Partie douze jours plus tôt, le 20 août 1977, la sonde Voyager-U *suivra une trajectoire moins* tendue et aura quatre mois de retard sur son homologue quand elle *arrivera dans les parages* de Jupiter. Elle commencera ses observations vers le 20 avril 1979. Dans *son approche de Jupiter*, la sonde observera aussi les satellites galiléens, passant à 55 000 kilomètres *de Ganymède* et à 201 000 kilomètres d'Europe. Le 10 juillet, la sonde sera à sa distance minimale *de Jupiter, soit* 643 000 kilomètres. L'observation continuera jusqu'en août.

Déviée aussi vers Saturne, Voyager-U prendra un retard supplémentaire sur Voyager-T, et *ce n'est qu'en juin 1981* que commencera l'observation de cette planète, qui continuera jusqu'en *septembre*.

Si tout se passe bien, la mission de Voyager-U ne s'arrêtera pas *après Saturne. La déviation* causée par cette planète, et par des corrections de trajectoires, doi*vent diriger Voyager-U vers Ura*nus, qui serait approchée à la fin de janvier 1986 après un vol de *plus de huit ans. Voyager-U sera* alors à 2,7 milliards de kilomètres de la Terre, et les informations *transmises par la radio de la* sonde mettront deux heures et demie pour nous parvenir.

Loin du soleil

Les sondes continueront indéfiniment à s'éloigner de nous, après avoir franchi l'orbite d'Uranus : à une vitesse de 15 kilomètres par seconde, elles quitteront le système solaire. Il est prévu qu'elles diffuseront alors dans l'espace — aussi longtemps qu'elles disposeront de l'énergie nécessaire et que les équipements électroniques voudront bien fonctionner — un « message » enregistré par le secrétaire général de l'Organisation des nations unies.

Qu'il y ait dans notre Galaxie d'autres systèmes solaires, d'autres planètes habitables, est une quasi-certitude, si du moins les idées actuelles sur la formation de notre système solaire sont exactes. Qu'il y ait des « civilisations intelligentes » est possible. Et que l'une de celles-ci repère un des Voyager n'est pas complètement exclu. Mais il faudrait des millions d'années pour que cela se produise, et sans doute encore autant pour que nos descendants en soient avertis.

Etant donnée la distance fantastique que devront alors parcourir les ondes radio-électriques, on ne s'étonnera pas des dimensions de l'antenne qui équipe les sondes. C'est un paraboloïde de 3,7 mètres de *diamètre*, qui devra être précisément pointé vers la Terre pour que les transmissions *soient* reçues. A *ces distances, il* serait vain de compter sur le Soleil pour fournir l'énergie *nécessaire : le rayonnement* solaire, quand les sondes couperont l'orbite d'Uranus, ne corres*pondra plus qu'aux 4/100ᵉˢ de ce* qu'il est au voisinage de la Terre. Les Voyager emporteront donc un *générateur d'électricité* nucléaire : la désingration de plutonium-238 radioactif fournira *pendant de nombreuses années* l'énergie nécessaire au fonctionnement des sondes.

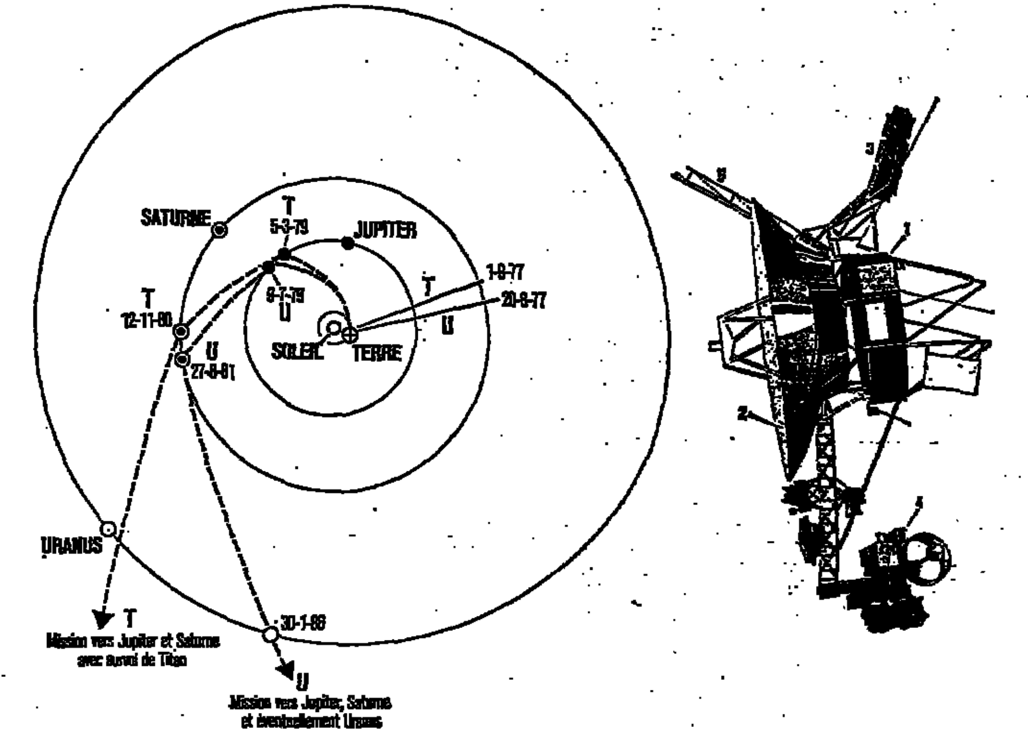
Outre la source *d'énergie* et l'antenne de communication, les sondes Voyager emporteront de nombreux appareils. Il y aura deux caméras de télévision, l'une à grand angle, l'autre à haute résolution. Des spectromètres infrarouges et ultraviolets indiqueront la composition des atmosphères planétaires, les températures, et la taille des particules composant les anneaux de Saturne. Un magnétomètre mesurera les champs magnétiques. D'autres appareils étudieront les ceintures de radiations des planètes, le vent solaire, le rayonnement cosmique, les poussières interplanétaires et les émissions radio-électriques des planètes (après le Soleil, Jupiter est la plus intense source radio du ciel). Au total, *les Voyager emporteront* 150 kilos d'appareils scientifiques — pour un poids total de *810 kilos*.

Il est difficile de prédire ce que l'on retirera précisément de ces mesures. *La mission est ana*logue, avec un champ d'études beaucoup plus large, aux vols de *Pioneer-10* et *Pioneer-11* vers Jupiter, cette dernière sonde devant d'ailleurs passer au voi*sinage de Saturne en décembre* 1979. Jupiter, Saturne, Uranus sont très différentes de la Terre ou des autres planètes proches du Soleil, comme Vénus et Mars. Elles sont beaucoup plus volumineuses : Jupiter est 1 500 fois plus grosse que la Terre, Uranus l'est 500 fois. Leur composition est très *différente de celle de notre globe*, l'hydrogène et l'hélium étant les principaux composants. Jupiter émet nettement plus d'énergie qu'elle n'en reçoit du Soleil, et bien loin d'être un astre mort, elle pourrait être une étoile en voie de formation.

En revanche, les satellites de ces planètes, dont les plus gros ont des tailles comparables à celles de la Lune ou de Mercure, pourraient leur ressembler, mais on *s'attend* qu'ils soient plus primitifs. L'idée générale qui sous-tend la mission Voyager, est que les planètes *lointaines et* leurs satellites ont évolués plus lentement que les planètes proches, à cause *justement de leur éloigne*ment du Soleil et de la baisse en conséquence des températures. Si *Titan est le seul satellite du sys*tème solaire à avoir gardé une atmosphère dense, *c'est à sa dis*tance *qu'il le doit. L'état actuel* des planètes lointaines et de leurs satellites est sans doute l'analogue d'un état très ancien des planètes proches, et son étude devrait permettre de mieux imaginer les époques reculées où s'est formé le système solaire.

Les Grecs primitifs appelaient planètes, ce qui veut dire « astre errant », les quelques objets qu'ils voyaient se déplacer, d'une manière pour eux *incompréhensible*, parmi les autres étoiles. Le mot désigne maintenant les objets qui tournent autour du Soleil. Ayant échappé à son attraction, les Voyager ne seront pas des planètes, mais bien des astres errants.

MAURICE ARVONNY.



La partie gauche de la figure représente schématiquement les trajectoires des sondes Voyager et les orbites des planètes. Ces dernières sont représentées dans leurs positions actuelles et dans celles qu'elles occuperont aux dates indiquées : il s'agit des dates de départ pour la Terre et de celles où la sonde sera à distance minimale de la planète pour Jupiter, Saturne et Uranus. L'échelle est, en gros, de 400 millions de kilomètres pour 1 centimètre.

La partie droite représente une sonde. Les éléments principaux sont : 1) Le corps de la sonde qui contient les appareils de commande et de petites fusées de *propulsion* ; 2) La grande antenne et, *en son centre*, une antenne plus petite utilisée quand la sonde est proche de la Terre ; 3) Le générateur d'énergie à isotope radioactif ; 4) Les caméras et la majorité des instruments de mesure ; 5) Un bras, trop long pour être dessiné en entier, et qui porte à son extrémité le magnétomètre.

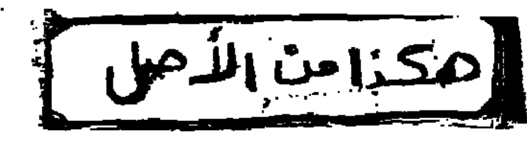
DÉFENSE

LA GRANDE-BRETAGNE VA ACQUÉRIR DE NOUVEAUX MISSILES TÉLÉGUIDÉS

Londres *(A.F.P.)* — La Grande-Bretagne passera prochainement une importante commande de missiles téléguidés, d'une valeur globale de plusieurs centaines de millions de livres, devait annoncer le mercredi 17 août le ministre britannique de la défense.

La commande porterait notamment sur le missile antichar américain Tow, qui a été préféré au système franco-allemand Hot pour équiper les hélicoptères de la nouvelle génération Lynx.

Les autres armes, qui seront fabriquées par la firme nationalisée British Aerospace, comprennent un nouveau missile air-mer destiné à remplacer le missile franco-britannique Martel et des versions modifiées de modèles existants.



POLITIQUE

L'ACTUALISATION DU PROGRAMME COMMUN

Ce débat est loin d'être « factice » répond « l'Humanité » à M. Mitterrand

Après la réponse faite mardi 16 août par « l'Humanité », sous la plume d'Henri Alleg, aux propos tenus par M. François Mitterrand au cours de l'interview diffusée dimanche soir 14 août par TF 1 (« le Monde » du 17 août), les nouvelles déclarations du premier secrétaire du P.S. au micro de France-Inter, mardi 16 août, ont provoqué, cette fois, la réaction de Mme Francette Lazard qui répond notamment à M. François Mitterrand, dans « l'Humanité » du mercredi 17 août, que « loin d'être « factice » ce débat ne peut nuire qu'à ceux qui envisagent de perpétuer les pratiques antidémocratiques ».

Le quotidien du parti communiste commente aussi les déclarations de M. Edmond Maire, secrétaire général de la C.F.D.T., publiées dans « le Monde » du 17 août.

Fournissant un autre sujet de controverse, le sondage de l'institut Louis-Harris-France publié mardi par « le Matin » suscite également diverses réactions, notamment chez les communistes et les radicaux de gauche.

De retour de Crète, où il a participé à un colloque sur le thème : « Socialisme et culture », M. François Mitterrand a été interrogé, mardi 16 août, au micro de France-Inter, à propos de la controverse sur l'actualisation du programme commun. Le premier secrétaire du parti socialiste a déclaré : « *Je voudrais bien qu'on en finisse avec ces divergences artificielles, avec l'étalage inutile, et finalement nuisible d'un certain nombre de contradictions, qui sont indéfiniment grossies pour alimenter une querelle, qui, devenant factice, est mal ressentie par les Français.* »

Il a ajouté : « *Il est normal qu'il y ait divergences, entre communistes et socialistes notamment. Nous sommes des partis différents, et sur certains points très différents. C'est normal. C'est la preuve d'une bonne santé.* »

M. Mitterrand a poursuivi : « *Je comprends que les représentants communistes tiennent à faire prévaloir les points de vue de leur parti. Mais si l'on ajoute à ce qui est naturel un élément d'agressivité artificiel, disons le mot, électoraliste, pour essayer de se placer l'un par rapport à l'autre à la veille des élections, et non pas par rapport à la droite, c'est là une dispute factice dans laquelle nous ne voulons pas nous engager.* »

Après avoir assuré que les socialistes étaient « *prêts* » à « *parler sérieusement* » des « *quelques problèmes qui restent à régler* » dans l'actualisation du programme commun, le premier secrétaire du P.S. a souligné que la rencontre « au sommet » des dirigeants des trois partis de gauche doit être « *abordée dans des délais tout à fait raisonnables* ». A ce moment-là, a-t-il noté, « *il ne sera plus question de querelles. Il faudra nous atteler tous à la même tâche dans le meilleur esprit de fraternité et de concorde, pour présenter le programme commun actualisé* ».

Amené à commenter les résultats d'un sondage réalisé par l'institut Louis Harris et publié dans *le Matin*, mardi 16 août, qui donne 54 % des intentions de vote des électeurs en faveur de la gauche, M. Mitterrand a exprimé sa satisfaction, se refusant cependant à tout « *triomphalisme* ». Il a également affirmé que le P.S. entend rester « *fidèle à ses engagements* » au sein de l'union de la gauche.



(Dessin de KONK.)

LES CONTROVERSES DE LA GAUCHE

Dans « l'Humanité » du 17 août, Mme Francette Lazard se réfère à l'opinion de M. Edmond Maire, qui s'est exprimé dans « le Monde » du 17 août, pour souligner le caractère démocratique du débat en cours au sein de la gauche.

L'éditorialiste du journal communiste retient dans les déclarations du secrétaire général de la C.F.D.T. celles qui correspondent aux préoccupations du P.C., mais ne répond pas vraiment aux critiques qui visent le contenu du programme commun et les prudences électoralistes des partis signataires. M. Maire a dénoncé les silences de la gauche politique sur les propositions de sa centrale syndicale touchant au resserrement de la hiérarchie des salaires, à la réduction massive de la durée de l'emploi et aux moyens d'intervention des salariés, ce qui permet à *l'Humanité* de rappeler ses propres suggestions — notamment l'élection du président-directeur général d'une entreprise nationale — qui n'ont pas été acceptées par ses partenaires bien qu'elles soient en deçà de ce que réclame la C.F.D.T.

Le dirigeant syndicaliste a exprimé plus fermement encore son hostilité à la prise en compte par la gauche politique de la force de dissuasion. *L'Humanité* ne revient pas sur cette condamnation qui met en cause le P.C. autant que ses partenaires socialistes. Dans l'article qu'on lira [blank] M. Lionel Jospin, membre du secrétariat du P.S., n'hésite pas, lui, à aborder cet important point de divergence en rappelant le poids de la tradition pacifiste et toujours vivace de la gauche qui se manifeste à la C.F.D.T. et au P.S.

Au risque de passer de la vigilance extrême au procès d'intention, l'éditorialiste de *l'Humanité* se réfère à des propos privés, rapportés par une station de radio, et selon lesquels des socialistes envisageraient de gouverner sans les communistes ou de les éliminer ultérieurement. *L'Humanité* relève que M. Mitterrand a dit exactement le contraire à son retour à Paris, mais n'en continue pas moins à prolonger une polémique qui tend à faire considérer le P.S. comme un traître en puissance à l'union de la gauche, comme le déplore M. Lionel Jospin.

Les dirigeants socialistes n'imaginent pas que ces querelles empêcheront, le moment venu, un accord sur l'actualisation du programme commun. Ils pensent que les communistes feront campagne sur leurs propositions, acceptées ou non, avant les élections législatives pour se distinguer des socialistes et s'irritent d'une tactique qui, selon eux, risque par ses excès de nuire à l'ensemble de l'union de la gauche autant qu'au P.S. C'est la réaction qu'a souvent eue le P.C. — et qu'il a encore — lorsque ses alliés mettent en cause son passé ou ses principes d'organisation.

ANDRÉ LAURENS.

« Des problèmes trop sérieux pour être dissimulés »

« *Pourquoi voulez-vous qu'on en change ?* », a-t-il demandé. « *Ce n'est pas parce que le P.S. se trouve préféré par les électeurs que, pour autant, il devrait oublier ses engagements.* »

« *A la question : « Que mettez-vous sous le mot factice ? » le premier secrétaire du parti socialiste ne répond pas, et oppose ce qu'il appelle « la discussion normale » à ce qu'il considère comme « un élément d'agressivité artificiel, disons le mot, électoraliste ». L'épithète ne vaut pas argument !* » écrit Mme F. Lazard dans *l'Humanité* du mercredi 17 août. « *Les problèmes posés sont trop sérieux pour être dissimulés,* ajoute-t-elle. *Dans* le Monde, *Edmond Maire « appelle » de ses vœux un tel débat » (...). C'est tout à fait notre point de vue (...). Le P.C.F. s'exprime donc franchement, pour reprendre le mot d'Edmond Maire, sur tous les problèmes sur lesquels les propositions du parti socialiste n'ont pas permis d'aboutir à des positions communes des partis de gauche.* »

Mme F. Lazard évoque ensuite quelques-uns des points de divergence entre le P.C. et le P.S. : « *Le parti socialiste n'est pas d'accord, en particulier avec les propositions du P.C.F. sur l'augmentation du SMIC et des bas salaires, la réduction effective de la hiérarchie jusqu'au rapport de 1 à 5, l'impôt sur le capital. Loin de voir l'autogestion au « téléobjectif », le P.C.F. a proposé toute une série de mesures pour enrichir le programme commun sur ce plan, élargir les droits et pouvoirs des travailleurs, permettre leur intervention effective. Par exemple, il n'a pu jusqu'ici faire accepter par ses partenaires l'élection du P.-D. G. d'une entreprise nationale par le conseil d'administration dans lequel les travailleurs seront majoritaires.*

» *Toutes ces propositions sont bien sûr discutables, mais elles méritent d'être connues et prises en considération pour ce qu'elles sont, dans leur cohérence et leur originalité.*

» *Loin d'être « factice »,* ce *débat ne peut nuire qu'à ceux qui envisagent de perpétuer les pratiques antidémocratiques qui couvrent la domination des grands intérêts privés sur toute la vie nationale* », conclut l'éditorialiste.

« Un test pour d'éventuelles opérations politiciennes ? »

Mme Francette Lazard estime, d'autre part, que le sondage de l'institut Louis-Harris-France publié mardi 16 août par *le Matin* « *escamote le fond des problèmes en discussion et donc la nécessité pour la gauche de bien préciser ses engagements pour aller à la victoire et ne pas décevoir ensuite l'attente de changement* ». L'éditorialiste du quotidien communiste ajoute : « *Passant totalement sous silence les manœuvres actuelles de la droite,* le Matin *propose en revanche une singulière alternative. « Préféreriez-vous, demande-t-il, un gouvernement composé de tous les partis de gauche ou un gouvernement ne comprenant que des socialistes ? ».*

» *Serait-ce une question-test pour d'éventuelles opérations politiciennes ?* »

* * *

Commentant ce même sondage, M. Pierre Bracque, secrétaire national du Mouvement des radicaux de gauche (M.R.G.), « *constate avec satisfaction qu'une majorité de Français aspirent au changement et que cette volonté est devenue une constante dans la vie politique française* ».

Se défendant de « *faire du triomphalisme* », il « *considère que le programme commun actualisé enrichi, auquel le M.R.G. aura apporté véritablement son empreinte dans de nombreux domaines, renforcera les Français dans leur volonté de voir la gauche l'emporter aux législatives de 1978* ».

M. Pierre Bracque regrette, toutefois, que ce sondage ne reflète pas « *la place et le rôle irremplaçable* » que le M.R.G. « *aura à jouer tant pour assurer la victoire de la gauche que pour gérer les affaires du pays* ».

La stratégie du soupçon

(Suite de la première page.)

Elle est en France suffisamment riche de traditions différentes pour exclure que quiconque en soit propriétaire. Au nom d'un « devenir historique » que le P.C. aurait le mystérieux privilège d'incarner mieux que d'autres ? L'histoire de ce demi-siècle doit rendre tout le monde plus modeste, communistes compris. Les brevets d'infaillibilité sont démodés, et les donneurs de leçons suspects. La gauche française et, individuellement, les partis qui la composent ont à faire leurs preuves devant les travailleurs, l'opinion, la jeunesse (parfois engagée ailleurs), plutôt qu'à postuler leur supériorité.

En somme, le discours communiste révèle une conception un peu inquiétante du multipartisme : vertical (avec un parti supérieur aux autres) plutôt qu'horizontal (chaque parti respecté dans son originalité), affiché plutôt que réellement vécu.

C'est dommage, car il y a place pour un débat.

Voulons-nous « gérer la crise » et pour cela rechercher de nouvelles alliances hors de l'union de la gauche ? Evidemment non. Ni le programme signé par nous en 1972 ni les propositions socialistes faites depuis lors n'autorisent une telle affirmation. Et, pour montrer le sérieux du procès d'intention qui nous est fait, il suffira de noter que Georges Marchais ne remarque pas que le P.C. italien contribue actuellement à mettre en œuvre avec la droite de son pays un programme d'austérité, mais sait déjà, à l'avance, que nous voudrions le faire à l'avenir. En voulez-vous la preuve : nous avons évoqué, comme M. Barre, les nécessités de la « lutte contre l'inflation » !

Nous disons seulement qu'il faut concilier l'exigence sociale et l'exigence économique : qu'une expérience de gauche suppose, pour être durable, la réussite économique. Nous pensons que les dirigeants du P.C.F. négligent — volontairement ou non — cette relation entre l'économique et le social. « *L'austérité n'est pas fatale* », c'est vrai. Mais la réussite économique non plus. Elle exigera, face à l'opinion, un effort de vérité, d'exposition claire des difficultés, d'indication sur les étapes. « *On peut satisfaire les revendications des travailleurs à condition de s'en prendre à la cause de la crise : la domination du grand capital.* » Sans doute. Mais pas toutes les revendications et pas d'un seul coup. Nous souhaitons que le P.C. le dise plus clairement avec nous.

Nous soucions-nous trop peu de « l'indépendance nationale » ? Non plus. Mais le débat se situe à plusieurs niveaux. En matière de défense nationale, la gauche doit déjà affronter le fait accompli de la politique gaulliste. Nous n'allons pas, nous socialistes, accepter en plus le fait accompli du P.C., surtout s'il s'agit d'une dissuasion sans dissuasion. Il a suffi à celui-ci de réunir son comité central pour annoncer un changement complet de politique. C'est son affaire.

Mais nous devons consulter nos militants. Bien plus, nous pensons que sur ce problème majeur il faudra ouvrir les dossiers, informer l'opinion, lui donner l'occasion de débattre puis de trancher. Trente ligne dans le programme commun, pour des élections dans lesquelles les Français se prononceront pour la gauche ou contre la droite et non pour ou contre l'arme nucléaire, ne font pas l'affaire. C'est demander aux électeurs un vote bloqué. Ne sous-estimons pas l'émoi que peut soulever dans la gauche et la jeunesse, où les traditions pacifistes sont vivaces, la question de l'arme nucléaire. Sur un problème de société de cette importance, nous voulons être compris.

Et puis l'indépendance nationale ne s'arrête pas à la défense. Tout le monde espère que la force de dissuasion n'aura pas à jouer concrètement. La balance de notre commerce, le taux de chômage et d'inflation, les mouvements de capitaux, la croissance et la distribution de notre production, la lucidité et la confiance de l'opinion, voilà les bataillons et les fusées qui pèseront sûrement sur notre indépendance. Ne les négligeons pas.

Allons plus loin. L'indépendance est aussi politique. Décisives pour notre avenir seront la volonté d'autonomie, la mise en œuvre d'un modèle original de socialisme. Dans cette direction, le nouveau parti socialiste a fait des progrès indiscutables y compris en prenant ses distances — à la lumière sanglante du Vietnam, du Chili, de l'Argentine ou de l'Iran, — avec l'« atlantisme » des années 50. Ma génération sait que les Etats-Unis peuvent être, eux aussi, une menace pour la liberté.

Par rapport à l'autre super-puissance, le P.C.F. a pris, symétriquement, de la distance. Force est de constater qu'elle reste insuffisante. Chaque jour, dans *l'Humanité*, je lis des critiques véhémentes de Callaghan, de Soares ou de Schmidt. Toutes ne sont pas fausses. Mais que dire de Husak ? Dans le même journal on mène campagne — et c'est juste — contre l'interdiction faite à la communiste Silvia Gingold d'être fonctionnaire en Allemagne fédérale. A quand la première page sur Charansky ? Pourquoi tant de discrétion sur les atteintes aux droits et libertés autrement plus graves perpétrées dans des pays qui se réclament du socialisme ? L'esprit d'indépendance, ce serait cela aussi. Sur le plan international, les forces hostiles à l'union de la gauche sont nombreuses, c'est évident. Il nous faudra donc résister ensemble aux pressions, au nom justement de l'indépendance nationale et de ce « socialisme original » qui s'identifiera à elle. Le P.C.F. en est-il d'accord ou peut-il avoir la tentation de choisir l'une des grandes forces extérieures ? Voilà qui fait partie aussi du débat.

Depuis le congrès d'Epinay, à chaque échéance importante pour le P.S. ou pour la gauche, le parti communiste a fait pression sur nous, souvent sans excès de délicatesse. La tentative actuelle, sans nous réjouir, ne nous surprend donc pas. Comme les précédentes, elle sera infructueuse. Les différences qui subsistent — heureusement — entre les trois partenaires de la gauche et les problèmes qu'ils devront affronter ensemble imposent un débat, mais fraternel. Comment, sinon, convaincre et entraîner. L'union de la gauche, ce n'est pas la stratégie du soupçon.

LIONEL JOSPIN.

ROUGE : malaise.

« *Les déclarations d'Emond Maire au* Monde *sont significatives du malaise ressenti parmi les militants et cadres de la C.F.D.T., et bien au-delà, face aux renonciations du P.C. et du P.S. qui apparaissent comme un alignement sur la politique de la droite. Malaise aussi parmi les militants C.F.D.T. proches du P.S., depuis le congrès de Nantes, où ce parti est apparu d'abord soucieux de respectabilité et d'autorité pré-gouvernementale. (...) Le fonctionnement interne des organisations est l'aune à laquelle Maire mesure leur conviction autogestionnaire. Certes, il faudrait alors s'inquiéter de certaines méthodes centralisatrices mises en œuvre ces derniers temps dans la confédération. En conclusion, les exigences de débat mises en avant par Maire dans son interview au* Monde *ne sortent pas de l'aménagement « autogestionnaire » du programme commun, mis en forme dans la plate-forme C.F.D.T.* »

(MICHEL THOMAS.)

LE COLLOQUE « SOCIALISME ET CULTURE » DE LA CANÉE

Plusieurs demeures dans la maison du socialisme

Musicien et socialiste, le compositeur grec Mikis Théodorakis a entrepris un nouveau pas vers la définition d'un *socialisme de la culture* en invitant pendant trois jours, du 11 au 15 août, à l'académie orthodoxe de Crète, près de La Canée, des responsables politiques, des intellectuels et des universitaires à réfléchir sur l'âge nouveau dont le socialisme serait l'avènement. « *Créer les conditions économiques, politiques, culturelles pour que chaque homme, qui porte en lui le génie de Mozart ou de Michel-Ange, puisse devenir Michel-Ange ou Mozart, c'est la définition d'une véritable démocratie, c'est la définition du socialisme* », déclarait M. Roger Garaudy, professeur de philosophie et ancien membre du bureau politique du parti communiste, en introduction à un exposé intitulé : « *Avant-projet pour un manifeste culturel de la gauche européenne* ».

Le colloque n'aura pas dépassé le stade de « *l'avant-projet* », ou plutôt, des réflexions préliminaires à cet avant-projet. Quant à la « *gauche européenne* », à laquelle se référait M. Garaudy, ses contours seront demeurés aussi vagues que le propos de la plupart de ceux qui étaient censés la représenter à La Canée. Comme devait le remarquer M. Mitterrand, on aura même entendu, au cours des débats, des « *experts du socialisme qui ne sont pas socialistes* » « *C'est une variété de la famille* », ajoutait M. Mitterrand. En revanche, plusieurs responsables socialistes et un communiste manquaient à l'appel : MM. Willy Brandt, président de l'Internationale socialiste, Olof Palme, président du parti social-démocrate de Suède, Bruno Kreisky, chancelier d'Autriche, Léopold Sédar Senghor, président du Sénégal, et Santiago Carrillo, secrétaire général du parti communiste espagnol, avaient, tout en approuvant les buts du colloque, décliné, pour des raisons de calendrier, l'invitation que leur avait adressée Mikis Théodorakis.

M. Jacques Attali, conseiller économique de M. Mitterrand, a regretté l'absence d'un véritable dialogue entre les participants. C'est que, la finalité de cette réunion étant assez peu nette, chacun y voyait l'occasion d'exposer, au nom du socialisme, sa conception de la culture, ou, *sous le vocable de « culture »*, sa vision du socialisme. Ces développements, volontiers prophétiques, se teintaient d'une nuance personnelle apportée par l'expérience souvent douloureuse des orateurs les moins jeunes. Confrontés, dans leur existence, à plusieurs dictatures, dont la plus rude n'a été renversée qu'il y a trois ans, les représentants grecs, tels M. Ilias Iliou, président du parti de la gauche démocratique (E.D.A.), le poète Manolis Anagnostakis, que des convenances personnelles ont amené à quitter les fonctions qu'il occupait au comité central du parti communiste de l'intérieur, ou encore Mikis Théodorakis lui-même, en ont conçu un attachement vigilant pour la liberté, en même temps que l'amertume de constater que les idéaux où ils la voyaient peinte ont servi, dans les pays de l'Est, à justifier son étouffement. Pour des raisons et dans des circonstances différentes, M. Garaudy a parcouru un chemin analogue et paraît chercher dans le dialogue des civilisations un antidote au totalitarisme qu'il tient pour le péché originel de la culture européenne.

Pour le plus grand nombre

L'écrivain Claude Manceron a *résumé cet aspect du colloque* en proposant de définir le socialisme comme « *le plus de bonheur possible pour le plus grand nombre d'hommes possibles* » et en adressant un ardent dithyrambe aux « *combattants de la liberté de tous les temps et de tous les pays* ». Combattre la substitution des structures aux valeurs (« *l'amour, c'est une valeur ; la famille, c'est une structure : il faut respecter l'un et combattre l'autre lorsqu'elle devient oppressive* »), voilà, selon Claude Manceron, la tâche des intellectuels qui se réclament du socialisme.

M. Mitterrand a insisté sur quelques vérités premières qui semblaient s'être perdues dans le dédale des diverses professions de foi : le Christ fut un libérateur, mais il fallut ensuite réinventer la liberté contre les représentants du christianisme ; la démocratie politique instituée par la révolution anglaise, implantée en *Amérique par les puritains et sacrée* en France par les révolutionnaires, fut aussi, pour la bourgeoisie appelée à gérer l'ère du machinisme, l'instrument de sa domination sur les travailleurs, qui avaient certes tous les droits, mais aucun pouvoir. La lutte pour la démocratie économique a commencé aussitôt après la victoire du libéralisme, et c'est la tâche du socialisme de la mener à bien. « *On n'est pas socialiste si l'on ne reconnaît pas l'héritage des révolutions libérales*, déclarait M. Mitterrand. *Mais on ne l'est pas encore si l'on s'en tient là.* » Le premier secrétaire du P.S. fit ensuite la critique des régimes de l'Est, dont il souligna les réussites techniques et sociales, mais qui, confrontés aux problèmes du sous-développement et enfermés dans une conception déterministe de la société, ont abouti à placer les peuples de ces pays dans la dépendance de deux « monstres », « *le monstre bureaucratie et le monstre technocratie* ».

Réparer les erreurs

Cette critique des régimes communistes fut diversement accueillie, les réserves provenant non tant de M. Rudi Supek, professeur à l'université de Zagreb, ou de M. Pavel Apostol, membre de l'Académie des sciences de Roumanie, qui demanda seulement qu'on ne confonde pas, dans une même condamnation, les régimes et les peuples, que des communistes grecs, comme Manolis Anagnostakis, qui exprima son refus de mêler, dans une même condamnation, capitalisme et socialisme des pays de l'Est. M. Anagnostakis s'éleva, en particulier, contre l'exposé de Mikis Théodorakis, qui avait présenté les régimes de l'Est européen et de Chine comme de « *nouvelles monarchies* » dont le chef — le secrétaire général du parti — décide des moindres détails de la vie des gens.

S'éloignant de ce débat, M. Attali et M. Roger-Gérard Schwartzenberg tentèrent de définir, dans des manières très différentes, ce que pourrait être la réponse socialiste à la crise de la société industrielle. *M. Attali avança que la crise n'était* pas une « panne » du système mais la « *stratégie par laquelle il répare ses erreurs passées* ». La dernière « erreur » du capitalisme aurait donc été une commercialisation insuffisante des valeurs dites culturelles, et il se préparerait à y remédier par une « *généralisation de la production de marchandises culturelles* ». L'auteur de *Bruits* a rappelé son analyse des hit-parades comme moyens de redonner sens à une musique qui a perdu sa signification originelle. A cette « *sortie capitaliste de la crise* », M. Attali oppose l' « *issue socialiste autogestionnaire* », c'est-à-dire la diffusion du savoir et la décentralisation des responsabilités, qui lui paraissent devoir entraîner la « *mort de l'artiste* » en tant que « *spécialiste de l'art* », chaque homme étant en état de « *faire de sa vie une œuvre d'art* ».

Ces thèmes provoquèrent un début de polémique avec les artistes présents, qui ne semblaient nullement disposés à « *mourir* » ni à « *préparer les conditions de leur propre inutilité* ». C'est pourtant à un sort analogue que les vouait M. Schwartzenberg en revendiquant, contre la culture capitaliste, « *uniforme, passive et inégale* », une culture socialiste dans laquelle tous les hommes seraient créateurs. « *Mieux vaut acheter des pinceaux qu'un tableau* », affirmait notamment le délégué général du M.R.G., qui appelait de ses vœux le renversement des « *forteresses de la culture* », dont le Centre Beaubourg lui semble être un parfait exemple.

« *Il y a plusieurs demeures dans la maison du socialisme* », constatait M. Alassane Ndaw, doyen de la faculté des lettres et sciences humaines de l'université de Dakar. Ce fut, pour Mikis Théodorakis, un encouragement à souhaiter que ce colloque, qui avait réuni plusieurs des diverses *maisons dans une même* demeure, se poursuive par d'autres rencontres, « *mieux préparées et élargies* », et par la publication d'une revue

PATRICK JARREAU.

Libres opinions

Le fond des choses

D'UNE RÉGION À

Bretagne

Trop de piétons à Saint-Malo

— Libres opinions —

Le fond des choses

par PIERRE LEFRANC (*)

LE répit avant la course aux élections que constitue la saison des vacances pourrait, en effet, être favorable à une réflexion. Les affrontements entre les hommes et les formations ont déjà commencé, mais il se révèle difficile, très difficile, de déterminer avec précision les propositions des uns et des autres. La période préélectorale engendre de curieuses métamorphoses des gens et des discours.

C'est ainsi que des positions qu'on croyait fermes ont brusquement changé, par exemple sur l'élection au suffrage universel direct d'une Assemblée européenne ou sur l'intérêt de notre armement nucléaire. Par ailleurs, les signataires d'un programme commun, lequel paraissait solide comme le roc, le contestent et ne parviennent *pas à se mettre d'accord sur son actualisation ; de vieilles espé*rances, telle la participation, qu'on estimait enterrées, réapparaissent au premier plan : l'on voit aussi les internationalistes devenir nationalistes et les conservateurs s'affirmer progressistes. Le rouge vire au blanc et inversement.

J'ajouterai que d'un côté comme de l'autre on ne manque pas, *en toutes sortes d'occasions, de se référer au général* de Gaulle, et ceci sans aucun scrupule ni, parfois, sans aucune notion de la contradiction et du ridicule.

Bref, pour un électeur moyen, même pour un citoyen informé, ces volte-face, évolutions instantanées et remises en cause rendent l'avenir impénétrable et nous incitent à penser qu'on cherche à nous tromper.

***

Avant que la corrida électorale ne s'ouvre, nous nous interrogeons aussi sur ce qu'on peut souhaiter pour la France et les Français.

La lutte pour des idées représente une des activités les plus *élevées des hommes, et les divergences politiques sont la base* des démocraties. C'est pourquoi l'on devrait se réjouir de leur abondance, mais la question qui se pose est celle-ci : ces heurts auxquels nous assistons entrent-ils dans la catégorie des conflits idéologiques ? Les individus et les groupements se battent-ils pour faire triompher des convictions ou pour mettre la main sur le pouvoir ? La confusion *de ces deux objectifs serait déplorable. Certes, le but final en* politique est le gouvernement, mais souvent la fidélité en des croyances, la rigueur, écartent du pouvoir, alors que le compromis et le renoncement y mènent tout droit.

Or il semble bien que beaucoup de Français éprouvent le sentiment que les politiciens, uniquement soucieux de réussir une *manœuvre, maquillent ou dissimulent leurs véritables desseins.* On annonce même que le chef de l'Etat, élu pourtant sur des objectifs nettement définis, accepterait de couvrir de sa présence une politique opposée à celle qu'il préconisait lorsqu'il sollicitait les suffrages.

Ce que l'on peut donc souhaiter, sans grandes illusions, c'est que les formations politiques, toutes les formations, aient le courage de nous annoncer clairement où elles comptent nous mener si jamais elles gagnaient. N'est-ce pas le moindre ?

Que les communistes nous fassent connaître leurs intentions quant à la collectivisation, que les socialistes nous disent comment ils appliqueront leur formule de l'autogestion, que le R.P.R. nous annonce ce qu'implique la participation, que les centristes et les républicains dévoilent leurs plans de société libérale avancée ; que tous se situent par rapport à la liberté de l'enseignement, à la pluralité de l'information, à l'intégration européenne, à l'indépendance de notre défense, etc. Et aussi, bien sûr, que le chef de l'Etat fasse connaître sans ambiguïté à ceux qui l'ont élu et à ceux qui ont voté contre lui quelles sont ses intentions.

Oui, le président de la République ne saurait échapper à cette exigence de vérité ; au contraire, c'est à lui qu'il revient d'en donner le premier l'exemple. Oui, il se trouve dans l'obligation de choisir. Un président de la République, arbitre impuissant, témoin heureux des joies du pays ou peiné de ses malheurs, c'est revenir aux inaugurations de chrysanthèmes si réussies de MM. Lebrun et Auriol.

Sans doute, si l'on reconnaît volontiers que l'heure de la prise de position est laissée à la discrétion de l'intéressé, encore faudrait-il qu'elle se produise en temps utile pour entraîner toutes ses conséquences.

Pour tout dire : que l'on aborde enfin le fond des choses, au lieu de consacrer de considérables efforts à le dissimuler.

Ah, si chacun déposait ses cartes sur la table, si le choix s'effectuait dans la clarté, combien la décision serait plus simple et plus solide, combien l'avenir s'éclairerait !

***

Une fois de plus, je prends la liberté de rappeler que les compétitions politiques ne sont respectables que dans la mesure où elles portent sur des idées.

A quelques mois d'élections législatives dont on se plaît à reconnaître l'extrême importance, et mis à part les vieux clichés de la droite et de la gauche si utiles en réunions publiques, nous constatons *que nous ne sommes pas mis en présence* des véritables intentions des uns comme des autres. Nous identifions des chefs de clans, nous subissons leurs innombrables déclarations, nous suivons leurs querelles en marquant les points, mais nous ignorons presque tout de ce qui nous attend.

Monsieur le président, messieurs les secrétaires généraux, fédéraux *et nationaux, méditez* pendant vous courtes vacances et, si vous nourrissez quelque respect sinon pour la piétaille qui vous hisse au sommet, du moins pour les responsabilités que vous briguez, cessez de battre l'estrade, déposez les slogans au vestiaire et parlez-nous sérieusement de cette chose sérieuse qu'est l'avenir de notre pays.

(*) Président de l'Association nationale d'action pour la fidélité au général de Gaulle.

La préparation des élections législatives

M. Jean-Jacques Servan-Schreiber : il n'y a plus de majorité, mais un syndicat de sortants

M. Jean-Jacques Servan-Schreiber, président du parti radical, interrogé mardi 16 août à 20 heures par Patrice Duhamel, sur les antennes de TF 1, a notamment déclaré, au sujet des réunions de la majorité qui se tiennent chaque mercredi pour préparer les élections :

« Ces différentes réunions, c'est d'abord un syndicat de sortants, en tout cas cela paraît comme tel, ensuite il n'y a plus de majorité. Il faut être honnête, il faut le dire ; la preuve qu'il n'y a plus de majorité, c'est que le gouvernement, qui doit s'appuyer sur cette majorité, ne peut plus faire voter. Il n'a pas pu faire voter sur l'Assemblée européenne, il n'a pas pu faire voter sur le Congrès de Versailles que voulait le président de la République, il n'a pas pu faire voter, en avril, sur le plan d'action du gouvernement parce que tel parti de la majorité avait mis son veto sur tel ou tel point essentiel, en particulier le chômage des jeunes, et déjà on voit le gouvernement cherchant, encore une fois, à faire voter le budget sans une partie de sa majorité. Il n'y a plus de majorité, alors pourquoi faire semblant ? Est-ce que notre rôle est de remettre pour cinq ans la même majorité en place ? Est-ce que les Français veulent, après vingt ans, continuer dans la même politique, je dirais le même immobilisme, dans une société aussi inégalitaire et dure ? »

Le président du parti radical indique, en revanche, qu'il participera au « sommet » de la majorité qui se réunira en septembre pour établir *« des règles d'entente »* pour la campagne électorale : *« Pour que la France soit le théâtre d'un débat démocratique et non pas d'agressions et de polémiques stériles. »* Il souhaite qu'il y ait dans chaque circonscription à côté du candidat qui se réclame *« de l'ancienne majorité »*, une seconde candidature pour représenter *« ceux qui se réclament de la nouvelle majorité (...) du Front du manifeste préconisé par le parti radical »*.

M. Jean-Jacques Servan-Schreiber a d'autre part qualifié d'« inutilisable » la force de frappe et d'« inapplicable » le programme commun.

● *Dans le département de Seine-et-Marne*, la fédération du parti socialiste et celle du Mouvement des radicaux de gauche ont décidé de présenter une liste commune aux prochaines élections sénatoriales. Cette liste sera *composée de MM. Jean Grattier*, P.S., maire de Nemours ; Michel Diefenthal, maire de Crossy-Beaubourg, vice-président du syndicat communautaire d'aménagement de la ville nouvelle de Marne-la-Vallée ; Marc Bareyre, rad. g., *conseiller général*, maire de Courtomer, et Louis Reboul, maire de Roissy.

● *Le ministre de l'intérieur*, en réponse à une question écrite de M. René Radius, député non-inscrit du Bas-Rhin, indique, dans *le Journal officiel* (débats Assemblée nationale) du 30 juillet, que *« les études que le gouvernement n'a pas manqué d'entreprendre n'ont pas encore abouti à la définition d'un ensemble de critères objectifs permettant de répondre d'une manière générale aux problèmes que soulève un éventuel remodelage des circonscriptions législatives »*. Le ministre précise qu'*« une nouvelle répartition des sièges de députés au prorata de la population des départements pour l'ensemble de la France ne donnerait aucun siège supplémentaire »* au Bas-Rhin.

M. CHIRAC NE CROIT PAS A UNE « RENTRÉE SOCIALE » DIFFICILE

M. Jacques Chirac exprime son scepticisme dans une interview accordée au quotidien *Centre-Presse* de Limoges, mercredi 17 août, sur une solution rapide du problème de l'emploi. M. Chirac déclare :

« Un choix national ne pourra être engagé qu'à partir de la nouvelle assemblée issue de la nouvelle politique nationale. En attendant nous sommes obligés de subir ce phénomène en essayant d'en limiter les conséquences. »

Enfin l'ancien premier ministre estime à propos de la rentrée sociale *« qu'à la veille d'une consultation électorale, les organisations syndicales qui contestent le fondement même de la société ne souhaiteront pas prendre de risques qui seraient de nature à diminuer les chances des partis politiques auxquels elles sont attachées. »*

● *Les jeunes et l'énergie nucléaire.* — M. Benoît Roger-Vasselin, secrétaire national à la jeunesse du parti républicain, a proposé, mardi 16 août, *« à tous les responsables de jeunes, de la majorité comme de l'opposition, de débattre au grand jour du problème de l'énergie nucléaire, question mal connue qui préoccupe plus particulièrement la jeunesse, concernée au premier chef par les décisions qui engagent son avenir »*. *« Ainsi,* constate-t-il dans une lettre adressée à Mme Cresson (P.S.), MM. Catala (jeunesse communiste), Kuster (R.P.R.) et Bordry (démocrates sociaux), *elle pourra prendre connaissance des propositions et des idées défendues par les différentes formations politiques. »*

APRÈS LES MANIFESTATIONS DU WEEK-END EN CORSE

Le R.P.R. : s'opposer avec « résolution, vigueur et constance » à l'U.P.C.

Un communiqué publié à Ajaccio par le R.P.R. de la Corse du Sud annonce qu'*« il combattra avec résolution, vigueur et constance les propositions insensées avancées par Edmond Simeoni durant le congrès de l'U.P.C. »*.

« Pour ne citer que celle-là, l'annonce d'un prétendu gouvernement de la Corse constitue un outrage à nos morts. Ces propositions tendent, que M. Simeoni le veuille ou non, et il le sait très bien, à jeter la Corse dans un processus au terme duquel elle sombrerait dans la faillite économique, les luttes fratricides et l'asservissement à une ou plusieurs puissances étrangères sous l'indépendance de façade que géreraient pour leur seul profit quelques laissés-pour-compte du suffrage universel. »

En conclusion, le R.P.R. dénonce *« l'inconséquence d'un homme dont les propos et les actes ont trop souvent préparé les voies à l'incendie, et qui affecte, après que celui-ci eut développé ses ravages, de se désolidariser des incendiaires »*.

Le P.S. : s'attaquer aux racines du mal

De son côté, M. Louis Le Pensec, délégué national aux régions du parti socialiste, membre du comité directeur, député du Finistère, estime que les récents événements survenus en Corse *« portent en eux le genre d'affrontements sanglants »* et qu'ils sont *« une nouvelle fois à condamner sans ambiguïté. Il convient d'aller plus loin et de s'attaquer aux racines du mal : la négation par le pouvoir de l'identité corse, aggravée par les méfaits du capitalisme et du centralisme »*.

« Le parti socialiste, ajoute M. Le Pensec, *approfondissant les dispositions du programme commun en matière de régionalisation, a apporté sa réponse à la question corse : la proposition d'un statut particulier pour cette région dans le cadre de la République française. En engageant le débat sur ce projet avec les forces vives de l'île, il entend contribuer à la sauvegarde de la paix civile dans la voie étroite qui s'offre entre le statu quo conduisant inévitablement au désastre, et l'aventurisme utopique, porteur des mêmes périls. »*

Les rapatriés : un appel à la ségrégation

Enfin, deux dirigeants d'une organisation de rapatriés, de passage en Corse, ont réagi mardi à Ajaccio à un passage du discours de M. Edmond Simeoni concernant leurs compatriotes installés dans l'île. Ces deux responsables rapatriés, MM. Guy Forzy et Jacques Roseau, dirigeants de l'organisation RECOURS (rassemblement et coordination unitaire des rapatriés spoliés d'outre-mer), ont contesté certains chiffres avancés, selon eux, par le docteur Simeoni, dimanche, à Furiani, et protesté contre le fait qu'il ait *« cru devoir remettre en cause la réinstallation de dix-sept mille rapatriés dans les deux départements corses »*.

MM. Forzy et Roseau ont également affirmé qu'à leur *« désir de dialogue, récemment et publiquement renouvelé »*, il n'a été répondu *« que par un appel à la ségrégation, dont la rigueur et les conséquences sont incompatibles avec la réputation et les traditions d'hospitalité de l'ensemble de la population de l'île »*.

ÉQUIPEMENT

— A PROPOS DE... —

NOUVELLES SERVITUDES DE PASSAGE LE LONG DU LITTORAL

Voie libre pour les piétons du bord de mer

Un décret, paru au « Journal officiel » du 10 juillet, précise les conditions dans lesquelles est instaurée une servitude de passage pour les piétons le long du littoral.

En votant à la fin de l'an dernier la loi sur l'urbanisme, le Parlement a rappelé un principe que l'on était en train d'oublier : étant du domaine public, le *rivage appartient à tous les* Français. Or la multiplication des plages particulières, des installations industrielles et portuaires, des marinas et des immeubles édifiés au bord de *l'eau a une fâcheuse tendance à* privatiser le littoral. Ou tout au moins à interdire l'accès des plages, des grèves et des récifs au commun des mortels.

Certes, on connaît en certains points de nos côtes et particulièrement en Bretagne le sentier dit « des douaniers ». C'est une servitude qui pèse depuis le Premier Empire sur les propriétés riveraines, dont les possesseurs doivent laisser le passage aux patrouilles de gabelous, de jour comme de nuit. Les douaniers n'y passent plus depuis longtemps, mais la servitude demeure à l'avantage des promeneurs.

C'est en s'inspirant de cet exemple que M. Robert Galley, alors qu'il était ministre de l'équipement, a imaginé de créer une nouvelle servitude s'étendant à l'ensemble du littoral et, cette fois, à usage ouvertement touristique. La loi sur l'urbanisme et son décret d'application ont donc prévu que, partout où l'accès du rivage était devenu impossible, les propriétaires privés devraient ménager une frange de 3 mètres en bordure de mer pour laisser passer le public. N'échappent à l'obligation que les chantiers navals, les installations de pêches, les ports, les ouvrages militaires, les réserves écologiques et les zones trop fragiles.

La bande littorale désormais ouverte à la promenade sera calculée à partir de la limite du domaine public maritime, c'est-à-dire au-dessus des plus hautes eaux. On pourra cheminer sans se mouiller les pieds. Le nouveau chemin de ronde ne sera pourtant pas continu, car certains droits acquis sont préservés. Le sentier ne pourra passer chez les particuliers qui, avant le 1er janvier 1976, possédaient une villa à moins de 15 mètres de la mer, ou bien dont le jardin enclos de mur descendait jusqu'à l'eau. Que Brigitte Bardot se rassure : la foule de ses admirateurs ne violera pas sa retraite de la Madrague...

La bande des 3 mètres

Tracer le nouveau sentier des douaniers ne sera pas chose facile. Il faut d'abord délimiter le domaine public maritime, ce qui est loin d'être fait partout. Puis, à partir de cette « frontière », tracer la bande des 3 mètres. En certains endroits, pour que le chemin soit accessible sans danger par tous les temps, il faudra l'établir en haut des falaises, donc à plus de 3 mètres du domaine maritime. Ce sont les municipalités qui prendront l'initiative de demander à l'administration un tracé dérogeant au droit commun. Il y aura enquête publique, *arrêté préfectoral,* indemnisation par l'Etat des propriétaires lésés, inscription du sentier sur le plan d'occupation des sols, etc. Lourde procédure qui, au mieux, ne se *traduira pas sur le terrain avant* les vacances de 1978, et dans nombre de cas avant l'été 1979.

Pourtant, la loi et son décret d'application constituent un coup d'arrêt à l'appropriation des rivages. A long terme, c'est la démocratisation *effective* de l'accès à la mer qui est engagée. On *imagine* les merveilleux sentiers de randonnée — avec vue imprenable — qui vont se développer sur des centaines de kilomètres le long de nos côtes. Un nouvel attrait touristique pour toutes les communes de bord de mer.

Cette nouvelle mesure vient renforcer toutes celles déjà prises pour tenter de sauver nos côtes : interdiction des marinas ; règlements restrictifs concernant les routes de corniche et les constructions ; créations du conservatoire du littoral et de la fondation Espaces pour demain, qui achètent des créneaux verts pour les sauver du béton ; décision d'aménager les rivages « en profondeur », etc. Pour les côtes françaises, le liseré bleu de l'Hexagone, il était plus que temps.

Un seul regret, pourtant : que les législateurs aient « oublié » d'étendre la servitude de promenade aux rives des fleuves et des grands lacs. Ce sera peut-être pour la prochaine législature. La démocratie concrète est une conquête permanente.

MARC AMBROISE-RENDU.

D'UNE RÉGION À L'AUTRE

Bretagne

Trop de piétons à Saint-Malo

De notre correspondant

Saint-Malo. — En manifestant dans les rues piétonnes, le jeudi 11 août, jour de leur mise en service, plusieurs centaines de personnes — principalement des commerçants, — ont inauguré à leur manière le plan de circulation mis en place par la *municipalité d'union de la gauche* de Saint-Malo (Ille-et-Vilaine). Une centaine de boutiques sont restées fermées.

Le plan prévoit plus d'une trentaine de rues piétonnes, y compris les axes principaux de circulation. Il réserve pratiquement l'accès des rues non piétonnes aux seuls riverains. Les touristes sont invités à laisser leur voiture au parking et à *« visiter la cité corsaire à pied »*.

L'Association des commerçants de l'intra-muros (ACIM) propose un autre plan pratiquement identique. Mais elle souhaite un plus grand nombre de places de parking et la suppression des procès-verbaux (120 F) qui vont sanctionner les infractions au nouveau plan de circulation.

La concertation tentée par la municipalité n'a pas abouti. La *création de parkings en étages,* proposée par la chambre de commerce et d'industrie de Saint-Malo est jugée trop onéreuse par le maire socialiste, M. Louis Chopier. *« Nous avons à faire face,* a-t-il précisé aux manifestants, *aux investissements favorisant le tourisme de luxe, engagés par les municipalités de droite, qui nous ont précédé. Nous devons ainsi rembourser cette année 1 500 000 F pour un port de plaisance de neuf cents places, décidé par nos prédécesseurs. »*

ANDRÉ MEURY.

Aquitaine

ARCACHON SOUS-PRÉFECTURE ?

(De notre correspondant.)

Bordeaux. — Lors de sa dernière réunion, le conseil municipal d'Arcachon a émis le souhait de voir cette ville érigée en sous-préfecture. Pour le docteur Robert Fleury, maire d'Arcachon, cette délibération, qui fait suite à plusieurs vœux émis par les conseillers généraux du bassin d'Arcachon, ne constituerait qu'une régularisation. Pour lui, en effet, les trois cantons du bassin et celui du val de Leyre constituent une entité socio-démographique et économique.

« Arcachon en est la façade, dit-il, *et nos soixante-dix mille habitants pèsent beaucoup plus lourd que ceux de Lesparre, la sous-préfecture du Médoc voisin. »*

TRANSPORTS

● *SAS baisse ses prix.* — La compagnie Scandinavian Airlines (SAS) a décidé d'abaisser ses tarifs entre les Etats-Unis et plusieurs villes scandinaves conformément aux recommandations de la conférence des transporteurs aériens, réunie le 12 août à Genève (*le Monde* du 17 août). En retenant leur place quarante-cinq jours avant leur départ (tarif APEX), les passagers paieront 434 dollars au lieu de 455, entre Chicago et Copenhague, et 367 dollars au lieu de 392 entre New-York et Copenhague. La durée du séjour devra être comprise entre quatorze et quarante-cinq jours. — *(A.F.P.)*

● *Le train d'atterrissage de Concorde modifié.* — La compagnie British Airways vient d'annoncer qu'elle allait modifier les systèmes de suspension du train d'atterrissage de ses Concorde. Selon la compagnie britannique, cette opération demandera plusieurs semaines et devrait accroître le confort des passagers au décollage et à l'atterrissage. — *(A.F.P.)*

ENVIRONNEMENT

● *Marée noire sur deux plages de Dieppe.* — Une marée noire a souillé, à la fin de la semaine dernière, les plages de Sainte-Marguerite et de Thiberville, situées près de Dieppe (Seine-Maritime). Des sapeurs-pompiers ont enlevé, le lundi 15 août, quelque 3 tonnes de résidus gluants. C'est désormais un « tractopelle » qui achève le nettoyage. L'arrivée d'une nouvelle nappe de mazout pourrait menacer encore le rivage

Le Monde de L'ÉTÉ

En famille

Aux pieds des H.L.M.

LA radio avait prévenu : le week-end du 15 août serait *« le plus creux de l'année »*, on verrait partir *« même ceux qui ne partent jamais »*. A la cité H.L.M. de Créteil-Mont-Mesly (Val-de-Marne) non loin de la ville nouvelle, un vieux pneu de bicyclette s'envole d'un toit : une poignée de gamins, juchés sur le bâtiment qui abrite la bibliothèque publique, s'amusent avec ce qui leur tombe sous la main. Ceux-là sont restés.

Les immeubles s'alignent le long de rues perpendiculaires, ou s'ordonnent autour d'un terrain de jeux. *« Il y a plein d'arbres, ici »*, notent les enfants. De vrais arbres, pas de ces squelettes qui, trop souvent, hérissent désespérément les villes nouvelles. Quelques-uns offrent même leurs branches aux talents des grimpeurs.

Un jeune garçon passe et repasse sur un superbe cyclomoteur flambant neuf, sans cesse sollicité par ses camarades pour un essai. Soudain, trois coups de klaxon mobilisent tout le monde. Comme chaque jour, la camionnette du marchand de glaces fait sa tournée. Ceux qui ont la chance d'avoir une pièce en poche se précipitent, d'autres hèlent leur mère à la fenêtre. Abdallah, quatorze ans, préfère le système du *« t'as pas cent balles ? »*. Le marchand, un immigré espagnol, résiste, gêné, aux demandes d'un gamin accroché à la camionnette, qui n'a pas d'argent, mais voudrait bien, quand même, avoir sa glace comme les autres. « *Oui*, confirme-t-il, *beaucoup d'enfants sont partis en ce moment. Les parents parviennent souvent à les envoyer chez une grand-mère, à la campagne, ou alors en colonie.* » C'est le cas pour Abdallah, qui est parti en juillet dans un centre aéré à Royan.

« Oubliez-moi ! »

Plus loin, les balcons des immeubles ont des allures inquiétantes : on jurerait les tiroirs ouverts d'une série de boîtes d'allumettes empilées qu'un doigt géant va refermer d'un moment à l'autre. De l'autre côté de la rue, les cages d'escalier à claire-voie se succèdent, des matrones désœuvrées s'appuient aux rambardes. Le même immeuble abrite, au rez-de-chaussée, un poste de police déserté, qui ne se distinguerait pas d'un appartement si ce n'étaient les grillages aux fenêtres et l'inscription « Police ». Maurice Chevalier pousse une chansonnette à travers une fenêtre ouverte.

Les deux frères les plus acharnés, six et huit ans, ne sont pas partis en vacances. L'année dernière, la famille avait campé en Bretagne, *« mais cette année, maman a dit qu'il n'y avait pas assez d'argent, que personne ne partirait »*.

Une atmosphère lourde pèse sur la place centrale, presque déserte. A une extrémité, le café-tabac fermé pour les vacances. A l'autre, un manège à bout de souffle accueille les rares clientes qui se présentent. Une jeune femme annonce à ses quatre enfants : *« Encore deux tours, et c'est fini. »* Elle a la trentaine, le visage trop fardé. Les enfants, ravis, cherchent à attirer son attention : *« Maman, maman, regarde ! »* D'une voix soudain très lasse, elle laisse tomber : *« Oh ! oubliez-moi cinq minutes ! »* La sonnerie annonce la fin du tour, la mère emmène sa progéniture.

Dans le ciel, les avions qui décollent d'Orly continuent à passer, et, sur le manège, le cheval à tête de chat galope toujours, immobile.

GÉOMÉTRIE

« The Murder Triangle »

JUSQU'OU iront l'esprit de synthèse et l'attrait de la géométrie ? On connaissait le Triangle, constellation de l'hémisphère boréal, le triangle des Bermudes, le triangle d'or, enfin les triangles emblématiques de plusieurs sociétés secrètes ; le quotidien britannique *Daily Mail* vient de découvrir — ou d'inventer — « *the murder triangle* », le triangle du crime, un triangle à peu près isocèle, qu'il place dans le sud-est de la France.

Carte sommaire à l'appui, ce journal propose une démonstration qui tient en trois récits. Dans la nuit du lundi 8 au mardi 9 août dernier, un couple de retraités anglais, M. et Mme Broderick, qui dormaient dans leur voiture près de Grimaud (Var), ont été tués par balles et dévalisés. « *En 1952*, rappelle le *Daily Mail*, *M. Jack Drummond, âgé de soixante et un ans, sa femme et sa fille, âgée de onze ans, ont été assassinés alors qu'ils campaient à Lurs (Alpes de Hautes-Provence), une localité située à 80 kilomètres au nord-ouest de Grimaud. Un fermier de la région, accusé par ses fils, avoua être l'auteur du crime.* » C'était l'affaire Dominici. Enfin, « *en 1973, M. John Cartland, âgé de soixante ans, a été trouvé mort, poignardé près de sa caravane en feu, à Salon (Bouches-du-Rhône), dans les environs d'Aix-en-Provence, c'est-à-dire également à 80 kilomètres de Grimaud* ».

« *Faut-il donc croire qu'il est dangereux de visiter la France ?* », se demande un lecteur du *Monde* demeurant à Folkestone (Kent).

En vingt-cinq ans, six touristes britanniques ont été assassinés dans un périmètre où circulent chaque année des dizaines de milliers de leurs compatriotes. Doivent-ils voir là une malédiction, qui les incite à déserter le sud-est de la France ?

Le *Daily Mail* ne prodigue pas de conseils à ce sujet. « *Il semble pourtant avoir trouvé*, ironise notre lecteur de Folkestone, *la formule pour promouvoir le tourisme en France.* »

En faisant peur, avec des théorèmes, son « *triangle du crime* » prendrait alors une place honorable sur la liste des « *enfers des grandes villes* », des « *périmètres de la mort* » et autres prétendus lieux géométriques de l'horreur.

JOSYANE SAVIGNEAU.

FESTIVAL PYROTECHNIQUE A CANNES

Les feux-follets de l'harmonie universelle

PROBLEME : soit une ville de la côte méditerranéenne — Cannes, — *où voisinent en été magnats blasés du pétrole et de tout ce qui se vend, retraités peu enclins à s'émouvoir, riches et moins riches, vacanciers, maniaques du soleil qui échappent à toutes ces catégories et, enfin, tous ceux qui servent les uns et les autres, exploitent leurs caprices. Comment réunir de temps à autre des populations aussi étrangères les unes aux autres ? En quoi les faire communier ?*

Les responsables de l'office municipal d'animation des fêtes et de la culture (comprenez : le comité des fêtes) n'ont point formulé le problème de manière aussi académique. Encore moins peut-on soupçonner derrière leur invention quelque prétention unanimiste. N'importe. En créant, il y a onze ans, le Festival international d'art pyrotechnique (comprenez : un concours de feux d'artifice) ils ont accompli cette gageure lourde de symboles.

Chaque année, le temps d'une compétition - prétexte qui fait s'affronter quatre ou cinq fabricants d'artifices représentant chacun une nation, tout Cannes, ou presque, s'assemble, grossi de foules venues d'alentour sur les plages, la Croisette et les lieux surélevés, aux jours dits, la nuit tombée.

Là, pendant une demi-heure, avant de se disperser, pour le plus grand profit des commerçants de la station, tous assistent et participent à la brève représentation d'une sorte d'éphémère harmonie universelle. Une double harmonie. Celle du regard unanime de milliers d'yeux tournés vers le ciel. Celle qui s'y trace et y éclate en mille feux au rythme (en principe) de la musique.

On a tout dit de la subtile alchimie du son et de la lumière que s'efforcent d'accomplir les spectacles pyro-musicaux, pyro-symphoniques ou pyro-mélodiques (comprenez : des feux d'artifice judicieusement associés à un fond sonore) de toute sorte. Véritable gageure technique, le propos n'est pas toujours compris par les concurrents artificiers eux-mêmes. Quant au public, c'est avant tout à l'abondance de la lumière, des couleurs et des bruits qu'il mesure son plaisir.

L'azotate de strontiane

Mettons que ce soit... Inconsciemment que chacun, de même qu'il contribue sans s'en rendre compte à l'immensité de ce regard unique, perçoit la totalité harmonieuse de telle suite d'accords de Jacques Offenbach et des mélanges mystérieux de charbon de bois, de salpêtre, de soufre et de poussier de poudre qui s'élèvent dans la nuit et explosent en même temps. Mettons qu'un sens inné des correspondances fasse à chacun deviner le lien que tissent entre ces signaux et ces sons la pourpre de l'azotate de strontiane, la poussière blanche de la limaille d'acier ou le jaune d'or de l'oxalate de soude.

Il se trouvera des esprits forts pour affirmer que, sur l'une et l'autre harmonie, nous exagérons. Qu'un regard d'émir, un regard de rentier et un regard de pickpocket ne s'additionnent pas. Qu'au demeurant l'émir se contrefiche des feux d'artifice, alors que le pickpocket... mais avec des vues on ne peut plus particulières.

Traduire, pour ces grincheux, dans leur langue avec leurs conceptions étroites ? Rien de plus aisé. Il y eut *tel jour sur fond d'Offenbach, tel autre jour sur fond de Tchaïkowski, de Falla, Johann Strauss et* tutti quanti. Il y eut *dans le ciel de la baie plongée dans l'ombre, quantité de bombes, japonaises, papillons, aquatiques farfadettes, crépitantes chandelles romaines, jets, fillières comètes, cascades, feux de bengale, volcans, soucoupes volantes, lucioles, pots de feu.* Il y eut *du blanc, du jaune, du bleu, du vert, du rouge, du violet (si rare et difficile à obtenir).* Il y eut *l'embrasement du château du Suquet, et la ligne mouvante des yachts et embarcations multiples venues assister, sagement rangées à distance respectable, aux spectacles.* Il y eut *la féerie du bouquet final et la féerie sans bouquet final (car toutes les audaces se volent de nos jours).*

Encore ? Non, c'en est trop. Mais écoutons les arrière-arrière-petites-filles de Jacques Offenbach venues assister à l'hommage rendu à leur aïeul par la France. Elles ont eu la force, elles, d'épouser l'esprit du temps, comme jadis l'auteur de la Vie parisienne *celui du Second Empire. Elles ont eu le courage de parler ainsi des feux follets de l'harmonie universelle dont les derniers reflets venaient de s'éteindre et les derniers échos de mourir :* « C'était génial, super, sensass. »

MICHEL KAJMAN.



FEUILLETON N° 33 — 18 AOUT

LES ENVOÛTÉS

par Witold Gombrowicz

Maya a retrouvé la trace de Waltchak, serveur dans un bar. Mais, alors qu'elle l'attend à la sortie de son travail, quel n'est pas son étonnement puis sa colère de le voir partir sereinement avec une autre. Elle suit le couple un bon moment avant d'apprendre qu'ils doivent, le soir même, se rendre dans un bal populaire. Maya décide d'y aller aussi avec sa bande d'amis, dont la présence dans ce milieu choque un peu. Mais Maya n'a qu'une idée : retrouver Waltchak.

MAYA aperçut Waltchak qui dansait avec Julie ; il portait un costume bleu marine et une chemise bleu clair à col souple. Il dansait tranquillement et avec raideur, pénétré de respect pour le rite du bal, tenant sa partenaire à distance. Cette dernière avait l'air modeste et gêné, mais heureux.

A leur vue, Maya se cacha derrière les spectateurs. Il lui suffisait de l'apercevoir pour que tout, aussitôt, devînt violent et passionné, terrible et imprévisible, fou et mauvais. Etre dans ses bras, comme l'autre ! Comme l'autre pencher doucement, innocemment, la tête sur son épaule !

Comme elle en avait envie ! Et, de nouveau, le serpent de la jalousie lui piqua le cœur. Plus rien ne comptait dans cette salle que *sa* jalousie, *son* droit bafoué, *son* droit qui se vengerait...

Elle se dirigea vers eux, mais au lieu de couper directement à travers la salle elle prit une voie détournée, se glissant contre les murs afin de les atteindre sans être aperçue.

Elle s'approcha de lui, s'arrêta juste devant lui et entendit sa voix au milieu du tapage. Depuis combien de temps ne s'était-elle pas trouvée si près de lui ?

* * *

A cet instant, de puissants accords lourds et rythmés retentirent, et les violons se mirent à vibrer sur un air de tango.

Waltchak s'inclina devant Julie, ils allaient se prendre par la main quand il sentit quelqu'un lui effleurer le bras. Il se retourna.

Elle !...

Elle était devant eux, immobile et muette. Elle ne dit pas un mot. Mais Julie se rendit compte dès le premier instant que Waltchak était perdu pour elle. C'était évident. Personne n'y pouvait rien. Il lui échappait !

« Julie ! » lui cria-t-il en lui tendant les bras.

Mais Julie se hâtait déjà de les quitter, de disparaître dans la foule, les yeux baissés. Vladimir la rejoignit.

« Julie ! » s'écria-t-il.

Elle fondit en larmes, il la prit par le bras et l'attira vers le fond, en direction des salles moins animées.

Maya et Waltchak étaient restés seuls...

Ils restaient l'un en face de l'autre, sans un mot. Et de nouveau la haine s'établit entre eux.

« Dansons », proposa-t-elle.

Il avait envie de refuser, mais en était incapable.

« D'accord », dit-il.

* * *

Ils s'étreignirent soudain dans une entente qui semblait dater de toujours et plongèrent dans le flot des danseurs.

Il la faisait évoluer raide et emprunté, exactement comme avec Julie tout à l'heure. Il se tenait gauchement à distance. Plutôt qu'une danse, il exécutait un rite. Et Maya ressentait profondément ses mouvements. C'étaient ceux d'un homme du peuple pénétré de respect pour la danse, naïf et sincère.

Elle, en revanche, se sentit d'emblée transportée aux plus hauts sommets de la musique et, en même temps, rejetée dans ses plus sombres abîmes. Un admirable chorégraphe veillait au tréfonds de son être !

Maya et Waltchak étaient restés à l'endroit où la fin du tango les avait surpris. Tous deux se retrouvèrent aussitôt plongés dans un complet embarras. Le charme était rompu.

« Partons », fit-elle sourdement.

Ils commencèrent à se frayer un chemin au milieu de la foule. Ils sentaient, l'un et l'autre, les regards insistants qui se posaient sur eux, et ressentirent une honte bizarre.

Maya et Waltchak avançaient avec la seule pensée d'échapper aux regards et de fuir. Ils doublaient le pas.

Ils se trouvèrent rapidement en haut des marches qui menaient vers la sortie.

Soudain quelqu'un salua Maya bien bas. C'était Szulk, suivi d'Isa et de Rose, qui se tenaient par la main avec des mines espiègles.

« Pardonnez-moi de vous importuner, prononça-t-il solennellement en s'inclinant devant Waltchak, mais la présidente vous réclame, mademoiselle.

— Je viens tout de suite.

— Permettez-moi de me présenter, monsieur : Szulk. »

En même temps, les deux demoiselles s'approchèrent.

« Que signifient ces flirts en aparté ? Nous nous ennuyons de toi ! » s'exclamèrent-elles en riant.

Szulk, aussitôt, leur présenta Waltchak.

« Enchantées.

— Allons-y tous ensemble !

— Nous vous invitons à notre table. »

L'orchestre entama un fox-trot. Un flot de sons sautillants, légers et saccadés frappa la foule, qui de nouveau s'unit par couples.

Maya hésita. Elle ne souhaitait pas que Waltchak les suivît. Mais il n'y avait rien à faire. On les conduisit à la présidente. Szulk, de sa voix nasillarde et pontifiante, se mit en devoir de présenter Waltchak à chacun en particulier.

« Monsieur Waltchak ! »

Maya rougit. Waltchak saluait gauchement et serrait les mains qu'on lui tendait ; la présidente susurra du bout des lèvres :

« Enchantée, vraiment. Asseyez-vous donc ! »

Ils le dévisageaient avec une curiosité à peine déguisée. C'était Szulk qui avait eu l'idée de les amener ici, « pour voir de quoi il retournait ». Tous étaient follement intrigués.

Szulk s'adressait à Waltchak avec une politesse exagérée. Il lui servit du vin, mais la main tremblante de Waltchak répandit en partie le liquide sur la robe de Rose.

« Pardonnez-moi, s'il vous plaît. »

« Vous vous connaissez depuis longtemps ?, demanda Szulk à Maya, essayant de compenser par l'urbanité du ton l'indiscrétion de la question. Maya haussa les sourcils.

— Oh ! Marian est une connaissance beaucoup plus ancienne que vous-même. »

Szulk s'étrangla dans son verre. De quel ton elle avait débité cela ! Lui-même ne s'adressait pas de cette façon aux serveurs. Que s'imaginait-elle, cette morveuse ? Et ils s'appelaient par leurs prénoms !

Pour Waltchak, c'était aussi une surprise. Lui non plus ne se savait pas dans une telle relation d'intimité.

De petites flammes dangereuses apparurent dans les yeux de Maya. Elle comprit qu'ils tenteraient tout pour la ridiculiser. Quelle bande, ce ramassis du beau monde de la capitale !

« J'ai déjà eu le plaisir de vous voi-oir quelque part, dit Szulk. N'est-ce pas également votre sentiment ?

— Peut-être au bar de « L'Europe », suggéra Maya. Il y travaille comme garçon. »

C'était un nouveau coup pour Szulk. Un serveur ! Même pas un serveur, un garçon ! Il saisit son porte-cigarettes et alluma une cigarette pour dissimuler son énervement croissant. Les amies de Maya avaient les yeux qui leur sortaient de la tête. Ça alors, cette Maya ! Impénétrable, la présidente sirotait son café à petites gorgées. Le jeune Krzewuski se tortillait avec embarras sur sa chaise.

Waltchak, les yeux baissés, ne bougeait pas... Il n'arrivait pas à rassembler ses idées. Mais Maya mit sa main sur les siennes et dit tranquillement, avec un grand soupir de joie :

« C'est lui mon fiancé ! »

* * *

A cet instant, la salle fut envahie par une ronde de danseurs qui se déroula interminablement entre les tables pour disparaître par la porte voisine. Les dames et leurs cavaliers filaient en méandres rythmés, avec leurs petits ballons, levant les bras, tirant les nappes au passage et semant une joyeuse confusion.

Obligés de reculer devant cette folâtre invasion, ils se levèrent.

« En voilà assez, dit Szulk, garçon, l'addition ! »

Tandis que le garçon la lui tendait, il porta la main à sa poche. Mais il l'en ressortit bredouille, et l'étonnement se lut sur son visage.

« Je n'ai plus mon portefeuille, déclara-t-il. Et je l'avais il y a cinq minutes encore. »

Sortant leurs propres portefeuilles, les messieurs volèrent à son secours. Ils jetaient des regards en tous sens, comme si le portefeuille de Szulk était quelque part suspendu en l'air.

« Peut-être est-il tombé de votre poche, suggéra la présidente.

— Je l'avais là, dans la poche de mon pantalon, expliquait Szulk en écartant les pans de son habit.

— Vous l'aurez oublié au vestiaire. Personne n'a pu vous le prendre ici.

— Non, je l'avais, j'en suis sûr ! » dit-il, et il se tourna vers Waltchak, assis à côté de lui. « Levez-vous, dit-il, voyons s'il ne s'est pas égaré de ce côté. »

Waltchak bougea mais ne se leva pas. Le silence s'épaissit. Tous étaient frappés que Waltchak restât seul assis, alors que le reste de la compagnie s'était levé depuis longtemps.

Maya blêmit. Elle avait aperçu le coin du portefeuille derrière Waltchak, entre son dos et la chaise. Quand il avait bougé, le portefeuille s'était enfoncé. Walchak l'avait senti, et demeurait comme pétrifié.

« Eh bien ? » prononça lentement Szulk.

Au même instant, Maya se pencha en avant et le frappa de toutes ses forces en pleine figure. Ses lunettes tombèrent. La confusion s'empara de tout le groupe. Les demoiselles s'interposèrent, la présidente poussa un cri d'effroi :

« Elle est devenue folle ! »

Maya, pendant ce temps, s'était emparée du portefeuille et l'avait glissé dans son sac ; en même temps, elle tirait Waltchak par le bras. Il se leva. Lorsqu'ils se trouvèrent ainsi face à face, tout le monde, de nouveau, ne put se retenir de l'impression qu'ils formaient un couple parfait, qu'ils étaient identiques l'un à l'autre.

« Votre geste me prive de la possibilité d'appeler la police », dit Szulk.

Tous se dirigèrent rapidement vers le vestiaire. Maya et Waltchak demeurèrent.

« Partons », dit Maya.

(A suivre.)

Le Monde DES ARTS ET DES SPECTACLES

LA SORTIE A PARIS DE « CET OBSCUR OBJET DU DÉSIR »

La passion selon Don Luis

COMMENT séparer l'artiste et l'homme, le cinéma et la réalité ? Tout dans « Cet obscur objet du désir », le nouveau film de Luis Bunuel, renvoie à des choix très personnels, à une vision de moraliste qui est d'abord vision au sens le plus littéral, cinéma, art du mouvement et des apparences, et qui en même temps dévoile chez l'homme l'art suprême du mensonge, l'inaptitude à contrôler les impulsions, le monde secret des instincts, du caprice, du désir...

.˙.

Un roman célèbre de Pierre Louys, « la Femme et le Pantin », aujourd'hui introuvable en librairie, que don Luis, comme l'appellent ses amis espagnols et mexicains, rêvait depuis longtemps, assure-t-on, de porter à l'écran. Une adaptation très libre, qui garde le thème de la jalousie féroce de l'hidalgo et de la perversité ontologique de l'obscur objet de son désir.

Mais de la première image à l'avant-dernière Luis Bunuel invite à ne pas prendre au sérieux le mélodrame latent de ces amoureux, deux seaux d'eau feront l'affaire, balaieront toute littérature, tout attendrissement possible. Casser la psychologie, les élans imprévisibles du cœur, opposer les êtres sauvagement dans leur déraison, dans leurs contradictions qui les rongent au plus intime d'eux-mêmes.

Comment échapper à l'exotisme de pacotille, à une Espagne pour agences de voyages ? D'abord en faisant débuter carrément le film dans une agence de voyages, en sortant l'histoire hors d'Espagne par une invention de scénario qui égalise les perspectives, qui crée un ingénieux contraste entre la lumière de Séville, la présence d'une culture, d'une civilisation (après tout celles de Luis Bunuel), et la lumière dure, brutale, des horizons parisiens.

.˙.

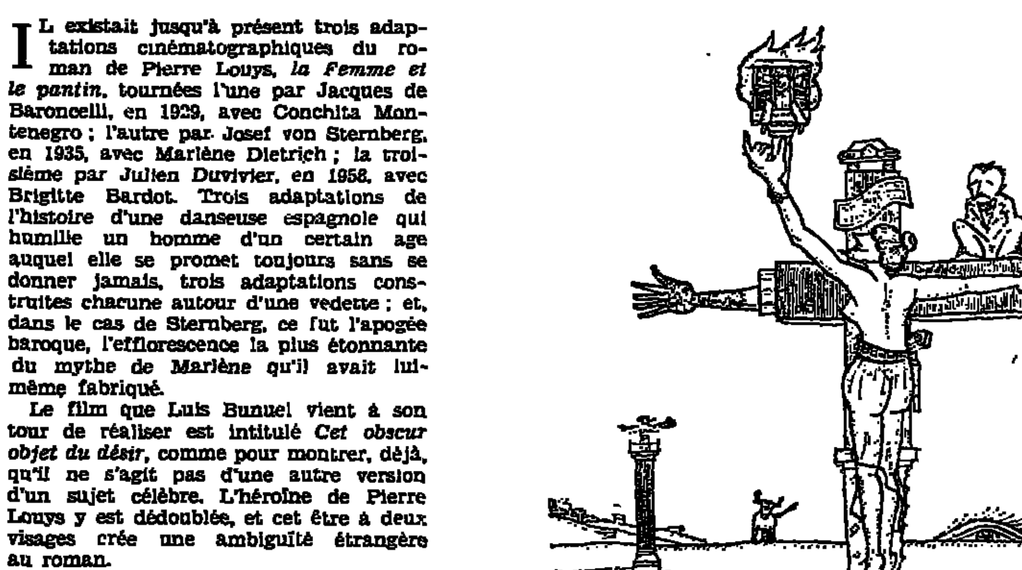
De Conchita, la danseuse espagnole, Luis Bunuel a fait un être à deux visages, à deux corps : ceux de Carole Bouquet la Française et d'Angela Molina l'Espagnole, doublées d'ailleurs, admirablement, par une même voix féminine. Ni garces ni femmes fatales, « deus ex machina », plutôt déesses du hasard dont aucune logique ne commande le comportement sauf l'irrationalité du caractère et la gratuité de leurs apparitions.

Mathieu, l'homme mûr ravagé par la passion (joué par l'acteur espagnol Fernando Rey, inoubliable déjà dans « Tristana », lui aussi doublé à la perfection par Michel Piccoli), serait ridicule s'il n'était pathétique de suffisance inconsciente. Autour de lui un valet exemplaire, serviteur soumis, mais avec son quant à soi, misanthrope ; un cousin procureur et stupide (Julien Bertheau, indispensable depuis « Cela s'appelle l'aurore ». Bref, l'ordre bourgeois triomphant. Pas de symbole chez Luis Bunuel, tout arrive au premier degré de la passion et de l'instinct libéré, sans grimace métaphysique comme chez Bergman, Bresson, Fellini : du désir non consommé, bafoué, refoulé, on saute à la violence sèche du terrorisme. Ni larmes ni apitoiement. La folie remonte loin.

L'homme, guignol de la création, prêche dans son désert, Dieu renaît à chaque détour de nos imaginations malades. Le meilleur des mondes attendra.

L. M.

Bunuel le subversif



IL existait jusqu'à présent trois adaptations cinématographiques du roman de Pierre Louys, *la Femme et le pantin*, tournées l'une par Jacques de Baroncelli, en 1929, avec Conchita Montenegro ; l'autre par Josef von Sternberg, en 1935, avec Marlène Dietrich ; la troisième par Julien Duvivier, en 1958, avec Brigitte Bardot. Trois adaptations de l'histoire d'une danseuse espagnole qui humilie un homme d'un certain age auquel elle se promet toujours sans se donner jamais, trois adaptations construites chacune autour d'une vedette ; et, dans le cas de Sternberg, ce fut l'apogée baroque, l'efflorescence la plus étonnante du mythe de Marlène qu'il avait lui-même fabriqué.

Le film que Luis Bunuel vient à son tour de réaliser est intitulé *Cet obscur objet du désir*, comme pour montrer, déjà, qu'il ne s'agit pas d'une autre version d'un sujet célèbre. L'héroïne de Pierre Louys y est dédoublée, et cet être à deux visages crée une ambiguïté étrangère au roman.

Mais la femme a toujours été au centre des films de Bunuel. La femme, c'est-à-dire le désir, l'amour, la sexualité, les rapports parfois sado-masochistes avec l'homme. Chez Bunuel, l'union ou la guerre des sexes dépendent étroitement des conditions sociales. Il n'a jamais cessé de prendre pour cible la société bourgeoise appuyée sur l'argent, l'armée, la police et la religion catholique. Pour lui, le désir est une force subversive, soit qu'il oblige à dénuder des inhibitions, des déviations, des perversions dues à la morale bourgeoise et chrétienne (*El*, *la Vie privée d'Archibald de la Cruz*), soit qu'au contraire il s'épanouisse en amour fou qui brise les contraintes (*l'Age d'or*, *Cela s'appelle l'aurore*).

Depuis *le Chien andalou* en 1928 et surtout *l'Age d'or*, en 1930, manifeste éclatant de la subversion surréaliste au cinéma, à travers ses « périodes » mexicaine, espagnole et française, Luis Bunuel est toujours resté fidèle à ses thèmes, à sa conception du cinéma, à son univers. La vieillesse, loin de l' « assagir », lui a plutôt donné un regain d'humour, de subversion, de révolte. L'amitié et la ténacité du producteur Serge Silberman lui permettent de s'exprimer en toute liberté. Serge Silberman a produit le *Journal d'une femme de chambre* (1963), *la Voie lactée* (1968), *le Charme discret de la bourgeoisie* (1972), *le Fantôme de la liberté* (1974) et *Cet obscur objet du désir*. Pour tous ces films — plus *Belle de jour* (production Hakim, 1967) — Bunuel a travaillé en parfaite entente avec le scénariste Jean-Claude Carrière, qui est, en somme, entré dans la mythologie bunuélienne. *Tristana* (1969) peut s'ajouter à ces œuvres « du troisième âge » sans qu'il y ait rupture de ton, d'inspiration. En remontant plus haut dans la carrière de Bunuel, on n'y trouve du reste, malgré quelques films mexicains mineurs et la diversité des « genres » traités, aucun disparate. Sa filmographie est une filmographie d'auteur exemplaire. D'un sujet à l'autre, Bunuel a constamment dénoncé les aliénations morales et sociales qui portent atteinte à la liberté de l'homme.

Ce n'est pourtant ni un cinéaste à thèse, ni un cinéaste politique. La récupération tentée par la critique « spiritualiste » à l'époque de *Nazarin* (1958), se révéla vaine dès qu'apparurent *la Jeune Fille* (1960) et, surtout *Viridiana*. L'ancien élève des Jésuites n'était pas un chrétien qui s'ignorait mais bel et bien un athée. Athée et surréaliste, deux choix fondamentaux pour sa vision du monde. L'humour (souvent noir), lui permet la distance et la subtilité dans ses manifestation anticléricales. Le surréalisme a gravé en lui le goût de l'image onirique, de la subversion poétique.

« *Le cinéma*, a dit un jour Bunuel, *est une arme magnifique et dangereuse si c'est un esprit libre qui le manie. C'est le meilleur instrument pour exprimer le monde des songes, des émotions, de l'instinct. Le mécanisme créateur des images cinématographiques est, de par son fonctionnement, celui qui, parmi tous les moyens d'expression humaine, rappelle le mieux le travail de l'esprit pendant le sommeil.* »

Esprit libre, Bunuel l'est. On serait même tenté de dire qu'il est, de tous les cinéastes mondiaux, l'esprit le plus libre. Son cinéma est un cinéma de visions, d'images surgies de l'inconscient, libérées comme « *pendant le sommeil* », et cependant dépouillées de symboles, même lorsqu'elles représentent des rêves. Bunuel déteste qu'on lui demande des explications sur son « symbolisme ». Il n'a pas à en donner, parce qu'il n'y en a pas. On trouve dans ses films de la dérision, du blasphème, de la cruauté, de la farce picaresque, de la *métaphore* psychanalytique, de l'onirisme et du lyrisme, mais rien qui procède du symbole renvoyant à une interprétation rationnelle.

Bunuel réunit dans un cadre un ou plusieurs personnages, un décor, des objets, des animaux, et filme tranquillement leur rapprochement sans inviter par le moindre truc esthétique le spectateur à trouver une signification à tel plan ou telle séquence. Il arrive que ce soit déconcertant comme dans *la Voie lactée* ou *le Fantôme de la liberté*, ces satires d'une fantaisie énigmatique, mais le jaillissement surréaliste de « l'écriture automatique » reste toujours lié à une représentation concrète. Dans *l'Age d'or*, Lya Lys, entrant dans sa chambre, trouvait une vache couchée sur son lit. La vache et le lit étaient bien réels comme auraient pu l'être, selon un mot fameux, un parapluie et une machine à coudre réunis sur une table de dissection. Bien entendu, l'imagination peut jouer sur une telle vision, subversive par son contenu manifeste : il n'est pas d'usage qu'une vache soit couchée sur un lit.

Plus tard, dans *l'Ange exterminateur* (1962), Bunuel a placé des moutons et un ourson dans la cuisine d'une maison bourgeoise. C'était pareillement réaliste dans le rapprochement incongru. Bunuel a ainsi tout un bestiaire, et une prédilection pour les objets bizarres (le fameux crucifix-couteau dans *Viridiana*), mais on ne peut pas dire qu'il fabrique de l'insolite ou du fantastique moderne. Il a tordu le cou à la technique pour qu'elle ne se remarque pas. Seule saute aux yeux l'évidence de l'image. Toutes les lectures sont possibles. Cette liberté qu'il réclame pour l'homme et l'esprit humain, Bunuel, lui, la donne au spectateur qui rêve tout éveillé.

JACQUES SICLIER.

RENÉ ALLIO VEUT RETOURNER AU PAYS NATAL

« J'ai eu comme ça envie... »

L'IDEE est presque aussi ancienne que l'histoire du cinéma : diversifier, multiplier les centres de production cinématographique, sortir de Paris, de la concentration parisienne pour tenter de donner une autre image du pays. Il y eut avant guerre l'expérience de Marcel Pagnol et de ses studios de Marseille, avec des collaborations aussi prestigieuses que celle de Jean Renoir (*Toni*, 1934). Il y eut, dès 1956, donc avant la nouvelle vague, le cri d'alarme de Jean-Luc Godard, alors critique, sur notre cinéma français désespérément parisien.

En juillet dernier, à Boulogne-sur-Mer, une rencontre était organisée par le centre culturel régional du Nord-Est-Pas-de-Calais, sur le thème : « Un cinéma régional est-il possible ? » (*le Monde* du 14 juillet). Après 1968, le besoin de changement devient impérieux, pour des raisons politiques, économiques, culturelles, inextricablement mêlées. L'attention se porte sur deux régions bien distinctes : la Bretagne, d'une part, avec René Vautier et Nicole Le Garrec, Grenoble, d'autre part, avec Jean-Luc Godard, Jean-Pierre Beauviala.

René Allio, le metteur en scène de *Moi, Pierre Rivière*, création collective remarquée cet hiver, avait, dès 1965, avec son premier film, *la Vieille Dame indigne*, redonné le ton : tournage à Marseille et sa banlieue, avec un budget modeste, sans vedettes, un sujet populaire, familier, mais sans folklore. Le film a fait le tour du monde. René Allio parlait d'un milieu, d'un décor, de personnages, qu'il a bien connus. « *Je suis né à Marseille, d'une famille d'origine piémontaise par mon père, provençale par ma mère*, explique Allio. *Jeune peintre, je suis venu à Paris bien plus tard.* »

La parole parisienne

René Allio a vingt-cinq ans quand il part « *tenter sa chance* » à Paris. Il débute dans la capitale dans les années 50. Il est ensuite étroitement associé au théâtre de la décentralisation, à Strasbourg et surtout à Villeurbanne : pendant presque dix ans, il est responsable de la scénographie et des costumes de tous les spectacles de Roger Planchon. Le cinéma n'a pas connu pareil mouvement, un mouvement qui va bouleverser les structures du théâtre français, *donner la parole à la province*.

« *Cette expérience du travail en équipe loin de Paris*, déclare René Allio, *elle a ré-affleuré deux fois, au théâtre puis dans mes films. Je suis parti à la recherche d'un personnage populaire, au sens original, c'est-à-dire qui renvoie à ses origines familiales. J'ai grandi dans les banlieues marseillaises, dans les milieux ouvriers. A vingt ans, je me suis retrouvé au volant d'un camion à Marseille. Quand je cherche à représenter des hommes du peuple, des gens d'origine modeste, dans les aventures de la vie quotidienne, je ne le fais pas par choix intellectuel, à travers une théorie. En fait, c'est de moi que je parle.*

« *J'ai été ainsi conduit vers des anecdotes, des histoires, des récits, des prises de parole qui impliquent le rapport d'une autre parole que la parole parisienne avec la parole de Paris. Finalement, c'est vrai que le cinéma français fonctionne comme la parole de Paris, c'est depuis Paris qu'on regarde le réel, la réalité des hommes et des femmes. Je me suis dit : Pourquoi ne pas tenter une histoire de décentralisation dans le cinéma ? De plus, je suis sensible au ressourcement que connaît la vie culturelle des régions. Bien sûr, il y a une mode, un côté bateau, le grand bateau sur lequel tout le monde s'embarque : celui de la mémoire populaire. Un de ces quatre matins il va chavirer. Et je ne suis pas le premier à m'intéresser à ces problèmes.*

« *Mais deux choses me frappent : le déséquilibre vertigineux qui existe aujourd'hui en France, pour produire un film, entre l'effort, la dépense d'énergie fabuleux mis en jeu, et la modestie du résultat ; la formidable poussée des jeunes que passionne le cinéma et, en dehors du cinéma, la formidable poussée de ce qu'on appelle l' « audio-visuel ». Et j'ai eu comme ça envie...* »

L'idée concrète de créer un centre cinématographique dans le Midi est venue à René Allio en 1974 : un projet très élaboré a été soumis successivement aux instances provinciales et parisiennes. « *Je pense*, dit René Allio, *que l'existence de centres cinématographiques régionaux pourrait non seulement contribuer au développement de courants régionaux aujourd'hui très forts, ainsi qu'au développement de notre vie cinématographique, mais aussi donner aux jeunes la possibilité d'accéder à l'expression audio-visuelle en multipliant les lieux où une pratique artistique pourrait être vécue et enseignée. En France, le cinéma ne s'enseigne pratiquement pas, sauf à l'IDHEC, et de manière plutôt livresque : l'IDHEC, c'est l'institut parisien, il faut passer par là.* »

Mais, précise René Allio, « *je suis entièrement opposé à l'idée d'un secteur étatique dans le cinéma et les arts, ça ne peut déboucher que sur la constitution d'une bureaucratie culturelle qui, d'ailleurs, existe et prolifère dans notre pays. Le cinéma, en France, est un commerce et une industrie, il l'est toujours. Un organisme comme un centre cinématographique doit avoir le statut d'une société de production normale, soit comme coopérative, soit comme S.A.R.L. Ses produits doivent revendiquer d'être des marchandises cinématographiques, sinon l'institution cinématographique les marginaliserait et les rejetterait.*

La région sentimentale

« *La diffusion doit être celle, normale, de toute marchandise filmique, le financement sera celui de tous les films : recettes dans les salles, ventes à des distributeurs et à des chaînes de télévision étrangers, coproductions avec la télévision française. Dans un premier temps, il faut obtenir le concours simultané d'administrations centrales et d'administrations locales pour faire démarrer l'entreprise. D'un côté, le C.N.C., l'Office de création, le FIC (Fonds d'intervention culturelle), l'INA (Institut national de l'audio-visuel), la DATAR (Equipement du territoire) ; de l'autre, la région, le conseil régional, une municipalité comme celle de Marseille, ici je parle de notre projet méridional.* » Depuis 1974, les démarches d'Allio ont été innombrables, tout a progressé sans effort au niveau régional, les difficultés ont surgi à l'échelon national *du fait de la rapide succession de nouveaux responsables culturels à Paris*, rue de Valois, ce qui a bloqué les dossiers.

René Allio propose une expérience étalée sur deux ans, pour commencer, avec une production de quatre à six longs métrages et de huit à dix courts métrages : « *J'ai demandé à l'administration régionale de nous fournir un lieu d'accueil, des crédits d'équipement pour les deux années de travail prévues. Il n'est pas nécessaire de posséder le matériel, il peut être loué. Je ne crois pas à une équipe permanente de techniciens. Ce que l'on cherche, c'est appeler à la création, à l'expression, des gens qui n'en ont pas la possibilité ou qui doivent faire un parcours énorme pour y parvenir. Sauf au départ, où il sera peut-être fait appel à des techniciens plus chevronnés, venus de Paris.*

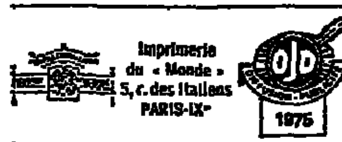
« *Je voudrais que les scénarios et les films qui seraient produits se préparent caméra à la main. Les gens qui y travailleraient, si c'est une fiction, iraient faire un travail sur place, dans les lieux où ils veulent tourner. Comme cela se constituerait petit à petit, au gré de la vie créative du centre, des archives culturelles régionales, avec des éléments bruts qui seraient conservés, où on irait puiser pour le tournage, mais qui demeureraient après le tournage, avec lesquels on pourrait entreprendre d'autres travaux ou qu'on pourrait consulter. Moi, je suis passionné par les problèmes de la narration : un centre de ce genre serait non seulement en résonance avec le Midi et l'Occitanie, mais aussi sur toute la Méditerranée, où les traditions narratives sont extrêmement riches, extrêmement fortes. Je pense au cinéma italien, au cinéma espagnol, aux cinémas algérien et égyptien, et, derrière, il y a toute l'Afrique. Notre travail de création devra aller de pair avec un travail de communication, d'échange d'expériences et de stagiaires.*

« *Un cinéma de région devrait s'ouvrir sur la culture locale, contribuer, à côté de la narration, à l'existence de films plus courts, de documentaires, de portraits, faits par des gens de la région. Il ne s'agit pas de donner un enseignement, il s'agit de produire des films, un point c'est tout. Et les gens qui apprendront, ce seront les gens qui feront les films.*

« *Nous déboucherions, par-delà la Provence, sur le Languedoc-Roussillon, qui ne m'est pas étranger : j'ai partagé mon enfance et mon adolescence entre Marseille et les Cévennes, Nîmes. Il y a comme ça, pour moi, une région sentimentale à cheval sur le Rhône et qui déborde des deux côtés. On ignore cette réalité. Le cinéma institutionnalisé, la télévision, c'est la partie de l'iceberg qui est au-dessus de la surface. D'autres gens travaillent déjà sur place, avec l'image. Et pas seulement en amateurs. Des ethnographes, des historiens. Notre centre serait un foyer d'échanges bien plus que ne l'est Paris pour le cinéma. Paris, c'est vraiment l'endroit au monde où on est le plus solitaire.* »

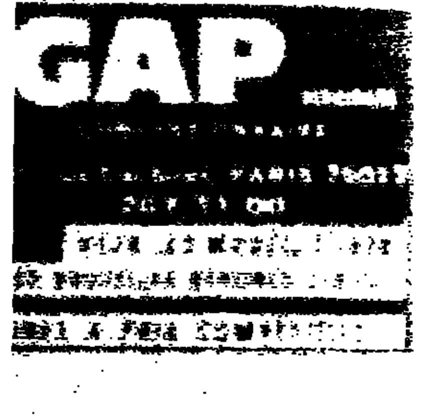
LOUIS MARCORELLES.

Edité par la S.A.R.L. *le Monde*.
Gérants :
Jacques Fauvet, directeur de la publication.
Jacques Sauvageot.



Imprimerie du « Monde » 5, r. des Italiens PARIS-IX°
1975

Commission paritaire des journaux et publications : n° 57437.



Une sélection



« Les Chaînes », d'Arthur Barron vu par Bonnaffé.

Cinéma

CET OBSCUR OBJET DU DÉSIR
de Luis Bunuel

(Lire nos articles page 9.)

J.-A. MARTIN PHOTOGRAPHE
de Jean Beaudin

Un couple, au début de ce siècle. Lui est photographe. Elle s'occupe de la maison : la mère-épouse idéale. Ensemble, un jour, ils voyagent. Un voyage plein de surprises. Libérés du joug familial, les deux époux refont connaissance. Ce film sensible et délicat d'un cinéaste québécois, présenté au Festival de Cannes, en dit plus sur la condition féminine que bien des prêches libérateurs.

LES CHAINES
d'Arthur Barron

Adapté du recueil de lettres écrites de prison par George Jackson et publiées sous le titre les Frères de Soledad, *ce film rigoureux et sobre, réalisé par un cinéaste peu connu, rappelle l'affaire a laquelle fut mêlée Angela Davis. Accusée en 1970 d'avoir fourni un pistolet au frère de George Jackson qui tenta de s'emparer d'un juge pour obtenir l'acquittement des prisonniers de Soledad, Angela Davis devait être reconnue non coupable deux ans plus tard.*

L'HOMME PRESSÉ
d'Édouard Molinaro

Le roman de Paul Morand racontait l'histoire d'un homme qui avait pour devise « vite et mal ». Le film qu'en a tiré Edouard Molinaro se désintéresse des personnages les plus attachants du livre, en particulier des trois sœurs antillaises, lentes et calmes, mais Alain Delon, dans le rôle de l'homme pressé, est plus sympathique que le héros du roman. Quatre-vingt-dix minutes de distraction rapide.

— ET AUSSI : *le Portrait de Dorian Gray*, de Pierre Boutron (d'après l'œuvre d'Oscar Wilde) ; *Un flic sur le toit*, de Bo Widerberg (procès de la police suédoise) ; *Elisa vida mia*, de Carlos Saura (portraits parallèles) ; *la Théorie des dominos*, de Stanley Kramer (la manipulation sourde du citoyen par des organismes occultes).

Théâtre

MOLLY BLOOM...

Le monologue final du roman de Joyce, « Ulysse », joué avec une distance fine et chaude par Garance, curieuse comédienne formée à New-York.

... ET LE MANUSCRIT
au Lucernaire

C'est le texte théâtral « l'Hypothèse », que Robert Pinget avait écrit pour Jean Martin, rebaptisé « le Manuscrit ». Martin était l'un des créateurs de « Godot » et le texte de Pinget est proche de Beckett, quoique d'un humour plus codé. Gérard Bayle, en écrivain fantomatique se demandant pourquoi son unique manuscrit gît au fond d'un puits, est d'un dandysme fraternel.

EROSTRATE
au Théâtre Mouffetard

Une nouvelle de Sartre, histoire d'un bonhomme qui n'aime pas voir les gens mastiquer leur bifteck à table, et qui, pour cette raison, tire au revolver dans la foule, rue Delambre. Mise en scène sélective de Yves Gourvil. Interprétation « hyper-mesguichienne » de Marianne Irzenski, Philippe Duclos, Jean-Louis Grinfeld. Du Dracula mental.

EN ATTENDANT GODOT
sur la Péniche

Ils n'en auront jamais fini, les clowns-clochards de Beckett, d'attendre que le monde finisse, ce monde hystérique enlisé dans sa folie. Vus par Jean-Paul Farré, ils mènent dans la boue un combat qui n'en finit pas de finir et de recommencer, sans parvenir à s'épuiser.

CAFÉS-THÉATRES

Au Café d'Edgar : le vrai tango kitch et mélancolique avec Ernesto Rondo et Mosalini au bandonéon. Salle II : des histoires juives avec Popeck, *des histoires suisses avec Fernand Berset et Alain Chevallier. Aux Blancs-Manteaux, des histoires de femmes avec Pierrette Dupoyet, la* Démarieuse ; *avec Evelyne Dandry et Josiane Lévêque dans* Au niveau du chou. *A la Cour des Miracles : Marianne Sergent, et aussi des hommes : Jacques Blot, et* Arnaque 77, *avec Marc Dudicourt, Jean-Paul Rampal, Marc Cassot. A la Vieille Grille, des histoires juives encore avec Lionel Rocheman, des histoires de femmes encore avec Anne-Marie Picchiarini. Et au Plateau, à 22 heures, la merveilleuse féerie cruelle et ironique de Jean Bernard Moraly,* la Nuit de noces de Cendrillon.

L'été est la saison des cafés-théâtres, ils ont même leur festival à Trouville, du 16 au 20 août, les étoiles du café-théâtre, un joyeux cocktail.

Musique

PARIS A L'HEURE DE LA SUISSE

Après le Japon, l'Irlande, l'Allemagne et l'Illinois, le Festival estival de Paris jette son dévolu sur la Suisse : l'Orchestre symphonique de Bienne (dir. J. Meier) pour une soirée Beethoven, avec J. Mouillère en soliste, samedi 20 ; le même ensemble, augmenté du chœur Faller de Lausanne, donnera les Scènes de Faust de Schumann, toujours à la faculté de droit, le lendemain à 20 h. 30, puis le lundi, à Saint-Séverin, on pourra découvrir une autre Passion selon saint Matthieu : celle d'Heinrich Schütz, par l'Ensemble vocal et instrumental de Lausanne. (Renseignements : 633-61-77).

ESCALES SCANDINAVES
à Lucerne

Outre ses célèbres concerts de chant, (D. Fischer Dieskau, G. Wischnewskaïa, P. Schreier, E. Speiser), Lucerne conduit cette année son Festival vers la Scandinavie. Par des orchestres suisses, mais également par des ensembles et des solistes étrangers, ce sera, du 17 août au 9 septembre, l'occasion de découvrir entre Mozart, Beethoven, Haydn et Mahler, Kokkonen, Blomdhal, Segerstam, Rosenberg, ou de faire plus ample connaissance avec Grieg, Nielsen et Sibelius. Plusieurs concerts chaque jour pendant trois semaines font de ce festival l'un des plus passionnants de l'été. (Renseignements : 041 - 22-82-12.)

— ET AUSSI : A Paris, toujours le Festival estival : Beethoven, par le Quatuor Parrenin, M. F. Bucquet et L. Jacob (jeudi 18, à 18 h. 30, à la Conciergerie, et à 20 h. 30, au Théâtre Récamier). Ensemble Caix d'Hervelois samedi 20 à 18 h. 30, au Récamier (musique ancienne). Musiques pour violons baroques mercredi 23, à 18 h. 30 et 20 h. 30, à la Sainte-Chapelle.

— EN PROVINCE : Trois récitals de piano : Michel Dalberto à La Grande-Motte, Zoltan Kocsis à Menton (Beethoven, Liszt), Byron Janis à Deauville (Mozart, Schumann, Prokofiev).

Expositions

TENDANCE DES ANNÉES 20
à Berlin

La quinzième exposition du Conseil de l'Europe, autour d'un thème — les années 20 — qui convient bien à la ville où elle se tient : Berlin, qui fut, à cette époque, un grand centre artistique et intellectuel. Réalisée grâce aux prêts de nombreux musées américains et de la plupart des grandes collections européennes, elle comprend quatre parties : Du constructivisme à l'art concret *(à la Nouvelle Galerie nationale).* Dada en Europe. De la cité futuriste à la cité fonctionnelle *(à l'Académie des arts) et* Surréalisme et néoréalisme *(à l'Orangerie du château de Charlottenbourg).*

HOMMAGE A WATTEAU
à la Monnaie

Peintures, dessins et gravures de Watteau, en guise d'hommage au peintre de l'Embarquement pour Cythère. *Un art qui a symbolisé le dix-huitième siècle et, à ce titre, inspiré des générations d'artistes, d'artisans et décorateurs. L'exposition s'achève par un ensemble d'œuvres contemporaines, peintures, sculptures et médailles.*

L'ART DE L'ESTAMPE ET LA RÉVOLUTION FRANÇAISE
à Carnavalet

L'art et l'histoire d'un grand moment en France, à travers les instruments de propagande et d'action révolutionnaire que sont les gravures et caricatures de l'époque.

ASPECTS HISTORIQUES DU CONSTRUCTIVISME
au Musée d'art moderne de la Ville de Paris

Un panorama de l'art constructiviste depuis ses origines, russes et néerlandaises, jusqu'à ses derniers développements, plus particulièrement aux Etats-Unis.

MOTHERWELL
à l'ARC

Une rétrospective des peintures et collages depuis 1941 d'une des figures-clefs de l'expressionnisme abstrait et de la peinture américaine de l'après-guerre.

RUBENS
à Anvers...

Le quatrième centenaire de la naissance de P.P. Rubens, célébré à Anvers, la ville d'attache de l'artiste. Au centre de cette commémoration, marquée par de nombreuses manifestations, une exposition au Musée royal des beaux-arts ; elle comporte une centaine de tableaux et d'esquisses à l'huile, et une soixantaine de dessins illustrant l'évolution de l'œuvre de Rubens.

... et à Caen

Des peintures et des gravures destinées à évoquer le maître et les artistes qui ont gravité autour de lui et plus ou moins subi son influence. L'exposition présente notamment des œuvres appartenant au musée de Caen ainsi qu'à des musées et à des églises de la région, contribuant ainsi à mettre en valeur les richesses artistiques de la Basse-Normandie.

LE FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA PEINTURE
à Cagnes-sur Mer

Trente-neuf pays sont représentés à ce neuvième Festival de la peinture, qui reste fidèle à sa tradition d'ouverture aux tendances actuelles de l'art en Europe, aux Etats-Unis, dans les pays d'Amérique latine, au Japon, en Afrique.

LA DONATION PIERRE LEVY
à Troyes

Un spectaculaire ensemble de peintures « fauves » de Derain, suivi notamment de Braque, Vlaminck, Seurat, Vallotton, etc. De petites sculptures de Picasso, Bonnard, Maillol, Derain encore, ainsi que la verrerie de Marinot, dont la collection du mécène troyen est riche.

HOMMAGE A CHAVIGNIER
à Clermont-Ferrand

Sculptures au musée Bargoin de Clermont-Ferrand et œuvres monumentales au jardin Lecoq. Mort il y a cinq ans, vers la cinquantaine, Chavignier tenait de son terroir auvergnat l'expression rude, rustique et paysanne de ses sculptures de plein vent, finalement « modernes » où l'on retrouve les échos de ses amitiés pour Giacometti, Germaine Richier et Etienne Martin.

ADAMI
à Marseille

Œuvres récentes de Valerio Adami, cet été, au musée Cantini de Marseille. Après Balthus et Bacon sur ces mêmes cimaises, un regard froid sur la vie quotidienne et sur des personnages de la mythologie moderne : Freud et Gorki, Joyce et Gandhi.

— ET AUSSI : *Paul Strand* (un des grands pionniers américains de l'art photographique) ; *Milton Glaser* (on le considère comme le plus important des graphistes américains) ; *Soixante ans de peinture soviétique* au Grand Palais (ce que Moscou donne à voir de la peinture soviétique depuis octobre 1917).

— EN PROVINCE : *Klee*, à Saint-Paul-de-Vence (un panorama de deux cent cinquante peintures et dessins) ; *Chagall*, à Nice (les œuvres récentes : rêveries poétiques sur des thèmes bibliques) ; *Dufy*, aux Ponchettes de Nice (peintures pour le soleil du Midi) ; *Van Dongen*, au musée Chéret à Nice (tous les Van Dongen de Nice réunis) ; *le Drapeau*, à Saint-Tropez (bannières, étendards et fanions dans la peinture) ; *Mathieu*, à Valréas et à Ostende (en France et en Belgique, une trajectoire flamboyante) ; *Maximilien Luce*, à Albi (rétrospective du peintre néo-impressionniste) ; *Willem de Kooning*, à Grenoble (sculptures et lithographies d'un des principaux représentants de la peinture américaine d'après guerre) ; *Fernand Léger*, à Montauban (une soixantaine de peintures, gouaches, aquarelles et dessins d'un constructeur).

Jazz

FESTIVAL DE CHATEAUVALLON

« Musique ouverte » à Châteauvallon, qui se propose de « briser les frontières des genres ». *Principaux invités : Pharoah Sanders le 17, Sam Rivers le 19, Elvin Jones le 20, Steve Lacy le 23. Dimanche 21, une expérience inédite : l'ensemble Ars Nova, sous la direction de Marius Constant, interprète, avec Martial Solal, Cesarius Alvim, Daniel Humair, une œuvre écrite par Marius Constant et Martial Solal :* Stress.

Tous les jours, des ateliers, les uns d'initiation, les autres de technique instrumentale.

Promenades à la Villa Médicis

Le Prix de l'oubli

UN carton d'exposition énigmatique du musée Picasso d'Antibes dit : « Invitation à l'oubli » et montre le couloir de la Villa Médicis aux murs couverts de fresques romaines défraîchies ouvrant sur la lumière jaune d'un jardin romantique. L'invitation à l'oubli est plutôt une invitation au souvenir : cinquante peintres, pour une part oubliés et pour l'autre peu connus du grand public, les cinquante derniers Premier Grand Prix de Rome depuis 1900, « surdoués » de la peinture, selon l'Ecole des beaux-arts. Tous partis pour la gloire entre vingt et trente ans, que sont-ils devenus ?

Depuis quelques années, alors que la passion artistique contemporaine marque le pas, les conservateurs de musée cherchent du côté des expositions à thème. Derrière ces apparences neutres, la manifestation organisée par M. de la Souchère dans son musée, qui domine le site enchanteur de la baie d'Antibes, est pleine d'ironie. Elle présente une histoire de la peinture telle que vous ne la connaissez pas. La peinture officielle qui a imperturbablement suivi son chemin, hors de ce temps, comme si le monde n'avait pas changé, et avec lui sa peinture.

Rien de ce qui a agité l'art depuis le début du siècle et qui a finalement fait son histoire n'y apparaît. Peinture hors du temps où se poursuit le dialogue avec l'Antique, ordonné depuis le dix-septième siècle par Colbert, lequel créa de l'Académie de Rome pour constituer une pépinière d'artistes au service du roi, constructeur de Versailles.

Tous ces tableaux viennent de l'Ecole des beaux-arts. Peints sur thème imposé par le professeur, ils étaient esquissés dans la journée par l'étudiant, qui ensuite entrait en loge pour trois mois, temps qui lui était donné pour peindre son « chef-d'œuvre », montrer son savoir et son tour de main. A la porte était inscrit le titre du tableau dont le « logiste » n'avait pas le droit de transgresser l'esquisse première.

En 1922, la porte de la loge de Pierre-Henri Ducos de la Haille indiquait : « La Fortune et l'Abondance sortant du sillon creusé par le laboureur. » Il a trente-trois ans. Son tableau : deux vaches tachetées, habilement peintes, qui tirent la charrue d'un laboureur tout en muscles comme un gladiateur romain dont il porte le pagne et, dominant le paysage, en demi-teinte, la Fortune aux yeux bandés qui s'apprête à déverser ses écus sur le valeureux travailleur. Ailleurs, M. Sabotte, peintre d'architectures et sculpteur de portraits, devenu membre de l'Institut, a peint, en 1900, « Un Spartiate montre un esclave ivre à ses fils ».

Autour de 1914, nombreuses étaient les « Passions de la Vierge » peintes à la manière du dix-septième siècle. Plus tard « la Famille », « le Concert champêtre », « Suzanne et les vieillards », « Ulysse chez la nymphe Calypso », présentent, jusqu'aux années 30, le labeur de ces peintres qui rêvent de génie mais pratiquent l'artisanat en regardant les Anciens et copient cent fois leur manière en « modelant les formes ». « L'Antique, disait un des plus illustres Premier Grand Prix de Rome, D. Ingres, il faut en manger. » Le génie, c'est la patience, le travail.

Jusqu'au début du dix-neuvième siècle, les grands peintres passaient par l'Académie de Rome : Boucher, Fragonard, David — qui dut s'y reprendre à deux fois — et Ingres, son élève. D'où vient que, par la suite, l'Ecole des beaux-arts soit devenue un désert, subsistant longtemps, jusqu'aux années 40, grâce à la descendance d'Ingres — de sa manière mais non de son art — avec, notamment, « les Trois Femmes à la fontaine », d'Orlandini, Premier Grand Prix en 1948 ?

Il faut attendre les années 50 et les suivantes pour voir apparaître une peinture claire et colorée. Un peu plus contemporaine mais à peine.

Il s'agit, le plus souvent, d'élèves sortis de l'atelier Brianchon — les « Brianchonnais » sont légion, comme naguère les « Ingristes » : — Brasilier, Guiramand, Thomas, Sinko... ; ou bien de l'atelier Legueult (Blaquières, Caron, Hauterives...), artistes qui exposent en général dans les galeries traditionnellles de la rive droite.

La révolte de mai 68 a mis fin au Prix de Rome. Elle a donné à Malraux le coup de pouce pour achever la filière unissant l'Ecole des beaux-arts à la Villa Médicis. La mise à mort de l'Ecole illustre sa conception de l'art aujourd'hui : il n'est plus ce métier d'artisan au service du roi, mais l'activité créatrice d'une civilisation de masse en quête d'irrationalité. En clair, un substitut à la religion. L'art ne saurait donc s'enseigner à l'école et encore moins faire l'objet d'un Premier Grand Prix.

JACQUES MICHEL.

★ « Les cinquante derniers Grand Prix de Rome », au musée Picasso d'Antibes. Jusqu'au 31 octobre.

DU BON USAGE D'UN ANACHRONISME

« LES jeunes artistes établis à Rome dans la Villa Médicis, écrivait Stendhal en 1828, forment, dit-on, une oasis parfaitement isolée de la société italienne et où règnent despotiquement toutes les petites convenances qui ont étiolé les arts à Paris. »

En 1974, les services de la rue de Valois publiaient une note d'information qui invitait les pensionnaires à « lier des relations dans les milieux italiens et ne pas mener une existence d'ermite à la Villa Médicis, ce qui serait contraire au but du séjour ».

On voit qu'en près de cent cinquante ans les critiques formulées contre l'académie de France n'ont guère changé. La même note d'information, après avoir rappelé cette controverse permanente, concluait : « Il semble qu'aujourd'hui la question ne soit plus posée. » C'était faire preuve de beaucoup d'optimisme.

A l'heure où le peintre Balthus quitte à regret, cet été, la Villa, dont il cède la direction à M. Jean Leymarie (le Monde du 30 octobre 1976), les quelque vingt-cinq privilégiés admis à mener pendant deux années à Rome leur travail de recherche ou de création continuent de vivre dans l'enchantement d'un palais d'Armide, à l'écart des batailles et des agitations quotidiennes.

Il est vrai que de cette forteresse ensommeillée Balthus a su refaire en quinze ans un lieu de prestige. En particulier, les deux expositions annuelles — consacrées en 1977 l'une à Natoire, l'autre à Poussin — sont devenues des événements marquants de la vie culturelle romaine.

Cependant la Villa n'est pas sortie de son isolement. Ses jardins, ouverts autrefois une fois par semaine, ont même été fermés au public. Ceux qui l'habitent y goûtent les avantages d'une retraite studieuse. A commencer par son directeur lui-même. Balthus, dont la fonction prenait fin le 1er janvier 1977, jugeait ce délai trop court. Faute de pouvoir prolonger son mandat, le gouvernement n'a trouvé d'autre moyen que de lui confier une mission de six mois pour l'achèvement de la restauration des jardins. Ce sursis, qui a mis en émoi la petite société française de Rome, n'a pas facilité la tâche de M. Leymarie, installé sans l'être et empêché d'exercer une réelle autorité.

A la rentrée, le successeur de Balthus devrait avoir les coudées plus franches. Son principal souci sera certainement de favoriser l'ouverture de la Villa sur le monde extérieur.

La réforme de 1970-1971, qui a modifié sur plusieurs points importants les conditions d'entrée à l'académie de France, mais qui n'a pas encore produit tous ses effets, va dans ce sens.

D'abord, les prix de Rome, qui étaient depuis cent soixante ans le passeport obligé du séjour à la Villa, ont été supprimés. Or, le plus souvent, leurs titulaires n'étaient guère séduits par la perspective d'une longue villégiature dans la capitale italienne. Ils étaient candidats aux prix parce que ceux-ci leur garantissaient ensuite une carrière intéressante, mais, une fois à Rome, en principe pour cinq ans, nombre d'entre eux n'avaient d'autre envie que de retourner en France, ou de voyager hors de la Ville éternelle. Ce n'était pas la meilleure manière de nouer des contacts avec les milieux romains.

La disparition d'un art « officiel » a rendu le système caduc. Désormais les pensionnaires ne sont plus recrutés sur concours, mais sur dossier. S'ils postulent à l'académie, c'est que celle-ci a priori les tente et que le pays les attire. Ainsi seront-ils plus enclins à rechercher la familiarité des artistes italiens, à se lier à la société locale.

De plus, une autre disposition de la réforme a élargi la gamme des activités représentées à la Villa Médicis, ce qui accroît les chances d'ouverture. Aux peintres, qui ont formé au dix-septième siècle le premier noyau, bientôt suivis des sculpteurs et des architectes, puis, au dix-neuvième siècle, des musiciens, s'ajoutent depuis six ans des écrivains, des cinéastes, des historiens d'art, des restaurateurs d'œuvres d'art, dont la présence à Rome se justifie sans doute mieux aujourd'hui que celle des pensionnaires traditionnels.

La quiétude d'une cité provinciale

La relative pauvreté de la vie artistique romaine est, en effet, le principal argument de ceux qui considèrent la Villa Médicis comme un anachronisme. Peintres, sculpteurs, architectes, musiciens même feraient mieux, disent-ils, de séjourner à New-York, à Cologne, à Paris, voire à Milan, dans la turbulence des grandes métropoles industrielles, plutôt que dans la quiétude d'une cité provinciale. Seuls peut-être — et encore — les écrivains et surtout les cinéastes auraient éventuellement quelque profit à tirer de la fréquentation de leurs confrères romains, en raison du rôle que joue dans ces domaines la capitale de l'Italie.

La question est probablement plus complexe. Mettons à part historiens et restaurateurs qui sont, à l'évidence, parfaitement à leur place à Rome. Pour les autres, les témoignages varient. Les deux architectes qui s'intéressent l'un aux espaces publics urbains, l'autre à l'eau comme élément d'architecture, trouvent assurément matière à réflexion dans les « piazzas » et les fontaines romaines. Les catalogues des expositions réalisées ces dernières années par les peintres ou les sculpteurs de la Villa montrent que l'Italie n'a pas été sans influence sur leur œuvre. Les nouveaux venus, écrivains et cinéastes, reçoivent, aussi, pour une part, l'empreinte de leur « environnement » romain.

Ces effets demeurent, semble-t-il, assez secondaires, même pour le cinéma. Lieu spécifique d'étude, Rome a cessé d'être un lieu privilégié de création. L'académie de France offre surtout aux jeunes artistes la possibilité de se consacrer pendant deux ans à leur labeur, sans gêne matérielle ni contrainte professionnelle : la plupart d'entre eux mettent à profit ce temps de liberté pour travailler avec acharnement — et, plus tournés vers la France que vers l'Italie, organiser les conditions de leur retour.

Cette parenthèse de deux années est-elle la meilleure façon de préparer l'avenir ? Les candidats, il est vrai, ne manquent pas : en 1977, dix-huit architectes, quarante et un peintres, vingt sculpteurs et onze graveurs briguaient les six postes offerts dans la première section ; sept musiciens, dix-sept écrivains, douze cinéastes convoitaient les cinq bourses en compétition dans la deuxième section ; cinq historiens d'art se disputaient les deux places de la troisième section.

Il est encore trop tôt, six ans après la mise en place de la réforme, pour porter un jugement sur l'œuvre, largement à venir, des nouveaux pensionnaires et pour savoir s'ils échapperont à l'académisme de leurs prédécesseurs. Le rôle de M. Leymarie sera, à cet égard, important. L'ancien directeur du Musée national d'art moderne est de ceux qui ne voient pas sans inquiétude se développer autour du centre Georges-Pompidou une sorte d'industrie culturelle. La Villa Médicis est à l'abri de cette menace — privilège que M. Leymarie tentera de préserver et d'exploiter.

Parmi les possibilites qu'offre le nouveau statut de l'établissement, l'appel à des personnalités extérieures, invitées à passer quelques semaines, voire quelques mois, auprès des pensionnaires, sera sans doute un des moyens dont usera le successeur de Balthus pour encourager l'innovation. De même aura-t-il à cœur de faciliter la coopération entre les diverses disciplines, comme ce fut le cas il y a deux mois, lors du concert donné dans les jardins.

L'académie de France peut redevenir un foyer de création que nul ne songera à contester — si du moins d'autres formes d'aide sont développées parallèlement pour les artistes qui ont choisi de rester en France. Le véritable « scandale » — si « scandale » il y a — de la Villa Médicis réside plutôt pour le moment dans le sort fait à ceux qui n'y vont pas.

THOMAS FERENCZI.



Jean-François Janinet
Colonnade et jardins du palais Médicis.
(Gravé d'après Hubert Robert.)

Sous les arbres centenaires, des musiciens

« TOUS les ans, le même jour, à la même heure, debout sur la même marche du même escalier de l'Institut, le même académicien répète la même phrase au lauréat qui vient d'être couronné : « Allons, jeune homme, macte animo : vous allez faire un beau voyage... la terre classique des beaux-arts... la patrie des Pergolèse, des Puccinni... un ciel inspirateur... vous reviendrez avec quelque magnifique partition... vous êtes en beau chemin. » (H. Berlioz, Mémoires), et Debussy d'ajouter : « Je vis nettement les ennuis, les tracas qu'apporte fatalement le moindre titre officiel. Au surplus, je sentis que je n'étais plus libre. »

Etendu en 1803 seulement aux compositeurs, après avoir été réservé aux peintres, graveurs et sculpteurs, le prix de Rome, depuis plus d'un siècle, n'a cessé de faire l'objet de controverses, et il fallait que ce fût en Berlioz qu'il trouvât l'adversaire le plus enflammé : après quatre tentatives infructueuses, attestant de façon éclatante le divorce délibéré entre l'esthétique académique et l'idéal romantique, personne mieux que lui ne pouvait contester le bien-fondé d'un concours capable au mieux de récompenser un modernisme de bon ton.

Le premier lauréat s'appelait Albert Andro et, jusqu'en 1830, où la ténacité de Berlioz triompha des réticences du jury, on ne relève guère que Herold, oublié en France, mais dont le Fra Diavolo figure régulièrement au répertoire des théâtres allemands. Panseron, célèbre par ses romances, Halevy, l' « immortel auteur » de la Juive, comme on disait alors. Adam, qui n'avait pas encore écrit Giselle, dut se contenter d'un second prix...

Après Berlioz, et jusqu'à l'aube du vingtième siècle, on peut citer Gounod, Bizet, Massenet, Debussy, tandis qu'on s'étonnera de ne pas trouver à la suite de Théodore Dubois — l'auteur du Traité d'harmonie, — ces chantres de l'académisme que furent Ambroise Thomas ou Camille Saint-Saëns ; et bien que Lalo, Delibes, Fauré, Chabrier, Chausson ou d'Indy n'aient pas, pour diverses raisons, été tentés par l'aventure, Debussy remarque néanmoins : « Le prix de Rome est un jeu ou, plutôt, un sport national », évoquant sans doute l'enseignement de Massenet qui, pendant vingt ans, assurait le prix à ses élèves : Gabriel Pierné, Xavier Leroux, Gustave Charpentier, Henri Rabaud, Florent Schmitt, pour s'en tenir aux plus connus.

Ces quelques noms et ceux qui précèdent suffiront à témoigner que, malgré les défauts d'un jury non spécialisé (« On n'a pas encore pensé à y adjoindre un danseur ! » ironise Debussy), l'Institut n'a pas retenu que des noms voués à l'oubli ou des auteurs sans talent : il a même eu de touchantes faiblesses : Louis Maillard, dont les Dragons de Villars se jouent toujours avec succès, François Bazin, qui laisse la Romance de Maitre Pathelin, Victor Massé (les Noces de Jeannette) et... Paladilhe (Patrie). Depuis 1900, on citera, bien sûr, André Caplet et Henri Dutilleux, mais les autres, musiciens accomplis cependant, n'occupent peut-être pas, sur le plan historique, une place aussi importante que Ravel, Roussel, Milhaud, Poulenc, Varèse, Messiaen ou Boulez.

Chaque fontaine est une voix

Inutile de décrire longuement la Villa Médicis, elle figure, côté jardin, au verso des billets de 10 francs actuels. Beaucoup plus massive, la façade qui donne sur la rue est en pierre de taille jusqu'à mi-hauteur, puis en brique rouge percée de fenêtres assez étroites. Intérieurement, elle n'a plus rien de ce qu'elle devait être au siècle dernier ni même avant guerre : plus de lourdes tentures ni de tableaux ; on chercherait en vain, dans la salle à manger, le souvenir des portraits de pensionnaires qui couvraient les murs jusqu'au plafond. Les toiles sont rangées dans une réserve. Restaurée par Balthus, qui a également redessiné les jardins, la Villa a maintenant quelque chose d'austère et de grave qui n'est sans doute pas sans influence sur l'ambiance qui y règne. De la « caserne académique » avec ses bizutages traditionnels, de l'atmosphère « potache », il ne reste que des anecdotes oubliées.

Deux ans de « vacances » à l'âge des grands projets, des engagements artistiques dont dépendra l'œuvre à venir, des choix et de l'indécision, c'est tour à tour merveilleux et angoissant. Les uns réagissent par une sorte de frénésie créatrice, d'autres, les plus nombreux, hésitent longtemps avant de trouver un rythme ; certains, peut-être, s'adapteront facilement.

Les musiciens, outre le piano « qui va de soi », disposent à présent d'un petit studio de musique électronique et, naturellement, de la bibliothèque constituée, au hasard des passages, selon le goût des directeurs ou des pensionnaires. On y relève des « manques » curieux, mais on découvre l'œuvre complète de Lesueur avec en particulier cette Mort d'Adam, opéra biblique qui, par les remarques qui couvrent toutes les pages, préfigure ce qui devait être son Traité de la musique des anciens, traité de pure fantaisie, sublime de fraicheur et de naïveté. L'Alceste de Lully s'ouvre de lui-même à la scène de Charon et des Ombres dont Ingres, alors directeur, avait eu la révélation par Gounod qui, presque tous les soirs, devait la lui jouer... C'était en 1839, et le signet n'a pas bougé. On a parfois l'impression ici que le temps s'est arrêté.

Pourtant, quelque chose vient de changer. Depuis plusieurs années déjà, les pensionnaires trouvaient à Rome l'occasion de faire jouer leur musique, mais il y avait, tout autour de la Villa, ce parc magnifique dominant la ville, avec ses arbres centenaires, où seule manquait une enveloppe sonore, celle-là même qui donne aux jardins de la Villa d'Este, dont chaque fontaine, dans son alvéole, est une voix, une flûte ou un orgue, une dimension supplémentaire dans l'espace.

L'idée d'un concert dans les jardins a d'abord été lancée l'an dernier par Michael Levinas (lauréat de 1975) puis adoptée par les deux pensionnaires actuels, Claire Shapira et Marc Monnet ; à eux trois, ils ont su s'assurer le concours de leurs camarades architectes, peintres et sculpteurs ; et, munis des autorisations directoriales, ils ont invité le G.R.M. pour la partie électro-acoustique et l'ensemble instrumental 2e 2m de Champigny. Plusieurs nuits blanches pour régler les éclairages et tracer des parcours lumineux, un programme musical précis, fonction des lieux et des enchaînements, et, enfin, par un soir de juillet, l'ouverture des jardins au public : des milliers de personnes venues voir autant qu'entendre et découvrir que la Villa Médicis n'est pas seulement un lieu de retraite et qu'elle peut susciter une recherche et une création collectives.

GÉRARD CONDÉ.



Expositions

CENTRE BEAUBOURG

Entrée principale rue Saint-Martin (277-12-33).

Sauf mardi, de 14 h. à 22 h. ; samedi et dimanche, de 10 h. à 22 h. (entrée libre le dimanche).

PARIS-NEW-YORK. — Espace des manifestations temporaires. Jusqu'au 19 septembre.

ANDRE MORAIN. — Musée national d'art moderne. Jusqu'au 29 août.

ATELIER BRANCUSI. — Sur la place.

Centre de création industrielle

MILTON GLASER. Illustrateur, affichiste américain. — Jusqu'au 24 août.

CAFES, BISTROTS ET COMPAGNIE. — Jusqu'au 25 septembre.

Forum

LE MUSEE SENTIMENTAL ET LA BOUTIQUE ABERRANTE, de Daniel Spoerri - LE CROCRODROME. — Jusqu'au 31 décembre.

Bibliothèque

PARIS-NEW-YORK. Echanges littéraires au XXe siècle. — Jusqu'au 12 septembre.

DANIEL BUREN. Sur les toits de Paris, une quinzaine de peintures en forme de drapeaux. — Jusqu'en septembre.

MUSEES

HENRY MOORE. Sculptures et dessins. — Orangerie des Tuileries (073-99-48). Sauf mardi, de 10 h. à 20 h. ; mercredi, jusqu'à 22 h. Entrée : 8 F ; le samedi : 5 F. Jusqu'au 29 août.

L'ISLAM DANS LES COLLECTIONS NATIONALES. — Grand Palais, entrée place Clemenceau (261-54-10). Sauf mardi, de 10 h. à 20 h. : le mercredi, jusqu'à 21 h. Entrée : 8 F ; le samedi 5 F. Jusqu'au 22 août. — Le grand voyage de Mawlana (Afghanistan, Iran, Turquie) : Photographies de Michel Random. — Grand Palais, porte A.

SOIXANTE ANS DE PEINTURE SOVIETIQUE. — Grand Palais, entrée avenue Eisenhower (voir ci-dessus). Jusqu'au 12 septembre.

PELERINAGE A WATTEAU. — Hôtel de la Monnaie, 11, quai Conti. Sauf dimanche et jours fériés, de 11 h. à 17 h. Jusqu'au 31 octobre.

GUILLAUME DE MACHAUT. — Conciergerie du Palais, 1, quai de l'Horloge (033-30-06). Entrée : 5 F. Jusqu'au 31 août.

LA DISEUSE DE BONNE AVENTURE DU CARAVAGE. — Musée du Louvre, entrée porte Jaujard (260-39-26). Entrée : 5 F (gratuite le dimanche). Jusqu'au 10 octobre.

DIX ANS D'ACQUISITION AU DEPARTEMENT DES SCULPTURES. — Musée du Louvre, entrée porte Jaujard (voir ci-dessus). Jusqu'au 17 octobre.

LE CORPS ET SON IMAGE. Anatomies, académies. — Musée du Louvre, entrée porte Jaujard (voir ci-dessus). Jusqu'au 26 septembre.

POST-IMPRESSIONNISME. Peintures, sculptures, dessins, objets d'art des collections nationales. — Palais de l'Alma (ancien Musée national d'art moderne), 13, avenue du Président-Wilson (723-36-53). Sauf mardi, de 9 h. à 17 h. Entrée : 5 F.

BERNARD POMEY (1928 - 1959). Dernières œuvres. — Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson (723-61-27). Sauf lundi et mardi, de 10 h. à 17 h. Entrée : 5 F (gratuite le dimanche). Jusqu'au 12 septembre.

ROBERT MOTHERWELL. Choix de peintures et collages 1941 - 1947. — RENATE PONSOLD. Photographies. — ARC 2 au Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 20 septembre.

RODTCHENKO, Photographies. — ARC 2 au Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 20 septembre.

ASPECTS HISTORIQUES DU CONSTRUCTIVISME. — Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 28 août.

VISEUX, Sculptures et dessins. — Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 11 septembre.

JUANA FRANCES. — Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 12 septembre.

OSCAR JESPERS (1887 - 1970). — Musée Rodin, 77, rue de Varenne (705-01-34). Sauf mardi, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h. Entrée : 5 F ; le dimanche, 2,50 F. Jusqu'au 3 octobre.

BRODERIES AU PASSE ET AU PRESENT. — Musée des arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (260-32-14). Sauf mardi, de 12 h. à 18 h. Entrée : 8 F. Jusquau 12 septembre. Les lundi et mercredi, de 14 h. à 17 h. : démonstrations de points de broderie.

ARTISTE/ARTISAN ? — Musée des arts décoratifs (voir ci-dessus). Jusqu'au 17 octobre.

SCULPTURES DE NOTRE-DAME DE PARIS RECEMMENT DECOUVERTES. — Musée de Cluny, salle des Thermes, 6, place Paul-Painlevé (325-62-00). Sauf mardi, de 9 h. 45 à 12 h. 30 et de 14 h. à 17 h. 15. Entrée : 5 F ; le dimanche, 2,50 F.

TROIS SCULPTEURS DES ANNEES 30 : Gargallo, Csaky, Lambert-Rucki. — Musée Bourdelle, 16, rue Antoine-Bourdelle (548-67-27). Sauf mardi, de 10 h. à 17 h. 30. Jusqu'au 1er octobre.

L'ART DE L'ESTAMPE ET LA REVOLUTION FRANÇAISE. — Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné (272-21-13). Sauf lundi et mardi, de 10 h. à 17 h. 40. Entrée : 5 F. Jusqu'en octobre.

L'ITALIE ROMANTIQUE VUE PAR HEBERT (1817 - 1908). — Musée Hébert, 85, rue du Cherche-Midi (222-23-82). Sauf mardi, de 14 h. à 18 h. Entrée : 5 F. Jusqu'au 13 octobre.

LE CULTE ET SES OBJETS. — Vus par des artistes et artisans en France de nos jours. Chapelle de la Sorbonne, place de la Sorbonne (277-12-33, poste 42-16). Sauf mardi, de 12 h. à 19 h. Jusqu'au 31 août.

LE LIVRE ET L'ARTISTE. Tendances du livre illustré français 1967-1976. — Bibliothèque nationale, 58, rue de Richelieu (266-62-62). Tous les jours, de 10 h. à 18 h. Entrée : 6 F. Jusqu'au 11 septembre.

RESTAURATION DES PEINTURES MURALES DE SAINT-SAVIN-SUR-GARTEMPE. — Musée national des monuments français (727-35-74). Sauf mardi. Jusqu'au 26 septembre.

PARIS, BOUTIQUES D'HIER. — Musée national des arts et traditions populaires, 6, route du Mahatma-Gandhi (747-69-80). Sauf mardi, de 10 h. à 17 h. Entrée 5 F ; le dimanche : 3 F. Jusqu'au 17 octobre.

ART POPULAIRE ROUMAIN. Collections du musée de Bucarest. — Galerie de l'esplanade à la Défense (775-86-08). Jusqu'au 25 septembre.

JARDINS 1760-1820. Pays d'illusion, terre d'expérience. — Hôtel de Sully, 62, rue Saint-Antoine (887-24-14). Tous les jours, de 10 h. à 19 h. Jusqu'au 11 septembre.

STEINLEIN. — Musée de Montmartre, 17, rue Saint-Vincent (606-61-11). Sauf mardi, de 14 h. à 17 h. 30 ; le dimanche, de 11 h. à 17 h. 30. Jusque fin septembre.

CENTRES CULTURELS

MARBRES ET BRONZES. Sculpteurs canadiens travaillant à la Pietrasanta, en Italie. — Centre culturel canadien, 5, rue de Constantine (551-35-73). Tous les jours, de 9 h. à 19 h. Entrée libre. Jusqu'au 20 septembre.

ASPECTS DU PAYSAGE. Œuvres récentes de dix artistes britanniques. Jusqu'au 11 septembre. — Naissance d'un art, exposition-cinéma. Jusqu'au 4 septembre. Centre culturel du Marais, 26-28, rue des Francs-Bourgeois (272-73-52).

EN PROVINCE

« Le Monde » du 23 juin a publié une liste d'expositions d'été en province.

ALBI, Maximilien Luce. — Rétrospective. Musée Toulouse-Lautrec. Jusqu'au 15 septembre.

ANCY-LE-FRANC (Yonne). Les chemins de la création : A. Artaud, Allan, R. Conte, S. Szafran. — Hommage à Julien Alvard, par les artistes qu'il a défendus : Assar, Benrath, Dubuffet, Laubiès, Hartung. — Château. Jusqu'au 11 septembre.

ANTIBES. — Les grandes expositions des cinquante dernières années, premiers Grands Prix de Rome. — Musée Picasso. Jusqu'en octobre.

ARLES, Gustave Singier. — Peintures, œuvres graphiques, affiches. Musée Réattu. Jusque fin septembre. — Le signe en Mésopotamie. Cent vingt pièces du trésor du musée de Bagdad, Cloître Saint-Trophime. Eté.

BEAULIEU-EN-ROUERGUE, Serpan. — Peintures, sculptures, œuvres graphiques, livres, de 1946 à 1976. Abbaye. Jusqu'au 12 septembre.

BORDEAUX, La peinture britannique, de Gainsborough à Bacon. — Musée des beaux-arts. Jusqu'au 1er septembre.

CAEN, Autour de Rubens. — Musée des beaux arts (31-78-63). Jusqu'au 10 octobre.

CALAIS, La peinture flamande au temps de Rubens. — Musée des beaux-arts et de la dentelle. Jusqu'au 31 août.

CHARTRES, Le portrait de profil et de face. Collections du musée et peintures de Zeimert. — Musée. Jusqu'au 17 septembre.

CHATEAUDUN. Dix-sept sculptures du Salon de mai. — Centre nautique (45-11-91). Jusqu'au 15 septembre.

CHATEAUROUX, La jeune gravure contemporaine et ses invités yougoslaves. — Palais des congrès. Jusqu'au 13 septembre.

COLMAR, Nicolas de Staël. Peintures. — Musée d'Unterlinden. Jusqu'au 2 octobre.

HONFLEUR, Grau-Sala. — Salles d'exposition du Grenier à sel. Jusque fin août.

GRENOBLE, Willem de Kooning. Sculptures et dessins préparatoires. — Musée. Jusqu'au 12 septembre.

LA ROCHELLE, Cafés, bistrots et Cie. — Maison des jeunes et de la culture. Août.

LYON, Tissus et création. Les peintres. — Espace lyonnais d'art contemporain. Jusqu'au 9 octobre.

LUNEVILLE, Victor Prouvé et la Tunisie, 1888-1890. — Musée du château. Jusqu'au 26 septembre.

MARSEILLE, Valério Adami. Œuvres récentes. — Musée Cantini. Jusqu'au 30 septembre.

MONTAUBAN, Fernand Léger. Rétrospective. — Musée Ingres. Jusqu'au 11 septembre.

NICE, Raoul Dufy. Pour le centième anniversaire de sa naissance. Galerie des Ponchettes. Jusque fin septembre. — Marc Chagall. Peintures bibliques récentes, 1966-1976. Musée national, Message biblique Marc Chagall. Jusqu'au 26 septembre. — Bernard Réquichot. Rétrospective 1929-1961. Galerie de la Marine. Jusque fin septembre. — Hommage à Kees Van Dongen (1877-1968) - La fête, l'affiche 1900. Musée des beaux-arts Jules-Chéret. Jusque fin septembre.

ORLEANS, Dessins de Dufy. Vingt-cinq ans d'acquisitions au musée d'Orléans. Musée des beaux-arts. Eté.

RAMATUELLE - Pérou, art précolombien. — Galerie Bernard. Jusqu'au 1er octobre.

RATILLY (Yonne). Espace-lumière. Sculptures contemporaines françaises et étrangères. — Château. Eté.

ROUEN, Jean Bazaine. Rétrospective. — Musée des beaux-arts (71-28-40). Jusqu'au 30 août.

SAINT-PAUL-DE-VENCE, Paul Klee. Peintures et aquarelles. — Fondation Maeght. Jusqu'au 30 septembre.

SAINTE-SUZANNE (Mayenne). Voyage aux îles Fortunées. Découvertes des navigateurs du dix-huitième siècle et œuvres qu'elles ont suscitées. — Château. Jusqu'au 1er septembre.

SEDAN, Weirig. Peintures et dessins. Château fort (29-03-28). Jusqu'au 2 octobre.

STRASBOURG, Alan Shields. De Monet à Arp. — Musée d'art moderne. Jusqu'au 4 septembre.

TROYES, La collection Pierre Lévy. — Hôtel de ville. Jusqu'au 29 août. Valentine Hugo. Peintures, gravures et dessins. — Centre culturel Thibaud de Champagne. Août.

VALLAURIS, Magnelli, peintures, dessins, gouaches et collages. — Musée. Jusqu'en septembre.

VALREAS (Vaucluse), Georges Mathieu. — Château. Jusqu'au 11 septembre.

Théâtres

Les jours de relâche sont indiqués entre parenthèses

Les salles municipales

CHATELET (233-40-00) (L., Mar.), 20 h. 30, mat. sam. 14 h. 30, dim. 14 h. 30 : Volga.

Les autres salles

ANTOINE (208-77-71) (D.) 20 h. 30 : les Parents terribles.
ATHENEE (073-82-23) (D.) 21 h. : Equus.
CLOITRE DES BILLETTES (272-38-79) (D.) 21 h. 45 : le Maître de Santiago.
COMEDIE - CAUMARTIN (073-43-41) (J.) 21 h. 10, mat. dim. à 15 h. 10 : Boeing-Boeing.
DAUNOU (261-69-14) (J., D. soir) 21 h., mat. dim. à 15 h. : Pepsie.
HUCHETTE (326-38-99) (D.) 20 h. 45 : la Cantatrice chauve ; la Leçon.
LUCERNAIRE (544-57-34) (L.) 20 h. 30 : Molly Bloom ; 22 h. 30 : C'est pas de l'amour, c'est de l'orage ; II : 22 h. : le Manuscrit,
MICHEL (265-35-02) (L.) 21 h. 10, mat. dim. à 15 h. 10 : Au plaisir madame.
MADELEINE (265-07-09) (Mer., D. soir) 21 h., mat. dim. à 15 h. : Peau de vache.
MOUFFETARD (336-02-87) (D., L.) 20 h. 45 : Erostrate.
NOUVEAUTES (770-52-76) (J., D. soir) 21 h., mat. dim. à 16 h. : Divorce à la française.
THEATRE PRESENT (203-05-55) (L.) 20 h. 45 : la Serrure ; la Voix ; en alternance avec Zut.
THEATRE DES 400 COUPS (633-01-21) (D.) 22 h. 30 : l'Amour en visite.

Les cafés-théâtres

AU COUPE-CHOU (272-01-73) (D.), 20 h. 30 : l'Impromptu du Palais-Royal ; 22 h. : les Frères ennemis.
BLANCS MANTEAUX (277-42-51) (D.), 20 h. 30 : la Démarieuse ; 21 h. 45 : Au niveau du chou.
CAFE D'EDGAR (326-13-68) (D.), I. : 20 h. 30 : J.-M. Thibault ; 22 h. : Tango. — II. : 20 h. 45 : Popeck ; 22 h. 30 : Deux Suisses au-dessus de tout *soupçon*.
CAFE DE LA GARE (278-52-51), 20 h. : Patrick Abrial ; 22 h. : Theatr'en poudre.
COUR DES MIRACLES (548-85-60) (D.), 20 h. 30 : Marianne Sergent ; 21 h. 45 : Arnaque 77 ; 23 h. : Vive la culture.
LE FANAL (233-91-17) (D., L.), 20 h. 30 : Béatrice Arnac.
LA MAMA DU MARAIS (272-08-51) (L.), 20 h. 30 : Que n'eau, que n'eau ; 21 h. 30 : les 3... ; 22 h. 30 : la Pomme maudite.
LE PETIT CASINO (278-36-50) (D.), 21 h. 15 : Cami ; 22 h. 30 : J.-C. Montells.
LE PLATEAU (271-71-00) (D., L.), 20 h. 30 : Un ouvrage de dames ; 22 h. : la Nuit de noces de Cendrillon.
TOUT A LA JOIE (734-91-84)) (L.), 20 h. 30 : la Muse gueule ; 21 h. 30 : N'oublie pas que tu m'aimes ; 22 h. 30 : Je vote pour moi.
LA VIEILLE GRILLE (707-60-93) (L.), *20 h. 30 : Lionel Rocheman* ; 22 h. : De l'autre côté de la vie ; 23 h. : les Amuse-Gueules. — II. : 23 h. : M. Haumont et A. Giroux.

Concerts

(Voir les FESTIVALS)

MERCREDI 17 AOUT

CLOITRE-DES-BILLETTES, à 20 h. : Sonates et cantates (Frescobaldi, Schütz, Telemann, Pergolèse).
LUCERNAIRE, à 21 h. : P. Laplau (Bach, Villa Lobos).

JEUDI 18 AOUT

CLOITRE-DES-BILLETTES, voir le 17, à 20 h.
LUCERNAIRE, voir le 17, à 21 h.

VENDREDI 19 AOUT

CLOITRE-DES-BILLETTES, voir le 17, à 20 h.
LUCERNAIRE, voir le 17, à 21 h.

SAMEDI 20 AOUT

CLOITRE-DES-BILLETTES, voir le 17, à 20 h.
LUCERNAIRE, voir le 17, à 21 h.

DIMANCHE 21 AOUT

BATEAUX-MOUCHES, à 10 h. 30 : C. Gaillard et B. Hayward (musique du dix-huitième).
NOTRE-DAME-DE-PARIS, à 17 h. 45 : W. Teague (Wyton, Bach, Langlais, Diemer).
LUCERNAIRE, voir le 17, à 21 h.

LUNDI 22 AOUT

LUCERNAIRE, voir le 17, à 21 h.

MARDI 23 AOUT

CLOITRE-DES-BILLETTES, à 20 h. : Sonates et cantates (Marais, Scarlati, Vivaldi, Batistin).
LUCERNAIRE, voir le 17, à 21 h.

Festivals

A Paris

XIIe FESTIVAL ESTIVAL *(location : 633-61-77)*.
Musique : église Saint-Germain-des-Prés, le 17, à 20 h. 30 : Michelle Clerc (Seixas, Sweelinck, Bach).

Conciergerie, le 18, à 18 h. 30 : Quatuor Parrenin (Beethoven).

Théâtre Récamier, le 18, à 20 h. 30 : Quatuor Parrenin, M.-F. Bucquet et E. Jacob (Beethoven) ; le 20, à 18 h. 30 : Ensemble Caix d'Hervelois (Ste-Colombe, Purcell, Frescobaldi).

Faculté de droit, le 19, à 20 h. 30 : Philippe Huttenlocher et Brigitte Meyer (Lieder) ; le 20, à 20 h. 30 : Orchestre symphonique de Bienne dir. : J. Meier, soliste : J. Mouillère (Beethoven) ; le 20, à 20 h. 30 : Orchestre symphonique de Bienne et chœur Faller de Lausanne (Schumann, Reichel : Gloria).

Eglise Saint-Séverin, le 22 à 20 h. 30 : Ensemble vocal et instrumental R. Faller de Lausanne (Schütz : Passion selon Saint-Matthieu).

Sainte-Chapelle, le 23 à 18 h. 30 : Marie Leonhardt (Marini, Gabriel, Buonamente, Von Biber, Leclair, Telemann, Purcell).

Versailles, dans la galerie basse du château, le 21, à 17 h. : Marie Leonhardt, W. de Leewn, G. Giardelli, Ph. Suzanne, J.-L. Charbonnier (Marin Marais, Uccellini, Walther, Couperin, Bach, Telemann).

Hôtel de Sully, le 21 à 11 h. : Marie Leonhardt ; à 18 h. 30 : Odile Pietti, Ph. Pélissier, *Claire Caillard*, B. Hayward.

Péniche-Théâtre, le 23, à 16 h. : Musique spontanée ; (L.) 20 h. : concert burlesque.

Bâteaux-Mouches (D.) 18 h. 30 : Ensemble à vents Josquin-des-Prés.

Théâtre : à la Péniche, quai du Port St-Bernard (L.) 22 h. : En attendant Godot.

Jazz : à la Péniche, le 17, à 18 h. 30 : G. Spierman, L. Armfield, Santos et Noël McGhee ; le 19, à 18 h. 30 : Elwin Jones Quintette.

Dans la région parisienne

SCEAUX, IXe Festival (661-06-71), à l'Orangerie du château, le 19, à 20 h. 45 ; le 20 à 17 h. 30 : Roland Pidoux et Irène Pamboukjian (intégrale des sonates de Beethoven) ; le 21, à 17 h. 30 : Jean-Michel Varache et Martine Schittenheim (Blavet, Bach, Vivaldi, Schubert, Hindemith, Bartok).

MORET-SUR-LOING, près de Fontainebleau (423-41-66), tous les samedis, à 22 h. : Le spectacle de l'été (son et lumière).

En province

SUD

AIGUES-MORTES. — XIIIe Festival (loc. : (66) 88-33-66), Théâtre des Remparts, les 18 et 20, à 21 h. 45 : *Jeu en croix (G. Vassal) ; les 19 et* 20, à 21 h. 45 : Dom Juan. Salle de l'Organeau, les 18 et 20, à 24 h. : Arlequin, pieds dans l'eau (G. Vassal).

ANTIBES. — Xe Eté musical (loc. : (93) 61-04-98), place du Château, le 18, à 21 h. 30 : Duo Solchany-*Mouillère ; le 22 : B. Soustrot-*Francot. Eglise Jeanne-d'Arc, le 19, à 21 h. : John William. Cathédrale, le 24, à 21 h. : Les toccatas pour orgue.

BARBAZAN. — Festival de Comminges (loc. : (61) 88-32-00), Saint-Bertrand-de-Comminges, les 19 et 20, à 21 h. 15 : Trompette et orgue, avec Albert Calvayrac (Haendel, Corelli, Vivaldi).

CHATEAUVALLON. — Musique ouverte (loc. : (94) 24-11-76), le 18 : Ballets traditionnels japonais ; le 19 : International Express, Joe Gallivan et Charles Austin, Sam Rivers Trio ; le 20 : Confluence, Evlin Jones Quintette, Manfred Schoof Quintette ; le 21 : Ensemble Ars Nova, dir. Marius Constant, avec Martial Solal, C. Alvim, Daniel Humair ; le 22 : Takashi Kako Trio, Jazz experience, Nana Vasconcelos, J. Schwarz ; le 23 : Les Animateurs des ateliers et Steve Lacy Quintette ; le 24 : Carla Bley, Daniel Humair, J. Kuhn, Jazz Compser's Orchestra (+ Ateliers).

NUITS MUSICALES DU LUBERON. — A Roussillon, le 18, à 21 h. 30 : Concert baroque et impressionnisme (Bach, Telemann, Debussy, Hindemith, Ravel) A Pernes-les Fontaines, le *19, à 21 h. 30 : C. Fer*ras, violon (Vivaldi, Bach, Hindemith). A Apt, le 20, à 21 h. 30 : Soirée danse-musique, avec la Compagnie D. Bagouet (Haendel, Couperin, Schubert, Schumann). A Oppède-le-Vieux, le 21, à 21 h. 30 : Fête de la musique (Vivaldi, Rossini, J.-C. Bach, Haydn).

MARTIGUES. — Les peuples de la Méditerranée en Provence, les 18 20, à 21 h. : Ulysse, Gruppo operaio é Zezi ; le 19 : Cialamedda ; le 21 : Ode au pays martegal ; le 22 : Fantastic Miss Madona ; le 23 : l'Affaire Gaufridy.

MENTON. — *XXVIIIe Festival de* musique de chambre (loc. : 35-72-72), Parvis Saint-Michel, le 18, à 21 h. 30 : G. Solchany, J. Mouillère (Beethoven) ; le 20 : Tokyo Akademiker Ensemble (Bach, Corelli, Vivaldi) ; le 22 : Zoltan Kocsis (Beethoven, Liszt). Château de Roquebrune, le 19, à 22 h. : M. Ge*llot te G. Cattand* (harpe et poésie).

PROVENCE. — XIe Festival, au Castellet, le 19 à 21 h. 15, église : Marielle Nordman (Haendel, Bach, Mudarra, Sor, Albeniz, Nadermann, Dussek...) à Bandol le 22 à 21 h. 15, église : Irena, Szymczak, clavecin (*Frescobaldi*, Couperin, *Rameau*, Clerambault, D'Anglebert...).

SAINT - GUILHEM - LE - DESERT, le 21 à 21 h. 15, Quatuor Via Nova.

VALREAS, Les nuits de l'enclave (loc. : 35-04-71), château de Simiane, le 19 à 21 h. 30 : L'Eventail. — A la Commanderie des Templiers, le 18 : le Curé d'Aleyrac. — Eglise des Cordeliers, le 25 à 21 h. : Quatuor à cordes pro musica.

LE VIGAN, festival, église Saint-Pierre, le 24 à 21 h. : Meriem Bleger et Christian Debrus, piano à quatre mains (Mozart, Schubert, Brahms, Fauré).

SUD-EST

AIX-LES-BAINS, festival d'art lyrique (loc. : 35-16-16). Palais de Savoie, le 17 à 21 h. : le Pays du sourire ; le 21 : Valses de Vienne ; le 18 à 21 h. : la Mascotte.

CLUNY, le 20 à 21 h. : les Menestriers (musique ancienne).

PARAY-LE-MONIAL, le 22 à 21 h. : Christian Bacheley et Roselyne Villette, orgue et trompette.

EST

COLMAR, cloître des Dominicains, le 18 à 21 h. : Quatuor Debussy (Haydn : Quatuor n° 49 « l'Aurore » ; C. Debussy : 1er quatuor en sol mineur op. 10 ; Brahms : quatuor op. 51 n° 2).

STRASBOURG, château des Rohan, le 20 à 20 h. 30 : les Marcaires de la vallée de Munster ; le 21 : groupe folklorique de Strasbourg Robertsau ; le 23 : Lou Ginestoun.

NORD

Festival de la Côte d'Opale. Claude Nougaro, le 19 à 21 h., au Touquet ; le 20 à 21 h. à Boulogne. Orchestre des cadets du conservatoire de Douai, le 20 à 21 h. à Hardelot, le 21 à 21 h. au Touquet.

Festival Cziffra, au Touquet, le 17 à 21 h. : Les jeunes talents internationaux. Le 18 à 21 h. : G. Cziffra.

SUD-OUEST

COMMINGES, Festival, cathédrale de Saint-Bertrand, les 19 et 20, à 21 h. 15 : Albert Calvayrac, trompette et orgue (Haendel, Corelli, Vivaldi).

GATINAIS, semaines musicales, le 20, à 21 h. 30, Courtenay : Collegium Antoine de Baïf, dir. Y. Jacquet (musique du temps des croisades au siècle de Louis XIV).

GOURDON-EN-QUERCY, musique, Parvis des Cordeliers, le 23, à 21 h. : Soirée occitane, avec Rosine de Peire « Lous Frotas Monils ».

QUERCY-BLANC, *Festival*, à *Lauzerte*, le 18, à 21 h. : Gabriel Fumet (Bach, Telemann, Debussy, Honegger). — A Saint-Cyprien, le 20, à 21 h. : Mario Lattré, ténor (Gounod, Rossini, Puccini, Donizetti).

SALLERTAINE, Festival, le 18, à 21 h. : l'Appel de la bête qui crie ; le 20 : le Bezorad de Nantes.

OUEST

DEAUVILLE, Casino (88-29-55), le 22, à 21 h. : Byron Janis (Mozart, Schumann, Prokofiev).

NORMANDIE, Ve Festival, à Touques, *le 19, à 21 h.* : Huguette Grémy-Chaulac, clavecin (Couperin, J. de la Guerre, Buxtehude, Rameau, Bach). — A Bayeux, le 22, à 21 h. : André Fleury (Bach, Dupré, Franck, Widor, Vierne, Fleury). — A Bernières, le 20, à 21 h. : Quatuor Loewenguth (Beethoven) ; le 24, à 21 h. : G. Cziffra (Chopin, Liszt).

TROUVILLE, Casino, jusqu'au 20 : Festival du café-théâtre. — Le 18 à 18 h. 30 : N'éveillez pas le mot qui dort ; à 22 h. : Je n'ai pas vu une seule fille ; à 23 h. 15 : C'est pas toujours facile. — *Le 19, à 18 h. 30* : On est mieux là que dehors ; à 22 h : Ce soir, je perce ; à 23 h 15 : New-York ; le 20 : Soirée de gala.

VANNES, semaines musicales, cathédrale, le 24, à 18 h. 30 et 21 h. : Quatuor Margand (Beethoven, Mozart).

Variétés

Le music-hall

CASINO DE PARIS (874-26-22) (L.) 20 h. 30, mat. dim. à 14 h. 30 : Parisline.
ELYSEES-MONTMARTRE (606-38-79) (D.) 21 h. : Oh ! Calcutta !
FOLIES BERGERES (770-02-51) (L.) 20 h. 45 : Folie, je t'adore.

Les chansonniers

CAVEAU DE LA REPUBLIQUE (278-44-45), 21 h., mat. dim. à 15 h. 30 : Plan, rate plan... et re plan plan.

La danse

HOTEL DE BONDEVILLE, 4, rue des Handriettes (3e) (278-60-56) (V., S. et D.) 20 h. 30 : les Ballets historiques du Marais.

Jazz, pop', rock et folk

(Voir festivals.)
THEATRE DES 400 COUPS (329-39-69) 20 h. 30 : Groupe Tarazoult (dernière le 20).
THEATRE MOUFFETARD (326-02-87) (D., L.) 22 h. 45 : Saheb Sarbib et ses invités.

Cinéma

(*) Films interdits aux moins de treize ans.
(**) Films interdits aux moins de dix-huit ans.

La cinémathèque

CHAILLOT (704-24-24)

MERCREDI 17 AOUT. — 15 h., Taris ; A propos de Nice, Zéro de conduite, de J. Vigo ; 18 h. 30, l'Atalante, de J. Vigo ; 20 h. 30, Car sauvage est le vent, de G. Cukor ; 22 h. 30, Salvatore Giuliano, de F. Rosi.

JEUDI 18. — 15 h., Hôtel des Invalides, de G. Franju ; la Rose et le Reseda ; Terre sans pain, de L. Bunuel ; Violons d'Ingres ; la Jetée, de Ch. Marker ; Pêche à la baleine ; 18 h. 30, Viva Zapatta, d'E. Kazan ; 20 h. 30, Divorce à l'italienne, de P. Germi ; 22 h. 30, la Fille sur la balançoire, de R. Fleischer.

VENDREDI 19. — 15 h., Die Niebelungen, de F. Lang ; 18 h. 30, les Anges du péché, de R. Bresson ; 20 h. 30, les Cousins, de Cl. Chabrol ; 22 h. 30, One plus one, de J.-L. Godard.

SAMEDI 20. — 15 h., la Ligne générale, de S.M. Eisenstein ; 18 h. 30, l'Espoir, d'A. Malraux ; 20 h. 30, l'Année dernière à Marienbad, d'A. Resnais ; 22 h. 30, la Rivière sans retour, d'O. Preminger.

DIMANCHE 21. — 15 h., les Enfants du paradis (1re et 2e parties), de M. Carné ; 18 h. 30, 42e Rue, de L. Bacon ; 20 h. 30, Correspondant 17, d'A. Hitchcock ; 22 h. 30, Vivre sa vie, de J.-L. Godard.

LUNDI 22. — Relâche.

MARDI 23. — 15 h., le Comte de Monte-Cristo, de H. Pouctal ; 18 h. 30, Lumière d'été, de J. Gremillon ; 20 h. 30, Figures in a landscape, de J. Losey ; 22 h. 30, le Château de l'araignée, d'A. Kurosawa.

Les exclusivités

AIDA (Fr.) : La Pagode, 7e (705-12-15).

ALICE DANS LES VILLES (All., vers. amér.) : Le Marais, 4e (278-47-86), 14-Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00).

BARRY LYNDON (Ang., v.o.) : Le Paris, 8e (359-53-99). — V.f. : U.G.C.-Opéra, 2e (261-50-32).

BROTHERS (A., v.o.) : Panthéon, 5e (033-15-04), Olympic, 14e (542-67-42).

CAR WASH (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77), U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-47-19).

CASANOVA DE FELLINI (It., v.o.) (*) : Studio de la Harpe, 5e (033-34-83).

LE CASSE-COU (A., v.o.) : U.G.C.-Danton, 6e (329-42-62), Elysées-Cinéma, 8e (225-37-90). — V.f. : Rex, 2e (236-83-93), U.G.C.-Gobelins, 13e (331-06-19), Miramar, 14e (326-41-02), Mistral, 14e (539-52-43), Convention Saint-Charles, 15e (579-33-00).

LA COMMUNION SOLENNELLE (Fr.) : U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08).

LA DENTELLIERE (Fr.) : Quintette, 5e (033-35-40), Montparnasse 83, 6e (544-14-27), Concorde, 8e (359-92-84), Gaumont-Madeleine, 8e (073-56-03), Nations, 12e (343-04-67).

LE DERNIER NABAB (A., v.o.) : U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-47-19).

DERSOU OUZALA (Sov., v.o.) : Arlequin, 6e (548-62-25), Jean-Renoir, 9e (874-40-75).

LE DIABLE PROBABLEMENT (Fr.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38), Palais des Arts, 3e (272-62-98).

DONA FLOR ET SES DEUX MARIS (Brés., v.o.) (**) : Saint-Germain Huchette, 5e (633-87-59), Monte-Carlo, 8e (225-09-83), Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13), Olympic-Entrepôt, 14e (542-67-42). — V.f. : Saint-Lazare Pasquier, 8e (387-35-43), Nations, 12e (343-04-67).

ELISA VIDA MIA (Esp., v.o.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38), Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14).

L'ESPRIT DE LA RUCHE (Esp., v.o.) : Le Marais, 4e (278-47-86).

L'HOMME PRESSE (Fr.) Richelieu, 2e (233-56-70), Saint-Germain-Studio, 5e (033-42-72), Bosquet, 7e (551-44-11), Ambassade, 8e (359-19-08), Français, 9e (770-33-88), Fauvette, 13e (331-56-86), Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13), Gaumont-Convention, 15e (828-42-27), Victor-Hugo, 16e (727-49-75), Wepler, 18e (387-50-70), Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74).

L'HOMME QUI AIMAIT LES FEMMES (Fr.) : Studio Cujas, 5e (033-89-22), U.-G.-C.-Marbœuf, 8e (225-47-19), Bienvenüe-Montparnasse, 15e (544-25-02).

L'HOMME QUI VENAIT D'AILLEURS (A., v.f.) : Impérial, 2e (742-72-52).

L'ILE DU DOCTEUR MOREAU (A., *, v.o.) : U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08), Normandie, 8e (359-41-18) ; V.F. : Rex, 2e (236-83-93), Bretagne, 6e (222-57-97), Mistral, 14e (539-52-43), Les Tourelles, 20e (636-51-98) h. sp.

JAMBON D'ARDENNE (Fr.) : Marignan, 8e (359-92-82), Gaumont-Opéra, 9e (073-95-48), Fauvette, 13e (331-56-86), Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13).

L'UNE CHANTE, L'AUTRE PAS (Fr.) : Quintette, 5e (033-35-40).

MADAME CLAUDE (Fr., **) : Impérial, 2e (742-72-52), Marignan, 8e (359-92-82), Maxéville, 9e (770-72-86).

LE MAESTRO (Fr.) : Paris-8e (359-53-99), Richelieu, 2e (233-56-70), Gaumont-Sud, 14e (331-51-16).

LE MESSAGE (A., v. arabe) : Wepler, 18e (387-50-70).

NOUS NOUS SOMMES TANT AIMES, It., v.o.) : Cinoche-Saint-Germain, 6e (633-10-82), A. Bazin, 13e (337-74-39), du 21 au 23.

NUCLEAIRE, DANGER IMMEDIAT, (Fr.) : Studio Saint-Séverin, 5e (033-50-91).

OMAR GATLATO (Alg., v.o.) : Studio Médicis, 5e (633-25-97).

OPERATION THUNDERBOLDT vers. ang. : U.G.C.-Danton, 6e (329-42-62), Ermitage, 8e (359-15-71).

(Isr., v.o.) : ABC, 2e (236-55-54) ;

PAIN ET CHOCOLAT (It., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77), U.G.C. Marbœuf, 8e (225-47-19), 14-Juillet-Bastille, 11e (357-90-81).

PAINTERS PAINTING (A., v.o.) : Olympic-Entrepot, 14e (542-67-42). H. Sp.

LE PASSÉ SIMPLE (Fr.) : Richelieu, 2e (233-56-70), Saint-Germain-Village, 5e (633-87-59), Colisée, 8e (359-29-46), Saint-Lazare-Pasquier, 8e (387-35-43), Helder, 9e (770-11-24), Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13), Gaumont-Sud, 14e (331-51-16), Murat, 16e (288-99-75), Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74).

PROVIDENCE (Fr., v. ang.) : U.G.C. Odéon, 6e (325-71-08).

RAGE (A., v. fr.) (**) : Paramount-Opéra, 9e (073-34-37), U.G.C. Gare de Lyon, 12e (343-01-59).

SALO (It., v.o.) (**) : Vendôme, 2e (073-97-52), Styx, 5e (633-08-40).

SINBAD ET L'ŒIL DU TIGRE (A., v.o.) : Paramount-Elysées, 8e (359-49-34) ; v.f. : Hollywood-Boulevard, 9e (770-10-41), Paramount-Galaxie, 14e (580-18-03), Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).

LA THEORIE DES DOMINOS (A., v.o.) : Quartier-Latin, 5e (326-84-65), Concorde, 8e (359-92-84) ; v.f. : Montparnasse 83, 6e (544-14-27), Lumière, 9e (770-84-64), Nations, 12e (343-04-67), Gaumont-Convention, 15e (828-42-27).

TRANSAMERICA EXPRESS (A., v.o.) : Biarritz, 8e (723-69-23) ; v.f. : U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32).

TREIZE FEMMES POUR CASANOVA (It.-Fr., v. ang.) (*) : Paramount-Elysées, 8e (359-49-34) ; v.f. : Capri, 2e (508-11-69), Paramount-Marivaux, 2e (742-83-90), J. Cocteau, 5e (033-47-62), Paramount-Galaxie, 14e (580-18-03), Paramount - Montparnasse, 14e (326-22-17), Paramount - Maillot, 17e (758-24-24).

TROIS FEMMES (A., v.o.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38), 14-Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00), P.L.M. Saint-Jacques, 14e (589-68-42).

UN FLIC SUR LE TOIT (Suéd., v.o.) (**) : Saint-Michel, 5e (326-79-17).

UN TAXI MAUVE (Fr.) : Paramount-Odéon, 6e (325-59-83), Publicis Champs-Elysées, 8e (720-76-23), Paramount-Opéra, 9e (073-34-37), Paramount-Montparnasse, 14e (326-22-17), Paramount-Maillot, 17e (758-24-24).

LE VEINARD (A., v.f.) : Paramount-Opéra, 9e (073-34-37).

Les films nouveaux

J.-A. MARTIN, PHOTOGRAPHE, film canadien de Jean Beaudin. La Clef, 5e (337-90-90) ; Bonaparte, 6e (326-12-12) ; Le Lucernaire Forum, 6e (544-57-34) ; Biarritz, 8e (723-69-23).

DERNIERE SORTIE AVANT ROISSY, film français de Bernard Paul. Richelieu, 2e (233-56-70) ; 14-Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00) ; Quintette, 5e (033-35-40) ; Elysées - Lincoln, 8e (359-36-14), 14-Juillet-Bastille, 11e (357-90-81) ; Olympic-Entrepôt, 14e (542-67-42) ; Gaumont-Sud, 14e (331-51-16) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).

PLUS ÇA VA, MOINS ÇA VA, film français de Michel Vianney (*). Boul'Mich, 5e (033-48-29) ; Publicis-Saint-Germain, 6e (22-72-80) ; Paramount-Marivaux, 2e (742-83-90) ; Paramount-Elysées, 8e (359-49-34) ; Publicis Champs-Elysées, 8e (720-76-23) ; Max Linder, 9e (770-40-04) ; Paramount-Bastille, 12e (343-79-17) ; Paramount-Gobelins, 13e (707-12-28) ; Paramount-Montparnasse, 14e (326-22-17) ; Paramount-Orléans, 14e (540-45-91) ; Convention St-Charles, 15e (579-33-00) ; Passy 16e (288-62-34) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24) ; Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25).

CET OBSCUR OBJET DU DESIR, film français de Luis Bunuel. U.G.C. Odéon, 6e (325-71-08) ; Normandie, 8e (359-41-18) ; Caméo, 9e (770-20-89) ; Miramar, 14e (326-41-02) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Magic-Convention, 15e (828-20-64)

LE DERNIER DES GEANTS, film américain de Don Siegel — V.o. : Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Gaumont Rive-Gauche, 6e (548-26-36) ; Gaumont Champs-Elysées, 8e (359-04-67). — V. f. : Impérial, 2e (742-72-52)

LE CONTINENT OUBLIE, film américain de Kevin Connor. V.o. : U.G.C.-Danton, 6e (329-42-62) : Ermitage, 8e (359-15-71) ; v.f. : Rex, 2e (236-83-93), Bretagne, 6e (222-57-97), U.G.C.-Gobelins, 13e (331-06-19), Mistral, 14e (539.52-43), Convention Saint-Charles, 15e (579-33-00), Murat, 16e (288-99-75).

BLACK SUNDAY, film américain de John Frankenheimer (**). V.o. : Cluny-Palace, 5e (033-07-76) ; Marignan, 8e (359-92-82). V.f. : Richelieu, 2e (233-56-70) ; Montparnasse-83, 6e (544-14-27) ; Gaumont-Madeleine, 8e (073.56-03) ; Gaumont-Sud, 14e (331-51-16) ; Cambronne, 15e (734-42-96) ; Murat, 16e (288-99-75) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41) ; Gaumont - Gambetta, 20e (797-02-74).

LES FRISSONS DE L'ANGOISSE, film italien de Dario Argento (**). V.o. : Publicis-Matignon, 8e (359-31-97). V.f. : Capri, 2e (508-11-69) ; Studio Alpha, 5e (033-39-47) ; Paramount-Opéra, 9e (073.34-37) ; Paramount-Galaxie, 14e (580-18-03) ; Paramount-Montparnasse, 14e (326-22-17) ; Paramount-Orléans, 14e (540-45-91) ; Convention-Saint-Charles, 15e (579.33-00) ; Moulin-Rouge, 18e (606-34-25).

L'OMBRE D'UN TUEUR, film américain d'A.-M. Dawson (*). V.o. : Ermitage, 8e (359-15-71). V.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; Rotonde, 6e (633-08-22) ; U.G.C.-Gare-de-Lyon, 12e (343-01-59) ; U.G.C.-Gobelins, 13e (331-06-19) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Secrétan, 19e (206-71-33).

ASTERIX ET CLEOPATRE, film franco-belge de M. Goscinny. Cluny-Palace, 5e (033-07-76) ; Maxéville, 9e (770-72-86) ; Cambronne, 15e (734-42-96) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41) ; Calypso, 17e (754-10-68).

Les festivals

ETRANGE (v.o.) : Le Seine, 5e (325-95-99), 22 h. : Solaris ; 24 h. 15 : le Manuscrit trouvé à Saragosse ; II : 22 h. 30 et 24 h. : la Nuit des morts-vivants.

I. BERGMAN (v.o.) : Racine, 6e (633-43-71) : Mer. : Sourires d'une nuit d'été ; J. : A travers le miroir ; V. : Toutes ces femmes ; S. : Persona ; D. : la Honte ; L. : la Prison ; Mar. : le Septième Bureau.

L'AMERIQUE SANS ILLUSION (v.o.) : Olympic, 14e (542-67-42) ; Mer. : Ainsi va l'amour ; J. : Qui a tué Sister Georges ? V. : Born to win ; S. : Dans la chaleur de la nuit ; L., Mar. : Panique à Needle Park.

P. P. PASOLINI (v.o.) : Acacias, 17e (754-97-83) : 14 h., 22 h. : le Decameron ; 16 h. : les Contes de Canterbury ; 20 h. : les Mille et Une Nuits.

POLANSKI (v.o.) : Studio Galande, 5e (033-72-71) : 13 h. 45 : Macbeth ; 16 h. : Repulsion ; 18 h. et 24 h. 30 : le Bal des vampires ; 20 h. : Chinatown ; 22 h. 15 : le Locataire.

M. BROTHERS (v.o.) : Studio des Grands-Augustins, 6e (633-22-13) : Mer., D. : Plumes de cheval ; J., sam., Mar. : Animal Crackers ; V. : Panique à l'hôtel ; L. : la Pêche au trésor.

HOMOSEXUEL (v.o.) : Bilboquet, 6e (222-87-23) : 14 h. et 20 h. : Pink Narcissus ; 16 h. : Scènes de chasse en Bavière ; 18 h., 22 h. : Hommes entre eux.

GRANDS SPECTACLES (v.o.) : Broadway, 16e (527-41-16) : Mer., D. : l'Aventure du Poseidon ; J. : Jésus-Christ, super-star ; V., L. : Patton ; S., Mar. : la Bible (v.f.).

COMEDIES MUSICALES (v.o.), Mac-Mahon, 17e (380-24-81) : Mer., Mar. : Banana Split ; J. : Ziegfeld Follies ; V. : Roberta ; S. : Broadway Melody ; D. : Born to Dance ; L. : Dancing Lady.

LES CLASSIQUES DU CINEMA FRANÇAIS, la Pagode, 7e (705-12-15) : Mer., L. : les Enfants du Paradis ; J., D. : Boudu sauvé des eaux ; V., la Chienne ; S. : Lola Montes ; Mar. : Drôle de drame.

Les grandes reprises

AGUIRRE, LA COLERE DE DIEU (All., v.o.) : Studio des Ursulines, 5e (033-39-19).

AU FIL DU TEMPS (All., v.o.) : Le Marais, 4e (278-47-86).

AUTANT EN EMPORTE LE VENT (A., v.o.) : Elysées Point Show, 8e (225-67-29). — V.f. : Omnia, 2e (233-39-36).

BUTCH CASSIDY ET LE KID (A., v.o.) : La Clef, 5e (337-90-90).

LES DIX COMMANDEMENTS (A., v.f.) : Secrétan, 19e (206-71-33), Hollywood Bd, 9e (770-10-41).

ENQUETE SUR UN CITOYEN AU-DESSUS DE TOUT SOUPÇON (It., v.o) : Studio Bertrand, 7e (783-64-66). H. Sp.

LA FIANCEE DU PIRATE (Fr.) (*) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18), 14-Juillet-Bastille, 11e (357-90-81), Cambronne, 15e (734-42-96), à partir du 19.

FRANKENSTEIN JUNIOR (A., v.o.) : Quintette, 5e (033-35-40), France-Elysées, 8e (723-71-11). — V.f. : Rio-Opéra, 2e (742-82-54).

GET AWAY (A., v.o.) (*) : U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-47-19).

GUERRE ET PAIX (Sov., v.f.) : Kinopanorama, 15e (306-50-50).

JANIS JOPLIN (A., v.o.) : La Clef, 5e (337-90-90), Lucernaire Forum, 6e (544-57-34), Palais des Arts, 3e (272-62-98).

LE LAUREAT (A., v.o.) : Cluny-Ecoles, 5e (033-20-12).

LE LOCATAIRE (Fr.) : Denfert, 14e (033-00-11).

LUCKY-LUKE (Fr.-Belg.) : Biarritz, 8e (723-69-23), U.G.C.-Opéra, 2e (261-50-32), U.G.C.-Gobelins, 13e (331-06-19), Bienvenue-Montparnasse, 15e (544-25-03).

LITTLE BIG MAN (A., v.o.) : Noctambules, 5e (033-42-34).

LES LUMIERES DE LA VILLE (A., v.o.) : Actua Champo, 5e (033-51-60).

MACADAM COW-BOY (A., v.o.) : U.G.C. Danton, 6e (329-42-62). — V.f. : Cinémonde-Opéra, 9e (770-01-90).

MA FEMME EST UN VIOLON (It., v.o.) : Studio Logos (033-26-42).

LE MAGNIFIQUE (Fr.) : Marignan, 8e (359-92-82) ; Français, 9e (770-33-88) ; Athéna, 12e (343-07-48) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).

MALICIA (It., v.o.) (**) : Biarritz, 8e (723-69-23) ; V.f. : U.G.C.-Opéra, 2e (261-50-32).

LA MEPRISE (A.) (v.o.) : Studio Bertrand, 7e (783-64-66). H. sp.

MES CHERS AMIS (It., v.o.) : André-Bazin, 13e (337-74-39), jusqu'au 20.

MILAREPA (It., v.o.) : Studio Git-Le-Cœur, 6e (326-80-25).

MORE (A., v.o.) (**) : Quintette, 5e (033-35-40) ; Montparnasse-83, 6e (544-14-27) ; Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14) ; Saint-Lazare-Pasquier, 8e (387-35-43).

ORANGE MECANIQUE (A., v.f.) (**) : Haussmann, 9e (770-47-55).

L'OR SE BARRE (A., v.f.) : Haussmann, 9e (770-47-55).

LE PASSAGER DE LA PLUIE (Fr.) : Impérial, 2e (742-72-52) ; Colisée, 8e (359.29-46) ; Athéna, 12e (343-07-48) : Fauvette, 13e (331-56-86) ; Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13) ; Gaumont - Convention, 15e (828-42-27) ; Clichy - Pathé, 18e (522-37-41).

PORTRAIT D'UNE ENFANT DECHUE (A., v.o.) : Olympic-Entrepôt, 14e (542-67-42).

QUAND LES AIGLES ATTAQUENT (A., v.o.) : Colisée, 8e (359-29-46) ; v.f. : Berlitz, 2e (742-60-33).

REGG'S AND BACON (A., v.o.) : Videostone, 6e.

LES SEPT MERCENAIRES (A., v.f.) : Daumesnil, 12e (343-52-97).

LES 39 MARCHES (A., v.o.) : Studio Contrescarpe, 5e (325-78-37).

UNE NUIT A L'OPERA (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77).

LES VACANCES DE M. HULOT (Fr.) : Cinoche Saint-Germain, 6e (633-10-82).

LES VALSEUSES (Fr.) (**) : Balzac, 8e (359-52-70).

Les séances spéciales

AMERICAN GRAFFITI (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77), à 10 h., 12 h. et 24 h.

ANDREI ROUBLEV (Sov., v.o.) : Le Seine, 5e (325-95-99), à 18 h. 30.

BEN ET BENEDICT (Fr.) : Olympic, 14e (542-67-42), à 18 h. (sf S et D.).

LE DERNIER TANGO A PARIS (It., **, v.o.) : Acacias, 17e (754-97-83), à 18 h.

HAROLD ET MAUDE (A., v.o.) : Luxembourg, 6e, à 10 h., 12 h. et 24 h.

INDIA SONG (Fr.) Le Seine, 5e, à 12 h. 20 (sf D.).

MACADAM COW-BOY (A., v.f.) : Les Tourelles 20e (636-51-98) Mar. à 21 h.

MON CŒUR EST ROUGE (Fr.) : Olympic-Entrepôt, 14e, à 18 h. (sf S. et D.).

MORT A VENISE (It., v.o.) : Lucernaire-Forum, 6e, à 12 h. et 24 h.

NEWS FROM HOME (Fr.) : Olympic, 14e, à 18 h. (sf S. et D.).

PHANTOM OF THE PARADISE (A., v.o.) : Luxembourg, 6e à 10 h., 12 h. et 24 h.

PIERROT LE FOU (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18), à 12 h. et 24 h.

LA SALAMANDRE (Suis.) : Saint-André-des-Arts, 6e, à 12 h. et 24 h.

ZABRISKIE POINT (It., v.o.) : Lucernaire-Forum, 6e à 12 h. et 24 h.







Cinéma

Dans la région parisienne

YVELINES (78)

CONFLANS - SAINTE - HONORINE, (972-60-96), U.G.C. : Black Sunday; le Bon, la Brute et le Truand ; la Revanche du Dragon.
LA CELLE - SAINT - CLOUD, Paramount-Elysées II (969-69-56) : Plus ça va, moins ça va ; les Frissons de l'angoisse.
LE CHESNAY, Parly II (954-54-00) : l'Ombre d'un tueur ; Malicia : le Casse-cou ; Black Sunday ; le Dernier des géants.
MANTES, Domino (092-04-05) : Plus ça va, moins ça va ; le Continent oublié ; Black Sunday.
POISSY, U.G.C.-Poissy (965-07-12) : Plus ça va, moins ça va ; Frankenstein junior ; 13 femmes pour Casanova ; Cours après mois... que je t'attrape.
SAINT - GERMAIN - EN - LAYE, C2L (963-04-08) : le Continent oublié ; Americain grafitti.
VELIZY, centre commercial (946-24-26) : le passé simple ; l'Homme pressé ; Emmanuelle ; le Continent oublié.
VERSAILLES, Cyrano (950-58-58) : le Passé simple ; l'Homme pressé ; le Continent oublié ; Dona Flor et ses deux maris ; Plus ça va, moins ça va ; 13 femmes pour Casanova ; C2L (950-55-55) : Cet obscur objet du désir.
LES MUREAUX, Club A et B (474-04-53) : le Casse-cou ; Club X et Y (474-94-46) : Rage ; Lâche-moi les baskets.

ESSONNE (91)

BUSSY-SAINT-ANTOINE, Buxy (900-50-82) : Pour une poignée de dollars ; Plus ça va, moins ça va ; les Frissons de l'angoisse ; Vincent, François, Paul et les autres.
BURES-ORSAY, Ulis (907-54-14) : le Casse-Cou ; Black Sunday ; Plus ça va, moins ça va : l'Ombre d'un tueur.
CORBEIL, Arcel (088-06-44) : Cours après moi... que je t'attrape ; King-Kong ; Panique en plein ciel.
EVRY, Gaumont (077-06-23) : le Passé simple ; l'Homme pressé ; Black Sunday ; la Pluie du diable ; la Dernière Sortie avant Roissy.
GRIGNY, France (906-49-96) : la Dentellière ; la Bataille de Midway.
SAINTE-GENEVIEVE-DES-BOIS, Les Perray (016-07-36) : le Jour de gloire ; De l'autre côté de la violence ; la Théorie des dominos ; Sinbad et l'œil du tigre.

HAUTS-DE-SEINE (92)

ASNIERES, Tricycle (793-02-13) : le Passé simple ; la Théorie des dominos ; le Derniers des Géants.
BOULOGNE, Royal (605-06-47) : Ambullance tous risques ; Carrie.
NEUILLY, Le Village (722-83-05) : Plus ça va, moins ça va.
RUEIL, Ariel (749-48-25) : l'Homme pressé ; Black Sunday. — Studios (749-19-47) : le Continent oublié ; le Casse-Cou ; Les Charlots font l'Espagne.
VAUCRESSON, Normandy (970-28-60) : *Pendez-les haut et court ;* le Maestro ; Sam., 22 h. 30 : Dracula 73 ; Lun., 21 h. : Yellow Submarine ; Mar. 21 h. : Butch Cassidy et le Kid.

SEINE-SAINT-DENIS (93)

AULNAY-SOUS-BOIS, Parinor (931-00-05) : l'Ombre d'un tueur ; le *Passé simple ;* le *Maestro ;* le Continent oublié. — Prado : Orange mécanique ; Cria Cuervos.
BOBIGNY, Centre commercial (844-60-70) : Opération Dragon ; l'Ile du docteur Moreau ; Pour quelques dollars de plus.
DRANCY, Trianon (284-00-10) : *Oscar.*
EPINAY-SUR-SEINE, Epicentre (243-89-50) : le Passager de la pluie ; Astérix et Cléopâtre ; Black Sunday.
LE BOURGET, Aviatic (284-17-86) : la Théorie des dominos ; Black Sunday ; Astérix et Cléopâtre.
MONTREUIL, *Méliès (858-45-33) :* Plus ça va, moins ça va ; le Casse-Cou ; l'Ombre d'un tueur.
PANTIN, Carrefour (843-38-02) : le Casse-Cou ; l'Ombre d'un tueur ; Plus ça va, moins ça va ; le Continent oublié ; Treize Femmes pour Casanova.
ROSNY, Artel (876-11-31) : Frankenstein junior ; l'Ile du docteur Moreau ; Malica ; Dona Flor et ses deux maris ; Madame Claude ; Treize Femmes pour Casanova.

VAL-DE-MARNE (94)

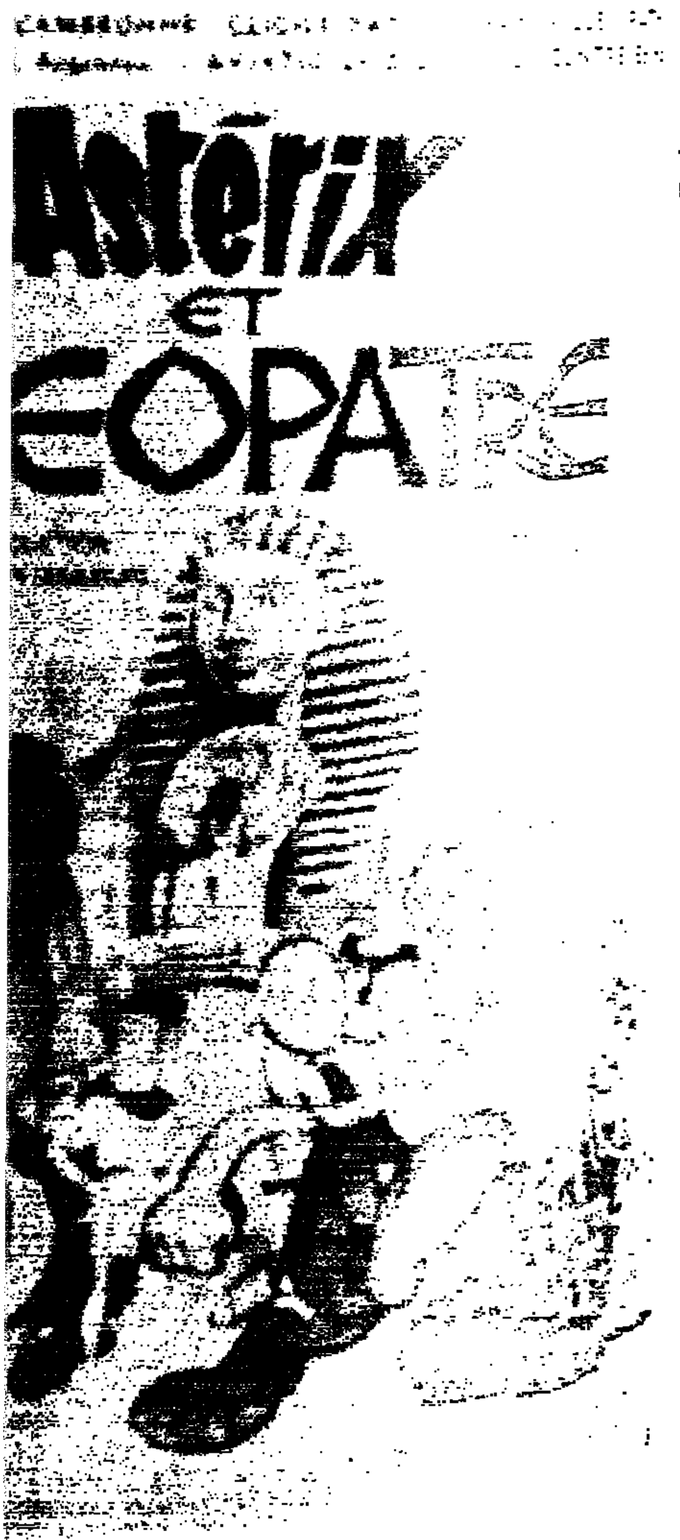
CACHAN, la Pléiade (253-13-58) : la Dentellière.
CHAMPIGNY, Multiciné (706-03-04) : le Passé simple ; l'Homme pressé ; *Sinbad et l'œil du tigre ; Black* Sunday ; Astérix et Cleopatre.
CRETEIL, Artel (898-92-64) : le Maestro ; Treize femmes pour Casanova ; Autant en emporte le vent ; Frankenstein Junior ; le Casse-Cou ; Emmanuelle.
LA VARENNE, Paramount (883-59-30) : *Plus ça va, moins ça va ; les* Frisson de l'angoisse.
LE PERREUX, Palais du Parc (324-17-04) : le Continent oublié.
MAISONS - ALFORT, Club (207-71-70) : Sinbad et l'œil du tigre ; festival Belmondo (le Casse, Peur sur la ville, l'Alpagueur).
NOGENT-SUR-MARNE, Artel (871-01-52) : le Casse-Cou ; Cet obscur objet du désir ; Autant en emporte le vent ; l'Ombre d'un tueur. Artel Port : Plus ça va, moins ça va.
ORLY, Paramount (726-31-69) : Plus ça va, moins ça va ; Treize femmes pour Casanova.
THIAIS, Belle Epine (686-37-90) : le Passé simple, l'Homme pressé, Dona Flor et ses deux maris, la Fiancée du pirate.
VILLENEUVE - SAINT - GEORGES, Artel (922-08-54) : Plus ça va, moins ça va, le Continent oublié, l'Ombre d'un tueur.

VAL-D'OISE (95)

ARGENTEUIL, Alpha (981-00-07) : le Continent oublié ; l'Ombre d'un tueur ; Astérix et Cléopâtre ; Malicia ; le Casse-Cou ; Black Sunday. — Gamma (981-00-03) : l'Homme pressé ; le Dernier des géants ; Opération Dragon ; le Grand Bazar.
CERGY - PONTOISE, Bourvil (030-48-80) : l'Homme pressé ; King-Kong ; le Continent oublié ; Plus ça va moins ça va.
ENGHIEN, Le Français (417-00-44) : Treize femmes pour Casanova ; le Magnifique ; Frankenstein Junior ; Cet obscur objet du désir ; Plus ça va, moins ça va. — Marly : le *Passé simple.*
SARCELLES, les Flanades (990-14-33) : les Aventures de Rabbi Jacob ; Plus ça va, moins ça va ; la Dernière Sortie avant Roissy ; le Dernier des géants ; le Casse-Cou.

Les exclusivités en province

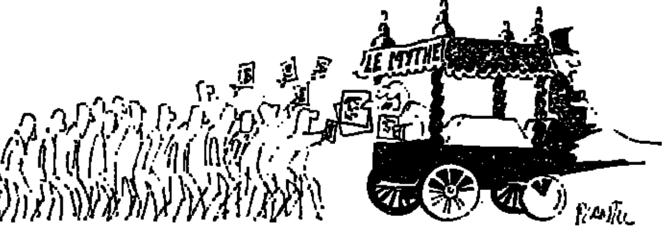
AIX - EN - PROVENCE. — Le Cerveau : Cézanne (26-04-06) ; la Conquête de l'Ouest : Cézanne ; le Dernier Dinosaure : Mercœur (26-04-06) ; Frankenstein Junior : Paris (26-04-06) ; l'Héritage : Cézanne ; Jamais plus toujours : Cézanne ; Jerry chez les cinoques : Cézanne ; Un éléphant, ça trompe énormément : Cézanne.
BORDEAUX. — Le casse-cou : Ariel (44-31-17) ; le Decameron : Ariel ; la Duchesse et le Truand : Ariel ; Frankenstein Junior : Gaumont (44-13-38) ; *l'Ile du docteur Moreau :* Ariel; le Maestro : Marivaux (48-43-14) ; More : Gaumont ; le Passé simple : Gaumont ; Permis de conduire : Français (52-69-47) ; la Pluie du diable : Marivaux ; Sinbad et l'Œil du tigre : Marivaux ; Treize femmes pour Casanova : *Français ; Un taxi mauve :* Français ; Une si gentille petite fille : Français ; la Théorie des dominos : Gaumont.
GRENOBLE. — Adieu ma jolie : Paris (44-05-27) ; le Casse-cou : Royal (96-33-33) ; le Dernier Dinosaure : Ariel (44-22-16) ; Dona Flor *et ses deux maris : Gaumont (44-16-45)* ; Emmanuelle : Stendhal (96-34-14) ; l'Emmerdeur : Paris ; Frankenstein Junior : Club (44-53-24) ; le Magnifique : Gaumont ; More : Gaumont ; Nous nous sommes tant aimés : Rit's (87-19-88) ; le Passé simple : Gaumont ; *Peur sur la ville : Paris ;* la Sentinelle des maudits : Gaumont ; Treize Femmes pour Casanova : Grand-Place (09-67-10) ; la Théorie des dominos : Gaumont ; Un taxi mauve : Grand-Place ; la Vallée : Rit's ; les Valseuses : Grand-Place ; *Vol au-dessus d'un nid de coucou :* Club.
LILLE. — Cosa Nostra : *Capitole* (54-78-46) ; la Dentellière : Pathé (57-32-71) ; le Dernier Nabab : Pathé ; le Dernier Dinosaure : Concorde (57-22-05) ; la Duchesse et le truand : Ariel (54-68-35) ; Frankenstein Junior : Métropole (51-21-12) ; Horizons en flammes : *Capitole (54-78-46) ; l'Ile du Docteur Moreau* : Ariel ; Merlin l'enchanteur : Métropole. (A partir du 19) ; le Maestro : Pathé ; les Révoltés de l'an 2000 : Concorde ; Sinbad et l'œil du tigre : Métropole ; Tarzoon la honte de la jungle : Ariel : Treize femmes pour *Casanova : Cinéac (55-02-01) ; Un* taxi mauve : Ariel.
LYON. — L'Aile ou la cuisse : Tivoli (37-33-25) ; Black Sunday : Tivoli, Comœdia (58-58-98) ; Buster s'en va-t-en guerre : C.N.P. Lyon (27-26-25) ; Carrie : C.N.P. Villeurbanne (68-23-07) ; le Casse-Cou : U.G.C.-Scala (42-15-41), U.G.C. Part-Dieu (62-68-04) ; la Conquête de l'Ouest : U.G.C. Part-Dieu ; la Dentellière : Pathé (42-11-21-12) ; Horizons en flammes : U.G.C.-Scala, U.G.C.-Part-Dieu ; les Doigts dans la terre : C.N.P. Lyon : Dona Flor et ses deux maris : Tivoli ; Emmanuelle : U.G.C.-Concorde (42-15-41) ; le Fantôme de Barbe-Noire : U.G.C.-Part-Dieu ; Festival Woody Allen : C.N.P. Lyon ; les Fougères bleues : U.G.C. Scala ; le Graphique de Boscop : C.N.P. Lyon : L'Homme qui aimait les femmes : C.N.P. Grolée (37 - 38 - 87) ; l'Homme pressé *: Pathé, Comœdia ; l'Ile du* Docteur Moreau : Paramount (42-01-53), U.G.C. Scala, U.G.C. Part-Dieu ; Jambon d'Ardenne : Tivoli ; John and Mary : Ambiance (28-14-84) ; la Jeune Lady Chatterley : Paramount ; More : Bellecourt (37-09-05) ; le Passé simple : Royal *(37-31-49)* ; Quand les aigles attaquent : Comœdia ; Rapt à l'italienne : C.N.P. Lyon ; Sinbad et l'œil du tigre : Pathé : la Théorie des dominos : Pathé ; L'une chante, l'autre pas : C.N.P. Villeurbanne ; Un taxi mauve : U.G.C. Concorde ; les Vacances de M. Hulot : C.N.P. Grolée ; les Valseuses : Duo (37-05-55).
MARSEILLE. — L'Aile ou la cuisse : Pathé (48-14-45) ; l'Aventure du Poséidon : Majestic (33-38-32) ; les Bolides de la mort : Odéon (48-35-16), Hollywood (33-74-93) ; le Casse-Cou : Capitole (48-27-64), Ariel (33-11-65) ; la Castagne : Capitole ; les Damnes : Breteuil (37-75-89) ; la Dentellière : Paris (33-15-59) ; le Désir et la Corruption : Pagnol (49-34-70) ; le Dernier Dinosaure : Capitole ; Emmanuelle : César (37-12-80) ; le Fantôme de Barbe-Noire : K 7 (48-42-79) ; Frankenstein Junior : Pathé ; *Getaway ; Hollywood ;* Harold et Maude : Chambord (77-15-34) : l'Homme qui venait d'ailleurs : Rex (33-82-57) ; l'Invasion des araignées géantes : Odéon ; l'Ile du docteur Moreau : Capitole, Ariel ; Little Big Man : Breteuil : More : Paris ; Monty-Python, Sacré *Graal : Breteuil ; Nous nous sommes tant aimés :* César ; Orange mécanique : César ; le Passé simple : Rex, Pathé ; le Passager de la pluie : Pathé ; le Point de non-retour : K 7 ; Sinbad et l'œil du tigre : Pathé, Chambord ; Soleil vert : Ariel ; la Théorie des dominos : Pathé, Chambord ; Tora, Tora : Capitole ; Une si gentille petite fille ; Odéon ; Un taxi mauve : Hollywood.
NANTES. — Autant en emporte le vent : Apollo (71-03-56) ; A chacun son enfer : Katorza (73-10-23) ; Big Sam : Racine (71-32-19) ; Dona Flor et ses deux maris : Gaumont (71-06-93) ; l'Homme pressé : Gaumont ; Dynamite Girls : Racine; l'Ile du docteur Moreau : Apollo ; le Maestro : Gaumont ; Madame Claude : Gaumont ; Panique en plein ciel : Apollo ; le Passager de la pluie : Apollo ; Qu'est-ce que tu veux, Julie ? : Colisée (71-79-03) ; Quand les aigles attaquent : Katorza ; Sinbad et l'œil du tigre : Gaumont : Stardust : Katorza : Un taxi mauve : Katorza ; Titi et Gros Minet : Colisée ; la Théorie des dominos : Colisée.
NICE. — Black Sunday : Gaumont (88-39-88) ; le Bison blanc : Paramount (87-71-60) ; la Dentellière : Méliès (55-37-27) ; Dona Flor et ses deux maris : Concorde (88-39-88) ; 2001, l'odyssée de l'espace : Rio (85-86-05) ; Harold et Maude : Méliès ; l'Ile du docteur Moreau : Rialto (88-08-41) ; Liquidez l'inspecteur Mitchell : Forum (88-55-80) ; Little Big Man : Mercury (55-32-31) ; Monsieur Papa : Concorde ; Salo : Rio ; Treize femmes pour Casanova : Paramount : Vol au-dessus d'un nid de coucou : Méliès.
RENNES. — Le dernier des géants : Ariel (79-00-56) ; la Fiancée du pirate : Ariel : Frankenstein Junior : Club (30-36-20) ; Frissons d'outre-tombe : Bretagne (30-56-33) ; l'Ile du docteur Moreau : Paris (30-25-55) ; Rage : Bretagne ; le Passager de la pluie : Zem (30-09-85) ; Sinbad et l'œil du tigre : Club : Sex o'clock U.S.A. : Club ; Une si gentille petite fille : Ariel
ROUEN. — A nous les petites Anglaises : Club (30-86-20) : Butch Cassidy et le Kid : Eden (71-24-00) ; Frankenstein Junior : Eden ; Keoma : Gaumont (71-84-98) ; l'Ile du docteur Moreau : Club ; l'Homme pressé : Gaumont ; le Maestro : Gaumont ; Salo : le France (71-41-98) ; Une femme à sa fenêtre : Eden ; les Valseuses : Eden.
STRASBOURG. — Le Casse-Cou : Capitole (32-13-32) ; le Diable par la queue : Capitole : Emmanuelle : *Rit's (32-45-51) ; Festival Bronson :* A.B.C. (32-17-66) ; les Fougères bleues ; Capitole ; l'Homme de Rio : Capitole ; L'homme qui venait d'ailleurs : Rit's ; l'Ile du docteur Moreau : Capitole.; Lâche-moi les baskets : Ariel ; le Passager de la pluie : Capitole ; Sinbad et l'œil du tigre : Rit's.
TOULON. — L'aventure, c'est l'aventure : Strasbourg (92-20-30) ; les Bolides de la mort : Royal (92-32-55) ; Black Sunday : Gaumont (92-00-17) ; le Casse-Cou : Ariel (93-52-22) ; Dona Flor et ses deux maris : Gaumont; Getaway : Royal; l'Homme pressé : Gaumont ; l'Ile du Docteur Moreau : Ariel : Madame Claude : Rex (92-79-20) ; Malicia : Raimu (92-21-42); Mash : Ariel ; Police Python 357 : Ariel ; la Pluie du diable : Rex ; Sinbad et l'œil du tigre : Gaumont ; Un taxi mauve : Royal.
TOULOUSE. — L'aventure, c'est l'aventure : Américains (61-21-91); le Casse-Cou : Variétés (21-78-71); les Damnés : Paris (21-83-23) ; la Dentellière : Gaumont (21-49-58) Dona Flor et ses deux maris : Gaumont; Folies bourgeoises : Variétés; Il n'y a pas de fumée sans feu : *Variétés ; l'Ile du Docteur Moreau ;* Variétés ; More : Gaumont ; le Passé simple : Gaumont ; L'or se barre : Variétés ; Rollerball : Ariel (08-07-14) ; les Trois Jours du Condor : Ariel ; Une femme fidèle : Américains ; Une si gentille petite fille : Trianon (62-87-84).




La mort d'Elvis Presley

(Suite de la première page.)

Quand il effectue son magistral « retour » en 1973, à Honolulu, le récital est retransmis en eurovision *par satellite à près d'un milliard* de téléspectateurs. Les clubs du « roi » se sont multipliés, mais Presley semblait être dérouté et surpris par son succès. Il avait déclaré récemment : « Quand je *rentre dans ma villa de Las Vegas* et que je vois tous ces disques d'or pendus aux murs, je me dis qu'ils doivent appartenir à quelqu'un d'autre. »



(Dessin de PLANTU.)

Elvis Presley est né le 8 janvier 1935 dans le Mississippi. Son père, employé dans une usine de peinture, emmène la famille dans *le Tennessee et lui construit une* maison à Memphis. La famille est très croyante, Elvis chante à l'église. A dix ans ses parents lui achètent sa première guitare. C'est un sudiste, il apprend les negro spirituals et les chants religieux du *Sud, mais ne sait pas lire la musique.* Le soir, il étudie pour devenir ingénieur-électricien puis devient chauffeur de poids lourds. En 1954, il offre à sa mère un disque qu'il a enregistré à ses frais à la Sun *Record Company. Le directeur de* la maison l'entend par hasard, lui demande de laisser son nom pour une audition éventuelle. Un an après, il signe un contrat d'exclusivité.

Un an passe encore. On se met à chanter « Don't be cruel » et « Love me tender ». La RCA rachète *le contrat et Elvis Presley* commence sa collection de Cadillac.

Avec ses longs favoris, ses cheveux noirs « gominés », sa guitare électrique, ses grands coups de reins, il devient du jour au lendemain l'idole des teen-agers, mais à la *télévision, on se contente de filmer* son buste. Il reçoit le premier disque d'or (attribué pour un million d'exemplaires vendus) et il en recevra cinquante. En 1960, il abandonne momentanément la scène *pour le cinéma et devient la vedette* d'une trentaine de films, gagne bien plus d'argent que Cary Grant, et ses disques sont les bandes sonores de ses films. Entre-temps, il fait son service militaire, *s'absente deux ans, mais on ne* l'oublie pas.

Il ne fume pas, ne boit pas, ne se drogue pas, dit la légende, mais même s'il ne mène plus la vie terrible qu'il avait à la fin des années 50, sa santé s'est altérée. A partir de 1972 il reste dans son palais de style grec à Memphis, sortant de plus en plus rarement d'une semi-retraite. Au début de l'année, il avait dû annuler plusieurs engagements pour être hospitalisé. Il souffrait de troubles oculaires et respiratoires. Aujourd'hui la foule se presse devant les grilles de sa propriété, et les voitures se suivent pare-chocs contre pare-chocs dans la rue qui porte déjà son nom.

CLAIRE DEVARRIEUX.

RADIO-TÉLÉVISION

MERCREDI 17 AOUT

CHAINE I : TF 1

20 h. 30, Série policière : Désiré Lafarge et les rois du désert, d'A. Franck et J.-P. Gallo.

On ne sait jamais ce qui peut se passer quand on garde un enfant.. Désiré Lafarge (qui est un peu Tintin à Paris) sauve un savant idéaliste d'un imbroglio où flotte un racisme prétendu « bon enfant ».

22 h., Médicale : Le mirage de la santé, prod. I. Barrère, P. Desgraupes et E. Lalou.

Avec le professeur René Dubos

23 h., Journal

CHAINE II : A 2

20 h. 30, Série américaine : Œil pour œil ; 21 h. 45, Magazine d'actualité : Question de temps : Le temps du soleil, de J.-P. Elkabbach et L. Bériot, prés. L. Bériot et G. Leclere.

MM. Jean-Claude Colli, délégué aux énergies nouvelles, Georges Chouleur, architecte, et le dessinateur Reiser participeront au débat consacré à l'énergie solaire.

23 h., Journal

CHAINE III : FR 3

20 h. 30, FILM (un film, un auteur) : L'ETRANGE M. VICTOR, de J. Gremillon (1938), avec Raimu, M. Renaud, P. Blanchar, V. Romance, M. Génial, Andrex (N.) (rediffusion)

Receleur qui se cache sous l'apparence d'un honnête commerçant toulonnais, M. Victor commet un meurtre pour lequel un cordonnier est condamné à sa place. Lorsque celui-ci s'évade du bagne, il le cache chez lui. Une étude de mœurs et des rapports psychologiques remarquablement peints. Raimu dans un rôle à double face et une interprétation exceptionnelle.

22 h. 5, Journal

FRANCE-CULTURE

20 h., Prétextes, musiques pour le théâtre, par R.-B. Reynaud : Les voix de la création :

Le Nouveau Théâtre, la Nouvelle Musique, avec les compositeurs S. Silberman, R. Foreman, A. Lucier et R. Ashley.

22 h. 30, Entretiens avec François Mauriac, par J. Amrouche (rediffusion) ; 23 h., Jean Carteret ou la transparence, par E. Driant

FRANCE-MUSIQUE

20 h. 30, En direct du Festival de Salzbourg 1977, l'Orchestre philharmonique de Vienne, dir. K. Boehm, avec M. Pollini, piano : « Concerto pour piano et orchestre en la majeur K 488 » (Mozart), « Symphonie n° 7 en mi majeur » (Bruckner) ; 22 h. 30, Pandi Ram Narayan ; 23 h. 30, Huit jours à Washington.. « African Diaspora : gospel et spirituals » ; 0 h. 5, Les fouleurs de paroles ; 0 h. 10, En direct du Festival de jazz de Châteauvallon ; 1 h., Le pays de personne : Aventures oniriques d'un buveur de thé, par G. Condé.

JEUDI 18 AOUT

CHAINE I : TF 1

12 h. 35, Le monde merveilleux de la magie ; 13 h., Journal ; 13 h. 35, Objectif santé (S'agit-il d'une indigestion ?) ; 13 h. 45, Sports : Championnat d'Europe de natation (en Suède) ; 14 h. 5, Téléfilm (spécial Anna Magnani) : « les Dessous du ciel » (rediffusion).

Après l'effondrement des forces italiennes, en 1943. Arrestations, déportations. Stelvio rencontre Yolanda.

18 h. 5, Spécial jeunes ; 18 h. 20, Série : Les mystères de l'Ouest ; 19 h. 45, Candide caméra ; 20 h., Journal.

20 h. 30, Série : L'appel de l'or (d'après J. London, adapt. W. Ulbrich, troisième partie) ; 21 h. 45, Musique : Bel canto (Jules Bastin).

Entretien, chansons wallonnes et extraits d'opéras : l'air d'Arkel (Pelléas et Mélisande) de Debussy, le récit du Frère Laurent (Roméo et Juliette) de Berlioz, l'air de Leporello (Don Juan) de Mozart, l'air de Boris (Boris Godounov) de Moussorgsky, l'air de Philippe XI (Don Carlos) de Verdi, l'air du père (Louise) de Charpentier.

22 h. 45, Journal.

CHAINE II : A 2

15 h., FILM : HOULA-HOULA, de R. Darène (1958), avec F. Raynaud, R. Giannuzzi, G. Rivière, M. Flohr, J. Lefebvre

Les mésaventures d'un instituteur français amené, à la suite d'une méprise, à exercer son métier dans une petite île du Pacifique. Fernand Raynaud perdu dans un vaudeville idiot. A fuir.

16 h. 30, Documentaire : Le Kerala, un pays de tolérance, de A. et P.-L. Spaak ; 17 h. 25, Documentaire : La vie des insectes, de C. Calderon (Les insectes sauteurs) ; 18 h. 50, Vacances animées ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Souvenirs : La joie de vivre ; *20 h., Journal.*

20 h. 30, FILM : ELLE CAUSE PLUS... ELLE FLINGUE, de M. Audiard (1972), avec A. Girardot, B. Blier, M. Biraud, R. Carel, D. Cowl, M. Galabru.

Une aventurière surnommée « la Princesse » règne sur un bidonville et fait un trafic de fausses reliques avec les os des visiteurs imprudents que ses hommes précipitent dans une moulinette géante. Une idée loufoque qui s'effiloche vite. Un univers de pantins, de gaudrioles stupides, de sarcasmes et de méchanceté. Audiard ne fait pas le détail.

22 h., Série de l'INA : Autocritique 68-75, de M.-Cl. Schaeffer (Le verbe et la chaire).

En mai 1968, deux prêtres remettaient en cause leur rôle d'« homme de chaire », de « professionnels du sermon » : en 1975, ils s'interrogent et s'opposent parfois. Le premier s'est marié. Le second est devenu prêtre-ouvrier.

22 h. 40, Journal.

CHAINE III : FR 3

19 h. 40, Pour les jeunes : Le club d'Ulysse et Carroyage ; 20 h., Les jeux.

20 h. 30, FILM (cycle cinéma français 1968-1976) : HU-MAN, de J. Laperrousaz (1975), avec T. Stamp, J. Moreau, A. Stevenin, F. Van Pallandt, G. Rystedt.

Un acteur célèbre, qui s'est retiré du monde à la mort de sa femme, accepte de se prêter à la dangereuse expérience d'un voyage dans le futur. Science-fiction, mythe d'Orphée et forces cosmiques. Les intentions du réalisateur se perdent dans un délire d'images superbes.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Parallèles ; 8 h., Les chemins de la connaissance.. (rediffusions) : L'esprit de la main ; à 8 h. 32, Les ruses de l'intelligence ; 9 h. 7, Les Pèlerins d'autrefois : Saint-Jacques de Compostelle... Aquarium : « Clowns, pêche à la baleine » ; 9 h. 30, « Alsace, musiques et paroles », par D.-A. Lang ; 11 h. 2, Nouvelles musiques de tous les temps ; 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, Entretiens avec J. Février ; 14 h., « Guerre et Paix », de Tolstoï, adapt. G. Govy, réal. R. Jentet (rediffusion) ; 14 h. 47, Les après-midi de France-Culture : Deux Heures pour comprendre ; à 16 h. 30, Les Français s'interrogent ; à 16 h. 40, L'heure de pointe ; 17 h. 32, Entretiens avec Ivan Wyschnegradsky ; 18 h. 2, Scriabine ; 18 h. 30, Peinture ancienne : « Vierge aux donateurs », de Tintoret ; 19 h. 30, Feuilleton : « Une certaine France de mon grand-père », de J.-R. Bloch ;

20 h., « Antony », d'Alexandre Dumas, avec S. Frey, C. Sellers, D. Manuel, réal. E. Frémy (rediffusion) ; 22 h. 30, Humour-amer, par M. de Breteuil : textes de Jean Tardieu ; 22 h. 30, Entretiens avec François Mauriac (rediffusion) ; 23 h., Jean Carteret ou la transparence, par E. Driant

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Summertime ; 9 h. 2, Points cardinaux ; 10 h., Cicerenella ; 10 h. 30, Vagues : Haydn, Mozart, Brahms, Schumann, R. Strauss ; 12 h., La chanson ; 12 h. 40, Jour J de la musique ;

13 h., Les classiques du jazz ; 13 h. 30, Musique à la lettre ; 14 h., Paysages d'estive : Destouches, *Debussy, Ravel, Haendel ; 16 h. 2, Livre des meslanges...* L'alto : K. Stamitz, Mozart, Bartok... Musique française : Sciortino, G. Masson... Paysages parisiens : Poulenc, Ravel ; 18 h. 2, Ecoute, magazine musical ; 19 h., Jazz ; 19 h. 45, Jeunes solistes ;

20 h. 30, Quatorzième Festival international d'art contemporain de Royan... Récital d'orgue Szigmond Szathmary : œuvres de K. Huber, W. Rihm, F. Bousch, R.-O. Ericsson ; 22 h. 30, Ram Narayan, Sarangi : Musique de l'Inde du Nord ; 23 h. 30, Huit jours à Washington.. « African Diaspora : le blues » ; 0 h. 5, Les fouleurs de paroles, feuilleton musical ; 0 h. 10, En direct du Festival de jazz de Châteauvallon ; 1 h., Le pays de personne, voyage musical d'un buveur de thé, par G. Condé.

SPORTS

NATATION

AUX CHAMPIONNATS D'EUROPE

Trois systèmes sportifs confrontés

De notre envoyé spécial

Jonkoping. — *Les championnats d'Europe ont souvent connu un cadre plus solennel que Jonkoping, petite ville suédoise construite entre bois et lacs, à mi-chemin de Malmoe et de Stockholm. C'est cependant le meilleur des choix que d'avoir retenu un tel lieu qui se veut à l'opposé du gigantisme et des blocs dans lesquels se déroulent désormais les grandes compétitions sportives. Sous un soleil de fin d'été, la piscine de Jonkoping est celle de la bonne humeur, où tout se fait sans prétention mais avec sérieux.*

Ce qui frappe dès l'abord dans ces championnats de natation, qui ont commencé mardi 16 août, c'est le petit nombre de concurrents engagés par la plupart des nations. Le temps est passé où la mode et une certaine désinvolture concouraient à sélectionner de fortes équipes. Si l'on compare Jönköping avec les précédents championnats d'Europe qui ont eu lieu à Vienne (Autriche), en 1974, on se rend compte que le nombre des compétiteurs a presque diminué de moitié.

Chaque pays a fait sa règle d'écarter ceux ou celles qui n'ont aucune chance théorique de prendre part aux finales. Les séries, de ce fait, son tmoins nombreuses, et dans quelques courses il a même été possible de supprimer les demi-finales. Le mot d'ordre est semble-t-il d'obtenir le meilleur résultat aux moindres frais. C'est aussi une nouvelle atteinte à la formule, décidément de plus plus périmée : « *l'essentiel est de participer* ». La priorité est aujourd'hui la rentabilité.

Si quelques sujets d'exception, un peu égarés parmi les leurs, entretiennent encore ici et là l'illusion que les championnats d'Europe s'adressent bien à tous, force est de constater que trois pays, la République démocratique allemande, l'Union soviétique et la République fédérale d'Allemagne, imposent une domination presque sans partage. Trois systèmes sportifs bien différents ont produit, à quelques nuances près, des résultats comparables.

Les contradictions de la R.D.A.

La rigueur du dépistage, de la préparation médicale et des entrainements a depuis longtemps fait de la R.D.A. l'exemple type de la réussite au plan des performances avec cependant une contradiction que beaucoup jugent toujours importante. Il s'agit de la grande différence qui demeure entre le potentiel exceptionnel de l'équipe féminine et celui, plus modeste, de l'équipe masculine. Les années passent sans que la « machine » sportive de la R.D.A. ait pu faire en sorte de donner à ses garçons la suprématie européenne, et même mondiale, conquise par les filles. C'est sur ce point un échec. Les buts fixés et annoncés il y a quelques années n'ont d'évidence pas été atteints.

La natation soviétique, moins systématique dans son organisation, repose sur une énorme masse de pratiquants et les effets d'une politique sportive dynamique se font sentir. L'Union soviétique a lancé un programme ambitieux pour les Jeux olympiques de Moscou en 1980, pour que, d'ici à la fin de la décennie, les principales lacunes soient comblées. Comme les Soviétiques se sont donné les moyens de leurs objectifs, il y a fort à parler que, dans la plupart des disciplines olympiques, la R.D.A. et les Etats-Unis auront à affronter une concurrence encore plus élevée qu'auparavant.

En République fédérale d'Allemagne, le sport est pris en charge pour moitié par l'État et pour moitié par des groupes d'intérêts privés. Un puissant « mécénat » a été favorisé par l'adoption de tout un jeu de privilèges fiscaux. Tout le monde y trouve apparemment avantage et les fédérations sportives de la R.F.A., après l'avoir préconisée, se félicitent que la concrétisation de leurs recommandations ait permis de dégager des crédits et surtout le développement libéral de leurs activités.

La surprise n'a donc pas été trop grande de noter que les quatre premières finales des championnats d'Europe disputées mardi 16 août à Jonkoping, sont revenues aux ressortissants de la R.D.A., de la R.F.A. et de l'Union soviétique. La natation française ne peut avoir que des ambitions très limitées. A ce jour, aucune réforme sérieuse n'a encore permis de la doter de structures compétitives, et ce n'est certes pas la valse des secrétaires d'Etat à la jeunesse et aux sports — trois en un an — qui a pu, par la diversité des conceptions de chacun, pousser et rendre cohérente une évolution dant la nécessité est évidente. Dans la mesure, bien entendu, où il n'est pas dit officiellement et clairement que le sport de haut niveau est devenu inutile.

FRANÇOIS JANIN.

LES RESULTATS

MESSIEURS

200 mètres papillon. — 1. Michael Kraus (R.F.A.), 2 min. 0 sec. 40 ; 2. Roger Pyttel (R.D.A.), 2 min. 0 sec. 55 ; 3. Paer Arvidsson (Suède), 2 min. 1 sec. 37.

4 fois 100 mètres. — 1. R.F.A., 3 min. 26 sec. 57 (rec. d'Europe) ; 2. Italie, 3 min. 28 sec. 55 ; 3. U.R.S.S., 3 min. 28 sec. 91 ; 4. R.D.A., 3 min. 30 sec. 62 ; 5. Suède, 3 min. 31 sec. 26 ; 6. Grande-Bretagne, 3 min. 32 sec. 17 ; 7. Norvège, 3 min. 33 sec. 57 ; France : disqualifiée.

DAMES

200 mètres brasse. — 1. Iulia Bogdanova (U.R.S.S.), 2 min. 35 sec. 04 ; 2. Suzanne Nielsson (Danemark), 2 min. 35 sec. 34 ; 3. Eva Maria Hakansson (Suède), 2 min. 38 sec. 05.

200 mètres nage libre. — 1. Petra Thumer (R.D.A.), 2 min. 0 sec. 29 ; 2. Barbara Krause (R.D.A.), 2 min. 1 sec. 40 ; 3. Annelies Maas (P.-B.), 2 min. 1 sec. 76.

ATHLETISME. — *Le Néo-Zélandais John Walker a échoué de 56/100 de seconde dans sa tentative contre le record du monde du 1500 mètres détenu par le Tanzanien Filbert Bayi. Il a réussi 3 min. 32 sec. 72, le 16 août à Bruxelles, à l'occasion de mémorial Ivo Van Damme.*

VOILE

COUPE DE L'AMERICA

France-I éliminé

Quatre rencontres avec *Australia* : quatre défaites pour *France-I* désormais éliminé. Ces revers s'ajoutent à ceux essuyés précédemment face à *Gretel-II* et à *Sverige*. Le même *France-I* avait déjà enregistré quatre échecs en 1970 et quatre autres en 1974, toujours dans les éliminatoires de la Coupe de l'America. Aucun voilier n'a manifesté autant d'obstination dans la défaite.

Rendons justice à M. Marcel Bich. Il ne recule pas plus devant les épreuves que devant les dépenses.

Son entreprise est-elle vouée à l'échec ? En dépit des progrès incontestables réalisés depuis le dernier défi la France ne dispose pas d'armes comparables à celles des Américains. Ainsi les voiles françaises ne valent pas celles de North ou de Hood, les meilleurs maîtres-voiliers du monde, dont la rivalité affine constamment la valeur.

Les contacts pris par M. Bich avec de très grands barreurs et navigateurs français n'ont jamais abouti à un résultat concret. De toute façon, si habiles que soient Poppie Delfour et Bruno Troublé ils ne se trouvent pas placés dans la même atmosphère avec les sautes de vent, les sautes d'humeur...

A vrai dire ce défi français apparaît dérisoire.

En dehors de lui la Coupe de l'America garde son intérêt. Quel est le bateau, sans doute Australien, qui accèdera à la finale ? Quel est le « 12 mètres » des Etats-Unis — *Courageous*, *Enterprise*, *Independence* — qui, de son côté, l'emportera sur ses deux rivaux américains ? Ces deux questions demeurent passionnantes. Car, sur l'issue de la rencontre « au sommet » qui commencera le 13 septembre, peut-on vraiment nourrir des doutes ? A moins d'un coup de théâtre...

On a dit parfois que, dans le domaine de la voile, la Coupe de l'America représentait l'Everest. C'est tout autre chose que cela. C'est sans doute la Lune : l'une et l'autre ne paraissent accessibles qu'aux Américains...

YVES ANDRÉ.

Football

MONACO ET LYON EN TÊTE DU CHAMPIONNAT

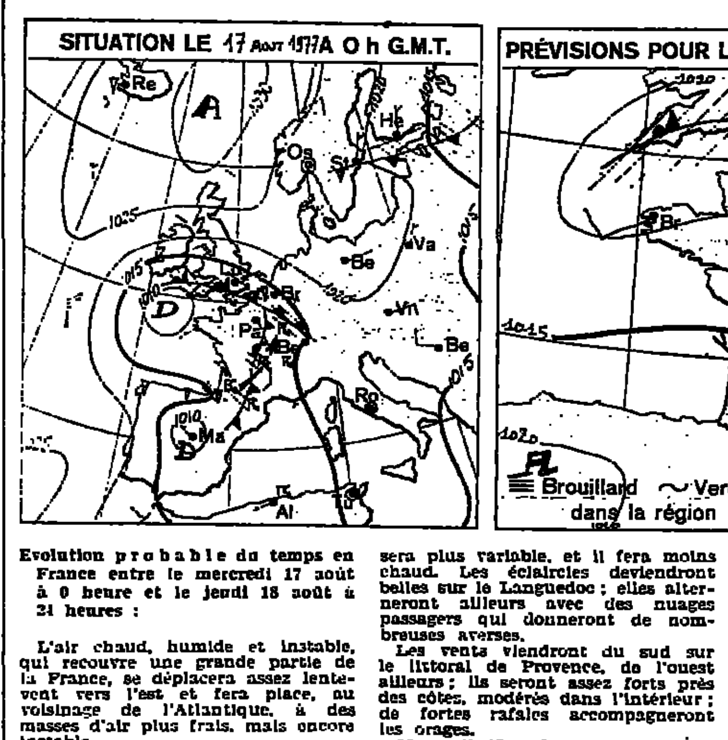
Monaco, nouveau promu en première division, continue de surprendre ses adversaires puisque, après avoir gagné à Bastia et face à Nancy, les Monégasques se sont imposés à Bordeaux à l'occasion de la troisième journée du championnat, disputée mardi 16 août. Monaco partage la première place du championnat avec Lyon, vainqueur de Lens. Quatre autres équipes demeurent invaincues : Nice, tenue en échec par Metz, Strasbourg, qui n'a pas pu vaincre Paris-Saint-Germain, Reims et Saint-Etienne, qui ont fait match nul.

*Lyon bat Lens	2-0
Monaco bat *Bordeaux	4-0
*Nice et Metz	1-1
*Strasbourg et Paris S.-G.	1-1
*Reims et Saint-Etienne	0-0
Sochaux bat *Valenciennes	2-1
Laval bat *Marseille	1-0
*Rouen bat Troyes	2-1
*Nancy bat Bastia	3-0
*Nantes bat Nimes	3-1

Classement. — 1. Lyon et Monaco, 6 pts ; 3. Nice, 5 pts ; 4. Strasbourg, Saint-Etienne, Rouen, Nancy et Laval, 4 pts ; 9. Bordeaux, Reims et Nantes, 3 pts ; 12. Valenciennes, Marseille, Lens, Nîmes, Metz, Paris S.-G. et Sochaux, 2 pts ; 19. Bastia et Troyes, 0 pt.

AUJOURD'HUI

MÉTÉOROLOGIE



Evolution probable du temps en France entre le mercredi 17 août à 0 heure et le jeudi 18 août à 24 heures :

L'air chaud, humide et instable, qui recouvre une grande partie de la France, se déplacera assez lentement vers l'est et fera place, au voisinage de l'Atlantique, à des masses d'air plus frais, mais encore instable.

Jeudi 18 août, le temps sera souvent brumeux le matin et il y aura encore des orages dans l'Est et le Midi. Au cours de la journée, le temps demeurera très orageux de la Corse aux Alpes et au Nord-Est, et les orages seront souvent forts en montagne.

Sur le reste de la France, le ciel sera plus variable, et il fera moins chaud. Les éclaircies deviendront belles sur le Languedoc ; elles alterneront ailleurs avec des nuages passagers qui donneront de nombreuses averses.

Les vents viendront du sud sur le littoral de Provence, de l'ouest ailleurs ; ils seront assez forts près des côtes, modérés dans l'intérieur ; de fortes rafales accompagneront les orages.

Mercredi 17 août, à 8 heures, la pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris-Le Bourget, de 1 009,6 millibars, soit 757,3 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 16 août ; le second, le minimum de la nuit du 16 au 17) : Ajaccio, 26 et 17 degrés ; Biarritz, 21 et 16 ; Bordeaux, 25 et 15 ; Brest, 20 et 12 ; Caen, 27 et 14 ; Cherbourg, 21 et 13 ; Clermont-Ferrand, 26 et 16 ; Dijon, 28 et 16 ; Grenoble, 27 et 16 ; Lille, 25 et 17 ; Lyon, 30 et 17 ; Marseille, 28 et 20 ; Nancy, 25 et 16 ; Nantes, 25 et 12 ; Nice, 25 et 22 ; Paris-Le Bourget, 26 et 16 ; Pau, 22 et 15 ; Perpignan, 28 et 19 ; Rennes, 25 et 12 ; Strasbourg, 27 et 17 ; Tours, 26 et 15 ; Toulouse, 29 et 17 ; Pointe-à-Pitre, 28 et 24.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 33 et 23 degrés ; Amsterdam, 22 et 14 ; Athènes, 32 et 21 ; Berlin, 20 et 10 ; Bonn, 24 et 15 ; Bruxelles, 24 et 17 ; Le Caire, 34 (max.) ; Iles Canaries, 26 et 19 ; Copenhague, 20 et 8 ; Genève, 26 et 17 ; Lisbonne, 25 et 15 ; Londres, 24 et 15 ; Madrid, 34 et 17 ; Moscou, 14 et 7 ; New-York, 27 et 18 ; Palma-de-Majorque, 36 et 19 ; Rome, 28 et 19 ; Stockholm, 22 et 9 ; Téhéran, 39 et 26.

Journal officiel

Est publié au *Journal officiel* des 15, 16 et 17 août 1977 :

UN DECRET

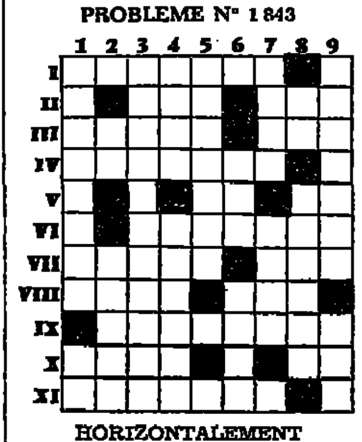
● Portant approbation de vingt et une délibérations du conseil général de la Martinique tendant a modifier le tarif des droits d'octroi de mer.

P. T. T.

● *Télex automatique avec Qatar.* — Le service télex est assuré en exploitation automatique dans les relations avec Qatar. Pour obtenir leur correspondant, les abonnés français doivent composer le 089700, puis le 497, suivi du numéro d'appel demandé.

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 1 843



HORIZONTALEMENT

I. On peut dire qu'ils ont de la veine ! — II. Séduite ; Brillant jaboteur. — III. Fatale à la gent aquatique ; Pied de vigne. — IV. Voguaient sur les mers. — V. S'opposent ; Abréviation. — VI. Il a le ventre enflé. — VII. Se fatiguait à la tâche ; Placés. — VIII. Coule en Autriche ; Possessif. — IX. Pas un seul exemplaire. — X. Se creuse la tête ; En France. — XI. Résidences secondaires.

VERTICALEMENT

1. Abuse toujours du crédit qu'on lui accorde ; Abréviation. — 2. Titre abrégé ; Liera. — 3. Susceptibles de subir sans mal certaines pressions. — 4. S'oppose à l'aigle dans le domaine du savoir ; Duc ou tyran. — 5. Emirent certains cris. — 6. Choisissait des pages pour la souveraine ; Très raisonnable. — 7. Nécessaires ; Crée des obligations. — 8. Terme musical ; De quoi jeter le trouble dans un ménage. — 9. Revêtus d'écritures anciennes ; D'un auxiliaire.

Solution du problème n° 1 842

Horizontalement

I. Retenir. — II. Eure ; Nain. — III. Trotteur. — IV. Rôti ; Ré. — V. AP : Orties. — VI. Ie : Née ; Es. — VII. Fla. — VIII. Escrime. — IX. Collants. — X. Mit ; Ti. — XI. Lessivera.

Verticalement

1. Retraite ; MI. — 2. Europe ; Scie. — 3. Trot ; Ecots. — 4. Eetion ; Rl. — 5. Refilai. — 6. Inerte ; Ma. — 7. Rau ; Fente. — 8. Irréel ; Tir. — 9. On ; Essais.

GUY BROUTY.

CARNET

Naissances

— Gérard et Colette Feldmann, née Chekroun, partagent avec Véronique et Daniel-Georges la joie d'annoncer la naissance de
Claire-Judith,
à Enghien, le 29 juillet 1977.
8, boulevard Jourdan,
75014 Paris.

— Dominique Taddei et Catherine, née Donzimoni, François, Antonia et Angela,
sont heureux d'annoncer la naissance de
Julie Eugénie,
à Avignon, le 30 juillet 1977.

Décès

— Mme Francis Aussavy,
M. et Mme Michel Aussavy,
M. et Mme Jean Thauvin,
M. et Mme Bernard Thauvin,
Et toute la famille,
ont la douleur de faire part du décès de
M. Francis AUSSAVY,
survenu le 13 août 1977.
Les obsèques auront lieu à Moutier-Roseille (Creuse).
35, allée Faidherbe,
93190 Livry-Gargan.

— Aulnay-sous-Bois, Saint-Brieuc, Lanvollon, Tréguidel.
M. et Mme Jean Cario,
Les familles Cario, Lorée, Jouan, Sebilleau, Gombert, Allanet, Burgot, Legros, Eclin,
ont la douleur de faire part du décès de
M. Michel CARIO,
docteur en chirurgie dentaire,
leur fils, neveu et cousin,
survenu le 13 août, à l'âge de vingt-huit ans.
Le service religieux sera célébré le jeudi 18 août, à 16 heures, en la cathédrale de Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord).
L'inhumation aura lieu au cimetière Saint-Michel de Saint-Brieuc, dans le caveau de famille.
181, rue Anatole-France,
93600 Aulnay-sous-Bois.

— Mme Mouche Chemla,
M. et Mme Claude Quin et leur fille,
Mme Pierre Valensi et ses enfants,
M. et Mme Serge Goffard et leurs enfants,
Les familles Chemla, Sebag, Tartour, parentes et alliées,
ont la douleur de faire part du décès de leur cher et regretté
Mouche CHEMLA,
céramiste,
survenu le 14 août 1977.
Les obsèques ont lieu le mercredi 17 août, à 15 h. 45, au cimetière de Pantin (porte principale).
Le présent avis tient lieu de faire-part.
15-17, allée Tissot,
92240 Malakoff.
Poterie des Maures,
83063 La Garde-Freinet.

— Saint-Louis-du-Sénégal, 60120 Breteuil.
Mme Guy Dacheux,
M. et Mme Alain Dacheux,
Sophie et Laure,
M. et Mme Maurice Lefebvre et leurs enfants,
Sa famille et ses amis,
font part du décès de
M. Guy DACHEUX.
L'inhumation a eu lieu le 15 août 1977, à Prestoy-Vaux (Oise), dans l'intimité familiale.

— Mme Geneviève Dallemagne,
Sa famille et ses proches,
font part du décès de
Mme Henriette DALLEMAGNE,
survenu le 10 août 1977.
La cérémonie religieuse, suivie de l'inhumation dans le caveau de famille, a été célébrée dans la plus stricte intimité.
Cet avis tient lieu de faire-part.

— On nous prie d'annoncer le décès de
M. Marcel DESSAL,
docteur ès lettres,
ancien maire adjoint de Dreux,
conservateur de musée,
chevalier de la Légion d'honneur,
survenu à Dreux, le 5 août 1977, dans sa soixante-quinzième année.
Ses obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité, à Treignac (Corrèze).

— M. E. Sauvet-Goichon
a la douleur de faire part du décès de
Mlle Amélie-Marie GOICHON,
docteur ès lettres,
chargée de cours à la Sorbonne,
orientaliste,
survenu en sa quatre-vingt-quatrième année, à l'Hôpital universitaire de Paris, le 8 août 1977.
Ses obsèques ont été célébrées dans l'intimité à La Celle-Saint-Avant (Indre-et-Loire), le 12 août.
Cet avis tient lieu de faire-part.
8, rue de l'Orangerie,
78000 Versailles.

— Mme Tamara Ivanoff,
Nicolas Ivanoff,
Et toute la famille,
font part du décès de
M. Grégoire IVANOFF,
survenu à son domicile, le 3 août, dans sa quarante-troisième année.
Les obsèques ont eu lieu à Sainte-Geneviève-des-Bois, le lundi 8 août.
Un service sera célébré à Sainte-Geneviève-des-Bois, le 11 septembre, à 12 heures.

— Jean-Claude LEGRAND et Rosine, née Champetier de Ribes, Christofle, Jean-François et Sophie, Noël, Jean-Gauthier et Nicole, née Archambaud, et Sophie,
Leurs parents, frère et sœurs,
ont l'immense douleur de faire part de la mort de
Nicolas,
vingt-deux ans, et
Nathalie,
vingt et un ans, tombés en montagne, à Chamonix, le jeudi 11 août 1977.
69, boulevard de Beauséjour,
75016 Paris.
12, rue des Pins,
92100 Boulogne.

— 71990 Saint-Prix.
Mme Netter,
Et sa famille,
ont la douleur de faire part du décès de
M. Robert-Alexandre NETTER,
survenu le 27 juillet, dans sa soixante-et-onzième année.
Les obsèques ont eu lieu à Glux-en-Glenne (Nièvre).

— Mlle Françoise Serbource,
Mme Jean Serbource-Goguel,
M. André Mathiot,
Mme Henry Serbource,
Henry et Alyette, Nathalie, Barbara Serbource-Goguel,
Alain et Magdaleine, Claire, Eric, Martine Mathiot,
Hubert et Marie-Françoise, Odile, Jacques Serbource,
ont la tristesse de faire part du décès, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans, de
Mme Hubert SERBOURCE,
née Suzanne Goguel,
le 28 juillet, à Bourg-la-Reine.
83, boulevard Joffre.
L'inhumation a eu lieu le 1er août, à Montbéliard.
« Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père. »
(Jean, 14-2.)

— La comtesse de Montlaur et ses enfants,
ont la douleur de faire part du décès de
M. Guy de VILLARDI,
comte de Montlaur,
officier de la Légion d'honneur,
croix de guerre,
survenu le 10 août 1977.
Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité, et l'inhumation au cimetière militaire britannique de Banville (Calvados).
Une messe sera dite ultérieurement à Paris.

— Mme Gaston Yernault-Dehaspe, son épouse,
Mme veuve Paul Yernault-Hautier,
Mme Marguerite Yernault,
M. et Mme Marcel Coppin-Yernault,
Ses enfants et beaux-enfants,
Tous ses petits-enfants et arrière-petits-enfants,
Ses amis,
ont la douleur de faire part du décès de
M. Gaston YERNAULT,
directeur général de CIVIMMO,
chevalier de l'ordre de Léopold II,
chevalier de l'ordre de la Couronne,
survenu à Bruxelles, le 9 août 1977.
Les obsèques religieuses ont eu lieu dans l'intimité familiale.
Le présent avis tient lieu de faire-part.
« La Dragonnière »,
16, avenue Paul-Doumer,
06190 Roquebrune.
Chemin de la Croix-Blanche,
78750 Mareil-Marly.

Nos abonnés, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

Anniversaires

— 19 août 1977.
Pour le dixième anniversaire du décès du
colonel Paul BRENOT,
une pensée est demandée à tous ceux qui restent fidèles à son souvenir.

Visites et conférences

JEUDI 18 AOUT

VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — 10 h. 30, entrée Orangerie, Mme Vermeersch : « Exposition Henry Moore ».
14 h., hôtel des Monnaies, 11, quai de Conti, Mme Saint-Girons : « Exposition Watetau ».
15 h., entrée du musée, cour d'honneur, Mme Allaz : « L'église et le dôme des Invalides ».
15 h., grille d'honneur, place du Palais-Royal, Mme Magnani : « Les Jardins du Palais-Royal ».
15 h., 23, rue de Sévigné, Mme Zujovic : « Estampes de la période révolutionnaire au musée Carnavalet ».
20 h., 92, rue Saint-Martin, Mme Oswald : « Le Centre Georges-Pompidou » (Caisse nationale des monuments historiques).
15 h., 2, rue de Sévigné : « La place des Vosges » (A travers Paris).
15 h., esplanade de la Défense : « L'art populaire de la Roumanie » (L'Art pour tous).
15 h., entrée de l'hôpital, rue Bichat : « Hôpital Saint-Louis et « Hôtel du Nord » de Marcel Carné » (Mme Hager).
15 h., 42, avenue des Gobelins : « Les ateliers des Gobelins, Beauvais et Savonnerie » (Paris et son histoire).

Le Monde
Service des Abonnements
5, rue des Italiens
75427 PARIS - CEDEX 09
C.C.P. 4207-23

ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	9 mois	12 mois
FRANCE - D.O.M. - T.O.M.	108 F	195 F	283 F	370 F
TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE	198 F	375 F	551 F	730 F
ETRANGER (par messageries) I. — BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS - SUISSE	135 F	250 F	365 F	480 F
II. — TUNISIE	173 F	325 F	478 F	630 F

Par voie aérienne
Tarif sur demande.

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) voudront bien joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) : nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

هكذا من الأصل

CARNET

ANNONCES CLASSÉES

	La ligne	La ligne T.C.
OFFRES D'EMPLOI	40,00	45,76
"Placards encadrés" 2 col. et + (la ligne colonne)	42,00	48,04
DEMANDES D'EMPLOI	9,00	10,29
CAPITAUX OU PROPOSITIONS COMMERC.	70,00	80,08

	La ligne	La ligne T.C.
L'IMMOBILIER	28,00	32,03
"Placards encadrés"	34,00	38,89
Double insertion	38,00	43,47
"Placards encadrés"	40,00	45,76
L'AGENDA DU MONDE	28,00	32,03



emplois internationaux — emplois internationaux — emplois internationaux

côte africaine

Actuellement en expansion, un groupe industriel important (6000 personnes) développant ses activités dans la prospection et l'exploitation de substances minérales, étoffe ses structures et cherche à pourvoir plusieurs postes à larges responsabilités.

ingénieur exploitation mines

Collaborateur du directeur de la division Mines, il jouera un rôle de conseil auprès des structures opérationnelles des mines du groupe pour tout ce qui concerne les problèmes d'exploitation.
Il assurera en particulier les liaisons entre la direction de la division et les unités de production, participera à l'établissement des prévisions et des budgets et recommandera les équipements, les matériels et les modes d'exploitation.
Ce poste conviendrait à un ingénieur des Mines, ayant une dizaine d'années d'expérience dans l'exploitation des Mines à ciel ouvert.
Réf. 1060/M

ingénieur recherches géologiques

Entièrement responsable de son département sur les plans Gestion et Technique, il propose au directeur général dont il dépend, les différents programmes de recherches géologiques (cuivre et fer essentiellement) dont il suit l'exécution.
Assurant la gestion du matériel et des hommes de son département, il est responsable du prix de revient et doit raisonner en chef d'entreprise soucieux de rentabilité.
Ce poste conviendrait à un ingénieur géologue ayant au minimum 15 ans d'expérience et possédant une autorité suffisante pour s'imposer à un ensemble de 150 personnes.
Réf. 1061/M

Les rémunérations seront fonction de la compétence des candidats et assorties d'avantages substantiels (villa équipée, école, soins médicaux gratuits, polyclinique, 2 mois de congés annuels, etc...).

Envoyer lettre manuscrite, C.V., photo en rappelant la référence du poste choisi à AXIAL Publicité, 91, Fg St-Honoré 75008 Paris q.tr.

UNIVERSITE DE SYDNEY
AUSTRALIE
un poste de
CHARGE DE COURS
ds le département d'études françaises (sociologie de la culture, théorie de la littérature ou littérature du XIXe et du XXe s.).
S'adresser au Registrar, UNIVERSITE OF SYDNEY, SYDNEY 2006 (AUSTRALIE), pour renseignements et formulaires de candidature.

IMPORTANTE ENTREPRISE DE TRAVAUX PUBLICS
effectuant d'importants travaux routiers au
NIGERIA
demande d'urgence
CHEF DE CENTRALE D'ENROBAGE MOBILE
Type K B 50
Il devra être particulièrement qualifié, avec une pratique de plusieurs années dans cette spécialité (montage, démontage, réparation mécanique et électrique).
Ecrire avec C.V. à n° 23.232, CONTESSE PUBLICITE, 20, av. Opéra, 75040 PARIS CEDEX 01.

Demande J. F. responsables au pair pour familles à Toronto. S.V.P. env. photo, référ. et n° tél. à Mme Sherman, 22 Koblestone drive, L3T4E4, Thornhill. Si possible répondre en anglais.

Recherche pour
AFRIQUE NOIRE
UN INGÉNIEUR
Pour assurer en second le contrôle des travaux de génie civil d'un chantier hydro-électrique comportant un barrage en remblai et des ouvrages souterrains.
Expérience professionnelle d'une dizaine d'années nécessaire.
Disponibilité rapide indispensable.
Logement en famille et véhicule assurés.
Adr. C.V. à 23.416 CONTESSE PUBLICITE, 20, av. Opéra, 75040 PARIS CEDEX 01.



RIJKSUNIVERSITEIT GRONINGEN

Le titulaire prenant sa retraite, le poste de

PROFESSEUR EN CHAIRE
HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE

de la Faculté Centrale interfacultaire de l'Université de Groningue (Pays-Bas) sera vacant à partir du 1er janvier 1978.
Cette chaire fait également partie de la faculté des Lettres.
Le candidat devra :
— Posséder une bonne connaissance de la philosophie occidentale dans une perspective historique et systématique ;
— Pouvoir enseigner la philosophie dans ses rapports avec l'évolution de la culture et de la société ;
— Etre capable d'intégrer son enseignement d'histoire de la philosophie à la totalité des études en collaboration avec les enseignants spécialisés dans certains domaines ou tendances de la philosophie.
La Faculté Centrale interfacultaire possède des spécialités en philosophie analytique, en philosophie dialectique, en histoire de la philosophie et de ses rapports avec l'évolution des sciences, en logique, en philosophie de l'antiquité comme en philosophie du Moyen Age. Le postulant devra en outre stimuler ou conduire des travaux de recherche, organiser des cours de préparation comme de spécialisation et participer à des groupes de travail. Une certaine aptitude dans le domaine de l'organisation et de la gestion universitaires est exigée. Il devra également être disposé à collaborer au développement de nouveaux programmes d'enseignement, ce qui suppose une bonne expérience des méthodes nouvelles d'enseignement comme de leur évolution. Les candidat(e)s étrangers(ères) devront connaître couramment l'anglais ou l'allemand et s'engager à apprendre le néerlandais dans un délai de deux ans.
Un doctorat est exigé tandis que la publication de travaux de recherche postérieurs au doctorat *devront témoigner des activités scientifiques du* postulant.
Quiconque désire des renseignements ou voudrait attirer l'attention de la Faculté sur un(e) candidat(e) éventuel est prié de s'adresser au président de la commission chargée de préparer le dossier de nomination : prof. dr. G.J. Harmsen ; Filosofisch Instituut, Kraneweg 74, Groningen, tél. 050-114103.
ou privé : Ds. Veenweg 58, De Knipe-9300, tel. 05130-88463.
Les lettres des candidatures accompagnées d'un curriculum vitae et d'une bibliographie doivent être adressées au Chef du Personnel de l'Université, B.P. 72 à Groningue, Pays-Bas, dans les trois semaines suivant la parution de cette annonce.



La DNC/ANP recrute *d'urgence pour les besoins de ses projets et entreprises*

DES INGÉNIEURS
DES TECHNICIENS
SUPÉRIEURS EN :

— Bâtiment
— Travaux publics
— Mécanique des sols
— Topographie
— V.R.D.
— Plomberie

AVANTAGES

— Rémunération selon compétence
— Cantine et transport assurés
— Possibilité de logement

CONDITIONS

Expérience minimum de cinq années souhaitable.

Ecrire à

DNC/ANP - Direction du Personnel - 27, rue Négrier - H.-Dey - ALGER -

---

dnc anp

La DNC/ANP recrute pour les chantiers et bureaux d'études de son entreprise des industries métalliques implantées dans les environs d'Alger.

INGÉNIEURS
TECHNICIENS
SUPÉRIEURS

connaissant parfaitement :
— Menuiserie aluminium
— Façades - Rideaux
— Miroiterie

Dans les domaines :
— Bureau d'étude
— Ordonnancement
— Préparation et lancement fabrications
— Conduite de chantier

AVANTAGES

Rémunération selon compétence
Restauration et transports assurés
Possibilité de logement

CONDITIONS

Expérience minimum de cinq années souhaitable.

Ecrire ou se présenter à
DNC/ANP - Direction du Personnel, 27, rue Négrier, H.-Dey, ALGER.

AMBASSADE DU GABON PARIS recherche
PROFESSEURS
ADJOINTS - AUXILIAIRES - TITULAIRES
d'éducation physique et sportive ainsi que des
ENTRAINEURS FÉDÉRAUX
3e degré, toutes disciplines pour servir au Gabon. Personnes intéressées par cette communication, prière faire parvenir candidatures au Service Culturel, AMBASSADE DU GABON, 26 bis, avenue Raphaël, 75016 Paris, tél. 525-84-41 où informations complémentaires leur seront données pour constitution dossiers, mise en route rapide. Curriculum vitae et spécialité enseignée souhaités dans réponse

---

BATTELLE
Centre de Recherche de Genève
désire engager un
INGÉNIEUR DE RECHERCHE
dans le domaine du VERRE (verre plat, fibres, emballage...), ayant les qualifications et les dispositions suivantes :
— Formation universitaire indispensable ;
— Expérience industrielle ;
— Capacité d'assurer de façon autonome la gestion de projets de recherche, seul ou en équipe ;
— Aptitude et flexibilité pour travailler sur une large gamme de problèmes traitant de la fabrication et des propriétés chimiques, électroniques, optiques et mécaniques des verres ;
— Disposé à voyager ;
— Langues : français (anglais et allemand si possible).

Les personnes intéressées sont priées de présenter leur candidature accompagnée d'un bref curric. vitae, d'une photographie et de leurs prétentions de salaire au Chef du Personnel, Battelle, 7, route de Drize, CH-1227 Carouge-Genève.

L'E.N.S.I. des TRAVAUX PUBLICS
à ABIDJAN
recherche pour Septembre 1977
Professeur de Mécanique
Titulaire d'une thèse 3e cycle en Mécanique ou d'un diplôme au moins équivalent
Expérience d'enseignement exigée.
• Congés annuels de 2 mois ;
• Transport de la famille à la charge de l'école ainsi que le logement et divers autres avantages.
Env. d'urgence C.V. détaillé à C.E.B.T.P. 12, rue Brancion 75737 Paris Cédex 15.

---

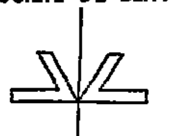
emplois internationaux

Le Monde *présente cette rubrique dans ses pages d'annonces le lundi et le mardi.*
Cette classification permet aux sociétés nationales ou internationales de faire publier pour leur siège ou leurs établissements situés hors de France leurs appels d'offres d'emplois.

---

emplois régionaux

SOCIÉTÉ DE SERVICES INFORMATIQUES



RECHERCHE POUR ORLEANS
INGÉNIEURS INFORMATICIENS
5 ans d'expérience pour diriger des projets de gestion d'envergure nationale
ANALYSTES-PROGRAMMEURS
COBOL CONFIRMES
Ecrire avec C.V., détaillé et prétentions à : SOSI — 8, rue Juliette-Dodu, 75010 PARIS

Importante Société à Etablissements multiples Constructeur véhicules industriels Poids Lourds Région DOUAI crée le poste :
RESPONSABLE D'ETABLISSEMENT
(petite unité)
a) Expérience direction d'une entreprise moyenne.
b) Excellente formation technique en fabrication mécanique. Connaissances en hydraulique et usinage exigées.
Ce poste implique la supervision de la :
— conception,
— fabrication
— vente des produits,
— budget.
Ecrire n° T 75.798 M REGIE-PRESSE, 85 bis, rue Réaumur, 75002 PARIS.

---

offres d'emploi

STE PRODUITS CHIMIQUES, SPECIALISEE ANTICOROSION
250 personnes, C.A. 80 millions
recherche pour intégration à Direction Commerciale Paris
DIVISION EXPORTATION
1 cadre assistant directeur cial
Connaissant anglais écrit et parlé, espagnol souhaité
DIVISION VENTE FRANCE
1 cadre animateur cial
Excellente qualité d'animateur, justifiée par réussite antérieure dans la vente de produits industriels à travers réseau de représentants.
Adr. C.V. manuscrit et prét. s/réf. 7557 à *P.LICHAU S.A., 10 rue Louvois 75063 Paris* cédex 02 qui transmettra.

IMPORTANTS GROUPES PHARMACEUTIQUES
confient l'exclusivité de la promotion de leurs spécialités sur l'ensemble du territoire national à
O.V.P.-V.M.
qui recrute
VISITEURS MÉDICAUX
(80 postes à pourvoir)
Jeunes, dynamiques, motorisés.
Formation secondaire et si possible supérieure ayant le sens des relations publiques.
ENVOYER LETTRE + C.V. + PHOTO IDENTITE à O.V.P.-V.M.
11, rue Quentin-Bauchart, 75008 PARIS.

ANNONCES CLASSÉES

	La ligne	La ligne T.C.
OFFRES D'EMPLOI	40,00	45,76
"Placards encadrés" 2 col. et + (la ligne colonne)	42,00	48,04
DEMANDES D'EMPLOI	9,00	10,29
CAPITAUX OU PROPOSITIONS COMMERC.	70,00	80,08

	La ligne	La ligne T.C.
L'IMMOBILIER	28,00	32,03
"Placards encadrés"	34,00	38,89
Double insertion	38,00	43,47
"Placards encadrés"	40,00	45,76
L'AGENDA DU MONDE	28,00	32,03

offres d'emploi

MSL
73 bd Haussmann 75008 PARIS Tél 266.04.93
11 pl. A. Briand 69003 LYON Tél (78)62.08.33

RESPONSABLE DES RELATIONS DU TRAVAIL

130/150.000 F. — PARIS

L'un des plus grands groupes industriels français recherche pour l'un de ses établissements de la banlieue parisienne spécialisé en électronique, un responsable du personnel et des relations du travail. Dépendant du directeur du centre, le titulaire de ce poste gérera des effectifs de l'ordre de 3.000 personnes dont 900 cadres et ingénieurs. Dans le cadre des accords généraux négociés au niveau du groupe il participera à la définition de la politique sociale et salariale du centre et sera chargé de son application. Dirigeant le service personnel (recrutement, formation, paie, sécurité, législation) il assumera personnellement les relations avec les partenaires sociaux et conseillera les chefs des services opérationnels. Le candidat retenu, âgé de 37 ans au moins et de formation supérieure aura acquis, de préférence dans une société employant des effectifs nombreux à forte proportion de cadres, de hautes responsabilités dans le domaine des relations sociales et de la direction de personnel. Ecrire à P. Vinet réf. B.3.826 en joignant un bref curriculum vitae.

Europe - Amérique Nord et Sud - Afrique Australie - Moyen et Extrême Orient

---

SOCIETE IMMOBILIERE
recherche pour PARIS

ingénieur bâtiment

Diplômé ETP - ESTP - AM ou équivalent

Il sera responsable de la réalisation d'opérations sur les plans technique, administratif et financier.
Il devra en particulier assurer la coordination des interventions entre le maître-d'ouvrage, le maître d'œuvre, les entreprises et les services de la Société.
IL DEVRA :
— posséder une expérience de quelques années dans le domaine de la construction d'hôpitaux, de sièges sociaux ou d'opérations complexes,
— être apte à négocier avec des partenaires extérieurs à la Société.
Adresser lettre manuscrite, CV et prétentions sous réf. 2358 à
OP organisation et publicité — 2 RUE MARENGO 75001 PARIS/QUI TRANSMETTRA

GROUPE DE CONSEILLERS DE DIRECTION
recherche

1) ORGANISATEUR CONSEIL
Confirmé, de plain-pied avec les problèmes de gestion des grandes sociétés de banque, assurances et assimilés.

2) CHEF DE PROJET INFORMATIQUE
Pour optimisation des méthodes d'exploitation et réalisation d'applications en clientèle.
Un diplôme d'ingénieur Grandes Ecoles et une première expérience professionnelle réussie sont impératifs.

Envoyer C.V. complet sous n° 46.437 à P.A. SVP, 37, rue du Général-Foy - 75008 Paris.



le spécialiste de la traduction technique

étend son activité et recherche

Quelques excellents traducteurs et réviseurs pigistes ou permanents
allemand → français

spécialités recherchées : mécanique, électricité, contrôle, hydraulique, électronique, fluides...

écrire à Traductor Tecnica service recrutement, 12, rue Lincoln, 75008 Paris

---

L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE COMMERCE DE PARIS
recherche

UN PROFESSEUR ASSISTANT
DROIT (des affaires ou public) et FISCALITE

- minimum licence en Droit + D.E.S. avec mention Bien durant études ;
- expérience de praticien ou d'enseignement appréciée ;
- rémunération en rapport avec qualification.

Adresser curriculum vitae avec lettre manuscrite et photo avant le 31 août
E.S.C.P., 79, av. de la République. — 75011 PARIS.

TRÈS IMPORTANTE SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE
recherche

SUP. DE CO.
ou équivalent

Pour renforcer l'équipe commerciale de l'Agence PARIS-ILE-DE-FRANCE

Adr. C.V. manus., photo, ss n° 23.135 à CONTESSE Publicité, 20, av. de l'Opéra, 75040 Paris Cedex 01.

SWISSAIR
recherche pour Paris

ATTACHÉ COMMERCIAL

ambitieux, dynamique, courageux
Sens de la négociation et des responsabilités, goût de l'initiative. Anglais courant exigé. Situation évolutive pour candidat de valeur.

Env. C.V. + photo à SWISSAIR Service Personnel 75683 PARIS CEDEX 14

TRES IMPORTANTE SOCIETE DE TRAVAUX PUBLICS
banlieue Sud recherche

UN ACHETEUR TECHNIQUE
Fournitures et pièces de rechange.

Une expérience de quelques années dans la profession est exigée. Une bonne connaissance de l'anglais est indispensable.

Ecrire avec C.V. n° 23.228, CONTESSE PUBLICITE, 20, av. Opéra, 75040 Paris Cedex 01.

IMPORTANTE SOCIETE INTERNATIONALE
recherche

COLLABORATEURS (TRICES)

25 ans minim., libre de suite, dynamique, ambitieux, bonne élocution et excellente présentation.
Voiture souhaitée.
AVANTAGES SOCIAUX
GAINS IMPORTANTS
FORMATION ASSUREE
SITUATION AVENIR
Statut V.R.P.
Tél. 538-68-66 à M. BELLEC, de 10 à 12 h. avant le 21 août.

DIPLOME GRANDE ECOLE COMMERCIALE ou SCIENTIFIQUE

Nous sommes une importante société française spécialisée, au sein d'un puissant groupe industriel international, dans la fabrication et la distribution de biens de grande consommation.

Nous recherchons :

UN CADRE DEBUTANT

Pour un premier poste d'Analyste-Programmeur dans notre département informatique de gestion.

Les candidatures manuscrites accompagnées d'un C.V. sont à adresser à n° 23.083, CONTESSE PUBLICITE, 20, av. de l'Opéra, PARIS-1er.

ENGINEERING (70 km. Nord Paris), recherche INGENIEURS PROCEDE et DESSINATEURS-PROJETEURS expérim., spécialisés dans études installations NITRATE AMMONIAQ. et INDUSTRIE ENGRAIS. Poss. log. Adr. C.V. détaillé avec prétent. au n° 7.409, « le Monde » Pub., 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e.

secrétaires

Secrétaire de direction

GROUPE DE PRESSE
centre Paris
recherche pr direction générale

SECRÉTAIRE DE DIRECTION
ayant réelle expérience professionnelle et très bonne formation générale. Excellente sténodactylo indispensable. Horaires décalés se terminant à 21 heures. Ecr. S.G.P., 13, av. de l'Opéra, PARIS (1er).

occasions

ACHAT - VENTE - OCCASION Bijoux, brillants. — PERRONO, 4, Chaussée d'Antin. 770-83-61.

cours et leçons

COURS AUDIO-VISUEL PRIVE ANGLAIS, ESPAGN., FRANÇ. DEMONSTRATIONS GRATUIT. SESSIONS INTENSIVES D'ETE. Venez 46, bd St-Michel, Paris-6e. Tél. 326-08-70, 329-02-88, Tous les jours, de 9 heures à 21 heures.

Prof. anglais donne leçons d'anglais privées à tous les niveaux. Sur rendez-vous. M. YOUNIS, 5, r. Jeanne-Hachette, Paris-15e.

capitaux ou proposit. com.

Etabl. R. Nkounkou Talabouna, B.P. 3061 Brazzaville (R.P.C.), ch. importations, représentat., distribut. matériel de bur., fournitures papeteries, articles d'habillement et autres de ts genres.

demandes d'emploi

Cadre organis.-gest. expér. profession., dest. C.N.A.M., rech. sit. stable. Ecrire Gousset Jean, 26, r. des Moines, 75017 Paris.

J. F. 27 a., secrétaire, bilingue angl. (sténo), form. B.T.S., 6 a. expér., rech. poste stable Paris. Ecr. n° 75.890, REGIE-PRESSE, 85 bis, rue Réaumur, PARIS-2e.

DIRECTEUR
ADMINISTR. ET FINANCIER GESTIONNAIRE DE SOCIETES
54 ans, très sérieuses références, Formation
Comptabilité supérieure
au courant législation sociale, fiscale, droit des stés. Etudier. ttes proposit., même tps partiel. Ecr. n° 1.391, « le Monde » Pub., 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e.

DIRECTEUR COMMERCIAL
nationalité tunisienne, trilingue anglais, français, arabe.
Contacts très haut niveau dans tous pays arabes, cherche poste dans sociétés intéressées par ces marchés. Libre 1er septemb. Tél. de 8 h. à 12 h. : 735-74-30.

HOMME 40 ANS
COMPTABLE PRINCIPAL
finances/clients,
libre, Paris/banl. Sud. JOLLIN, 6, allée d'Arz, Antony. 702-28-06.

J. fille lég. handic. ferait secrétariat à dom. ou ts autres travx. Ecr. n° 6.535, « le Monde » Pub., 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e.

H. 34 ans, certifié comptable D.E.C.S., 17 ans expér. cabinet comptable, ch. poste responsab. cabinet ou entrepr., rég. indiff. Ecr. n° 7.406, « le Monde » Pub., 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e.

Hme 30 a., formation littéraire
7 ANS SÉJOUR AU JAPON
LISANT et PARLANT COURAMMENT **JAPONAIS**
RECHERCHE SITUATION
RELATIONS PUBLIQUES INITIATIVES RESPONSABILITÉS
MINIMUM DEBUT 5.500 F
Tél. entre 8 et 12 h. 771-08-07 ou écr. Joël Kervella, 175, bd République, 92210 ST-CLOUD.

J.F., B.T.S. SECRETARIAT
TRIL. ANGLAIS, ALLEMAND
recherche POSTE
SECRÉTARIAT
REG. INDIFFER. Libre suite. Ecr. à T 75.846 M Régie-Presse, 85 bis, r. Réaumur, 75002 Paris.

LICENCIE DROIT PUBLIC, 25 ans, libéré O.M., cherche emploi pour le 1er novembre, France ou étranger. — GAUVIN, Annier de Vernoux, 79170 Brioux.

J.F. 28 ans, B.S.E.C., lic. droit, bilingue italien, expér. profess., étudie toutes propositions. — Ecrire n° 75.932, Régie-Presse, 85 bis, rue Réaumur, PARIS-2e.

J.F., B.T.S. SECRETARIAT
TRIL. ANGLAIS, ITALIEN
recherche POSTE
SECRÉTARIAT
REG. INDIFFER. Libre suite. Ecr. à T 75.847 M Régie-Presse, 85 bis, r. Réaumur, 75002 Paris.

TECHNICIEN TV - HIFI
ch. emploi Paris ou rég. paris. Ecr. n° T 75.907 M, Régie-Presse, 85 bis, r. Réaumur, 75002 Paris.

traductions

Demande

Traductions à domicile RUSSE et TCHEQUE
Ecr. à 1.395, « le Monde » P., 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e.

autos-vente

12 à 16 C.V.

604 DE DIRECTION 1977, 6.000 KM. autom., T.O.E., peinture métal. M. NOSAL - 745-08-50.

+ de 16 C.V.

VENDS JAGUAR XJ 12 COUPE COMME NEUVE 1977. Tél. : (49) 21-62-24.

PART. à PART. de préférence vend
CAMARO 1970 nouveau modèle
1re main - Tél. : 569-21-83.

divers



L'immobilier

appartem. vente

Paris Rive droite

PAUL LE LONG
CHARME DE L'ANCIEN
Luxeux et grands 2 PIECES + 2 loggias, tout confort. 531-85-56.

BUTTE MONTMARTRE
AGREABLE ET COQUET 3 P., cuis., bains, ch. centr., balcon, état neuf, 172.0000 F. 266-16-65.

FAUBOURG SAINT-ANTOINE
Partic. vend 2 p. de caractère, entrée, cuis., sal. d'eau, téléph. 343-66-29 ou 627-78-84.

DEVENEZ INVESTISSEUR
avec 30.000 F (P.E.L. possible)

SOYEZ RASSURE TS RISQUES
Placer son argent est un acte sérieux.
Sélection de programmes d'investissement DANS PARIS
— Haute rentabilité immédiate ;
— Accroiss. rapide du capital ;
— Fiscalité avantageuse ;
— Location et gestion assurées.

Pour une étude personnalisée GROUPE VRIDAUD, 261-52-25 + 15, rue de la Paix, PARIS. Ouvert tous les jours sur r.-vs.

200 m. place Gambetta, imm. ravalé, plus. 3 pces, cuis., w.-c., bains. Sacrifiés 135.000 F. — Propriétaire, 805-74-85, 255-11-46.

AVENUE DE CLICHY - 4 P. tout cft - 295.000 F. 575-28-75.

MADELEINE Propriétaire vend dans bel imm., asc. 2-3 p. et 5 p., possib. prof. lib. 734-99-75. De 10 à 12 h. 30 et 15 à 17 h.

MONCEAU Immeuble standing, 210 m² environ, **BEAU 7 P.** 2 chbres de serv., bon plan. Possib. professionnel 1 050 000. Téléphone : 266-16-65.

BROCHANT Dans immeuble standing GD STUDIO tt cft sur verdure. Livraison immédiate. Renseignements vente : 343-66-29 et 627-78-84.

PTE D'AUTEUIL. Vue dégagée, calme, verdure, beau 6 pces, impecc., service, park. Urgent. — « TAC », 329-33-30.

PLACE ETATS-UNIS (près)
Dans hôtel partic. gd standing 2, 3, 4 p., entrée, cuis., wc, s. bains, ch. cent. imm. Surface de 50 à 150 m². Tél. 734-73-88.

SULLY-MORLAND
7, RUE CHARLES-V (MARAIS) dans immeuble de caractère
PETIT 5 PIECES RENOVE
PRIX : 570.000 F
Jeudi-vendredi 13-17 heures ou téléphoner : 292-29-92.

Mo VILLIERS Dans immeuble pierre de taille, 100 m², 3e étg., salon, s. à m., 2 chbres, cuis., bains. 560.000 F. Sur place, 18 août, 1, boulevard de Courcelles, 14 à 17 h.

RANELAGH, en un lot, 3 appts 180, 100, 20 m² judicieux, jamais habités, imm. 1931, de standg, 4 asc., calme absolu, vue impren., 7e ét., terrasse de plain-pied sur 2 appts 100 m². Vu urg. vts. sur place ts les jours, 19 h. à 20 h., 23, av. Léopold II, Paris (16e). Faire offre de prix direct. au propriétaire : 15 (93) 01-33-52.

Paris Rive gauche

QUAI BRANLY 5 PIECES 125 m² confort, 2 bains, asc., soleil, chambre de service, 790.000 F. EXCLUSIVITE MEL. 325-60-80.

Porte d'ORLEANS, 300 mètres superbe 2 p., tout cft, 40 m², impeccable, 3e étg. Rue ensoleillée. Exceptionnel. Prix 165.000 F - Jeudi et vendredi, 12 à 18 heures, 33, RUE DE BAGNEUX, MONTROUGE. — 253-45-08.

ALMA - Rive gauche, superbe 2-3 pièces, 77 m² tout confort. Prix 540.000 F. Tél. 344-43-87.

GOBELINS Part. vd 3 pièces, s. eau, poss. bains, tél., chauff., gaz, 5e étg. s/cour, asc., clair. Téléph. : 222-11-13.

Région parisienne

GENTILLY Près Mo. Beau 3-p. très calme, sur verdure, 1er étg, mais. part. loggia, cuis. s. bains, wc, chauff. cent., tél., cave, 220.000. T. : 588-81-84 matin. Ag. s'abst.

NEUILLY, 111, av. du Roule. A vendre, libres, 3 appartem. : Au 6e ét. 2 pièces, cuis., entrée. A refaire, 165.000 F. Au 4e ét. Asc., gd 5 p. 1.000.000. Au 2e ét. Asc., 5 pièces. 850.000. Mercredi/jeudi, de 11 h. à 18 h.

Fontenay-le-Fleury. « Parc Montaigne », 2 - 3 pces, avec jardin, park., téléph. 190.000. 460-14-53.

SAINT-MAUR
Près R.E.R. - LE PARC
Beau 4-5 p., 125 m², 4e étage, tout conft. dans imm. pierre de T. récent, 2 s. de bains, 2 wc, balcons, grande cave. Prix 470.000 F. S.N.C.M., 13, rue André-Bollier, 94-Saint-Maur - 283-61-74.

VERSAILLES
STAND., CALME, tr. beau 6 p., terrasse, dernier étage, dans parc. VUE - TENNIS. Téléph. après 17 h. 950-81-17.

appartem. achat

Août, le mois des affaires L'AGENCE LAGRANGE fondée en 1876, téléph. 266-16-65, recherche pour clientèle province, étranger, STUDIOS, APPARTEM. PARIS, NEUILLY

viagers

Vendez rapidement en viager. Conseil, expertise, indexation gratuit. Discrét. Etude LODEL, 35, boulevard Voltaire. 700-00-99.

locations non meublées Offre

Paris

PARIS (11e)
Métro PARMENTIER ou OBERKAMPF
SANS COMMISSION
Immeuble tout confort
Studios 34 m², loyer 842 F, charges 139 F, parking 120 F. 2 pièces 45 m², loyer 899 F, charges 180 F, parking 120 F. 2 pièces 54 m², loyer 1.148 F, charges 221 F, parking 120 F. 3 pièces 67 m², loyer 1.240 F, charges 270 F, parking 120 F. S'adresser 51 bis à 61, avenue Parmentier. Téléph. 355-52-46.

PARIS 16e
61-63, rue Chardon-Lagache
A louer directement par société propriétaire beaux studios et 2 pièces tout confort. Téléph. 525-57-55 et 266-18-65.

PARIS 20e
SANS INTERMEDIAIRE
Immeuble récent, tout confort, 2 pièces, 42 m², loyer 920 F, charges 204 F, parking 121 F. S'adresser à la gardienne, 21, rue du Repos - 370-69-81. Mo PHILIPPE-AUGUSTE ou PERE-LACHAISE.

A louer sans commission
QUARTIER LATIN
proximité NOTRE-DAME
coquets studios avec kitchen., douche, w.-c., loyer mensuel de 750 F à 1.020 F, charges comprises. S'adresser de 17 h. 30 à 19 heures, du lundi au vendredi, 2, rue des Anglais, 1er étage, studio n° 7, Métro Maubert-Mutualité. Téléph. 033-78-45, après 17 h. 30.

41, BOULEVARD EXELMANS
Très grand appt de caractère, entrée, gd séjour, 2 chbres, gd confort, 3.300 F, ch. compr. Sur place jeudi et vendr., 14 à 16 h.

AUTEUIL 5 pièces **126 M2**
STANDING. 4.800 F + charges. 603-60-08 - Jeudi matin.

Région parisienne

BOULOGNE 4 pces, gd standing neuf, 2.150 F+chg. Sur place, 17, rue Béranger. Jeudi, de 14 heures à 18 h.

NEUILLY 111, avenue du Roule, luxueux 5 p., balc., 2 bs, chbre de serv., asc., tél., 3.600 F. Mercredi/jeudi, 11-18 h.

locations non meublées Demande

Région parisienne

Pour Société européenne cherche villas, pavillons pour CADRES. Durée 2 à 6 ans. — 283-57-02.

CHELLES RECHERCHE PAVILLON à louer avec jardin, loyer mensuel 1.500 F maximum Ecr. à 6.536, « le Monde » P., 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e.

locations meublées Offre

Paris

18e - RÉSIDENTIEL
PETIT HOTEL PARTICULIER plein de CHARME, 115m² env., 3 niveaux. TERRASSE, PANORAMA. EXCEPTIONNEL. Prix en conséquence. — 704-88-18.

PRES TOUR EIFFEL
MACSON
43, rue St-Charles, 75015 Paris, loue à la SEMAINE, QUINZAINE ou MOIS, studios et appartements. Téléph. 577-54-04.

constructions neuves

15e - LE MARQUIS
Dans imm. neuf, gd standing GD 4 PCES., 101 m², 650.000 F. 2 PIECES, 49 m², 331.000 F av. loggias et tél. Vis. sur pl. ts les jours, 14 h. à 19 h. 30, sf mardi, 19-21, rue Cambronne, Paris-15e. Tél. 783-64-32, ou sur rendez-vs
766-25-32

Immobilier (information)

525 25 25
INFORMATION LOGEMENT

Un choix de 40.000 appartements et pavillons neufs à l'achat

- un entretien personnalisé avec un spécialiste ;
- une documentation sur chaque programme ;
- des renseignements juridiques et fiscaux ;
- un plan de financement adapté à votre budget ;
- un service entièrement gratuit.

Centre Etoile
49, avenue Kléber, 75116 Paris
525-25-25
Centre Nation
45, cours de Vincennes, 75020 Paris
371-11-74
Centre Maine
210, avenue du Maine, 75014 Paris
539-22-17

LOCATIONS SANS AGENCE
OFFICE DES LOCATAIRES
18, r. La Michodière, Mo Opéra. Frais abonnem. 310 F. 742-78-93.

Vous êtes mutés en FRANCE
Gratuitement notre délégué au personnel muté est à votre disposition pour accession à la propriété.
SADEC
4, rue Ch.-Lamoureux, BORDEAUX Tél (56) 44-11-03.

PR ACHETER MIEUX, VITE ET BIEN, LES GUIDES D'OR, 33, r. Anna-Jacquin, 92100 Boulogne-sur-Seine. Tél. 605-07-52. 9111 Mas provenç. ancien, 3 km. Grasse, 11.000 m², poss. diviser. — 9147 Normandie, sur 6 ha, propriété bourgeoise. — 9149 Appartement luxueux, 15 km. Paris. — 9146 Café, bar, brass., agenc. moderne, travail forcé. Gratuitement envoi de notre répertoire et tout détail sur les affaires ci-dessus.

immeubles

Pour investisseurs avertis je vends directement 6 STUDIOS ET DEUX 2 PCES dans bel imm. Grosse rentabilité. Gestion possible. 531-85-56.

bureaux

DOMICILIATION. TEL. SECR. **TELEX** Frais 100 F/mois APEPAL - 228-56-50.

PROPRIETAIRE
loue 1 ou plusieurs bureaux refaits neufs. 563-17-27.

villas

VENDS GRANDE VILLA, pieds dans l'eau, vue impren. sur baie de BANDOL, 3 appts + chbres d'amis et dépend. Px 1.400.000. Tél. (94) 27-28-58 (hres repas).

AIGREMONT, 6 km. Saint-Germain, villa neuve, 6 p., 2 bns, s/ss-sol total, gar. 3 voit., salle jeux. 680.000 F, t.t.c. 027-57-40.

Bel villa, plage tourist. DJERBA (Tunisie), liv., 5 p., cuis., s. bns. buand., vérandas, terrasse, gar., jard. 1.000 m2 av. piscine. 40.000 dinars tunis 963 11-68 tuso 14h30

terrains

EN PLACEMENT
TERRE de 10 ha, seul tenant, CLERMONT-DE-L'OISE. Revenu net 3 %. Px 150.000 F. MICHEL, 85, r. Saint-Pierre, BEAUVAIS. Téléph. (4) 445-18-84.

GIF-SUR-YVETTE. 3.000 m² pour une seule villa. Tél. 045-29-09.

maisons de campagne

TARN Gde MAIS. CAMPAGNE pierre, poutres appar., cheminée, terr. 160.000 F. Crédit 100 %. Tél. (63) 57-56-87.

35 MINUTES MER
prox. UZÈS (30)
Sur 7.000 m² terrain arborisé au pied village pittoresq., authentiq. mas provençal de caract. comprenant partie habitation avec cheminées + fenil + très belle bergerie, aménageables à peu de frais. Puits + eau de la ville. Gros œuvre très bon état.
AFFAIRE EXCEPTIONNELLE
A saisir avec 50.000 F compt., solde sur 20 ans possible. Total 250.000 F. Tél. ce jour CATRY (91) 37-09-27. Jours suivants, Uzès (66) 22-25-06. heures repas.

fermettes

ARDECHE MERID. Vends fermette à restaur. sur 2 ha, plaine nature, climat doux, ensol., vue superbe. Px 80.000. (91) 73-07-55.

EN BERRY
S/15.000 m² de terr. atten. avec petit plan d'eau et jardin d'agrém., maison restaurée, indépend., compr. : 2 cuis., séj., 4 chbr., s. d'eau, wc+débarr., E., él., ch. cent. Px **300.000** Possibil. crédit. PROGECO, 12, pl. Saint-Cyran, 36000 CHÂTEAUROUX. (15-54) 22-09-31, 22-38-21.

propriétés

Urgent, à saisir pour fin août MOULIN RENOVE grand confort, piscine, 90 km. de Paris autoroute. Renseignem. Me SEVIN à COMPIEGNE.

ANCIEN MANOIR
NON RESTAURE
sur 1 hectare, possibilité plus
COLLINES PERCHE
près NOGENT-LE-ROTROU
3 cheminées d'époque, dont l'une dans une pièce de 65 m² environ, vaste grenier, cave voûtée aménagée, salle de bains. Prix sur 1 hectare, y compris acte enregistrement et agence : 365.000 F
HERBAGE 15 HA
eau sous pression et source électr. en limite. Prix TOUS FRAIS COMPRIS : 565.000 F.
Agence A. BUISSONNIER. Téléph. jusqu'à 9 h. 30 et après 20 heures : 15 (37) 09-91-11, demander le 44 à CETON.

AU PIED DES ALPILLES à EYGALIERES. Belle propriété. Mas 17e, pièces voûtées. 2 ha. PRIX 520.000 F. CABINET IMMOBILIER MORO, 23, bd Victor-Hugo, SAINT-REMY-DE-PROVENCE. Tél. (90) 92-14-75.

villégiatures

TIGNES 2100. Part. vend 2 p., Sud, vue imprenable, meublé 5 pers.+tél., imm. luxe, bord des pistes. Px très intér. MOLKO, 4, r. Tronchet, Paris-8e T. av. 8 h., apr. 19 h. 742-61-48.

NICE MAISON D'ACCUEIL DU « VALLON DE L'ETOILE » 258, route de Bellet, 258, route de Bellet, 06200 NICE Tél. (93) 86-18-68 Reçoit personnes tous âges (groupes ou indépendants) toute l'année. Calme. Repos. Vie familiale. Prix modérés.

sports loisirs

GRÈCE - TURQUIE
A LA VOILE
sur sloop 11 m. avec SKIPPER
Possibilité 4/5 personnes
INITIATION - CROISIERE FARNIENTE
Participation aux frais.
Téléph. le soir à partir de 19 h. à PIERRE ET ANNE, 254-63-76.

---

les annonces classées du **Monde** sont reçues par téléphone
du lundi au vendredi
de 9 heures à 12 h. 30 - de 13 h. 30 à 18 heures
au 296-15-01
Une annonce communiquée avant 15 heures peut paraître dès le lendemain.

PRESSE

APRÈS VINGT-NEUF MOIS DE GRÈVE

La fin du conflit du « Parisien libéré »

Mardi 16 août, le conflit du « Parisien libéré » a trouvé son épilogue avec la signature d'un accord entre le ministre du travail, la direction du quotidien et les représentants du *Livre C.G.T.*

Les termes de l'accord sont très proches de ceux que « le Monde » avait indiqués dans ses éditions du 13 août et que M. Jacques Piot, secrétaire général de la Fédération française des travailleurs du livre C.G.T., a rappelés : 112 personnes seront réembauchées par « le Parisien libéré », 191 seront salariées aux Nouvelles messageries de la presse parisienne, 63 prendront une retraite anticipée, 40 seront reclassées dans la presse parisienne et 110 quitteront volontairement la profession avec le versement d'une indemnité de 60 000 F. Toutes ces personnes recevront en outre une prime de 10 000 F versée par la direction du « Parisien libéré », l'Etat ayant à sa charge le paiement des indemnités concernant les départs volontaires.

M. Piot a, d'autre part, affirmé que « le *Parisien libéré* » avait, au cours des négociations, abandonné une partie importante des procès engagés contre le Livre C.G.T. et que, en contrepartie, celui-ci avait décidé de retirer ses actions en justice contre le ministère du travail pour abus de pouvoir.

Pour M. Beullac, l'accord est un « compromis sans vainqueur ni vaincu ». Le ministre précise que si « un concours des contribuables ou des salariés était concevable » au titre de la solidarité, « il aurait été inacceptable s'il s'accompagnait de l'extension davantages exorbitants du droit commun ». M. Beullac ajoute qu' « il est satisfaisant pour tous aussi que, à cette occasion, l'on ait renoncé dans les imprimeries de la presse parisienne, à la doctrine en fait du monopole syndical d'embauche dont la pratique choquante est contraire à tous nos principes de *liberté* et de droit au *travail* ».

« Le Parisien libéré » redevient un journal « comme les autres » et retrouve librement de ce fait, comme l'écrit dans son quotidien M. Claude Bellanger, « les circuits de distribution dont il avait été arbitrairement écarté ».

« Episode unique, par bien de ses caractéristiques, dans la longue histoire des luttes ouvrières de notre pays », le conflit est pour M. Henri Krasucki, secrétaire général de la C.G.T., « une source d'expérience ». Il a rappelé, d'autre part, l' « extraordinaire *solidarité* des travailleurs de la presse parisienne qui ont versé sur leurs salaires 70 millions de francs ».

M. Beullac : un compromis sans vainqueur ni vaincu

M. Christian Beullac, ministre du travail, a rendu publique la déclaration suivante :

« J'annonce, en tant que ministre du travail, la fin du conflit du *Parisien libéré*. Il a fallu plus *de deux ans* pour arriver à ce compromis sans vainqueur ni vaincu. Le gouvernement a toujours souhaité une issue digne et équitable à cet affrontement qui devait être réglé dans le calme et concurremment, pour l'intérêt *primordial* des hommes qui le subissaient. *L'aspect* social et humain d'un conflit, c'est ce qui est le plus important. Au-delà des entêtements et des incompréhensions réciproques, le conflit, enfin, a pu être réglé. Le gouvernement se devait de le sanctionner dans la mesure où il était clair et engageait les deux parties. Son agrément entraîne à titre de solidarité la mise en œuvre des dispositions de notre législation sociale avancée et le concours exceptionnel de l'Etat et des caisses de retraite de la profession.

» Comme on le sait, j'ai pu, avec la discrétion nécessaire, mais avec ténacité, faire en sorte que disparaissent nombre d'ambiguïtés et certains artifices.

» On ne fait rien de solide sur des mauvaises bases, et les restrictions mentales avec des taches sont germes de conflits futurs. J'ai fait en sorte aussi que les négociateurs ne trouvent pas de solution facile à leur différend en le laissant supporter par les autres. Un concours des contribuables *ou* des salariés était toutefois concevable à titre d'une solidarité naturelle qu'il fallait organiser. Cette aide aurait été inacceptable si elle avait été irrégulière ou démesurée ou, encore, si elle s'accompagnait de l'extension d'avantages exorbitants du droit commun tels par exemple que sept ou huit semaines de congés payés. Il est satisfaisant pour tous aussi qu'à cette *occasion* on ait renoncé, dans les imprimeries de la presse parisienne, à la doctrine en fait du monopole syndical d'embauche, dont la pratique choquante est contraire à tous nos principes de liberté et de droit au travail. »

« Une crise d'adaptation »

« Au-delà de l'événement, a poursuivi M. Beullac, le ministre du travail doit, enfin, proposer une réflexion d'ordre général. Il ne faut pas voir seulement dans le conflit du *Parisien libéré* un dur affrontement entre un employeur et un syndicat. Ce qui l'a fait naître, c'est une crise profonde d'adaptation professionnelle. C'est le retard et les difficultés d'une profession ancienne et qualifiée à assimiler les révolutions techniques qui la bouleversent et à les admettre, à peine de disparaître. En s'accrochant au passé au lieu de participer à la *construction* de l'avenir, on retarde les échéances au préjudice de tous. On risque d'accroître la peine des hommes que l'on veut défendre et que l'on croit protéger.

» Nous avons, en France, les moyens sociaux pour permettre ces *évolutions sans conséquences* matérielles graves pour ceux à qui l'histoire de leur profession les fait subir. Notre système fonctionne plus efficacement qu'on ne le dit, parce qu'il est mal connu et mal compris. Il en résulte des crispations de groupes, des heurts, et des *atteintes personnelles* supplémentaires. L'affaire du *Parisien libéré* en est un exemple spectaculaire. Cependant, notre législation sociale et les accords contractuels pour l'emploi, les départs anticipés à la retraite dans de bonnes conditions, les garanties de ressources convenables, les moyens nouveaux, un certain étalement dans le temps de l'ensemble des mesures prises, permettent les transitions indispensables.

» Par l'impôt et les cotisations sociales, les Français paient tout cet ensemble de moyens de solidarité professionnelle, interprofessionnelle, et nationale. Ce sont eux qui en permettent la mise en œuvre. Ce n'est ni le ministre, ni les fonctionnaires, ni qui que ce soit d'autre. Il faut faire connaître cette réelle solidarité.

» C'est un immense *progrès*. Les professions ou les entreprises n'ont pas à supporter seules une charge qui les aurait dépassées. Les salariés ne sont pas laissés seuls face à la brutalité du phénomène technologique et économique. Ils ne sont pas, non plus, soumis à l'arbitraire des décisions d'une bureaucratie planificatrice les envoyant ailleurs ou les affectant d'autorité à d'autres emplois. *Mais il faut agir ensemble* et solidairement. Nous rencontrons et nous rencontrerons dans d'autres branches professionnelles le même type de problème que celui, depuis trop longtemps posé aux imprimeries de la presse parisienne. L'ampleur prévisible de ces adaptations et de ce redéploiement industriel exige un effort de compréhension et une volonté de recherche de consensus. C'est le devenir des organisations professionnelles de salariés et d'employeurs. C'est celui des chefs d'entreprise et des partenaires sociaux. Il leur appartient, de façon majeure et responsable, de conduire ces changements inéluctables et qui les concernent directement. Le gouvernement les y aidera, comme il l'a déjà fait. Le rôle de l'Etat est bien tracé. Il ne doit pas vouloir tout faire et imposer ses solutions. Il ne faut pas tout lui demander. Il doit, démocratiquement et publiquement, créer les moyens de faire face à nos difficultés et veiller à ce que ces moyens soient employés à bon escient et avec équité. »

M. Bellanger : une grande date dans l'histoire de la presse

M. Claude Bellanger, P.-D.G. du *Parisien libéré*, écrit dans le numéro de ce mercredi 17 août :

« Un conflit s'achève... », ai-je écrit en tête du Parisien libéré, *le 13 juillet dernier. Aujourd'hui, 17 août, je puis dire « Le conflit a pris fin ».*

» L'accord qui avait été élaboré entre le Parisien libéré *et l'organisation syndicale du Livre C.G.T. au milieu, on s'en doute, de difficultés sans nombre, devait en effet, pour se concrétiser, être complété par un dispositif précis relatif, notamment, à certaines aides sociales, aux retraites anticipées, aux départs de la profession ; et la mise au point de ces mécanismes, ainsi que les modalités de financement, impliquaient l'intervention des pouvoirs publics.*

» En même temps, des interprétations unilatérales, évidemment abusives, mais affirmées avec éclat, avaient donné à l'accord à venir, soudain, une coloration qui n'était pas la sienne. Il fallait en conséquence écarter tels abus de mots, telles erreurs de fait, et, puisque cela devenait nécessaire, souligner d'un trait plus ferme, sur plusieurs points, les conditions d'application du texte de juillet.

Cela a demandé du temps — trop de temps sans doute. (...)

» Pour nous, je le répète, nous avions des principes à défendre, directement liés à la sauvegarde de la liberté de la presse. Ce sont, tels que je les énonçais le 13 juillet, les principes de la Liberté d'entreprise, *de la* Liberté d'embauche, *de la* Liberté d'appartenance syndicale. *Ils sont effectivement reconnus dans l'accord, comme le sont la mensualisation, le travail en conscience sans normes restrictives, et la polyaptitude, mis en vigueur au* Parisien libéré *par notre convention d'établissement signée avec la Fédération du livre Force ouvrière depuis l'ouverture de nos nouveaux ateliers en juin 1975.*

» Que ce soit une grande date dans l'histoire de la presse, nul n'en doute. Et il faut bien penser qu'il y a là en même temps les bases d'une économie plus saine qui doit diminuer les effets, aujourd'hui comme demain, de la crise de la presse. »

Après avoir rappelé que *le Parisien libéré* réembauche dans ses deux sociétés cent douze personnes, M. Bellanger précise :

« Bien entendu ces personnels seront choisis par l'entreprise elle-même et mensualisés. Le journal et son imprimerie, d'une part, la société commerciale d'imprimerie, d'autre part, seront des entreprises distinctes ayant des délégués syndicaux, des représentants du personnel et des comités d'entreprise différents.

» Quotidien régional, avec ses multiples éditions autour de Paris et dans l'Ile-de-France, notre journal continuera d'appliquer la convention collective de la presse quotidienne régionale.

» Et puisque, hors de tout monopole, les « libertés syndicales » ne figurent plus seulement, pour mémoire, dans la législation, mais qu'elles s'inscrivent, ici, dans la réalité des faits, le Parisien libéré *rejoint tout naturellement les institutions sociales — de retraites et de solidarité — de la profession, gérées paritairement dans le ressort de la région parisienne.*

» L'accord signé hier s'attache ainsi au rétablissement d'une situation « normale » pour toutes les parties en cause. Les contentieux doivent disparaître, comme doivent s'apaiser, de part et d'autre, les rancœurs d'hier. »

M. Krasucki : le gouvernement ne s'est pas donné le beau rôle

« En retardant de plus d'un mois la fin du conflit du Parisien libéré, *le gouvernement ne s'est pas donné le beau rôle. Il pensait peut-être amoindrir la victoire des travailleurs, il n'a réussi qu'à en mettre en valeur l'étendue. Fallait-il qu'elle le gêne et qu'elle soit importante... »* a déclaré M. Henri Krasucki, secrétaire de la C.G.T.

« Il s'est conduit comme un ultra : plus royaliste que le roi, plus acharné qu'un patronat, qui pourtant... Il faut croire qu'il y tenait à ce que le Parisien libéré *demeure en rupture avec la situation du reste de la presse parisienne. Il confirme par là ce que nous n'avons cessé de dire tout au long du conflit.*

» Mais, dès lors qu'un accord était intervenu avec la direction du Parisien libéré *et largement connu par nos soins, l'opinion considérait à juste titre que le plus dur était fait et que l'affaire était réglée. Il était désormais impossible au gouvernement de faire réellement et longtemps obstacle à la solution positive d'un si grand conflit.*

» Par sa mauvaise humeur, il souligne sa défaite : il avait fait sien un bien mauvais coup de force. Il aurait pu terminer avec plus d'élégance, mais, décidément, la grandeur, c'est bien fini...

» Les travailleurs du Parisien libéré *et de la presse parisienne ont gagné. Ils l'ont bien mérité, et c'est une victoire pour eux-mêmes, mais aussi pour tous les travailleurs.*

» A l'issue de ce conflit, il faut surtout se souvenir de ce qu'était son enjeu réel, et donc de ce qui lui a donné une dimension nationale.

» 1) Si un patron pouvait impunément accomplir un coup de force comme celui d'Emilien Amaury, éliminer son personnel, déménager son usine et violer toute législation et protection sociale, et cela dans une entreprise aussi forte syndicalement, alors personne n'était à l'abri d'un semblable arbitraire.

» 2) Si cette agression, qui visait en réalité toute la presse, avait réussi, c'était la destruction d'un ensemble de protections sociales, une modernisation « sauvage » imposée dans toute la profession en créant des milliers de chômeurs. Et cela, dans une branche fortement organisée, avec un puissant syndicat C.G.T.

» Les promoteurs de cette opération et ceux qui les ont soutenus espéraient par là affaiblir la position des travailleurs et créer du découragement là où les forces sont moindres.

» Mais les travailleurs du Parisien libéré *et ceux de la presse parisienne ont tenu bon. Ils ont repoussé le formidable assaut conjugué du patronat et du gouvernement.*

» Par là, c'est la position de tous les travailleurs qui est renforcée. C'est un encouragement à tous, et il fait chaud au cœur. Il est possible de se faire respecter. Il est possible de mettre en échec l'arbitraire. Il faut lutter, apprendre à le faire bien, à donner le souffle et la dimension nécessaires à des conflits d'envergure.

» Mais c'est possible. Nous vivons en un temps où les forces patronales et la réaction sont certes hargneuses, mais où elles ne peuvent se permettre n'importe quoi si elles rencontrent la riposte bien adaptée. »

LE LIVRE C.G.T. : une victoire d'une portée exceptionnelle.

La Fédération française des travailleurs du livre C.G.T. et le comité intersyndical du Livre parisien publient le communiqué :

« Le 12 juillet dernier, [nous étions] *en mesure de faire connaître qu'un accord avait été négocié avec la direction du* Parisien libéré *et permettait de mettre un terme à ce conflit.*

» Pour que cet accord se concrétise, la direction du Parisien libéré *devait avoir l'aval du gouvernement. Ce dernier avait été tenu informé, aussi bien par nous-mêmes que par la direction du* Parisien libéré, *de l'état des négociations et des engagements que les pouvoirs publics devaient prendre pour permettre l'application de l'accord.*

» Rien ne devait donc plus s'opposer à la signature de l'accord : en effet, les engagements demandés au ministère du travail n'étaient ni plus ni moins que ceux qu'il avait pris lors du dépôt du rapport Mottin.

» Le gouvernement avait la possibilité de régler très rapidement les questions relevant de sa responsabilité. Ce n'est pas la voie qu'il a choisie. Néanmoins, des discussions se sont engagées d'abord avec la direction du Parisien libéré, *puis avec le ministre du travail.*

» Nous avons accepté quelques modifications de forme ou de détail de l'accord, tout en préservant ce qui était acquis sur le fond. C'est-à-dire que les conditions sociales au Parisien libéré *soient, en moyenne, identiques à celles de la presse parisienne.*

» Tous les buts essentiels de la lutte menée par les travailleurs du Parisien libéré *et de la presse parisienne pendant deux ans et demi sont atteints. La F.F.T.L. et le comité intersyndical du Livre parisien considèrent qu'ainsi a été acquise une victoire d'une portée exceptionnelle. »*

REPARUTION DES « ÉCHOS »

Après deux semaines de non-parution, le quotidien économique « les Echos » est de nouveau mis en vente ce mercredi 17 août.

Un compromis a pu, en effet, être trouvé mardi prévoyant que le journal, qui devait quitter le 2 août les Imprimeries parisiennes réunies — où il était composé selon les moyens classiques — pour être confié à la société Publications-Elysées — qui utilise la photocomposition, — restera confié aux I.P.R. pendant encore un mois. Ce temps sera mis à profit pour assurer la formation accélérée des ouvriers de l'atelier de composition.

La composition du journal sera alors effectuée à l'Imprimerie de la presse, qui est déjà chargée depuis deux mois de l'impression du journal.

● *A l'imprimerie Georges Lang,* les délégués C.G.T. et C.F.D.T. ont déclaré, le 16 août au cours d'une conférence de presse, qu'ils s'opposeraient à la fermeture totale ou partielle des ateliers d'héliogravure et de typographie de la rue Curial (Paris 19e). *Le plan de* redressement mis au point par le curateur désigné, le 23 mai, lors de la mise en cessation de paiement de l'imprimerie, qui a un passif de 40 millions de francs, doit être rendu public dans les prochains jours. Les syndicalistes craignent qu'il ne conduise à la mise au chômage de neuf cent cinquante salariés de l'entreprise ou à leur « *hypothétique reconversion* ».

ÉCONOMIE

AUTOMOBILE

LES GAMMES 1978

Renault : des efforts dans les détails

Les quatre constructeurs nationaux viennent de faire connaître les principales modifications apportées aux modèles de leurs gammes 1978. Nous commençons aujourd'hui par Renault qui — comme Simca-Chrysler — se signale par quelques améliorations de faible importance. Les nouveautés n'apparaîtront qu'au cours de l'année automobile.

● R 4 et R 6. — Un essuie-vitre à deux vitesses équipe désormais toutes les versions (la surface de balayage étant augmentée sur les R 4) ainsi qu'une lunette arrière chauffante.

● R 5. — En attendant la boîte automatique qui sera bientôt une réalité, l'effort est porté sur l'économique GTL qui reçoit des freins assistés, des vitres de custodes ouvrant par compas et une console autoradio (cette dernière équipe également les TS et Alpine). Tous les modèles, sauf la 5 « normale », reçoivent une prise station diagnostic et un allumeur pouvant être réglé sans démontage. Enfin l'essuie-glace à deux vitesses (dont la surface de balayage est également en augmentation pour toutes les versions) et la lunette arrière chauffante apparaissent sur le modèle de base.

● R 12. — Une montre à quartz sur la berline TS et sur le break du même type qui reçoit également un essuie-lave-vitre de lunette arrière. Sur tous les breaks (sauf TS) le réglage en site des projecteurs s'effectue grâce à un système hydraulique.

● R 14. — Les deux versions adoptent un réservoir d'essence de 48 litres. Un totalisateur kilométrique partiel vient compléter l'équipement du modèle de base.

● R 16. — Une montre à quartz sur les TX et des feux de recul sur les autres modèles.

● R 15 et R 17. — Aucun changement pour les 17 mais la 15 GTL reçoit des lave-vitres électriques et la 15 TL s'équipe de feux de recul.

● R 20 et R 30. — Tous les modèles adoptent une montre à quartz, un totalisateur kilométrique à six chiffres (l'accent sera mis sur la durabilité), une façade *différente de la planche de bord* et des équilibreurs pneumatiques du hayon arrière. Les 20 (dont la version de base, la L vient d'être abandonnée) reçoivent pour leur part un prééquipement radio et des roues de « style ». Quant à la 30, elle dispose désormais d'un rétroviseur extérieur réglable de l'intérieur, de repose-têtes à l'arrièe et de pare-chocs plus efficaces.

FAITS ET CHIFFRES

Conflits et revendications

● *Paie sauvage chez Lip.* — Grâce aux ventes des montres, qui ont commencé le 17 juin dernier et qui auraient déjà rapporté *près de 2 millions de francs, la* paie sauvage des quelque cinq cents ouvriers de Lip, qui n'ont pas retrouvé d'emploi depuis la liquidation de biens de la SEHEM, le 3 mai 1976, et dont l'allocation supplémentaire d'attente (90 % du salaire brut) a été supprimée *le 13 juillet* dernier, s'effectue depuis mardi 16 août à l'usine de Palente d'une façon « *discrète et progressive* ». Par crainte d'interventions de la police, comme il s'en est produit en juillet, les « Lip » n'entendent pas, en effet, donner un caractère « spectaculaire » à cette opération. Pour la même raison, les ventes des montres, qui continuent, sont supprimées pendant les week-ends.

Emploi

● *Les dirigeants du syndicat C.G.T. du Crédit Lyonnais* ont déclaré lors d'une conférence de presse *tenue le 12 août que la* grève des deux cents informaticiens de Paris-Ménars et de Limeil-Brévannes ne s'était pas terminée par un échec. Selon la C.G.T., « *la grève a dû se poursuivre pour que le personnel reçoive l'assurance que leur statut* (telle que la révision de leur classification salariale) *soit revalorisée dans le cadre d'une réunion paritaire qui s'ouvrira le 19 septembre* ». Sur deux points, les dirigeants C.G.T. affirment que les informaticiens ont obtenu satisfaction : « *Des garanties salariales pour les opérateurs, au bout d'un an de fonction l'incorporation de la prime d'équipe.* »

JUSTICE

DANS L'AIN

Le juge des référés ordonne l'interruption d'un chantier

M. Luc Chifflet, juge des référés à Bourg-en-Bresse (Ain), répondant à une demande de référé d'heure à heure de l'inspection du travail de cette ville, a ordonné, vendredi 12 août, l'arrêt temporaire immédiat du chantier du parc des expositions et de loisirs de la préfecture de l'Ain.

Au cours d'un contrôle de routine accompli, le 9 août, l'inspecteur du travail avait constaté que la pose de couvertures sur trois halles en charpente de bois de 2 500 mètres carrés, par l'entreprise Gomez de Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine), ne s'accompagnait d'aucune protection collective pour les ouvriers. La mise en place d'un tel dispositif est obligatoire, sauf lorsqu'il s'agit d'un chantier très bref, ou quand l'état d'avancement des travaux le rend impossible. Pour le chantier du parc des expositions, qui doit durer plus de trois semaines, l'inspecteur du travail a jugé dangereuse la poursuite des travaux à une hauteur variant de 6 à 13 mètres.

C'est pourquoi, utilisant la procédure prévue par l'article 263-1 du code du travail, l'inspecteur du travail a saisi le juge des référés pour obtenir l'arrêt du chantier (1). Les travaux reprendront dès que les filets et garde-corps de protection auront été installés par l'entreprise responsable des travaux.

(1) L'article L 263-1 du code du travail prévoit aussi la possibilité pour le juge, selon les cas, de « *mise hors service, immobilisation, saisie des matériels, machines, dispositifs, produits ou autres* ».

FAITS ET JUGEMENTS

Le double crime de la forêt des Maures : un Italien inculpé.

M. Guy Bellocq, juge d'instruction au tribunal de Draguignan, a inculpé mardi 16 août M. Walter Folie, âgé de trente ans, originaire de San-Leornardo dans le Haut-Adige (Italie), d'assassinats et de vol qualifié pour le double meurtre de M. et Mme Sydney Broderick, tués de plusieurs coups de feu dans la nuit du 8 au 9 août à proximité du col de Canadel (Var). (*Le Monde* des 11 et 16 août.) M. Folie, qui nie les faits, avait été interpellé à Nice le 11 août pour infraction à un arrêté d'expulsion. Après la diffusion d'un portrait robot établi à partir de témoignages de la restauratrice *et de la serveuse du « Cintra »* au Rayol-Canadel, dans lequel les époux Broderick avaient dîné avant d'être assassinés, la gendarmerie de Fréjus, alertée par les policiers de Nice qui avaient été frappés par la ressemblance entre le croquis et M. Folie, avait décidé d'entendre ce dernier. M. Folie a été formellement reconnu par la restauratrice et la serveuse comme étant l'homme qui est parti derrière les époux Broderick dans une Volkswagen bleue. Le meurtrier présumé a affirmé n'être entré en France que le 9 août mais n'a pu indiquer la provenance de 2 600 F trouvés sur lui. M. Folie doit être confronté ce mercredi 17 août avec un troisième témoin présent dans le restaurant le 8 août.

(Lire page 8 « The Murder Triangle ».)

● *Un cocktail Molotov, qui n'a pas explosé*, a été jeté, durant la nuit du 15 au 16 août, vers minuit, dans un centre d'accueil d'E.D.F. situé 106, Grande-Rue à Oullins (Rhône). L'attentat, non revendiqué, serait en relation avec la contestation anti-nucléaire. Des slogans (*« E.D.F. assassins ! », « Non aux centrales nucléaires! »*) avaient été inscrits sur les murs du local quinze jours auparavant.

● *Nomination de présidents de tribunal.* — Par décret du président de la République publié au *Journal officiel* du 17 août, sont nommés présidents du tribunal de grande instance : de Lyon, M. Jacques Petit ; de Montpellier, M. Gérard Bach ; de Grenoble, M. Paul Martha ; de Toulouse, M. Jean Chouleur ; du Mans, M. Gaston Fillatreau ; de Valence, M. Maurice Cadiou ; de Sarreguemines, M. Jacques Heck.

LA VIE SOCIALE ET ÉCONOMIQUE

ÉNERGIE NUCLÉAIRE

Une étude chiffre à 39 milliards de francs le coût d'un moratoire de cinq ans

Le développement du mouvement écologique en Europe rend de plus en plus actuelle l'idée d'un moratoire dans la construction des centrales nucléaires. En République fédérale d'Allemagne, la coalition au pouvoir pourrait adopter une telle solution, et en France la C.F.D.T. y est très favorable.

Aussi Electricité de France a-t-elle demandé à un professeur du centre interuniversitaire de recherches en sciences humaines de Lille, M. Pierre Maillet, une étude sur les effets qu'auraient une modulation du programme nucléaire français et le remplacement pendant les années 1978-1982 des centrales nucléaires prévues par des centrales thermiques classiques.

Les auteurs de l'étude partent de l'hypothèse que tout engagement de centrale nucléaire est arrêté pendant une période de cinq ans à partir du 1er janvier 1978 et en tirent une série de conséquences.

Sur le plan industriel, l'abandon momentané de certaines productions, la diminution des équipements spécifiques et celle des besoins en service auraient un impact déterminant sur Framatome — qui construit les cuves des réacteurs nucléaires. — moindre, mais loin d'être négligeable, sur les fournisseurs de groupes turbo-alternateurs (Alsthom et C.E.M.) qui pourraient récupérer certains contrats de construction classique, plus faible enfin sur les entreprises de génie civile. Au total, pourrait apparaître un sous-emploi supplémentaire de quatre-vingt-cinq mille personnes en 1980-1982, sans parler du problème complexe qui se posera à l'industrie électro-nucléaire chargée de franchir des années de sous-activité tout en étant prête à redémarrer à pleine charge en peu de temps. Licencier avant d'embaucher à nouveau ou conserver le personnel dans les entreprises aura des implications financières et psychologiques dont il n'est pas sûr que les premières soient les plus importantes.

Les conséquences financières varient bien sûr dans le temps. La construction de centrales classiques étant moins chère que celle des centrales nucléaires, on constate dans un premier temps une réduction rapide des investissements que l'on peut chiffrer à 7,5 milliards de francs vers 1980-1982. Cette réduction se ralentit ensuite puis fait place à une augmentation beaucoup plus modique, après 1985. Comparée à l'effort national d'investissement, la réduction atteint environ 2 % à son point le plus haut (soit 0,4 % du P.N.B.). Face au problème de redéploiement industriel et à celui de l'alourdissement du coefficient de capital, « *la réduction de l'investissement électrique peut être une bonne chose* », notent les auteurs de l'étude. Ainsi, par exemple, les économies d'investissements énergétiques (créateurs de peu d'emplois) permettraient, par report sur des industries légères, de créer environ trois cent mille emplois.

Cependant, à côté de ces effets bénéfiques éventuels, un moratoire aurait des conséquences déplorables sur le commerce extérieur français. Une telle politique obligerait, en effet, la France à importer près de 35 millions de tonnes de pétrole supplémentaires en 1990 et accroîtrait notre dépendance énergétique, qui passerait de 64 à 76 %. Financièrement cela signifierait une dépense accrue de 15 milliards de francs en 1990 si le pétrole, en dollars constants, reste à 12 dollars le baril. Mais, il n'est pas exclu que la contagion d'une telle pause parmi les nations industrialisées entraîne un accroissement de la demande pétrolière sur le marché mondial de l'ordre de 10 %, ce qui aurait inévitablement des répercussions sur les prix. Sans parler du manque à gagner provoqué par l'arrêt des exportations de centrales nucléaires, inévitable en cas de moratoire selon l'étude de M. Maillet.

Enfin une pause ne serait pas dépourvue d'effets sur le coût de l'électricité, sur le retard technologique et sur la sécurité.

En résumé, le moratoire, tel qu'il est défini dans cette étude, fait apparaître « *des perturbations profondes concentrées sur quelques années qui risquent d'entraîner de graves gaspillages* ». Globalement, l'opération se solderait pour l'économie française par une perte dont la valeur actualisée est estimée à 39 milliards de francs 1977.

Des hypothèses discutables

Reste que les hypothèses et les choix de départ de l'étude du centre interuniversitaire de Lille peuvent laisser croire que l'on a trop cherché à prouver. Les auteurs retiennent, par exemple, comme taux de croissance supposé de l'économie française les objectifs du VIIe Plan, soit 5,5 % par an, tout en reconnaissant que « *les dix-huit premiers mois de la période ainsi couverte ne se situent pas dans la tendance quinquennale* ». Or, comment ne pas admettre que la consommation d'électricité sera fort différente si la croissance est plus proche de 3,5 % par an que de 5,5 %. Ils admettent aussi l' « *hypothèse fondamentale* » — mais douteuse — « *du maintien de la même fourniture annuelle d'électricité, sans ou avec moratoire* ».

Autre point discutable : le coût moyen actualisé du kilowatt-heure retenu pour les calculs est de 7,75 à 7,80 centimes pour le nucléaire et de 11,7 à 12,4 centimes pour le thermique au fuel alors que les chiffres admis depuis plusieurs mois par tous les organismes officiels sont de 9,7 à 10 centimes pour le nucléaire, de 11,9 à 14 centimes pour le thermique fuel et de 11,4 à 13,5 centimes pour le thermique charbon. Or le professeur Maillet ne retient aucunement la possibilité de construire des centrales thermiques au charbon.

Les auteurs ne cachent d'ailleurs pas que leur étude ne fournit « *qu'une partie de l'information qui serait nécessaire pour prendre en pleine connaissance de cause la décision d'instaurer un moratoire* ». Mais tout choix à avenir incertain suppose de multiples variables. En décidant de retenir les hypothèses les plus défavorables à un moratoire de cinq ans dans la construction de centrales nucléaires en France, les chercheurs de Lille ont fortement atténué le crédit que l'on peut attacher à leur réflexion. — B. D.

Au Portugal

LES PRIX ALIMENTAIRES ONT AUGMENTÉ DE 33,5 % EN UN AN

Lisbonne (A.F.P.). — Les prix des denrées alimentaires au Portugal ont augmenté de 33,5 % entre juillet 1976 et juillet 1977. Selon l'Institut national portugais des statistiques, les plus fortes hausses concernent le café (+ 181 %) et les fruits (+ 182 %) en un an. Les vêtements et les chaussures ont augmenté de 16 %, l'électricité de près de 50 %, l'eau de 38 % et les appareils électro-ménagers de 29 %.

Simultanément, le déficit de la balance commerciale s'est aggravé. Il a atteint de janvier à avril 26,8 milliards d'escudos (3,3 milliards de francs) contre 16,9 milliards durant la même période de 1976. A la fin mars, les ressources internationales du Portugal représentaient, selon le F.M.I., 1 252 millions de dollars seulement, dont 1 117 millions en or.

Enfin, d'après une enquête du ministère du travail, le salaire mensuel moyen au Portugal est de 6 570 escudos (820 F). Seulement 8,3 % des salariés gagnent plus de 10 000 escudos, tandis que 56 % gagnent moins de 5 000 escudos, les salaires les plus élevés étant versés dans les banlieues industrielles de Lisbonne, Porto et Setubal. Les hommes touchent en moyenne un peu plus de 7 000 escudos et les femmes moins de 5 400 escudos.

PRIX

LES MATIÈRES PREMIÈRES IMPORTÉES ONT BAISSÉ DE 4 % EN JUILLET

Les prix internationaux des matières premières importées par la France ont baissé de 4 % en juillet par rapport à juin. En un an (juillet 1977 comparé à juillet 1976), la hausse reste cependant de 18,7 %. Le niveau des prix atteint le 2 août était d'ailleurs en hausse de 4 % par rapport à la moyenne de juillet dernie, ce qui annonce peut-être une remontée des cours.

● LES PRIX DES MATIERES PREMIERES ALIMENTAIRES ont baissé de 5,7 % en un mois. Mais leur hausse atteint encore 51,2 % en un an. Au 2 août, les prix des matières premières alimentaires étaient en augmentation de 13,2 % par rapport à l'indice moyen de juillet 1977.

● LES PRIX DES MATIERES PREMIERES INDUSTRIELLES ont baissé de 1,5 % en juillet par rapport à juin et de 10 % en un an. Au 2 août, la baisse se poursuivait (— 1,8 % par rapport à la moyenne de juillet 1977).

LES PRIX DE DETAIL DU CAFE DEVRAIENT BAISSER A LA RENTREE

Les fluctuations des cours de gros du café sont en partie spéculatives, estime-t-on dans les milieux proches du ministre de l'économie et des finances. La tendance profonde étant à la baisse depuis avril, les prix de détail du café devraient baisser en France à partir de la rentrée, prévoient les pouvoirs publics.

À L'ÉTRANGER

Le gouvernement japonais va prendre de nouvelles mesures pour mettre fin à la stagnation économique

De notre correspondant

Osaka. — Les dates d'échéances des traites provoquent dans la deuxième ville du Japon une grande nervosité, symptomatique des difficultés que connaissent actuellement les industriels d'Osaka où sont concentrées nombre de petites et moyennes entreprises — textiles, chimiques, sidérurgiques — de plus en plus durement touchées par la stagnation de l'activité économique.

A Tokyo aussi les industriels sont pessimistes. Plus personne ne croit désormais que l'objectif d'une croissance de 6,7 % pour l'année fiscale 1977, qui s'achève en mars 1978, puisse être atteint.

Les mesures prises au cours des derniers mois (réductions successives du taux de l'escompte, finalement ramené à 5 % ; dépenses de travaux publics, s'élevant à 4 218 milliards de yens (soit environ 15,8 milliards de dollars) sont restées à peu près sans effet. Les réductions d'impôt (600 milliards de yens, soit 2,2 milliards de dollars, ce qui représente une réduction moyenne de 15 000 yens, soit 56,4 dollars par ménage), n'ont pas davantage provoqué de reprise de la consommation.

Les industriels ne sont guère enclins à investir alors que les usines tournent en moyenne à 87 % seulement de leur capacité (50 % même dans les secteurs en régression). A cela s'ajoute l'effet psychologique de la montée du yen, qui fait craindre un ralentissement des exportations. Crainte apparemment sans raison puisque les statistiques de juillet montrent une augmentation de 21 % par rapport à juin des lettres de crédits. Tous les industriels, excepté dans les secteurs exportateurs de pointe, font preuve d'une grande prudence. Quant aux faillites, elles battent chaque mois de nouveaux records : mille quatre cent treize en juillet, soit une augmentation de 15 % par rapport à la même période l'année dernière.

Montée continue du chômage

Sur le plan social, la situation n'est guère encourageante : le chômage atteint officiellement 2,08 % de la population, soit un million cent mille personnes. Estimation largement inférieure à la réalité puisqu'elle ne tient pas compte, notamment, des femmes sans emploi, les premières à être licenciées en cas de difficultés. D'une manière significative d'ailleurs on constate que les emplois du secteur tertiaire sont de plus en plus occupés par des hommes.

Depuis les élections sénatoriales du 10 juillet l'« union sacrée » des milieux d'affaires et du parti conservateur n'est plus de mise : les premiers ne se gênent pas désormais pour critiquer ouvertement la politique de M. Fukuda ; ils exercent une pression de plus en plus forte sur le gouvernement pour qu'il stimule l'économie.

Constatant que « *le redressement économique ne se réalise pas comme on aurait pu l'espérer* », M. Fukuda a décidé, en accord avec le Keidanren (patronat), de mettre en œuvre dès son retour d'Asie du Sud-Est, le 18 août, un train de mesures « ponctuelles » destinées à ranimer une activité économique stagnante.

Il s'agit d'accélérer la réalisation de travaux publics et la construction de bases de stockage de pétrole, ainsi que d'encourager les exportations d'usines.

Des subventions devraient être accordées aux industries dont l'activité est affectée par la montée du yen.

● Plus radicalement, le gouvernement prépare un budget supplémentaire qui sera soumis à la Diète à la rentrée parlementaire en septembre.

● Enfin est attendue une nouvelle réduction de 0,5 % du taux de l'escompte qui sera ramené à 4,5 %.

Pour être efficace, le budget supplémentaire devrait être de l'ordre de 2 000 milliards de yens, soit 7,5 milliards de dollars. On ne pense pas que le gouvernement donne entière satisfaction sur ce point aux milieux d'affaires. Le budget général pour l'année fiscale 1977 est déjà en déficit de 8 000 milliards de yens, soit environ 30 milliards de dollars. Quelle que soit l'importance de la relance décidée par le gouvernement, les dépenses seront essentiellement consacrées aux grands travaux publics dont la réalisation a pris beaucoup de retard : construction de la voie ferrée pour le train express *shinkansen* vers le nord de Honshu, île principale de l'archipel, raccordement de celle-ci par un pont à l'île de Shikoku, etc.

Cette injection de monnaie dans l'économie ne devrait pas augmenter le taux d'inflation stabilisé depuis plusieurs mois, compte tenu de l'effet déflationniste de la récente montée du yen. Mais malgré ce budget supplémentaire, les économistes ne croient plus à la possibilité d'atteindre le taux de croissance de 6,7 % prévu initialement par le gouvernement. La réalité se situera vraisemblablement entre 5 et 5,5 %, taux faible dans ce pays qui a connu naguère une expansion de 10 % l'an, et plus.

A l'occasion de l'adoption du budget supplémentaire, le gouvernement devrait réviser ses prévisions pour l'année fiscale en cours. En ce qui concerne non seulement le taux de croissance, mais également la situation de la balance des paiements courants (balance commerciale plus les services) qui, initialement, devait être en déficit de 700 millions de dollars. Elle sera presque sûrement excédentaire de 6 à 7 milliards de dollars. Cela ne manquera pas de susciter quelque acrimonie à l'étranger, notamment aux Etats-Unis qui, entre janvier et mai, ont vu le déficit de leurs échanges avec le Japon s'élever de 2,5 milliards de dollars.

PHILIPPE PONS.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

Groupe SELLIER-LEBLANC

Le chiffre d'affaires (hors taxes) réalisé par le groupe SELLIER-LEBLANC, au cours du premier semestre 1977, s'élève à 445 603 000 F, ce qui représente une augmentation de 5 % par rapport à la même période de l'année précédente.

LE TAUX D'INTÉRÊT DES EURODEVISES

	Dollars		Deutschemarks		Fr. suisses		Fr. français	
48 heures.	5 1/2	6 1/2	3 1/2	4 1/2	5/8	1 5/8	8 3/4	9 1/4
1 mois	5 5/8	6 1/8	3 3/4	4 1/4	2/1/8	2 5/8	10 1/4	10 3/4
3 mois .	6 1/8	6 5/8	3 5/8	4 1/8	2 3/8	2 7/8	11 1/4	11 1/2
6 mois ..	6 1/2	7	3 3/4	4 1/4	2 7/8	3 3/8	11 9/16	11 13/16

LES MARCHÉS FINANCIERS

PARIS
16 AOUT

Marché creux

La Bourse de Paris a rouvert ses portes mardi. Mais elle ne semble pas avoir puisé de nouvelles forces durant ce week-end prolongé de l'Assomption. Bien au contraire, et malgré l'apparition autour de la corbeille de nombreux visages bronzés, rarement le marché, pourtant encore relativement alerte vendredi, ne sera apparu plus anémié. Dans ces conditions, les quelques dégagements enregistrés pendant la séance ont suffi à provoquer un recul des cours.

Sur plus de cent quatre-vingts valeurs inscrites à la cote du terme, un tiers ont baissé de façon significative (2 % et plus), une vingtaine ont monté, le reste, soit le plus grand nombre, se cantonnant au voisinage immédiat de leurs niveaux antérieurs. Toujours sur la brèche, dans un sens comme dans l'autre, la construction électrique et le bâtiment ont été assez éprouvés, de même, cette fois, que les pétroles et même les magasins. Une tendance très irrégulière, en revanche, a prévalu dans le secteur du crédit.

Bref, les différents indices ont fléchi d'environ 0,70 %. Mais repli sans grande signification, vu, répétons-le, la minceur des échanges.

Le sondage sur les intentions de vote des Français, publié le jour même par le Matin, *et qui donnait l'opposition gagnante avec 54 % des voix ? Les opérateurs en ont pris connaissance, mais il ne semble guère les avoir affectés, dans la mesure, disait-on, où son résultat serait plutôt meilleur que le précédent (56 % aux partis de gauche) et où, en réponse à une question subsidiaire, une forte majorité de personnes interrogées reconnaissaient que les divergences entre le P.S. et le P.C. s'aggravaient. En fait, la Bourse paraît s'être replongée dans un demi-sommeil dans l'attente des mesures que le gouvernement pourrait être [ou ne pas être] amené à prendre à la rentrée pour fortifier l'activité industrielle.*

LONDRES

Encouragé par l'espoir d'une nouvelle et prochaine réduction du taux de l'escompte, le marché poursuit son avance mercredi matin. Peu après l'ouverture, l'indice des industrielles enregistrait un gain de 4,6 points à 495. Fermeté des banques et des fonds d'Etat, mais irrégularité des pétroles. Reprise des mines d'or.

OR (ouverture) (dollars) : 144 10 contre 143 30

VALEURS	CLOTURE 16/8	COURS 17/8
Beecham	538 ...	552 ...
British Petroleum	922 ..	922 ...
Courtaulds	115 ...	117 ...
De Beers	252 .	254 ...
Imperial Chemical	412 ...	418 ...
Rio Tinto Zinc Corp.	217 ...	218 ...
Shell	582 ...	583 ...
Vickers	199 ...	199 ...
War Loan 3 1/2 %	31 5/8	31 7/8
*West Driefontein	20 1/4	20 1/4
*Western Holdings	17 ...	16 7/8

(*) En dollars U.S., net de prime sur le dollar investissement.

COURS DU DOLLAR A TOKYO

	16/8	17/8
1 dollar (en yens)	267 40	266 70

Taux du marché monétaire
Effets privés .... 8 3/4 %

NOUVELLES DES SOCIÉTÉS

Chiffres d'affaires hors taxes du premier semestre 1977

GENERALE DE FONDERIE : 595,5 millions de francs contre 500,2 millions, et non pas 262,49 millions de francs contre 215,45 millions, comme indiqué par erreur dans « le Monde » du 13 août.

A. K. Z. O. — Les résultats du groupe pour le deuxième trimestre sont devenus déficitaires (— 5,6 millions de florins contre un bénéfice de 3,3 millions pour la période du 1er avril au 30 juin 1976). De ce fait, le bénéfice du premier semestre accuse une baisse de 78,3 % à 5,4 millions de florins (contre 24,9 millions) par rapport à la période correspondante de 1976. Ce très mauvais résultat est imputable, en particulier, au très bas niveau des prix des fibres synthétiques et au ralentissement de l'activité de la société en Europe.

PHILIPS. — Amélioration lente et constante, en revanche, des résultats de cet autre groupe néerlandais, dont le bénéfice net pour le deuxième trimestre a augmenté de 7,8 % et pour le premier semestre de 28 % (297 millions de florins contre 232 millions).

NEW-YORK

Nouvel accès de faiblesse

L'amélioration observée mardi en fin de séance aura été une fois encore de courte durée. D'abord assez encourageante, la séance de mercredi s'est par la suite révélée à nouveau décevante, les cours reperdant et même très au-delà tout le bénéfice de leur maigre avance initiale. L'indice des industrielles s'est finalement établi à 869,28, en baisse de 4,85 points, alors qu'à midi il enregistrait un gain d'un peu plus de trois points.

Ce recul s'est accompagné d'un gonflement des transactions : 19,34 millions de titres ont changé de mains contre 15,75 millions la veille.

La crainte d'un ralentissement de l'activité économique a continué de peser sur le marché. Elle a été avivée cette fois par la publication des dernières statistiques concernant la construction de logements neufs. Si les ouvertures de chantiers ont fortement augmenté en juillet (+ 8,1 % par rapport à juin), les demandes de permis de construire, en revanche, ont sensiblement diminué, signe manifeste d'une prochaine détérioration de la conjoncture dans le bâtiment. Autre facteur qui incline peu à l'optimisme : le taux moyen d'utilisation des capacités de production industrielle a peu varié le mois dernier.

VALEURS	COURS 15/8	COURS 16/8
Alcoa	48 ...	47 1/8
A.T.T.	63 3/8	63 1/4
Boeing	58 1/2	57 3/4
Chase Manhattan Bank	31 7/8	32 3/8
Du Pont de Nemours	115 3/4	115 5/8
Eastman Kodak	60 7/8	60 3/4
Exxon	50 3/8	50 1/8
Ford	43 ...	42 1/4
General Electric	55 1/4	54 1/2
General Foods	34 1/8	34 ...
General Motors	65 3/4	65 3/8
Goodyear	19 1/8	19 1/8
I.B.M.	269 3/8	267 3/4
I.T.T.	33 1/4	33 1/4
Kennecott	26 1/8	25 3/8
Mobil Oil	66 1/4	65 3/4
Pfizer	25 7/8	25 1/2
Schlumberger	69 5/8	69 1/8
Texaco	28 7/8	28 7/8
U.A.L. Inc.	17 7/8	17 7/8
Union Carbide	46 7/8	46 1/4
U.S. Steel	33 7/8	33 5/8
Westinghouse	20 3/8	20 3/8
Xerox	54 5/8	54 ...

INDICES QUOTIDIENS
(INSEE. Base 100 : 31 déc. 1976.)

	12 août	16 août
Valeurs françaises	88,6	87,9
Valeurs étrangères	99,8	100,2

Cie DES AGENTS DE CHANGE
(Base 100 : 29 déc. 1961.)

Indice général	58,2	57,8

BOURSE DE PARIS - 16 AOUT - COMPTANT

MARCHÉ A TERME

VALEURS DONNANT LIEU A DES OPERATIONS FERMES SEULEMENT

o : offert ; C : coupon détaché ; d : demandé ; * droit détaché. — Lorsqu'un « premier cours » n'est pas indiqué. Il y a eu cotation portée dans la colonne « dernier cours ».

COTE DES CHANGES

MARCHE OFFICIEL	COURS préc.	COURS 16/8	COURS DES BILLETS échange de gré à gré entre banques
Etats-Unis ($ 1)	4 911	4 934	4 870
Allemagne (100 DM)	210 850	210 840	211 ..
Belgique (100 F.)	13 761	13 765	13 625
Pays-Bas (100 fl.)	200 210	199 740	198 ...
Danemark (100 krd)	81 600	82 025	81 500
Suède (100 krs)	111 300	111 850	110 500
Norvège (100 k.)	93 250	93 450	92 250
Grande-Bretagne (£ 1)	8 543	8 591	8 500
Italie (1 000 lires)	5 664	5 682	5 600
Suisse (100 fr.)	203 250	202 360	202 ..
Autriche (100 sch.)	29 705	29 720	29 850
Espagne (100 pes.)	5 799	5 826	5 750
Portugal (100 esc.)	12 630	12 745	12 ...
Canada ($ can. 1)	4 658	4 583	4 636

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

MONNAIES ET DEVISES	COURS préc.	COURS 16/8
Or fin (kilo en barre)	23560	23520 .
Or fin (kilo en lingot)	23695	23550
Pièce française (20 fr.)	245 .	245 .
Pièce française (10 fr.)	204 90	203 .
Pièce suisse (20 fr.)	217 .	216 .
Union latine (20 fr.)	203 50	206 60
Souverain	221 80	220
Pièce de 20 dollars	1120 ..	1112 ..
Pièce de 10 dollars	569	555 .
Pièce de 5 dollars	317	317 ..
Pièce de 50 pesos	952 50	965 ..
Pièce de 10 florins	215 50	216 ..

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

RECEVANT LE MARÉCHAL TITO A MOSCOU

M. Brejnev se félicite des dernières déclarations de M. Carter sur les relations soviéto-américaines

La première journée de la visite officielle du maréchal Tito en U.R.S.S. a été marquée par des déclarations relativement positives de M. Brejnev sur les relations soviéto-américaines. Au cours d'un dîner officiel qu'il offrait en l'honneur du président yougoslave, M. Leonid Brejnev s'est félicité du discours que le président Carter avait consacré, le 21 juillet dernier à Charleston (Caroline du Sud), aux rapports entre l'Union soviétique et les Etats-Unis. Le chef de la Maison Blanche s'était notamment déclaré prêt, dans son discours, à « redoubler ses efforts pour clarifier » la position américaine sur les négociations sur la limitation des armes stratégiques (SALT) au cas où « un malentendu » existerait.

Les déclarations de M. Brejnev, qui font suite à certains commentaires soviétiques allant dans le même sens, sont intéressantes dans la mesure où c'est la première fois depuis longtemps que le numéro un soviétique évoque en des termes non critiques les relations soviéto-américaines, empoisonnées depuis des mois par l'affaire des droits de l'homme et les divergences qui opposent les deux pays à propos des négociations stratégiques.

Moscou. — M. Brejnev a profité du séjour du maréchal Tito pour s'adresser au président Carter, et le chef de l'Etat yougoslave a saisi cette occasion pour rappeler l'importance de l'indépendance d'action de chaque parti communiste. Telle est en substance l'essentiel de cette première journée de la visite du président Tito en U.R.S.S.

L'accueil a été relativement frais, bien que protocolairement fastueux, mais on pouvait noter de curieuses absences dans les rangs des dirigeants de Moscou : MM. Kossyguine, Andropov, Koulakov, Mazourov, Demitchev, Kapitonov, Zimianine, autant de membres du bureau politique ou du secrétariat du comité central du parti communiste de l'Union soviétique qui auraient pu se trouver à l'aéroport de Vnoukovo, dans la mesure où ils ont assisté mardi soir au grand dîner offert au Kremlin, mais qui n'y étaient pas. L'absence de M. Souslov, l'idéologue du Kremlin, et de M. Ponomarev, responsable des relations avec les P.C. étrangers,

De notre correspondant

s'explique peut-être par la période de vacances. Mais on pense ici que, si vraiment tout allait pour le mieux entre les deux partis communistes, ces deux responsables auraient pu interrompre leurs vacances, comme l'a fait M. Brejnev. Tout comme auraient pu le faire MM. Oustinov (ministre de la défense nationale) et Grichine, chef de l'organisation du parti de Moscou.

Les divergences entre Belgrade et Moscou sont connues. La journée du 16 août a permis de constater qu'elles persistaient. Ainsi, qu'il s'agisse des deux discours prononcés lors de la remise, par M. Brejnev au président Tito, de l'ordre de la révolution d'Octobre ou des deux toasts prononcés lors du dîner de gala au Kremlin, les deux chefs d'Etat ont rappelé et souligné à la fois leurs conceptions et leurs préoccupations immédiates. Au cours de son second discours, le secrétaire général du P.C. soviétique n'a pas hésité, comme il l'avait déjà fait à Paris, à s'adresser à la Maison Blanche : *« Nous connaissons tous les récentes déclarations du président des Etats-Unis, Carter. Il dit notament qu'il est souhaitable de développer les rapports soviéto-américains dans l'intérêt de la consolidation de la paix universelle. Par rapport aux actions précédentes entreprises par l'administration américaine, ces déclarations apparaissent comme positives. Eh bien, si l'on a l'intention de les traduire dans la pratique, nous nous mettrons volontiers à la recherche de solutions mutuellement acceptables. »* Remarque d'autant plus intéressante qu'elle constitue le premier écho *« positif »* de M. Brejnev au discours de Charleston.

De son côté, le président yougoslave a rappelé les fondements des relations entre son pays et l'U.R.S.S. *« Les principes de l'indépendance, de la souveraineté, de l'égalité, de la non-ingérence, leur respect systématique est une garantie du bon développement de la coopération multilatérale de nos pays et de nos partis, une promesse de la compréhension et de la confiance réciproques aujourd'hui et dans l'avenir. »*

Les deux chefs d'Etat et maréchaux ont abordé le problème de leurs relations bilatérales. Pour M. Brejnev : *« On peut dire nettement que le développement favorable de notre coopération repose sur le resserrement des relations de camaraderie entre le parti communiste de l'Union soviétique et la Ligue des communistes yougoslaves. Nos partis occupent une position dirigeante dans leurs pays et c'est justement en fonction de leurs contacts, de leur interaction, que les relations soviéto-yougoslaves se développent et se raffermissent pour le bien de nos peuples dans l'intérêt de la paix et du socialisme dans le monde. (...) Certes, un problème ou un autre surgit parfois dans nos rapports. Il n'y a là rien de bien surprenant. Il existe un mécanisme viable de règlement du problème sur une base raisonnable et amicale. »*

A quoi le président Tito a répondu en rappelant les succès remportés dès le début par les communistes yougoslaves (allusion évidente aux événements de 1948). C'est toutefois M. Brejnev qui a fait le plus grand pas en direction de son interlocuteur en affirmant : *« Les normes dont je viens de parler s'inscrivent parfaitement dans la formule globale de l'association de l'autonomie de chaque détachement révolutionnaire et de leur solidarité et coopération pour atteindre des objectifs communs. Nous nous en tenons à cela dans nos rapports avec tous les partis frères et les pays socialistes. Une importance fondamentale est attachée bien sûr à la volonté de respecter les deux parties de cette formule qui, à notre avis, répond entièrement à l'esprit de la grande doctrine internationaliste de Marx, d'Engels et de Lénine, aux intérêts de chaque parti frère et de l'ensemble du mouvement communiste et de libération. »*

La réponse yougoslave est venue indirectement de Belgrade. L'agence Tanyoug a diffusé la nuit dernière un commentaire condamnant l'Ethiopie au moment où l'Union soviétique, de son côté, réaffirmait son soutien à Addis-Abeba.

(Intérim.)

AU CONSEIL DES MINISTRES

Un décret instaure un « contrôle économique et financier » sur les entreprises sidérurgiques

Le conseil des ministres du 17 août devait approuver un projet de décret, instituant un *« contrôle économique et financier »* de l'Etat sur les entreprises sidérurgiques ayant bénéficié de concours publics dans le cadre du plan de restructuration de la profession. On s'attendait que le gouvernement procède, le même jour, à la nomination d'un haut fonctionnaire à la tête de la mission interministérielle qui sera chargée de vérifier l'exécution des engagements pris par ces entreprises. Le nom de M. Paul Camous, préfet, ancien directeur du cabinet de M. Beullac, actuellement chargé de mission auprès du ministre du travail, était le plus souvent avancé.

Le principe de ce contrôle avait été annoncé le 23 février par M. Barre lors de la présentation du plan de redressement de la sidérurgie qui prévoit, rappelons-le, la suppression d'au moins seize mille emplois dans cette industrie. Aux yeux des pouvoirs publics, il s'agissait d'une des contreparties de l'aide apportée par l'Etat, l'autre étant le dépôt d'actions des firmes sidérurgiques pour garantir les prêts publics consentis.

Deux groupes sont concernés par ces mesures : d'une part, Denain - Nord - Est - Longwy, qui contrôle Usinor, et qui recevra un prêt du Fonds de développement économique et social (F.D.E.S.) de 500 millions de francs ; d'autre part, Marine-Wendel, qui contrôle Sacilor-Sollac et se verra consentir un prêt de même nature d'un montant de 800 millions de francs (*le Monde* du 2 août).

Les perspectives de la production agricole

Au cours de ce même conseil des ministres, M. Pierre Méhaignerie, ministre de l'agriculture, devait faire une communication sur les *« perspectives de production agricole pour la campagne 1977-1978 »*.

Depuis le début de l'année, la France a enregistré un déficit de 2,2 milliards de francs dans ses échanges agro-alimentaires. Toutefois, les perspectives des récoltes en cours laissent espérer un retour à une meilleure situation, après deux années difficiles. En ce qui concerne les céréales notamment, les résultats de la campagne en cours devraient être satisfaisants, en dépit des problèmes posés par les inondations dans le Sud-Ouest.

Par contre, les perspectives de récolte de fruits et légumes n'incitent pas à l'optimisme puisque, selon les dernières statistiques du ministère de l'agriculture, les récoltes de pommes (— 25 %), de pêches (— 32 %) et de poires (— 44 %) devraient fléchir sensiblement, la récolte de raisins de table pouvant, à l'inverse, progresser de 12 %.

M. Méhaignerie devait aussi faire une communication sur l'approvisionnement de la France en protéines utilisées pour l'alimentation du bétail. Il devait rappeler la dépendance de la France vis-à-vis de l'étranger dans ce domaine et souligner la nécessité de mettre sur pied, au niveau communautaire, une véritable organisation du marché, afin de réduire les importations européennes de protéines.

RECUL DU DOLLAR

Après plusieurs jours de hausse ininterrompue, le dollar a brusquement fléchi, mercredi matin 17 août, sur toutes les places financières internationales, et ce en dépit du calme apparent des affaires. Ce recul, selon les milieux cambistes, serait lié aux ventes effectuées par les autorités monétaires américaines soucieuses, semble-t-il, de freiner le redressement trop rapide du dollar.

A Paris, la devise américaine, qui était montée mardi en fin d'après-midi jusqu'à 4,94 F, est retombée à 4,9185 F. A Francfort, elle a valu 2,3305 DM (contre 2,3415 DM) ; à Zurich, 2,4335 F.S. (contre 2,4436 francs suisses) et, à Amsterdam, 2,46 florins (contre 2,4717 florins). A Londres, où la Banque d'Angleterre a continué malgré tout d'intervenir, la livre sterling s'échangeait à 1,7414 dollar contre 1,74 dollar la veille.

De son côté, le franc français s'est encore un peu raffermi par rapport aux devises fortes, le deutschemark se traitant à 2,11 F (contre 2,1115 F) et le franc suisse à 2,0185 francs (contre 2,0235 F). En revanche, il a fléchi vis-à-vis de la livre (8,5650 F contre 8,5485 F).

● *« Les commerçants se montrent très pessimistes quant à leur activité future »*, écrit l'INSEE dans sa dernière enquête auprès des commerçants en gros. *« Au début de juillet, les intentions de commandes fléchissent dans presque tous les secteurs. (...) Les difficultés d'obtention de crédits bancaires s'accentuent : la situation de trésorerie des entreprises s'est beaucoup détériorée de mars à juillet dans les secteurs de biens de consommation non alimentaires, où les stocks sont particulièrement élevés, ainsi que dans les biens d'équipement industriel.*

● *La centrale nucléaire de Fessenheim* ne sera pas remise en marche au milieu du mois d'août comme prévu. Une fuite a été décelée au niveau du mécanisme de commande des barres de contrôle du réacteur de la première tranche, qui avait divergé le 7 mars dernier et qui était arrêté à la suite d'incidents dans le système producteur d'électricité. La première tranche ne sera donc remise en route qu'au début de septembre, en même temps que la deuxième tranche.

La visite de M. Hassan Gouled

M. GISCARD D'ESTAING REÇOIT LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE DE DJIBOUTI

Venant du Caire, M. Hassan Gouled, président de la République de Djibouti, est arrivé mardi après-midi 16 août à Orly, où il a été accueilli par M. Pierre-Christian Taittinger, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères.

M. Hassan Gouled, dont c'est le premier voyage en France depuis la proclamation de l'indépendance du Territoire, le 27 juin dernier, devait être reçu ce mercredi à l'Elysée par M. Giscard d'Estaing, qui donnera ensuite un dîner en son honneur.

Huit ministres accompagnent M. Hassan Gouled, qui, avant de gagner Paris, s'était rendu successivement en Arabie Saoudite et en Egypte.

Le ministre des affaires étrangères de Djibouti, M. Abdallah Mohamed Kamel, a fait la déclaration suivante à son arrivée : *« Quand vous saurez que depuis cent quinze ans une histoire commune a lié la France et Djibouti, que nos deux gouvernements ont décidé d'établir des liens très étroits par différents traités et accords, tant militaires qu'économiques, culturels et politiques, quand je vous aurai confirmé qu'une situation explosive existe à nos frontières et que la situation économique se détériore de jour en jour en raison des problèmes d'emploi, vous aurez compris les sujets de conversation qu'auront les deux chefs d'Etat. »*

En Indonésie

VINGT MILLE PRISONNIERS POLITIQUES SERAIENT LIBÉRÉS AVANT LA FIN DE 1978

Djakarta *(A.F.P., U.P.I., Reuter).* — Vingt mille prisonniers politiques seront libérés d'ici à la fin de l'année 1978, a annoncé, mardi 16 août, le président Suharto. Il s'agit de personnes détenues sans jugement depuis de nombreuses années, faute d'éléments d'inculpation. Les prisonniers considérés comme *« communistes »*, ou comme coupables d'atteinte à la sûreté de l'Etat, seront rapidement traduits en justice, a précisé le président.

M. Suharto a, d'autre part, déclaré que les guérilleros du Fretilin (Front de libération de Timor oriental, territoire annexé, en 1976, par l'Indonésie) qui accepteraient de déposer les armes seraient amnistiés.

[Le nombre de prisonniers politiques, dont beaucoup sont incarcérés depuis le déclenchement de la répression anticommuniste en 1965, est généralement estimé à environ cinquante mille. Deux mille sept cents seulement ont comparu devant les tribunaux. Deux mille six cent cinquante avaient été remis en liberté en décembre 1976.]

Aux États-Unis

LE JUGE FRANK JOHNSON DIRIGERA LE F.B.I.

Le président Jimmy Carter devait annoncer, ce mercredi 17 août, la nomination à la tête du Federal Bureau of Investigation (F.B.I.) du juge Frank Johnson. Il prendra la succession de M. Clarence Kelly, en poste depuis juin 1973, qui avait l'intention de remettre sa démission à la fin de l'année.

[Ami personnel du nouveau ministre de la justice, M. Griffin B. Bell, qui siégea à ses côtés à la cinquième cour d'appel fédérale, M. Frank Johnson est né le 30 octobre 1918 à Haleyville, en Alabama, Etat où il fit toute sa carrière. C'est à la faculté de droit, dont il reçut le diplôme en 1943, qu'il rencontra Georges Wallace. Le futur gouverneur, défenseur fanatique de la ségrégation raciale — il s'est amendé avec l'âge — trouva plus d'une fois sur son chemin son ancien condisciple. En 1955, un an après l'arrêt de la Cour suprême ordonnant l'intégration scolaire, le président Eisenhower fit entrer M. Johnson, républicain comme lui, dans le système judiciaire fédéral. Sa juridiction s'étendant à l'Alabama, M. Johnson eut maintes occasions de lutter contre la discrimination persistante à l'égard des Noirs. Ses décisions « libérales » contribuèrent grandement non seulement à faire respecter la loi, mais à humaniser les services publics, transports, hôpitaux, prisons, particulièrement retardataires en Alabama.]

● *Les forces de sécurité sud-africaines* ont annoncé, mardi 16 août, avoir tué cinq maquisards namibiens la veille à la frontière entre le Sud-Ouest Africain et l'Angola. Selon les autorités locales, seize maquisards ont été tués dans cette région depuis le début du mois. — *(Reuter).*

A Genève

Le Mexique demande aux États-Unis et à l'U.R.S.S. de renoncer à la présidence de la conférence du désarmement

Au cours de la réunion qu'a tenue mardi 16 août à Genève la conférence du désarmement, le délégué du Mexique, M. Alfonso Garcia Robles, a invité les Etats-Unis et l'Union soviétique à renoncer à la présidence conjointe de cette conférence. Selon lui, et selon d'ailleurs la plupart des membres de la conférence, cette présidence empêche la France et la Chine, les deux seules puissances nucléaires qui sont absentes de cette conférence, d'y participer et de ce fait contribue dans une large mesure à l'inefficacité de ses travaux.

De fait, la conférence du désarmement, qui comprenait à l'origine dix-sept membres (dix-huit moins la France qui refusa d'occuper le siège prévu pour elle) et qui en comprend désormais vingt-neuf, est dominée, depuis sa création en mars 1962, par les deux Super Grands... Or ceux-ci s'entendent pour dominer la conférence, mais ne s'entendent point pour mettre fin à leurs désaccords qui portent essentiellement sur le problème des armes chimiques et sur celui de l'arrêt complet des essais nucléaires. Les autres membres de la conférence qui n'ont pas d'armes nucléaires, à l'exception de la Grande-Bretagne, sont traités par les Super-Grands en quantité négligeable, si bien que règne parmi eux depuis des années une atmosphère de frustration que révèle de temps en temps une attaque virulente de l'un d'eux contre à la fois la présidence et les désaccords américano-soviétiques.

M. Garcia Robles a demandé mardi un système « plus en accord avec la pratique des Nations unies et les principes de l'égalité et de la souveraineté des Etats ». Il a proposé un système de rotation selon lequel les pays non nucléaires, membres de la conférence du désarmement, accéderaient alternativement à la présidence de cette conférence sur une base mensuelle. — J. S

Les « hauts » et les « bas » de M. Teng Hsiao-ping

Hongkong *(A.F.P., UPI).* — Le journal *Ming Bao*, généralement bien informé sur les questions politiques intérieures chinoises, a publié, mardi 16 août, d'importants extraits d'un discours que M. Teng Hsiao-ping aurait prononcé lors de la dernière session plénière du comité central du P.C. chinois, et dans lequel le vice-premier ministre se livre à une autocritique nuancée mais en bonne et due forme.

Selon le *Ming Bao*, M. Teng Hsiao-ping a reconnu avoir traversé *« trois hauts et trois bas »* depuis son adhésion au parti communiste chinois, il y a quelque cinquante ans. Le premier *« bas »* s'est situé longtemps avant la libération, lors de la lutte contre la faction Wang Ming. Le second date de la révolution culturelle, pendant laquelle M. Teng Hsiao-ping admet avoir commis *« une erreur de jugement par rapport à la ligne du parti »*. *« Heureusement,* ajoute-t-il, *j'ai été aidé par les enseignements et le soutien du président Mao. »*

Le troisième *« bas »*, enfin, est survenu lorsque M. Teng Hsiao-ping, en 1974-1975, commença à prendre le relais de Chou En-lai, souffrant, à la tête du gouvernement. Il était alors inquiet, explique-t-il, des intrigues de l'aile *« radicale »* du parti — aujourd'hui désignée sous le nom de *« bande des quatre »*, — et particulièrement des activités et ambitions de M. Wang Hong-wen (élu vice-président du parti en 1973). M. Teng Hsiao-ping s'est ouvert de ses préoccupations à Chou En-lai, au maréchal Yeh Chien-ying, ainsi qu'au vice-premier ministre, M. Li Hsien-nien, qui s'accordèrent avec lui sur la nécessité de faire échec aux « quatre ». Mais, dit-il, *« j'ai commis des erreurs dans cette manœuvre, ce qui m'a valu d'être de nouveau épuré »*.

Enfin, rapporte le *Ming Bao*, M. Teng Hsiao-ping aurait fait observer que s'il avait des points faibles, il avait aussi des points forts : *« Ne faire de tort à personne, reconnaître ses erreurs et vouloir sincèrement les corriger. »*

POUR CAUSE DE CHOMAGE TECHNIQUE

Repos supplémentaire obligatoire pour la moitié des travailleurs de Berliet

Onze mille ouvriers des usines Berliet de la région Rhône-Alpes, soit un peu plus de la moitié de l'effectif total (vingt mille six cents personnes), n'ont pas repris, mardi 16 août, le chemin de l'atelier, après leurs quatre semaines de congés payés. Frappés par une nouvelle mesure de chômage technique, ils ne retrouveront leurs activités que le lundi 22 août, en ce qui concerne ceux qui sont affectés à la production de matières brutes (moteurs, boîtes de vitesses, ponts, etc.), et le mardi 23 août pour ceux opérant sur les chaînes d'assemblage.

Cette décision de suspendre pendant cinq ou six jours la production ne constitue pas, à proprement parler, une surprise. Elle avait été envisagée pour le début juillet, mais la proximité des congés d'été avait fait apparaître l'inopportunité de ce calendrier. C'est le troisième arrêt technique enregistré au cours des dix derniers mois chez Berliet, où les syndicats avaient décompté, jusqu'ici, treize jours de chômage forcé (contre vingt et un chez Saviem).

Le rapprochement Berliet-Saviem amorcé en 1974, confirmé le 22 juin dernier par l'annonce aux comités centraux d'entreprise de la fusion juridique en 1978 des deux sociétés en une seule, dénommée Renault-Véhicules industriels, n'est pas encore parvenu à conférer à la division « poids lourds » de la Régie l'efficacité qu'elle devrait avoir pour faire face à la concurrence nationale et internationale. A ceux qui voient celle-ci se développer rapidement — parfois dans des pays où Berliet, par exemple, était le maître incontesté des importations, — cette mise en place des structures du grand constructeur de poids lourds français paraît bien longue.

Certes les investissements pour rationaliser davantage les productions et donc pour réduire les coûts ont démarré. On a ainsi mis à profit la période estivale pour réaliser dans l'usine de Vénissieux les travaux préparatoires à la modernisation des chaînes de fonderie d'où sortiront ultérieurement les pièces qui seront montées indistinctement sur des véhicules SAVIEM ou Berliet. Mais quand ces unités seront-elles opérationnelles ? Pas avant deux ans ; non seulement les travaux imposent ces délais, mais aussi la réalisation des programmes de déplacement du personnel.

Tous ces bouleversements de structures, toutes ces modifications de gammes pour que, des « maxitonnes » de Berliet à la plus modeste fourgonnette de livraison, Renault-véhicules industriels occupe tous les créneaux face à ses concurrents, auraient réclamé un climat économique dynamique et euphorique. Ces conditions sont loin d'être remplies aujourd'hui. Excepté le marché des autobus et autocars — premier secteur où la fusion a donné des résultats positifs — les carnets de commandes risquent de rester encore dégarnis cet automne. Les transporteurs, dont le niveau d'activité a de nouveau baissé sensiblement au cours des trois derniers mois, ne seront pas enclins à investir. La situation est plus catastrophique encore dans le domaine des engins de travaux publics, dont le marché s'est effondré de moitié depuis le début de l'année.

« Malgré une situation commerciale difficile, nous ne baissons pas les bras », dit-on à la direction de Berliet où l'on annonce par exemple la sortie, fin septembre, de nouveaux tracteurs de gros tonnage. Optimisme mesuré, mais nécessaire. Berliet et SAVIEM, le dos au mur, sont condamnés à réussir. Il en va de l'avenir de près de quarante mille personnes et de milliers de sous-traitants.

BERNARD ÉLIE.

Le numéro du « Monde » daté 17 août 1977 a été tiré à 490 823 exemplaires.



Bonn met au point un plan de relance

Le président Machel dénonce la politique occidentale en Afrique devant M. de Guiringaud

Excès de langage

POUR UNE G

Rois et idoles